

Université Lumière Lyon 2  
École doctorale : Sciences de l'éducation, Psychologie, Information, Communication  
Institut de Psychologie  
Équipe de recherche : Santé – Individu - Société

# Les rapports père/enfant et le développement psychosocial du sujet

**Par Pedro OLIVEIRA**

Thèse de doctorat en Psychologie

Sous la direction de Serge PORTALIER et Adriano BRANDÃO

Présentée et soutenue publiquement le 18 juin 2010

Membres du jury : Alain SAGNE, Maître de Recherche, Université Lyon 2 Serge PORTALIER, Professeur des universités, Université Lyon 2 Adriano BRANDÃO, Professeur d'université, ISMAI Institut Supérieur de Maia Eduardo SANTOS, Professeur d'université, Universidade de Coimbra Bernard DOUET, Maître de conférences HDR, Université Paris 5



# Table des matières

Contrat de diffusion . . .	5
Dédicace . . .	6
Remerciements . . .	7
Résumé . . .	8
Abstract . . .	9
Introduction . . .	10
Contexte théorique . . .	14
I – La famille: où tout commence! . . .	14
1.1 – Famille ou familles? . . .	14
1.2 – Les fonctions de la famille . . .	16
1.3 – Modèles d’organisation familiale . . .	19
1.4 – Un bref portrait de la famille au Portugal . . .	24
1.5 – La filiation . . .	25
II – Le père et le développement du sujet . . .	25
2.1 – Qui est le père? . . .	25
2.2 – Les rapports père/enfant . . .	32
2.3 – L’engagement paternel . . .	39
2.4 – Le rôle du père dans le développement du sujet . . .	41
III – Théories psychologiques et Paternité . . .	47
3.1 – Théories psychologiques et le rôle du père . . .	47
3.2 – La Théorie Psychanalytique . . .	47
3.3 – La Théorie Systémique Familiale . . .	51
3.4 – La Théorie de l’Apprentissage Social d’A. Bandura . . .	54
IV - Carence paternelle et conséquences psychologiques . . .	56
4.1 – Absence paternelle et carence paternelle . . .	56
4.2 – Conséquences psychologiques de la carence paternelle . . .	58
Approche empirique et contexte pratique . . .	65
I – Problématique, hypothèses et méthodologie . . .	65
1.1- Problématique . . .	65
1.2 – Les hypothèses . . .	67
1.3 – Méthodologie utilisée dans le cadre de la recherche . . .	67
II – Pré-étude . . .	69
2.1 – Méthodologie de la Pré-étude . . .	69
2.2 – Description de l’échantillon . . .	72
2.3 – Présentation des résultats . . .	74
2.4 – Analyse et interprétation des résultats . . .	84
III – Questionnaire des rapports père/enfant . . .	85
3.1 – Méthodologie du Questionnaire des rapports père/enfant . . .	85
3.2 – Description de l’échantillon . . .	90
3.3 – Présentation des résultats . . .	95

<b>3.4 – Analyse et interprétation des résultats . . .</b>	<b>138</b>
<b>IV – Études de cas . . .</b>	<b>140</b>
<b>4.1 – Méthodologie des études de cas . . .</b>	<b>140</b>
<b>4.2 – Le cas Daniel . . .</b>	<b>142</b>
<b>4.3 – Le cas Rodrigo . . .</b>	<b>149</b>
<b>Conclusion . . .</b>	<b>155</b>
<b>Bibliographie . . .</b>	<b>159</b>
<b>Annexes . . .</b>	<b>177</b>
<b>Pré-étude . . .</b>	<b>177</b>
<b>Questionnaire des rapports père/enfant . . .</b>	<b>178</b>
<b>Études de cas . . .</b>	<b>189</b>
<b>Daniel . . .</b>	<b>189</b>
<b>Rodrigo . . .</b>	<b>192</b>

## Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

## Dédicace

Ce travail constitue un hommage à mon père, **Elias**  
et un legs à mon fils, **Rui Pedro...**

## Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude au professeur Serge Portalier, directeur de recherche, pour la disponibilité dont il a toujours fait preuve en m'apportant son soutien, ayant apporté une contribution essentielle à l'achèvement de ce travail.

Au professeur Adriano Brandão qui m'accompagné sur le terrain de travail en m'apportant ponctuellement tout l'appui et soutien technique-scientifique qui mérite une telle recherche, je lui dois mon respect en tant que élève qui tient à l'enseignement de la psychopathologie psychodynamique.

Merci aux institutions D.R.E.N., D.R.E.C et D.R.E.L., aux écoles E. B. 2/3 Augusto Gil - Porto, E. B. 2/3 Carlos Teixeira - Fafe, E. B. 2/3 Cabeceiras de Basto, E. B. 2/3 Cerco do Porto - Porto, E. B. 2/3 João Afonso - Aveiro, E. B. 2/3 Monsenhor de Sousa Oliveira - Válega, E. S. Passos Manuel - Lisboa, E. B. 2/3 de Pegões, ainsi que les professeurs, les parents des élèves et les élèves qui ont collaborés à cette recherche scientifique.

Je veux rappeler aussi le prof. Manuel Monteiro (ISCAP), pour sa précieuse collaboration en ce qui concerne le traitement et l'analyse des données statistiques.

Je tiens à dire merci à ma très chère épouse, Carla, qui m'a toujours apporté son soutien inconditionnel, du point de vue émotionnel et technique, et qui m'a toujours encouragé pour que je puisse conclure mon Doctorat.

Finalement, et non pas les moindres, je remercie toute ma famille (ma mère, Maria Rosa, et mon frère, Miguel) et tous mes amis, ainsi que tous les personnes qui m'on apporté leur soutien pendant ce long parcours.

## Résumé

Notre travail de recherche présente une étude des rapports père/enfant, ayant comme cible le développement psychosocial du sujet. Nous retenons l'approche qui attribue à la famille un rôle prépondérant dans le processus de développement personnel de tous les sujets psychologiques. Ce sont analysées les caractéristiques et les conséquences de la relation entre un père et son enfant (en termes quantitatifs et qualitatifs), ainsi comme s'identifie un ensemble des caractéristiques que les enfants associent au rôle du père. Nous avons utilisé une méthodologie mixte qui consiste en une analyse cognitive (à partir de la réalisation d'un « Pré-étude » et d'un « Questionnaire des rapports père/enfant ») et en une analyse clinique (de par la réalisation d'études de cas) vis-à-vis de la population Portugaise en tant que base de référence. L'analyse des données cognitives et cliniques révèlent que la qualité, la quantité des rapports et le fait que père et enfant habitent ensemble constituent des facteurs essentiels au niveau de la dynamique relationnel père/enfant, et confirment que le père biologique assume une importance décisive pendant la vie de son enfant.

**Mots-clés:** Père, développement personnel, famille, parentalité, engagement paternel, carence paternelle.

## Abstract

Our research introduces a study on father/child relationship, having as objective the psychosocial development of the subject. We adopt the approach which allots to the family a paramount role in the personal development process of all the psychological subjects. It is analyzed the characteristics and the consequences of the relation between a father and his child (in quantitative and qualitative terms), thus as is identified a whole of the characteristics which the children associate with the role of the father. We used a mixed methodology which consists of a cognitive analysis (through the accomplishment of a “Pilot-study” and a “Questionnaire of father/child relationship”) and of a clinical analysis (through the accomplishment of case studies) having the Portuguese population as a reference index. The analysis of given cognitive and clinical data reveals that the quality, the quantity of father/child relationship and the fact that father and child live together constitute crucial factors on the father/child relational dynamic, and confirms that the biological father assumes a decisive importance during the life of his child.

**Keywords:** Father, personal development, family, parenting, paternal involvement, father deprivation.

# Introduction

Le point de départ de toute recherche, indépendamment du domaine auquel elle fait référence, consiste à sélectionner un thème spécifique. Ce choix élimine, en principe, un ensemble quasi illimité d'autres thèmes, également possibles, à partir de motivations plus ou moins conscientes.

Ainsi, le choix du thème « *Les rapports père/enfant et le développement psychosocial du sujet* », dans le cadre de cette thèse de Doctorat, se réfère à plusieurs facteurs motivationnels, notamment d'ordre individuel, professionnel, social et académique.

Sur le plan individuel, le choix de cette thématique a été influencé par le contact direct avec des personnes qui étaient « *enfants de père inconnu* », qui n'ont pas eu la possibilité d'établir un contact fréquent, stable et sain avec leur père biologique. L'étude de cette thématique correspond, de la sorte, à une tentative de comprendre les effets que cette situation pouvait avoir sur la vie de ces personnes.

Sur le plan professionnel, et dans le cadre d'une expérience encore limitée en tant que psychologue, soit dans le contexte scolaire, soit dans le contexte de l'intervention sociale et communautaire, il a été possible de constater que souvent les enfants et les jeunes (surtout ceux du sexe masculin) qui présentaient des troubles comportementaux, ou des inaptitudes sociales/scolaires, partageaient une même variable : l'absence ou une participation restreinte du père biologique dans leur quotidien. Cette analyse a suscité de nombreuses questions à propos de l'influence du père biologique dans le développement personnel de l'enfant.

Sur le plan social, la possibilité de placer le père au sommet de cette recherche sur le développement humain, dans un contexte où notre société, en général, et la Psychologie, en particulier, semblent lui attribuer un rôle relativement secondaire, représente aussi une forte motivation.

Finalement, sur le plan académique, le choix de la thématique sur la relation père/enfant permet de continuer la recherche initiée dans le cadre du D.E.A./M.R. 2, subordonné au thème « *Carence paternelle et perturbations psychologiques* », et qui a suscité de nombreuses questions pertinentes, bien qu'actuellement nous nous penchions davantage sur les effets positifs des rapports sains entre un père et son enfant, plutôt que sur les perturbations psychologiques provoquées par une carence de type paternelle.

L'approche de la thématique de la paternité suscite une multiplicité d'analyses. Il y a un courant qui soutient que le pouvoir paternel est actuellement en déclin et que le père a donc un rôle peu pertinent au sein de la famille, que « *l'absence du père* » correspond à un facteur démographique beaucoup plus négatif en ce qui concerne la génération actuelle, que les liens qui s'établissent entre l'enfant et son père représentent la relation la plus dévalorisée et la moins comprise de la vie humaine, que l'un des plus grands défis de la société occidentale contemporaine est de recréer la paternité comme un rôle social crucial pour l'homme, et qu'il est donc urgent de valoriser le rôle du père dans le contexte familial et dans la société contemporaine.

D'autres auteurs considèrent, à son tour, que le père n'est en aucun cas indispensable (dès lors que l'enfant a accès à l'amour d'une figure parentale, que celle-ci soit masculine ou

féminine), que les fonctions du père peuvent être accomplies par d'autres figures (la mère, le père social, les grands-parents et les amis), c'est à dire, que l'importance du père dans le quotidien de l'enfant est semblable à celle de tout autre membre de la famille.

Aujourd'hui, il y a des auteurs qui présentent le rôle du père en transformation, en mutation et en évolution, ce qui fait qu'actuellement nous assistons à l'émergence de « *nouveaux pères* ».

L'étude des rapports entre père et enfant représente donc l'aspect central de la présente thèse et a comme objectif de savoir de quelle manière ses rapports s'établissent, quelles sont ses caractéristiques et ses conséquences pour l'enfant. Nous avons décidé de nous fonder sur une perspective qui soutient que le père intervient directement au niveau du quotidien de l'enfant, en accomplissant un ensemble significatif de rôles (comme ami, soignant, protecteur, modèle, guide moral, pédagogue, élément qui apporte un soutien matériel qui a permis une subsistance digne) et qui intervient également de manière indirecte, au niveau du système « famille » (surtout à partir de l'aide qu'il apporte à la mère, que ce soit un apport émotionnel ou bien un apport économique). De cette façon, l'influence que le père a vis-à-vis de ses enfants ne peut, en aucun cas, être évaluée à partir d'une analyse des interactions entre père et son enfant ; il est également nécessaire d'accomplir une analyse plus ample, en particulier une critique du contexte familial.

Par conséquent, l'étude de la dynamique relationnelle père/enfant s'insère dans une perspective qui soutient que le processus de développement humain est influencé par de nombreux facteurs (héréditaires, contextuels et temporels), où la famille s'encadre de manière notoire, et où les figures parentales assument un rôle prépondérant quant au développement et formation de la personnalité individuelle.

L'approche de cette thématique a recours à de nombreux modèles théoriques du domaine de la Psychologie. La théorie systémique constitue une théorie fondamentale quant à cette recherche, étant donné que la famille, en tant que système complexe, fonctionne comme un tout unique et singulier, qui résulte d'autres totalités moins conséquentes (les individus qui la constituent) et qui est influencé par le contexte environnant. La théorie psychanalytique est elle aussi très importante dans la mesure où elle soutient la différenciation parentale, selon laquelle chaque élément du système parental (le père et la mère) présente des caractéristiques singulières et immutables, associées à son identité sexuelle, et car elle fournit de nombreux concepts et des explications essentielles quant au développement humain et quant à la propre paternité. La théorie de l'apprentissage social est également un référentiel théorique utile, dû à l'importance qu'elle attribue aux modèles pour l'apprentissage et pour le développement humain.

Quant aux concepts essentiels inhérents à cette recherche, nous mettrons l'accent sur la notion de famille (en tant que réalité sociale structurante du développement humain), de parentalité (double, constituée par le père et par la mère, dont la principale fonction est d'éduquer l'enfant), de filiation (en ce qui concerne les relations biologiques et affectives qui lient les enfants aux parents), de paternité (quelle soit biologique, sociale, symbolique ou légale), de développement (en tant que processus d'évolution et d'acquisition personnelles de l'individu, que ce soit du point de vue cognitif, psychosexuel, affectif ou de la personnalité), d'identification (en tant que processus à partir duquel le sujet assimile une propriété d'un autre sujet et se transforme selon ce modèle) de rôle social (en faisant référence à un modèle normatif composé par l'ensemble des actions qu'un groupe ou une société attendent vis-à-vis de l'individu), le Complexe d'Œdipe (en tant que dynamique psychologique avec des effets conscients et inconscients, contribue également

à la structuration de la personnalité et forge une autorité (représentant l'influence qu'un individu exerce sur les autres, consciemment ou inconsciemment).

Quant aux méthodes et aux techniques utilisées dans le cadre de cette recherche, nous avons eu recours à une méthodologie mixte qui correspond à une analyse objective (basée sur des données tangibles obtenues par le biais de questionnaires) et à une analyse clinique (basée sur des données obtenues par des études de cas), ayant comme point de référence la population portugaise et, comme but, de vérifier de manière objective les hypothèses formulées grâce au croisement de ces deux méthodologies.

En ce qui concerne la structuration et la présentation de ce travail, nous avons décidé de constituer deux parties distinctes : le contexte théorique (où s'effectue une revue de publications à propos du thème indiqué) et le contexte pratique (où se présente le travail de terrain qui a comme objectif de vérifier les hypothèses formulées).

Dans le contexte théorique, le premier chapitre est consacré à la famille. On commence par définir ce concept, en décrivant les principales fonctions de la famille, en identifiant les modèles d'organisation familiale les plus représentatifs de la société occidentale contemporaine et en réalisant un portrait de la réalité familiale au Portugal. Finalement, on aborde, en fin de chapitre, la thématique de la filiation.

Le deuxième chapitre est consacré à la figure du père et on présente, initialement, les différents types de père existants, tout en analysant les caractéristiques des rapports père/enfant et en exploitant le rôle du père quant au développement personnel.

Dans le troisième chapitre, on indique les modèles théoriques psychologiques qui contribuent à la compréhension de la thématique paternelle.

Dans le quatrième chapitre, on se penche sur les effets psychologiques qu'une carence paternelle peut provoquer, tout en présentant les domaines du développement personnel où cette carence peut se manifester.

Pour la part empirique, on consacre le premier chapitre à la problématique de la recherche, c'est-à-dire à la présentation d'un ensemble de questions associées à notre thème d'investigation.

Dans le second chapitre, on définit et clarifie les hypothèses que nous souhaitons vérifier tout au long de cette recherche.

Le troisième chapitre correspond à la présentation de la méthodologie générale de cette recherche et à la description des techniques utilisées.

Le quatrième chapitre est consacré à la Pré-étude et nous effectuerons une présentation détaillée de la méthodologie utilisée en ce qui concerne cet outil de recherche, une description de l'échantillon, la présentation des données obtenues et, bien sûr, une interprétation de ces mêmes données.

Le cinquième chapitre est consacré au Questionnaire des rapports père/enfant, et nous y présenterons, également, la méthodologie utilisée dans le cadre de cet outil de recherche. Par la suite, nous présenterons une description de l'échantillon et des résultats, ainsi que leur interprétation.

Le sixième chapitre correspond à la présentation de deux études de cas et à la description de la méthodologie utilisée, ainsi qu'une analyse détaillée des deux cas et les respectives réflexions cliniques.

Finalement, on présente une conclusion et une analyse réflexive et critique de tout le travail réalisé au cours de cette recherche, en espérant répondre de la sorte à la principale

question de cette thèse : « *De quelle manière les rapports et les interactions établies entre le père biologique et son enfant influencent le développement psychosocial du sujet ?* ».

Nous souhaitons contribuer à travers ce travail de recherche à l'approfondissement de la compréhension de liens interactionnels père/enfant dans l'espace de la culture portugaise en prévoyant focaliser/recentrer l'attention de chercheurs sur la dynamique de l'imaginaire paternel au sein de la famille pour y décerner la problématique de la présence/absence du père au long du développement des enfants.

# Contexte théorique

## I – La famille: où tout commence!

### 1.1 – Famille ou familles?

---

Le terme *famille* vient du latin *famulus*, qui signifie *serviteur* ; l'origine de ce mot remonterait à l'époque de la Rome Antique, répondant ainsi au besoin de désigner un nouveau groupe social, apparu au sein des tribus latines, lors de l'introduction de l'agriculture et de la légalisation de l'esclavage.

Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que cette expression a acquis un sens moderne, bien plus proche de la définition que nous attribuons, actuellement, à ce mot, c'est-à-dire plus proche de la notion de la famille restreinte, (*M. Leandro, 2001*).

La famille est probablement le phénomène le plus ancien de l'histoire de l'humanité, antérieure à la propre division du travail, à la formation des groupes sociaux, à la naissance de la société et à la création de l'État. Elle est naturelle, étant donné que l'humanité est sexuée, que le couple provient de la différence des sexes, de son attirance réciproque, du désir de se reproduire et de perpétuer l'espèce, ce qui représente les principes biologiques de la famille. Outre cette origine biologique, elle a également acquis une dimension universelle et culturelle, puisqu'elle est réglementée par les sociétés, qui l'ont transformée en un événement social, reconnu et organisé, (*R. Remond, 1996*).

Selon *C. Saraceno (1997)*, la famille est l'un des lieux les plus privilégiés en ce qui concerne la construction sociale de la réalité, car c'est au sein de la famille que les événements de la vie individuelle (tels que la naissance et la mort, la croissance, le vieillissement, la sexualité et la procréation) acquièrent ainsi leur vraie signification.

*M. Guillaume (1996)* considère que la famille crée la vie sociale étant donné qu'elle concilie trois principes essentiels, difficilement conciliables : le risque (associé au mariage, à la procréation ou à l'éducation), la contrainte (quant à la fidélité au sein du couple ou quant à l'éducation des enfants) et l'amour (la fonction essentielle de la famille).

En termes de concept général, la famille est essentiellement universelle et non pas exclusive par rapport aux sociétés occidentales, étant donné que ce concept existe pratiquement dans toutes les sociétés humaines, y compris celles dont les mœurs sexuelles et éducatives sont radicalement distinctes de celles de notre société, (*L. Strauss, 1977*).

Nonobstant, malgré l'existence d'un certain type de famille dans toutes les sociétés humaines connues, il ne s'agit pas d'un concept univoque pour toutes les époques et pour toutes les cultures. Par conséquent, cela signifie qu'il existe une multitude naturelle de modèles de familles, (*K. Gough, 1977 ; A. Gimeno, 2001*).

En tant que phénomène historique et social, la famille revêt différentes formes et peut être classée en différentes catégories de familles, selon les régions, les classes sociales et les sous-groupes existant au sein de cette société globale, (*A. Michel, 1983*).

Ainsi, *L. Strauss (1977)* définit la famille comme l'union plus ou moins durable et socialement approuvée entre un homme, une femme et leurs enfants (du sexe masculin ou du sexe féminin). La famille a son origine dans le mariage et est constituée par le mari, par la femme et par les enfants nés de ce mariage. Les membres de la famille sont liés les uns aux autres par des liens légaux, par des droits et par des devoirs économiques, religieux (ou non), par un réseau précis de droits et d'interdictions de caractère sexuel, et par une diversité de sentiments psychologiques, tels que l'amour, l'affection, le respect ou la crainte.

*J. Lacan (1987)* l'identifie comme étant un groupe naturel d'individus qui sont unis par une double relation biologique. D'une part, il y a la lignée, qui fournit les éléments constitutifs du groupe, et, d'autre part, il y a les conditions contextuelles, qui postulent le développement des jeunes et qui visent à la conservation du groupe.

Pour *K. Gough (1977)*, la famille est composée d'un couple marié ou d'un autre groupe de parents adultes qui coopèrent à la vie économique et à l'éducation de l'enfant ou des enfants, et dont la plupart des membres, voire tous, habitent ensemble. Selon cet auteur, la famille impose des valeurs universelles, notamment l'interdiction de rapports sexuels et l'interdiction du mariage entre certains membres de la famille, la division du travail, fondée sur la distinction des sexes, la conception du mariage en tant que relation socialement reconnue et durable entre un homme et une femme et à partir de laquelle émerge la paternité sociale.

*M. Porot (1973)* la définit comme étant un ensemble de personnes du même sang qui habitent sous le même toit, soit le père, la mère et leurs enfants, et dont l'existence se doit à la naissance d'un enfant, sans lequel la famille n'existerait donc pas. Elle assure le transfert intergénérationnel du patrimoine génétique.

Pour *Y. Castellan (1980)* la famille constitue un assemblage de personnes qui se trouvent unies par des relations de sang et qui habitent communément dans une perspective de partage commun de services.

Compte tenu de l'absence d'un modèle unique et exclusif de la famille, puisque celle-ci évolue au fil du temps et évolue également selon l'espace, démontrant ainsi un caractère évolutif, parler de la famille au singulier n'est pas chose facile, (*R. Remond, 1995*).

Ainsi, la famille est dorénavant un concept polysémique, en raison des multiples structures qu'elle peut avoir, de ses différentes formes d'organisation et de ses représentations, (*M. Leandro, 2001*).

Par conséquent, le vocable « famille » se rapporte à de nombreuses expériences et à différentes relations, tout en indiquant, simultanément, la complexité des relations et des domaines impliqués dans l'espace familial, (*C. Saraceno, 1997*).

Malgré l'ampleur de ce concept, on met l'accent sur la perspective de *L.-V. Thomas (1975)* qui affirme que les liens de sang sont essentiels dans le contexte familial puisqu'ils permettent de surpasser tous les obstacles inhérents à la vie et, bien sûr, à la mort, c'est-à-dire les adversités associées au temps/espace. En effet, les liens de sang sont perpétuels malgré les vicissitudes de la vie familiale et quelle que soit leur qualité.

Indépendamment du concept de famille auquel on fait référence, ce qui est essentielle de détacher est qu'elle constitue le premier et le plus important groupe social de toute la personne, en se supposant comme une structure de source qui accompagne la personne au long tout de son développement, quoi qu'il soit physique ou psychologiquement.

## 1.2 – Les fonctions de la famille

---

L'importance de la famille est incontestable, que ce soit du point de vue social ou du point de vue individuel, étant donné que son intervention se manifeste simultanément au sein de la société et chez l'individu.

Selon le Fonctionnalisme, principe introduit par le sociologue *T. Parsons (1955)* pour désigner les différents types de tâches que les diverses organisations réalisent pour la société, les familles sont indispensables au sein de toute et de n'importe quelle société, car elles réalisent des tâches particulières en faveur de celle-ci, ayant, de la sorte, plusieurs fonctions extrêmement importantes.

La famille, en tant que réalité sociale prépondérante, comporte plusieurs fonctions qui sont étroitement liées au rôle que la famille joue au sein de l'organisation sociale et en termes économiques (*A. Michel, 1983*), ce qui pousse la famille à s'organiser afin de pouvoir remplir ces fonctions qui lui incombent.

Bien que la validité, l'utilité et l'actualité des *fonctions de la famille* soient contestées par certains anthropologues et par certains sociologues, du fait que des recherches ethnographiques indiquent que des cultures distinctes ont tendance à organiser et à distribuer de manière différente ces fonctions (*C. Saraceno, 1997*), il semble certain qu'un ensemble de fonctions primordiales, de préférence remplies par la famille contemporaine subsiste dans notre civilisation.

### 1.2.1 - Reproduction

La fonction principale et primordiale de la famille est celle de la reproduction biologique, à partir de laquelle elle contribue à la perpétuation de l'espèce. Bien que la reproduction de l'espèce humaine puisse avoir lieu en dehors du contexte de la famille, en particulier grâce aux techniques d'insémination artificielle et de reproduction assistée, celle-ci est, non seulement, l'une des principales fonctions de la famille, mais elle est également l'une des plus anciennes.

Vu que la relation sexuelle entre un homme et une femme a lieu au sein d'un certain type de relation (un mariage ou une union) entre deux personnes, régie par certaines règles sociales, la famille doit également contrôler le comportement sexuel pour que les nouveaux membres soient, dans la mesure du possible, en bonne santé, (*T. Parsons, 1955*).

Bien qu'actuellement, voire couramment, la reproduction humaine puisse s'accomplir en dehors du contexte *famille*, c'est au sein de celle-ci que la régulation de la sexualité et la reproduction de l'espèce humaine ont essentiellement lieu.

### 1.2.2 - Stimulation du développement personnel

La famille joue un rôle privilégié en ce qui concerne la construction du sujet psychologique de chaque individu. Ainsi, l'une des principales fonctions de la famille consiste à promouvoir la croissance personnelle, et c'est pour cette raison que le contexte familial joue un rôle important dans le développement de la personnalité de l'enfant et du jeune, (*A. Michel, 1983*). C'est au sein de la famille que débute le processus d'individualisation et de différenciation par rapport aux autres individus, (*Williamson & Bray, 1991*). La famille a aussi pour but de faciliter le processus d'autoréalisation personnelle et de maturité personnelle de tous les membres, (*A. Gimeno, 2001*).

L'un des principaux rôles de la famille consiste donc à permettre que l'enfant ait accès à un grand nombre d'expériences qui feront en sorte qu'il ait une maîtrise de soi sans qu'aucune maladresse ne puisse mettre en péril son avenir, (M. Porot, 1973).

Étant présente physiquement ou par la pensée et par la mémoire lors de toutes les étapes importantes de la vie, surtout à la naissance et à la mort, la famille a une importance cruciale pour la protection des êtres humains, (M. Guillaume, 1996).

### 1.2.3 - Education et socialisation

Une autre fonction basilaire de la famille renvoie au rôle éducatif qui est essentiel tout au long de la vie de l'individu y compris le processus de socialisation dans lequel interviennent aussi d'autres éléments (l'école, les amis, les moyens de communication, les groupes formels et informels, entre autres). C'est donc le foyer qui assume le rôle primaire de la diffusion d'une culture, d'un idiome, de valeurs, de coutumes, c'est-à-dire, d'une manière spécifique de vivre. Tout le développement du sujet psychologique dépend de la dynamique interactionnelle des éléments de sa famille, même au long de l'école, ce sont les parents, les frères qui marquent les aspects positifs et négatifs de l'intégration dans la société, (M. Leandro, 2001).

Contrairement à ce que certains auteurs affirment, on constate une croissance progressive du rôle éducatif des familles, d'une part parce que les enfants présentent une enfance et une adolescence longues (contrairement à ce qui se passait au sein des sociétés traditionnelles) et dont le développement se doit, essentiellement, à la cellule familiale, (S. Aboím, 2006).

D'autre part, dans toutes les cultures la famille prend en charge la socialisation, facilitant l'intégration de l'individu dans la société et en se transformant, si l'on peut dire, en un fil conducteur entre l'individu et le collectif. Grâce à ce processus de socialisation, un ensemble de valeurs et de croyances est transmis aux individus ; ces valeurs et ces croyances sont liées aux aspects les plus importants de la vie, contribuant ainsi à la compréhension du contexte physique et social dans lequel vivent la famille et les individus, et suscitant, de la sorte, une adaptation adéquate de l'individu à ce contexte, (A. Gimeno, 2001).

Selon T. Parsons (1956), la fonction de socialisation de la famille consiste à transmettre à l'enfant la culture au sein de laquelle celui-ci est né et cette socialisation se manifeste à travers l'apprentissage des valeurs et des rôles, mais aussi à travers l'influence du contexte familial sur le développement de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent.

G. Poussin (1999) considère que les structures collectives de la société (comme l'école) représentent des moyens favorables à la socialisation de l'enfant. Néanmoins, cela ne s'avère exact que si les parents s'acquittent convenablement de cette tâche, grâce à la conformité entre l'éducation familiale et les normes culturelles de la société dans laquelle la famille est insérée.

### 1.2.4 - Construction de l'identité

Notre identité se construit à l'intérieur de chaque cellule familiale. D'autre part, l'identité familiale qui se métabolise au fil du temps apporte sa contribution, suscitant ainsi un sentiment d'appartenance entre les membres du même clan et une pulsion de différenciation envers l'extérieur. Tout cela engendre un système qui tend à préserver la cohésion de ce groupe. L'une des fonctions de la famille consiste ainsi à construire l'identité et à donner un sens à l'existence, fonctionnant comme une sorte de miroir, dans lequel l'image de l'individu

se reflète et est reconstruite, par la suite, à l'image perçue et renvoyée par les autres, (*M. Leandro, 2001 ; A. Gimeno, 2001*).

La famille représente un espace où chaque homme et chaque femme construisent une intériorité/extériorité singulière, qui suscite un sentiment d'authenticité et une manière d'être homme ou femme, différente de toute autre et qui se souscrit complètement aux valeurs fondamentales de la société contemporaine, (*C. Taylor, 1992*).

C'est grâce aux échanges externes qui ont lieu avec des personnes proches, c'est-à-dire avec les autres significatifs (*significant others*), que s'établit le *self*. Pendant l'enfance, l'enfant commence par intérioriser l'image de ses proches, s'identifiant, par la suite, à d'autres individus ou à d'autres groupes, ce qui permet donc le développement de la notion généralisée de *l'autre*. Lorsque ce processus se produit, la construction d'une identité personnalisée différente de celle des autres, nous assistons à la mise en place d'un sentiment d'existence, d'authenticité et d'individualité qui conduit l'individu à son autonomie humaine, (*F. de Singly, 2000*).

### 1.2.5 - Source d'affection et de protection

Le partage de sentiments et de protection envers ses membres est aussi l'une des fonctions primordiales de la famille, laquelle représente un espace propice à l'existence de relations intimes. Ce sont les sentiments, surtout l'amour, qui amènent les couples à vivre dans un climat/contexte de bien-être émotionnel.

Selon *G. Poussin (1999)*, les nouveau-nés naissent sans aucun moyen de se défendre, pourtant les parents sont obligés de faire le nécessaire pour porter leur enfant de tout danger, en transmettant la confiance indispensable à l'autonomisation et à l'autoprotection de ce nouvel être humain.

La famille apporte une grande contribution à la stabilité des personnalités adultes, grâce au soutien émotionnel et affectif, (*T. Parsons, 1956*).

Ainsi, les membres de la famille offrent fréquemment un soutien et cherchent aussi à résoudre les problèmes existants. Cette aide représente un appui complémentaire qui est réclamée par la société pour y se manifester/perpétuer une dynamique intergénérationnelle, (*S. Aboím, 2006*).

### 1.2.6 - Support économique

Bien que certains auteurs préconisent que la famille moderne assume d'avantage une fonction de consommation plutôt qu'une fonction économique (*T. Parsons & R. Balles, 1955*), il semble indéniable qu'il s'agisse encore de l'une des principales fonctions de la famille.

Ainsi, en termes de survie du point de vue économique, la séparation entre la production et la reproduction n'a nullement éliminé les fonctions productrices. En effet, la famille accomplit des tâches liées à la production domestique, celle-ci étant essentielle pour la reproduction sociale, (*S. Aboím, 2006*).

C'est au sein de la famille que se produit et se reproduit la force du travail, car ce sont ses membres qui exercent un métier, à l'extérieur, assurant la subsistance de tous les éléments de la famille, en les protégeant ainsi de situations de précarité et, dans certains cas, d'exclusion sociale. D'autre part, la famille, particulièrement à travers la femme, continue à assurer, gratuitement, un ensemble de divers services qui constituent un bénéfice pour la famille et pour la société elle-même, (*M. Leandro, 2001*).

## 1.3 – Modèles d'organisation familiale

La diversité de modèles familiaux au long des temps et dans les différentes cultures signifie qu'est pratiquement impossible de trouver une définition spécifique de *famille*. Ce terme suppose ainsi des limites peu précises et avec un rayon d'expansion suffisant, en pouvant faire de la référence aux liens biologiques (où il est possible de différencier la famille nucléaire, la famille élargie, la famille d'origine et la famille de procréation) aux rapports familiaux psychosociologiques (où il est possible de différencier entre famille adoptive et famille éducatrice) ou à la structure (où il est possible de différencier structure nucléaire intacte, monoparentale ou reconstruite), (A. Gimeno, 2001).

Selon R. Remond (1995) la famille est une idée évolutive, plurielle et non singulière, une création de l'histoire qui par nature est diverse, ce qui donne lieu à l'existence d'une diversité et à la multiplicité de modèles familiaux.

Ainsi, l'existence d'une pluralité de comportements familiaux - observés à partir de la variété de configurations et d'une dynamique familiale qui évolue avec le temps - a abouti à la conceptualisation des *modèles familiaux* pour désigner les différents types d'organisation familiale existants, (B. Bawin-Legros, 1988).

### 1.3.1 - Les familles nucléaires

La famille nucléaire représente le principal modèle de famille de la culture occidentale et fait référence aux parents (père et mère) et aux enfants, qui vivent seuls sous un même toit, c'est-à-dire sans aucun autre membre de la famille. Il s'agit donc d'une réalité ancestrale et universelle, raison pour laquelle elle est aussi identifiée comme famille traditionnelle, (P. Laslett, 1969 ; Burgess, 1979).

Murdock (1972) affirme aussi que la famille nucléaire est universelle, et non pas exclusive des sociétés dites industrielles, la définissant comme la cohabitation et la collaboration, socialement reconnues, d'un couple et de ses enfants. Ce genre d'organisation possède quatre fonctions élémentaires : une fonction sexuelle, une fonction économique, une fonction reproductrice et une fonction éducative. Ainsi, la famille nucléaire joue un rôle très important étant donné que ces quatre fonctions, qu'elle assume, contribuent à la perpétuation de la société (la fonction sexuelle et la fonction reproductrice), à la survie (la fonction économique) et à la culture (la fonction éducative).

Pour Durkheim (1969) et Tocqueville (1981), la famille conjugale représente une corrélation entre la modernité et les droits de l'individu, constituant de la sorte un groupe tampon stable et multifonctionnel entre l'individu et la société.

Selon B. Bawin-Legros (1988) ce genre d'organisation familiale, également appelée *famille conjugale*, est un exemple archétypal de toute intimité, rapprochant l'Église, l'État et la Bourgeoisie, tout en partageant un même souhait : la recherche du bien-être et la convergence d'intérêts. Elle s'impose comme légitime et évidente, en tant que conséquence de logiques biologiques, économiques, culturelles, morales et anthropologiques infaillibles, et elle se présente, de la sorte, comme un modèle familial harmonieux qui englobe des valeurs traditionnelles et la modernité.

E. Shorter (1975) considère que « la famille nucléaire représente plutôt un état d'esprit qu'un genre particulier d'organisation familiale » (idem, p. 221) car ce qui la distingue d'autres modèles de vie familiale, c'est un sentiment de solidarité qui sépare l'unité domestique de la communauté environnante, et le fait que ses membres considèrent qu'ils

ont beaucoup plus de choses en commun les uns avec les autres plutôt qu'avec les autres personnes qui ne font pas partie de la famille.

Ce modèle d'organisation familiale s'a assumé comme le principal modèle de l'organisation familiale des sociétés industrialisées jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, mais les nombreux changements sociaux et économiques qui ont eu lieu ont fait en sorte que cette organisation familiale soit, dorénavant, un modèle moins représentatif de la société contemporaine.

### 1.3.2 - Les familles élargies

Selon K. Gough (1977), les familles élargies « *sont incorporées par trois générations de frères et de sœurs mariés* » (idem, p. 46)

Les familles élargies représentent une réalité familiale où une seule unité conjugale (couple) cohabite avec des parents non mariés, (*E. Shorter, 1975*).

La famille élargie comprend d'autres liens de parenté plus amples, comprenant au moins trois générations dans le sens vertical, y compris les cousins germains dans le sens horizontal, (*Burgess, 1979*).

Des historiens et des anthropologues de la *Cambridge School* l'ont classée comme étant un groupe qui inclut, outre un couple, d'autres couples et des proches célibataires, qu'ils soient ascendants (si les membres supplémentaires appartiennent à une génération plus âgée que celle du chef de famille), descendants (si les membres appartiennent à une génération plus jeune que celle du chef de famille) ou collatéraux (s'il s'agit de membres collatéraux par rapport à la ligne de parenté directe, c'est-à-dire, par rapport au noyau de la famille), en ayant comme une des principales caractéristiques correspondre aux nécessités sociales et d'économiques essentiels des membres du groupe, (*M. Leandro, 2001*).

La famille élargie peut également inclure les grands-parents et les oncles, qui ont alors un rôle important en ce qui concerne le développement familial, tout en apportant leur soutien et tout en confirmant les relations parents/enfants et les relations entre frères et sœurs, (*M. E. Costa, 1994*).

Actuellement, ce modèle d'organisation familiale semble de plus en plus moins fréquent dans la société occidentale, en aboutissant un foyer plus restreint.

### 1.3.3 - Les familles monoparentales

La définition de ce qu'est une famille monoparentale n'a pas toujours été chose simple car cette expression comprend une certaine stigmatisation. Ainsi, en 1985, le Parlement Européen a lui-même admis qu'il n'existait aucune définition reconnue internationalement quant à la famille monoparentale, tout en précisant que l'expression « famille monoparentale » couvrirait un ensemble d'organisations familiales, notamment les parents célibataires qui vivent seuls avec leurs enfants, les couples non mariés qui ont des enfants, les pères ou les mères célibataires qui ne vivent pas qu'avec leurs enfants mais aussi avec d'autres membres de la famille, ou bien des groupes de personnes qui habitent ensemble sans qu'il y ait pour autant des liens matrimoniaux ou filiaux.

En raison des changements sociaux survenus dans la société contemporaine, notamment l'augmentation du nombre de divorces et les parents célibataires, les familles monoparentales sont désormais une forme d'organisation de plus en plus fréquente. Ainsi, dû à la disparition des préjugés concernant les mères célibataires, le désir d'autonomie des

femmes, le droit de paternité/maternité des sujets divorcés et le bas taux de la nuptialité des seconds mariages on constate une croissante urgence de familles monoparentales chez la société occidentale contemporaine, (A. Michel, 1983).

M. Segalen (1999) suggère que ce genre de famille représente les foyers dirigés non pas par deux personnes du sexe opposé, mais par une seule personne avec des enfants à sa charge.

F. Hurstel et G. de Parvesal (2000) nous formulent que plus souvent, ces familles sont composées par la mère et l'enfant.

E. Sullerot (1997) considère que les termes *familles monoparentales* ou *familles uniparentales* désignent foyers (et non familles) où seulement un des parents sont présents, en se trouvant exclu l'entité parentale absente, bien qu'il soit encore vivant, même qu'il ou elle rend visite à leurs enfants deux fois par semaine. Après tout, il nous met en garde, car l'instabilité et la confusion de relations familiales font souvent partie du menu émotionnel.

La monoparentalité, outre le fait qu'elle soit complexe et indéfinie, véhicule en soi une certaine stigmatisation car, dans de nombreux cas, elle est perçue comme un échec, ce qui peut provoquer un processus de marginalisation sociale, avec des conséquences néfastes, en particulier en termes de sentiment d'infériorité et de dévalorisation personnelle, soit de la figure parentale, soit de l'enfant (C. P. Vaz & A. P. Relvas, 2002).

En ce qui concerne ces familles, il se peut que les enfants plus âgés exercent des fonctions parentales (la parentification) par rapport aux plus jeunes, en raison du vide fonctionnel et affectif associé à l'absence de l'un des parents, ce qui se produit surtout pendant l'adolescence et qui peut compromettre ou même empêcher l'autonomisation des jeunes en les liant à leur famille d'origine et faisant obstacle à la création de leur propre famille (les descendants), (C. P. Vaz & A. P. Relvas, 2002),

Ainsi, la réalité familiale croissante qui constitue les familles monoparentales doit représenter un objet d'analyse et de réflexion privilégiées pour psychologues et sociologues, donc celles-ci présentent des caractéristiques potentiellement perturbateurs pour les enfants qui n'elles s'insèrent.

#### 1.3.4 - Les familles recomposées

Les familles recomposées ou de *remariage* se caractérisent par l'existence d'un couple adulte (mais dans lequel un père biologique est absent), d'un beau-père ou d'une belle-mère qui ne sont pas liés du point de vue légal ou par le sang à leurs beaux-enfants, d'enfants qui font normalement partie de plusieurs foyers et, finalement, de membres qui ont souffert la perte d'une relation primaire et qui « *ont besoin d'une adaptation en termes systémique et individuel* » (M. E. Costa, 1994, p. 127).

Selon (I. Théry, 1998, 2001) cette expression renvoie à une situation post-divorce, lorsque le couple est multiplié par deux, ayant donc des enfants venant de deux foyers distincts, soit celui où ils habitent avec le géniteur, dit isolé, et celui où vit l'autre parent. Ainsi, l'enfant cesse d'avoir un seul père, pour avoir deux : un père biologique et un père social. Ces familles entraînent de nouveaux rôles, des nouvelles relations et de nouvelles frontières complexes, ambiguës et conflictuelles, ce qui fait que ce genre d'organisation familiale possède plus d'éléments qui provoquent de l'instabilité et de la perturbation que le premier mariage. S'agissant donc de structures complexes, celles-ci provoquent du *stress*, à cause de facteurs tels que la définition de normes et de règles, l'existence d'antagonisme et de rivalité entre les éléments de la famille, et la difficulté associée à la définition du pouvoir

et de la hiérarchie. Cette réalité suscite parfois un conflit en termes relationnels (rapports parentaux et conjugaux), ce qui fait qu'il soit difficile de définir les priorités. Ainsi, la famille recomposée détermine un ensemble global de relations entre les différents éléments de la famille, présentant deux principales caractéristiques. Tout d'abord, elle est protéiforme, c'est-à-dire qu'elle présente une géométrie variable en fonction de ses éléments et, d'autre part, elle est multidimensionnelle en raison de ses différents éléments et des relations qu'elle implique.

Pour *E. Sullerot (1977)* le terme *familles recomposées* est désajusté, et en grande partie fruit des agences de communication sociale, donc les enfants qui ne vivent pas dans ces foyers ont une *famille déconstruite*, de laquelle peuvent faire partie, frères, demi-frères et non co-frères. Ce genre d'organisation familiale suscite une analyse des rapports entre le beau-père, ou la belle-mère, et le beau-enfant, et elle soulève également un problème d'articulation entre la famille et le foyer.

Ainsi, nous constatons que « les familles de remariage contiennent beaucoup de plus éléments d'instabilité et perturbation que ce du premier mariage, en étant donc plus vulnérables » (*M. E. Costa, 1994, p. 127*).

### 1.3.5 - Les familles d'accueil

Le but de la constitution des familles d'accueil est d'attribuer la confiance de l'enfant ou du jeune à une personne singulière ou à une famille qualifiée.

Au Portugal, le décret-loi n° 190/92 a institutionnalisé légalement les familles d'accueil qui ont pour objectif de « garantir à l'enfant ou au jeune un milieu socio-familiale adéquat pour le développement de sa personnalité, comme substitut de la famille naturelle, tant que celle-ci ne dispose pas de conditions appropriées » (*Article 2° - point unique*).

Les familles qui accueillent des enfants ou des jeunes dans ces conditions perçoivent, du point de vue légal, une compensation monétaire, à titre de compensation pour les services rendus, bien comme une allocation (*Article 14, point 2, alinéa b*) et, également, un soutien financier pour faire face aux dépenses extraordinaires, telles que la santé, les transports, les équipements scolaires, entre autres (*Article 14, point 2, alinéa d*).

La famille d'accueil, contrairement aux parents biologiques, est perçue comme ayant une compétence éducative et comme étant socialement adaptée aux normes sociales. Son aptitude pour remplir les tâches éducatives, en ce qui concerne l'enfant ou le jeune, doit être reconnue par les Services compétents, (*F. Tribuna & A. P. Relva, 2002*).

L'accueil au sein d'une famille peut être de courte durée (ne dépassant pas, une période de six mois) ou de durée prolongée, et le retour au sein de la famille naturel dépendant donc de circonstances qui l'octroient.

Selon la perspective systémique, il existe quatre sous-systèmes au sein des familles d'accueil, composés par (1) les parents biologiques, (2) les enfants ou les jeunes, (3) la famille d'accueil et (4) les Services compétents; ces sous-systèmes peuvent engendrer une double triangulation, dans laquelle l'enfant a un rôle de *double otage* (*G. Évéquoz, 1984*), puisqu'il appartient simultanément à deux sous-systèmes : les parents biologiques et la famille d'accueil, (*F. Tribuna & A. P. Relva, 2002*).

### 1.3.6 - Les familles communautaires

Les familles communautaires ne sont pas connues chez-nous, mais nous les trouvons dans d'autres cultures, surtout les Africaines et d'autres. Il y a quelques informations que nous rendent compte qui existent de telles types d'organisation à Israël.

Au sein de la famille communautaire, contrairement à la famille dite traditionnelle où toute la responsabilité quant à l'éducation et à la formation des enfants appartient aux parents et à l'école, le rôle des parents est décentralisé, faisant en sorte que la responsabilité envers l'enfant revient à tous les membres adultes de la communauté.

Les familles communautaires constituent un type d'organisation familiale où les relations de sexe et de génération ne sont pas l'aspect central, une fois que ce qu'il est essentiel est le partage d'un espace d'habitation de la part d'un groupe d'amis qui ont un projet de vie commune, (C. Saraceno, 1997).

Le Kibboutzim, collectivité agricole d'Israël, que si caractérise par la « vie en communauté, propriété collective de tous les biens et le soin et l'éducation communautaire de tout les enfants » (M. Spiro, 1977, p. 87) représentent un exemple pratique d'une d'organisation familiale communautaire.

### 1.3.7 - Les familles avec deux éléments homosexuels

Les énormes changements qui se sont manifestés au niveau social dans les dernières années, notamment au niveau de la égalité des droits, ont soulevé l'hypothèse de deux personnes homosexuels prendre en charge des enfants (quoi- que de façon légal ou non).

Si on se donne la peine de chercher un peu, on trouve des études sur les parents homosexuels qui nous transmettent d'inquiétudes habituellement exprimées : l'identité sexuelle, le développement personnel et les relations sociales des enfants avec leurs camarades et avec les adultes, (J. M. Bailey & K. J. Zucker, 1995).

Aujourd'hui tout le monde a peur que les enfants de parents homosexuels deviennent psychologiquement vulnérables et surtout que ne trouvent pas des repères identificatoires. C'est aussi notre préoccupation, mais nous admettons qu'il n'a aucun fondement empirique, (C. J. Patterson, 1997).

Nous savons qu'il existe des études que révèlent des différences chez les enfants des familles homosexuelles par rapport aux enfants qui ont toujours la présence d'un père et d'une mère. Toutefois, nos résultats convergent vers un avis clair et sans ambiguïté: l'environnement familial construit par les parents détermine le développement des enfants sur le plan de croissance psychosociale.

Nous envisageons que les recherches futures puissent apporter des éléments évidents pour prouver que l'homoparentalité est perturbatrice ou n'est pas dans le cadre du développement des enfants. Autrement dit, les personnes homosexuelles soumises aux mêmes critères d'évaluation psychosociale que quiconque, hormis l'orientation sexuelle, font d'excellents parents avec ni plus ni moins d'échecs familiaux ou personnels, en autant qu'on puisse mesurer ceux-ci. Pourtant, malgré tout cela, nous nous rendons compte qu'il n'y pas des études qui mettent les familles homoparentales dans le même niveau que les hétérosexuels par rapport à la problématique des enfants (S. Golombok & F. Tasker, 1996).

Ces préoccupations confrontées aux études existantes nous présentent une importante limitation méthodologique en ce qui concerne les études faites sur telle problématique des enfants élèves au sein des familles homosexuelles. Ainsi, les contextes familiaux constitués par deux personnes du même sexe soulèvent actuellement plus questions que réponses à

la Psychologie, surtout en ce qui concerne le développement personnel, sexuelle et social de ces enfants.

## 1.4 – Un bref portrait de la famille au Portugal

---

Étant donné que le travail de terrain pour notre recherche a eu lieu au Portugal, ses citoyens étant donc l'objet de cette étude, nous présenterons, par la suite, un portrait du contexte familial contemporain au Portugal.

Ainsi, selon l'*Institut National de Statistiques (I.N.E. – Instituto Nacional de Estatística)*, l'organisme officiel dont l'objectif est de promouvoir la coordination, le développement et la divulgation de l'activité statistique au Portugal, et selon les données de 2007, la population portugaise comptait 10 617 575 citoyens.

Quant aux familles, et conformément aux données obtenues en 2001, il existe 3 650 757 familles.

La taille moyenne des familles classiques, en 2001, était de 2,8 enfants par famille, ce qui démontre une tendance à la baisse, puisqu'en 1970 cette valeur s'élevait à 3,7, qu'en 1981 elle s'élevait à 3,3 et qu'en 1991 elle s'élevait à 3,1. Cela se produit en parallèle à la baisse du taux brut de natalité (9,7% en 2007).

Quant aux mariages, et selon les données de 2007, le taux de nuptialité s'élevait à 4,4 pour mille habitants; ainsi il y a eu 46 329 mariages au Portugal, desquels 22 581 étaient des mariages civils et 21 924 des mariages catholiques.

Ces données semblent indiquer, d'une part, que les couples préfèrent, de plus en plus, se marier "hors de l'Église" et, d'autre part, qu'il y a une augmentation du nombre de mariages, ce qui est une conséquence de l'augmentation du nombre de divorces.

La moyenne d'âge de l'homme concernant le premier mariage était de 29,4 ans, alors que l'âge moyen de la femme concernant le premier mariage était de 27,8 ans, le taux brut de natalité étant de 4,4% (données de 2002).

En 2007, le taux brut de divorce s'élevait à 2,4 pour mille habitants, un reflet des 25 255 divorces prononcés pendant cette année-là, situation qui représente une augmentation de 33,3% par rapport à 2001, année où ont été décrétés 19 044 divorces.

Les données officielles indiquent qu'au Portugal il y a une tendance « à se marier moins souvent, de plus en plus tard et plus souvent devant le maire » (S. Aboím, 2006, p. 69) et qu'il y a une hausse du nombre de remariages, ce qui se doit également à l'augmentation du nombre de divorces.

Ce phénomène social devient pertinent car il reflète l'effondrement de la famille nucléaire et, par conséquent, la séparation (plus ou moins visible selon le cas) des enfants par rapport à l'un des parents (en principe, le père, comme nous pourrions le vérifier ci-dessous).

Ainsi, et en ce qui concerne les familles monoparentales qui ont au moins un enfant âgé de moins de 18 ans, il y a eut une augmentation de ce genre d'organisation familiale entre 1991 et 2001 (allant de 6,8% du total des noyaux familiaux ayant des enfants à 7,5% du nombre total des noyaux familiaux ayant des enfants).

Il faut souligner que dans 88,2% des cas l'enfant ou les enfants habitaient avec leur mère et qu'à peine 11,8% des cas l'enfant ou les enfants habitaient avec leur père, ce qui

confirme la prévalence de la figure maternelle par rapport à la figure paternelle, quant à l'attribution (ou l'hypothèse) de la garde des enfants.

Ces données indiquent que le contexte familial au Portugal est en mutation, avec une augmentation du nombre de divorces, une augmentation du nombre de remariages et une augmentation du nombre de familles monoparentales.

Ce cas de figure suscite un regard prudent car nous savons qu'un nombre important d'enfants a très peu de contact, voire aucun contact, avec la figure parentale qui n'a pas la garde, s'agissant, dans la plupart des cas, du père (88,2%).

Ces chiffres indiquent l'utilité de cette recherche, étant donné que celle-ci pourrait permettre une compréhension plus approfondie de ce qu'est la famille au Portugal et, plus précisément, du rôle du père par rapport à ces grands changements qui se vérifient dans le contexte familial portugais.

## 1.5 – La filiation

Évoquer le thème de la famille nous oblige forcément à parler de la filiation. D'une manière générale, la filiation « est un concept psychosocial qui a trait à l'adhésion et à la participation d'un sujet par rapport à un groupe » (R. Doron et F. Porot, 1991, p. 338).

Selon *J. Revel (1998)*, la filiation est une relation biologique et affective qui lie un enfant à sa mère (filiation maternelle) ou à son père (filiation paternelle), et qui n'a pas de trait à la relation juridique à moins que ce fait s'établisse. Il y a différents types de filiation, à savoir la filiation légitime, la filiation naturelle et la filiation adoptive.

Ainsi, la filiation légitime est celle qui s'établit entre l'enfant et les deux parents mariés. La filiation naturelle est celle qui s'établit entre l'enfant et ses deux parents, qui ne sont pas mariés, pouvant celle-ci être unilinéaire au cas où l'enfant serait, du point de vue légal, lié à un seul des deux parents, ou bilinéaire, si la relation s'établit, nécessairement et de façon séparée, dans le cadre de la garde conjointe, soit la garde des deux parents. En l'absence d'une relation conjugale entre les parents, la filiation naturelle peut être adultérine, au cas où l'un des deux parents (ou les deux) serait marié à une tierce personne, ou incestueuse au cas où le mariage des parents serait interdit en raison d'un empêchement qui serait associé à leur lien de parenté ou d'alliance. Il y a aussi la filiation adoptive qui représente un lien artificiel, créé par une décision judiciaire, qui peut être complète, dans laquelle la filiation d'origine est remplacée par une nouvelle filiation irrévocable, qui fait en sorte que l'enfant ait les mêmes droits et les mêmes devoirs que ceux d'un enfant légitime, bien comme le nom de la famille adoptive ou simple, étant alors révocable et permettant que l'enfant garde le contact avec sa famille d'origine, ce qui n'influence guère sa naturalité et qui maintient les droits héréditaires de l'enfant au sein de la famille d'origine et de la famille adoptive, (*R. Doron & F. Porot, 1991*).

## II – Le père et le développement du sujet

### 2.1 – Qui est le père?

La réalisation de notre recherche axée sur la problématique de la paternité, et, plus précisément, sur l'influence du père sur le développement personnel du sujet, implique une définition précise du vocable *père*. Ce qui, à première vue, pourrait paraître simple, est pourtant bien complexe et difficile vu qu'aujourd'hui, plus que jamais, il y a une multiplicité de types de pères et que chacun possède différentes caractéristiques, manifestant plusieurs fonctions. En termes sociologiques, cette indéfinition est visible puisqu'on considère que le père est un personnage incertain (vu que son identification n'est guère naturelle), contrairement à la mère pour qui il ne subsiste aucun doute (car c'est elle qui met au monde le bébé).

Cette perspective remonte à l'Antiquité Romaine, époque pendant laquelle les juristes prônaient que « *Mater semper certa, pater semper incertus* », affirmation que l'on retrouve à travers certains adages, tels que : « *Les enfants de ma fille sont mes beaux-enfants, ceux de mon fils le sont ou non...* ».

S. Freud (1939) considérait que tant que la maternité est révélée par les sens, la paternité s'appuie sur des hypothèses et des déductions.

Il subsiste ainsi de nombreuses indéfinitions quant à la paternité et quant à la figure du père qui importe identifier, clarifier et discerner, vu que cette définition diffère selon les cultures. Cette différenciation culturelle s'explique, par le fait que les fonctions parentales se distinguent plus fréquemment chez l'homme que chez la femme, (Lynn, 1974).

Ainsi, il est essentiel d'identifier le sujet d'étude, afin de clarifier la notion de père, tout en cherchant à préciser si celle-ci est fondée sur l'existence de liens biologiques, sur les fonctions de l'homme ou sur son rôle social.

### 2.1.1 - Le père biologique

Le père biologique représente le type de paternité le plus communément accepté par notre société, étant donné qu'il subsiste actuellement, dans notre culture, un collage entre la paternité biologique et la paternité symbolique, (J. Clerget, 1980).

Le père biologique, également appelé *géniteur*, est la personne qui fait don de cellules souches (les spermatozoïdes), ou de chromosomes, qui permettront la fertilisation de la mère donnant ainsi lieu à une grossesse et, par conséquent, à la naissance d'un nouvel être humain, (J. Le-Camus, 2000).

Dans la plupart des cas, le père biologique est le compagnon de la mère, ce qui suscite la constitution d'une nouvelle famille ou bien l'élargissement d'une famille déjà existante.

Selon J. Clerget (1980), procréer un enfant correspond à un processus biologique que consiste à une transmission de liens de sang qui se réalise, nécessairement, de par la participation du père et de la mère.

Pour C. Trono (1993), le vrai père nous renvoie à une dimension biologique, prenant soin de répondre aux besoins essentiels et de fournir des biens matériels qui permettront la survie de l'enfant.

Cependant, la définition de la paternité biologique n'est point chose simple vu ce qui a été décrit auparavant. En effet, l'avènement de l'insémination artificielle avec donneur (I.A.D.) a fait place à une forme de paternité médicalisée et médiatisée, ce qui a apporté une certaine confusion à propos de cette interrogation au sujet de la paternité. Grâce à cette technique de reproduction, un mari infertile devient le père d'un enfant, alors que le géniteur (ou donneur) anonyme, qui féconde, grâce à son sperme lors d'une intervention

médicale, l'épouse d'un mari infertile, devient donc le père potentiel, (F. Hurstel & G. D. Parvesal, 2000).

Néanmoins, les progrès de la Science peuvent s'avérer également utiles et illustratifs en ce qui concerne la question de la paternité, puisque *Jeffreys* a découvert, en 1984, de par l'analyse de fragments d'ADN de chromosomes, une manière, efficace à 99,99%, d'identifier le père biologique d'un être humain. L'émergence de cette technique d'identification du père biologique d'un enfant revêt une importance considérable puisque jusqu'à cette date et, en particulier, en ce qui concerne le contexte portugais, il y a un grand nombre de personnes qui sont étiquetés comme étant *enfants de père inconnu*. Cette réalité suscite de nombreuses questions à propos des conséquences psychologiques et affectives d'une existence dans le cadre de ce stigmat, sur la vie de ces enfants, de ces jeunes ou de ces adultes.

*M. Gobert (1985)*, disait même que serait moins plus perturbateur, pour un être humain, d'être l'enfant d'un père mort, que d'être l'enfant d'un père inconnu, donc tel lui permettrait savoir son origine et à quelle famille il appartient, sans enlever une partie importante de lui-même.

Dès l'apparition de la technique génétique, les mères, les pères, les enfants et, en dernière instance, la Justice, ont trouvé un moyen d'identifier, avec une grande fidélité, la paternité d'un enfant, que celle-ci soit douteuse ou inexistante, garantissant de cette façon que tous les enfants acquièrent un droit fondamental qu'est le fait d'être reconnu en tant que fils/fille d'une mère ou d'un père.

Parallèlement, cette situation peut également contribuer, d'une certaine manière, à l'équilibre économique des familles, étant donné que l'identification du père biologique d'un enfant peut éviter certaines situations de fragilité économique en raison de l'ignorance de l'identité du père, et, par conséquent, de la non contribution financière en ce qui concerne les innombrables dépenses associées au développement de l'enfant.

Cependant, cette technique ne résout pas tous les problèmes inhérents à la paternité biologique, une fois que les doutes subsistent quant aux conséquences (pour l'enfant, pour la mère et pour le père) d'une paternité assumée de façon involontaire ou forcée, (*J. Le-Camus, 2000*).

Malgré certaines difficultés inhérentes à la notion de père biologique, c'est celui-ci l'homme à qui l'enfant reconnaît l'existence d'un lien biologique, de sang, unique et irremplaçable, qui permet un lien exclusif entre un père et son enfant, un lien qui dure depuis la naissance jusqu'à la mort.

### 2.1.2 - Le père social

La paternité biologique et la paternité sociale ne coïncident pas toujours. De cette façon, nous constatons que notre société défend des idéaux qui soutiennent que la parentalité est fondée sur l'amour. Cela est visible dans des expressions populaires telles qu' « *avoir un enfant, c'est avoir des douleurs, l'éduquer, c'est donner l'amour* » ou bien « *le père, c'est celui qui aime* ».

Ce n'est donc pas étonnant que « la présence affectueuse et éducative auprès de l'enfant s'est imposée comme fondatrice du lien de paternité » (F. Hurstel et G. D. Parvesal, 2000, p. 395).

La problématique de la paternité sociale renvoie à une dissociation entre la conjugalité et la parentalité, en conséquence des transformations symboliques concernant la filiation,

qui sont le résultat de profonds changements sociaux et familiaux survenus ces dernières décennies, (J. Clerget, 1980).

Le père social, également surnommé affectif, éducateur ou domestique, « est celui qui éduque l'enfant chez lui et que, conséquemment est immédiatement visible et identifiable » (J. Le-Camus, 1999, p. 137).

Selon K. Gough (1977), la paternité sociale émerge du mariage, représentant un lien de parenté entre un homme et les enfants de sa compagne, qu'ils soient ou pas ses enfants biologiques. On peut ainsi constater l'émergence d'un nouveau critère de filiation qui est fondé sur des principes psychologiques et sociologiques : l'*adoption volontaire* et l'amour paternel deviennent alors des critères fondamentaux pour définir la paternité, qui résulte ainsi d'une double adoption puisque le père adopte l'enfant et l'enfant, à son tour, adopte le père.

Nonobstant, il s'agit d'une réalité complexe puisque pour qu'un enfant adopte psychologiquement le compagnon de sa mère il faut indéniablement définir et clarifier le rôle de chaque membre de la famille. Il faut également définir ce qu'est un père du point de vue légal (et biologique) et ce qu'on entend par père social, (F. Hurstel e D. Parvesal, 2000).

J. G. Lemaire (1988) prône que, pour que l'enfant réalise un travail psychologique de reconnaissance du père, il faut qu'il y ait un ensemble de facteurs, à savoir :

1. il est indispensable que l'enfant le souhaite personnellement ;
2. que la mère le désigne comme père potentiel et non pas comme un substitut du père précédent ;
3. que l'enfant accepte ;
4. que le père légal de l'enfant accepte de partager certaines fonctions avec le compagnon de la mère ;
5. qu'un troisième élément social (la belle-famille, la Sécurité Sociale ou les professeurs) interviennent auprès de ce nouveau couple.

On peut ainsi constater l'émergence d'un nouveau critère de filiation qui est fondé sur des principes psychologiques et sociologiques : l'*adoption volontaire* et l'amour paternel deviennent alors des critères fondamentaux pour définir la paternité, qui résulte ainsi d'une double adoption puisque le père adopte l'enfant et l'enfant, à son tour, adopte le père.

Le père social, parfois appelé aussi de *père de substitution* ou *beau-père*, est également une conséquence sociale de l'augmentation du nombre des *familles recomposées* ; cette figure est fréquemment désignée par les enfants comme « *le compagnon de ma mère* » ou « *celui qui m'a éduqué* ». Néanmoins, « *c'est seulement pour la personne absent qui réserve la désignation chargé et fort de « mon vrai père» [...] ou « mon propre père»* » (E. Sullerot, 1999, p. 222).

On constate, de la sorte, que pour que ce genre de paternité soit clairement valable, c'est-à-dire, pour que l'enfant accepte en tant que figure significative de référence un homme avec lequel il n'a aucun lien biologique, il est indispensable que ce processus se déroule de façon volontaire et que cela soit donc le reflet d'un acte volontaire de l'enfant lui-même et non pas des adultes.

Sans cette prémisse essentielle, il semble bien difficile que quelqu'un puisse assumer complètement la paternité d'un enfant, du fait qu'il ait des rapports positifs et fréquents avec celui-ci ou du fait qu'il ait une relation conjugale avec la mère de l'enfant.

### 2.1.3 - Le père symbolique

L'expression *père symbolique* est intrinsèquement liée à la perspective psychanalytique et à ses fondements. Ainsi, le père symbolique n'est pas un être réel et concret, mais une fonction essentiellement symbolique et universelle. Le vrai père, l'homme concret, n'est autre qu'un simple représentant du père symbolique, ce qui fait que cette perspective prône la prévalence de l'aspect symbolique par rapport à l'aspect réel, c'est-à-dire une prévalence de la fonction paternelle par rapport à la paternité réelle. La notion de père symbolique est indissociable de la notion de *fonction paternelle*, (J. Dor, 1989).

Ainsi, J. Clerget (1980) affirme justement qu'aucun père n'est pas le Père, en faisant allusion à la distinction entre le père (la personne, l'être humain) et le Père (la figure symbolique). Le père symbolique, représenté inconsciemment par le *Nom-du-Père*, est le garant de la loi et sa fonction consiste à réaliser une interdiction, sans pour autant incarner le père réel.

Le père symbolique est le gardien et l'interprète de la loi, une loi qui, par l'interdiction de l'inceste et par l'interdiction de la mort, permet la survie de l'espèce humaine, (C. Meunier, 1997).

La dissociation entre l'aspect symbolique et l'aspect réel de la paternité pousse les partisans de ce mouvement psychanalyste à affirmer qu'il « *n'est donc pas nécessaire qu'il y ait un homme pour qu'il y ait un père* » (J. Dor, 1989, p. 23) puisque la « *fonction paternelle conserve sa vertu symbolique inauguralement structurante, en l'absence même de tout Père réel* (idem, p. 22).

Pour J. Lacan (1958), le père symbolique est une *métaphore*, un signifiant remplacé par un autre signifiant, qui a une importance vitale concernant le Complexe d'Œdipe. Ce signifiant qui apparaît dans le discours de la mère, intitulé *Nom-du-Père*, devra faire allusion de façon explicite et sans aucune ambiguïté à une tierce personne, sexuellement différente de la mère, non castrée et qui a un *phallus*. Lorsque le discours de la mère ne contient guère la valeur symbolique de cette fonction paternelle, il y a alors une forclusion du père qui pourra aboutir, par conséquent, à une psychose ou à la délinquance.

C'est aussi à travers l'aspect symbolique des mots, et non pas à travers le contact physique, que les parents peuvent sentir que leurs enfants les aiment et les respectent, (F. Dolto, 1990).

J. Le-Camus (1999) remet en question la représentation de *la fonction symbolique* de la paternité, en critiquant trois aspects fondamentaux, à savoir, le fait que l'intervention du père soit perçue comme tardive, indirecte et unidimensionnelle. Par conséquent, il critique le fait que l'intervention du père surgisse tardivement, étant donné que l'autorité paternelle est perçue comme ne surgissant qu'à un second stade du développement personnel, après le premier stade qui est considéré essentiel pour le développement de la personnalité et dans lequel la mère joue essentiellement un rôle affectif. En parallèle, il n'accepte pas que l'intervention du père soit indirecte, car tout au long de la première enfance l'existence du père est moyennée par la pensée et par les paroles de la mère, faisant en sorte que la présence du père soit dispensable. Finalement, cet auteur critique l'aspect unidimensionnel de l'intervention paternelle, étant donné que le père est considéré comme le participant exclusif en termes de formation de la personnalité, ne se manifestant guère en termes de construction du langage, du développement de l'intelligence et de la formation de l'identification sexuelle.

En résumé, nous pouvons dire que la notion de père symbolique ne fait nullement référence à une personne réelle, en chair et en os, mais à une figure abstraite, imaginaire qui

surgit par l'intermédiaire du discours de la mère, et dont la fonction est d'être le représentant de l'autorité.

### 2.1.4 - Le père légal

Pour *J. Le-Camus (2000)*, du point de vue juridique, le père légal, également surnommé le *père généalogique*, est celui qui inscrit l'enfant dans sa lignée.

Dans tous les pays de l'Europe, et pratiquement dans tous les pays du monde entier, il existe une présomption selon laquelle « *Pater est quem nuptiae demonstrant* », c'est-à-dire, un enfant conçu lors du mariage a naturellement un père qui est le mari de la femme, (*F. Granet, 2000*).

Ainsi, du point de vue de la Loi, le père légal est le mari de la mère, bien qu'il y ait, cependant, un pourcentage considérable (entre 10% à 20%) de pères légaux qui ne sont pas les pères biologiques, que ce soit en raison de l'ignorance de la situation, ou que ce soit en raison d'une accommodation à cette situation, (*J. Le-Camus, 2000*).

En ce qui concerne les cas où il n'y a pas de mariage, le lien de filiation s'établit à partir d'un acte juridique solennel, où le père admet être le géniteur de l'enfant et admet ses responsabilités légales, (*I. Théry, 1998*).

En ce qui concerne le contexte portugais, et en fonction de l'Institut portugais « *Instituto de Registos e Notariado* » (*I.R.N., I.P., 2000*), on peut distinguer deux cas de figure. Lorsque la mère est mariée, la loi considère que le père n'est autre que l'époux de la femme, à moins que celle-ci déclare, à la naissance de l'enfant, que celui-ci n'est pas l'enfant de son mari. Dans ce cas, on n'effectue pas la mention de paternité présumée, puisque l'on peut accepter la reconnaissance volontaire de la paternité. S'il le souhaite, le mari peut contester, devant le tribunal, la paternité ou bien procéder à la filiation (reconnaissance volontaire de la paternité) si la paternité est omise. Si la mère n'est pas mariée, et si le père est présent et se déclare comme étant le père de l'enfant, cela sera mentionné sur l'acte de naissance. Si ce n'est pas le cas, c'est-à-dire, si le père est absent, on ne mentionnera pas la paternité sur l'acte de naissance. Toutefois, l'enfant pourra être légitimé par la suite.

### 2.1.5 - Notre père

La diversité, en termes de types de paternité, qui empêche l'existence d'une paternité univoque et universelle, ainsi que la diversité en termes de fonctions du père, soulèvent quelques questions complexes du point de vue social, psychologique et juridique.

Les changements importants, du point de vue social et familial, qui sont survenus au cours du XX<sup>e</sup> siècle, et qui se vérifient encore de nos jours, ont contribué à la « *disjonction des fonctions du père entre plusieurs hommes [...] le père géniteur n'étant pas forcément le même homme que le père légal, lequel n'est pas forcément le père qui assure l'éducation de l'enfant* » (*F. Hurstel et G. D. Parvesal, 2000, p. 395*). Cette diffusion des fonctions du père n'est pourtant pas favorablement acceptée, ou du moins pas encore, puisqu'il subsiste toujours une conviction selon laquelle un bon père, le vrai père, est celui qui assume toutes les fonctions : la fonction biologique, la fonction légale et la fonction sociale.

Ainsi, on considère que les différents types de paternité sont également valables et acceptables, même si, idéalement, ils devraient coïncider chez une seule personne. Ce qui serait souhaitable, c'est qu'une seule personne assume les différentes fonctions attribuées au père biologique, au père légal, au père social et au père symbolique, afin d'éviter la

désagrégation et la fragmentation des fonctions paternelles selon différentes personnes et, par conséquent, la distorsion du concept de *père*.

Néanmoins, le contexte social, tel que nous le connaissons aujourd'hui, nous montre que cela n'est pas toujours possible. Ainsi, en ce qui concerne les cas où le père biologique n'assume pas un rôle significatif dans la vie de son enfant, l'apparition d'un père social est prépondérante (un frère, un oncle, un beau-père ou une autre personne du sexe masculin qui soit une référence) pour compenser cette absence, malgré l'influence d'un père social n'être pas comparable à l'influence d'un père biologique dans le développement de l'enfant.

Toutefois, on constate, très souvent, que les enfants, les jeunes et les adultes qui ont eu un père social (un père adoptif) avec qui ils ont eu des rapports favorables, mais qui n'ont jamais eu l'occasion de connaître leur père biologique présentent souvent un sentiment de *vide affectif* et un désir incontrôlable de connaître leur père biologique et avec lui établir des liens affectives.

Quant au père social, et lorsque cette figure est assumée par le beau-père, dans la plupart des cas, les conséquences ne sont pas les meilleures puisque ses rapports sont souvent difficiles et se caractérisent par peu d'investissement des deux parties, avec peu d'investissement affectif, peu d'implication et peu de discipline. Cela nous pousse à nous questionner quant à la tendance commune qui consiste à valoriser la paternité sociale par rapport à la paternité biologique.

En ce qui concerne le père symbolique, tel qu'il est présenté par la Psychanalyse, celui-ci, en tant qu'élément *métaphysique* qui représente l'autorité, c'est important. Cependant, nous nous interrogeons quant à la divergence et quant à l'éloignement de l'homme réel et concret, car, en effet, c'est à partir du père concret que nous avons accès au père symbolique. De cette façon, le premier semble être le représentant de ce dernier.

Cela est visible en ce qui concerne les nombreux cas observés dans le cadre des consultations psychologiques de jeunes qui ont des troubles du comportement et dont le dénominateur commun est l'absence physique du père dans les activités quotidiennes de ces jeunes, même s'ils ont conscience du concept de père et d'autorité.

La notion de père légal nous renvoie à l'instance juridique, mais avec des conséquences pratiques non négligeables. En effet, il est essentiel, pour tout être humain, que celui-ci soit reconnu de façon légitime (du point de vue légal et juridique) en tant qu'enfant d'une mère et d'un père, car il s'agit d'un droit essentiel et d'un principe inébranlable de notre existence en tant qu'être humain.

La notion de père légal est, dans la plupart des cas, associée au concept de père biologique, ce qui fait que, dans le cadre de cette recherche, ces deux concepts coïncident et convergent.

Dans notre recherche, le père biologique apparaît donc comme une figure centrale, car c'est la seule qui est fondée sur l'établissement d'un lien de sang entre un enfant et un adulte, entre un enfant et son père.

C'est la seule personne qui permet à l'enfant de s'identifier, clairement, et c'est grâce à ce lien de sang que l'être humain contribue, avec sa mère, à son existence, ce qui permet l'existence d'un lien exceptionnellement solide.

Fréquemment, on constate que ce lien est extrêmement fort et qu'il se manifeste clairement dans le cadre de l'adoption, où l'on peut vérifier, même dans les cas où des liens et des rapports solides et sains entre l'enfant, le jeune ou l'adulte et ses parents adoptives

se sont établis, qu'il y a toujours un désir incontrôlable de vouloir connaître ses parents biologiques et d'établir avec ceux-ci des rapports stables et durables.

Chaque figure parentale apporte une contribution singulière et unique pour l'enfant, et bien que d'autres personnes cherchent à remplacer le rôle parental en manque, personne ne peut compenser cette absence de manière appropriée étant donné que « *les pères substitués ne sont pas simplement le même que l'article véritable* » (B. Erickson, 1998, p. 32).

Notre perspective ne présuppose pas la suprématie du facteur biologique par rapport au facteur social au niveau des rapports humains, mais elle n'est pas non plus synonyme de mépris concernant les liens biologiques dans les rapports humains.

Ainsi, en raison des plusieurs facteurs indiqués, et afin de contribuer à une plus ample objectivité du point de vue méthodologique, la figure du père biologique s'assume comme le sujet de cette étude, dans le cadre de cette recherche, visant analyser leur importance quant au développement psychosocial du sujet, tout en soulignant son rôle social et ses fonctions.

## 2.2 – Les rapports père/enfant

---

L'ensemble des évolutions technologiques, économiques et idéologiques survenues récemment dans notre société a conduit à des changements naturels au niveau de l'organisation sociale et familiale, (R. Parke, 1996).

Quant à cela, envisager que les parents sont des éléments actifs qui participent au quotidien de l'enfant nous renvoie à une approche qui a commencé à susciter l'attention des scientifiques sociaux dans les années. Cette approche s'avère distincte des opinions des années précédentes – on donnait alors beaucoup d'importance aux conséquences de l'absence de la figure paternelle chez l'enfant, (H. Biller, 1971).

Alors, et en raison des changements du point de vue social en ce qui concerne les rôles sociaux des figures parentales, l'augmentation de l'employabilité des femmes, le nombre croissant de publications à ce sujet, l'évolution du profil démographique des familles modernes et l'évolution du débat à propos des facteurs qui contribuent au bien-être de l'enfant, il y a eu un intérêt particulier, du point de vue de la recherche, vis-à-vis de la figure du père en tant que membre actif et constructeur dans la vie de l'enfant, (B. McBride & M. Lutz, 2004).

Ainsi, le rôle du père est perçu de manière différente par les spécialistes, suscitant l'émergence d'une nouvelle conception du père en tant qu'élément direct du quotidien de l'enfant et dont la participation est désormais perçue comme un facteur prépondérant, (R. Parke, 1996).

Par conséquent, l'étude des rapports père/enfant est désormais un thème contemporain fondamental en ce qui concerne l'étude du développement humain, que ce soit en termes de différences quant aux interactions entre les deux figures parentales et les enfants ou bien que ce soit en termes de l'analyse des caractéristiques de l'interaction, des liens et de la participation du père dans la vie de l'enfant.

### 2.2.1 - La différenciation parentale

En conditions dites *normales*, un enfant est la conséquence d'une relation entre un homme et une femme, qui représentent donc les deux éléments constitutifs du couple parental. L'existence de cette double réalité parentale distincte est essentielle pour un bon

développement humain, puisque la mère ne peut en aucun cas remplacer le père et que, à son tour, le père ne peut en aucun cas remplacer la mère. Ces figures parentales ont des caractéristiques spécifiques selon leur sexe et que l'enfant a besoin de reconnaître et de distinguer.

Ainsi, le père n'est pas seulement un *co-parent*, mais, surtout, l'autre figure parentale, en tenant compte des caractéristiques liées au sexe et au genre, des propres stratégies éducatives et de sa personnalité.

Le père doit se percevoir et être perçu par la mère et par l'enfant comme une *non-mère, pas-mère* car le père et la mère ne sont pas interchangeables, c'est-à-dire que *l'un d'eux ne peut pas, et ne doit pas, être l'autre*, (J. Le-Camus et Zaouche-Gaudron, 1998).

Selon H. Wallon (1954), les parents ne peuvent pas se supplanter l'un à l'autre car ils ont des fonctions *paternelles* et *maternelles* clairement distinctes les unes des autres et car celles-ci ne sont pas interchangeables. Pour maintenir l'équilibre familial, il faut que le père assume une fonction de sollicitude, qui est essentielle en ce qui concerne les premières années de vie de l'enfant. C'est aux parents que revient l'obligation de se présenter à l'enfant comme des êtres distincts, fiels à leurs fonctions et ayant des comportements différenciés qui ont trait à leur sexe. L'absence de différence mettrait en danger l'équilibre familial et le bien-être de l'enfant. Il est en effet essentiel que tous les enfants aient un père et une mère qui se comportent en tant que tels.

M. Porot (1954) considère que les influences du père et de la mère ne sont pas semblables, en termes qualitatifs, et que l'importance de chacun de ces éléments dépend de l'âge de l'enfant, en soulignant les incidences et les conséquences de cette distinction.

Selon A. Goddard (2001), l'équilibre familial entre le père, la mère et l'enfant dépend de l'existence de différences en termes de genre et de sexe entre le couple. Ce sont ces différences qui permettent que les figures parentales deviennent complémentaires. L'absence, provoquée par la non participation de l'un de ces deux éléments ou par l'existence de comportements similaires entre les deux éléments (le plus souvent de la part de la femme), risque de réduire la dynamique relationnelle constituée par deux éléments : le père (le parent) et l'enfant.

D. Dumas (1999) va beaucoup plus loin quant à cette approche et déclare même que les pères qui se comportent avec leurs enfants comme s'ils étaient la mère (les *nouveaux pères*) sont, le plus souvent, plus destructeurs que les pères qui abandonnent leurs enfants.

C. Olivier (1994) considère qu'en ce qui concerne les fonctions parentales, chaque père a une double responsabilité. En effet, selon lui, le père a une fonction d'exemple corporel pour l'enfant du même sexe et une fonction d'élément de désir pour l'enfant du sexe opposé.

A. Naouri (1992) estime que la différence de sexe entre les parents n'est perçue par l'enfant que si la discrimination des rôles qu'ils jouent est bien claire. D'autre part, il soutient que le père et la mère doivent avoir des attitudes et des comportements spécifiques.

Ainsi, les différences entre les deux figures parentales se manifestent d'une manière précoce et sont essentielles pour soutenir la dynamique de *dé-fusionnement* et *d'autonomisation* de l'enfant, (J. Le-Camus, 1997). Outre le fait qu'elles se manifestent par des particularités associées au sexe biologique (telles que l'odeur, la texture de la peau et la consistance musculaire), ces différences se manifestent également à travers des dialogues que les deux parents établissent de manière précoce avec l'enfant et qui présentent une marque tangible de masculinité et de féminité.

Y. Castellan (1993) rappelle l'importance de l'existence des *deux parents* et souligne que l'attention du bébé quant à la différenciation sexuelle est sollicitée bien avant qu'il ne la connaisse puisque pour le nouveau-né les particularités physiques du père représentent une nouveauté complémentaire, « *une autre chose qui est importante, puisqu'il est au côté de sa mère, accepté par sa mère* » (*idem*, p. 127). Les deux parents contribuent en apportant des fonctions essentielles mais profondément différentes qui se manifestent dès la naissance de l'enfant et qui se développent et accompagnent son développement. De cette façon, l'enfant ou le jeune qui a la capacité de les distinguer réussit à les identifier de manière naturelle comme appartenant à un *couple parental*.

P. Malrieu et S. Malrieu (1973) considère également que les fonctions parentales sont différentes et qu'il subsiste donc, d'une part, une différenciation concernant les fonctions sociales et qu'il y a, d'autre part, une tonalité affective et sexuelle différente.

Selon G. Courneau (1989, p. 22), « le père est le premier autre que l'enfant rencontre en dehors du ventre de sa mère », et représente la non-mère et, de ce fait, matérialise tout ce qui n'est pas la mère.

En donnant libre cours à la théorie de la différenciation sexuelle des figures parentales, il faut en particulier comprendre quel est le type de relations qui s'établissent au sein des familles homosexuelles. Cela nous permettra donc de comprendre quels sont les effets que la non différenciation sexuelle peut avoir sur le développement de ces enfants (au cas, bien sûr, où il y aurait, en effet, une différenciation).

Par conséquent, il est donc essentiel, pour le bien-être de tout enfant, que celui-ci ait la possibilité d'interagir régulièrement avec les deux figures parentales, distinctes l'une de l'autre, qui sont également complémentaires. Cela permettra à l'enfant de reconnaître chez ses parents des caractéristiques et des manières d'être et des comportements relationnels, emblématiques de l'un des deux sexes (le sexe masculin) ou de l'autre (le sexe féminin), contribuant de la sorte au succès de l'identification et de la définition de la personnalité.

### 2.2.2 - Les interactions parents/enfants

La relation entre un père et son enfant débute bien avant la naissance de ce dernier. En effet, le moment où l'homme découvre qu'il va être père d'un nouvel être est unique et, par conséquent, fait place à de multiples émotions et constructions mentales singulières. Les réactions ayant trait à la prise de conscience de cette nouvelle réalité qui s'approche sont déterminées par la façon dont l'individu a vécu sa propre enfance et par les relations qui se sont donc établies avec son père et avec sa mère, (*F. Dodson, 1975*).

Le processus lié au fait de devenir père suscite, des processus psychologiques complexes qui se caractérisent par trois moments décisifs. Le premier moment, qui correspond à l'annonce de la paternité, implique la mise en œuvre de processus de constructions mentales, de *remémorisation* et de *symptomatisation* (*couvada-syndrom* ou *syndrome de couvade*). Le deuxième moment, qui correspond à la naissance du bébé, oriente les constructions mentales selon le sexe de l'enfant. Le troisième moment survient lors des premières manifestations relationnelles entre le père et l'enfant, (*F. Hurstel et G. D. Parvesal, 2000*).

La relation entre l'enfant et le père est fondamentale pour le développement personnel du sujet psychologique. La relation entre le père et la mère et leurs rapports avec l'enfant, avant même la naissance de leur fils, conditionnent en grande partie la croissance du nouveau-né.

Selon *J. Le-Camus et Zaouche-Gaudron (1998)*, nous pouvons définir trois types différents de participation paternelle : l'interaction, la disponibilité et la responsabilité. Ainsi, la disponibilité nous renvoie à l'accessibilité potentielle du père par rapport à son enfant, qu'il soit ou non présent. La responsabilité correspond, en termes pratiques, à la réalisation de différentes tâches (telles qu'accompagner l'enfant à une consultation chez le médecin, assumer le rôle de parent d'élève). L'interaction correspond au contact direct et visible lors de tâches associées au bien-être de l'enfant, ainsi que pendant d'autres activités partagées par le père et l'enfant (comme les loisirs).

Les interactions parentales sont, ainsi, dès le premier jour de vie, différentes entre les deux parents. Il subsiste une unicité relationnelle puisque, même quand le père réalise la même tâche que la mère, les manifestations relationnelles sont différentes, ne constituant pas de la sorte une réplique des relations mère/enfants, (*F. Hurstel et G. D. Parvesal, 2000*).

Ainsi, en ce qui concerne l'interaction père/enfant, il semble que, pendant le premier trimestre, le père a tendance à interagir d'une manière plus physique et à apporter une plus grande stimulation sociale, en tapotant de façon rythmée l'enfant de façon à établir des rapports avec son enfant, tandis que la mère a tendance à être plus rythmée et à se retenir, utilisant plutôt des sons calmes, répétitifs et imitatifs, (*Yogman, 1981 ; Yogman et al., 1987*).

Lorsque l'enfant est âgé d'environ six mois, le père a tendance à utiliser un modèle de relation physiquement plus inattendu et interactif que celui de la mère, bien que les jeux d'intensité physique aient tendance à diminuer selon l'âge, (*Clarke-Stewart, 1978; Crawley et Sherrod, 1984; Frascarolo-Moutinot, 1994, M. Lamb, 1976, 1977, Power et Parke, 1979, Teti, Bond et Gibs, 1988, Crawley et Sherrod, 1984*).

En raison de cette stimulation physique, à ce stade les bébés préfèrent jouer avec leur père qu'avec leur mère et ils ont tendance à réagir de manière plus positive quand c'est le père qui les prend dans ses bras, (*Clarke-Stewart, 1978*).

Au niveau de la stimulation, il semble que les deux parents encouragent l'exploration visuelle, la manipulation d'objets, tout en étant attentifs aux relations et aux conséquences. Cependant, à l'exception de ces domaines, il n'y a pas de différences significatives au niveau de l'interaction entre le père et la mère et leur bébé, (*Teti, Bond et Gibs, 1988 ; Power, 1985*).

On constate donc que « *le jeu représente un élément essentiel des relations père/enfant* » (*M. Lamb, 1996, p. 112*), une fois que ce domaine présente des différences significatives entre les deux figures parentales.

Selon une étude de *Yarrow et collaborateurs (1984)*, les pères passent le double du temps total (en étant seuls), consacré à l'interaction, à jouer avec leurs enfants âgés de 6 à 12 mois (43% et 44%, respectivement) que les mères (16% et 19%, respectivement).

Les mères passent la plupart du temps dont elles disposent à réaliser des tâches associées à *l'acte de prendre soin* du bébé (des tâches alimentaires et des tâches consacrées à l'hygiène de l'enfant), domaine dans lequel les hommes participent beaucoup moins, (*I. Rendina et J. D. Dickerscheid, 1976 ; Yarrow et al., 1984*).

De cette façon, nous constatons qu'il existe des différences significatives en ce qui concerne les styles d'interaction paternelle et maternelle, dont les origines sont difficiles à déterminer. Elles peuvent s'expliquer par le biais de facteurs biologiques (inhérents aux différences déterminées par le sexe de l'individu et qui prédisposent, par conséquent, la mère et le père à assumer certaines tâches de manière différente) et/ou de facteurs sociaux

(qui s'établissent à partir des rôles sociaux de l'homme et de la femme qui influencent la réalisation de certaines tâches parentales).

La pertinence des interactions précoces différenciées entre le père et l'enfant (ainsi que les interactions péri, pré et post-natales) implique que le père adopte une attitude différente de celle de la mère et, en ce qui concerne l'accomplissement de tâches du genre *maternel*, il devra les effectuer selon son sexe et le genre auquel il appartient, c'est-à-dire le sexe masculin.

Quant aux interactions parentales, il faut à tout prix souligner le rôle du père, de l'homme concret, lors du contact direct avec son enfant en ce qui concerne de nombreuses activités, dès sa naissance, et les caractéristiques et les conséquences que celles-ci ont pour l'enfant.

Cette perspective présuppose, par conséquent, une valorisation du *père réel*, de l'homme concret, qui interagit fréquemment avec son enfant, que ce soit pour jouer, que ce soit pour l'aider à faire les devoirs, ou bien que ce soit pour le réprimander quand quelque chose ne va pas bien.

### 2.2.3 - L'attachement père/enfant

L'*attachement* peut être défini comme un lien fort et durable qui se caractérise par la tendance à rechercher et à maintenir une proximité avec une figure spécifique, en particulier dans des situations de stress, (*J. Bowlby, 1969, 1982 ; M. Ainsworth, 1973*).

Il ne s'agit pas d'un comportement mais d'un *lien émotionnel* qui unit deux personnes spécifiques d'une manière permanente et durable. (*V. Colin, 1999*)

L'attachement est un concept extrêmement important dans le domaine de la Psychologie du Développement et, en particulier, en ce qui concerne l'étude des relations précoces entre les parents et les nouveau-nés, car cela montre de quelle façon les interactions précoces entre le bébé et ses figures de référence (en général le père) influencent le développement humain.

Le psychanalyste anglais *J. Bowlby* a étudié, pendant les années 50 et 60, les effets de la séparation temporaire entre un enfant âgé jusqu'à 5 ans et celui qui prend soin de lui (*caregiver* selon la version originale) dans des contextes familiaux inconnus. Ces études ont été le point de départ de la *Theory of attachment*, qui défend la tendance « *d'un enfant à attacher particulièrement à une figure* » (*J. Bowlby, 1969a, p. 309*) - notion de monotropie - habituellement la mère, et qui origine chez l'enfant une sensation de protection et sécurité. La phase critique de ce processus surgirait entre l'âge de 6 à 9 mois, période pendant laquelle le lien entre mère et bébé se renforce et consolide. Ce lien se manifeste chez l'enfant par des comportements tels que les pleurs, les sourires, les appels, l'approximation ou la protestation, lorsqu'il est avec des personnes qu'il ne connaît pas. La séparation ou la perte de la mère lors de la première enfance entraînerait des conséquences durables et significatives en termes de développement personnel.

*M. Ainsworth et ses collaborateurs (1967, 1973)* ont utilisé des observations naturalistes à propos du rapport de l'enfant avec sa mère (Uganda et Baltimore) et ont constaté, par la suite, que les enfants qui avaient certaines expériences organisaient leur comportement d'attachement de manière différente.

Dans un contexte d'observation en laboratoire, *M. Ainsworth et Witting (1969)* ont créé un procédé intitulé *situation étrange* afin de pouvoir observer des différences individuelles quant au comportement d'attachement des enfants. La *situation étrange* consiste à confronter des enfants, âgés de 11 et de 18 mois, à une situation d'anxiété modérée, et à

les placer dans un endroit qu'ils ne connaissent pas, en les séparant pendant deux courtes périodes (de 3 et de 6 minutes) de la figure concernée par l'attachement. De cette façon, le comportement de 106 enfants américains a été observé, ce qui a permis d'identifier trois types différents de comportement d'attachement : *la sécurité*, *l'évitement* et *la résistance*. En ce qui concerne le comportement de sécurité, et à la suite du moment de *stress*, l'enfant s'approche de la figure d'attachement sans rancœur ou sans colère, et continue à jouer après un certain temps. Quant à l'évitement, et après un bref éloignement, l'enfant agit sans donner beaucoup d'importance à la figure d'attachement, ne réagissant guère à sa salutation et à ses stimulations. Finalement, quant au comportement de résistance, et lorsqu'il retrouve la figure d'attachement, l'enfant affiche des comportements d'anxiété et des sentiments confus vis-à-vis de la figure d'attachement, tels que des comportements agressifs. L'enfant peut aussi pleurer et demander qu'on le porte.

Quelques années plus tard, *Main et Solomon (1986, 1990)* ont identifié un quatrième type de comportement d'attachement, appelé *désorganisé/désorienté*. Celui-ci se caractériserait par l'adoption de comportements étranges, de la part de l'enfant, tels qu'un mélange de comportements agressifs et de comportements d'attachement, des signes d'anxiété, de dépression, un comportement d'évitement et/ou d'agressivité.

*R. Spitz (1968)* souligne aussi l'importance et l'unicité des liens qui s'établissent entre la mère et son enfant, étant donné que tous les bébés ont fait parti, à un certain moment (pendant la grossesse), du corps de leur maman. Grâce à l'observation d'enfants hospitalisés, ce psychanalyste a pu remarquer que lorsqu'on empêche un enfant d'entretenir des relations objectales avec la figure maternelle pendant la première année, cela peut susciter des perturbations émotionnelles graves, notamment, des troubles émotionnels, des difficultés à acquérir des habitudes d'hygiène et à développer le langage, et, y compris, entraîner la mort !

Ces études et ces théories se sont révélées très importantes dans le domaine de la Psychologie du Développement et d'autres Sciences Sociales, puisqu'elles ont permis de comprendre quelle est l'importance des liens affectifs pendant les premiers mois de l'existence de l'être humain.

Cependant, en se concentrant principalement et presque exclusivement sur la figure maternelle, elles renforcent l'idée selon laquelle la mère est l'élément central de la phase précoce du développement humain. Le père serait alors une figure secondaire sans grande importance.

Heureusement, une opinion différente est apparue dans les années soixante et surtout dans les années soixante-dix, grâce à l'apparition de plusieurs études qui suggéraient que les liens affectifs ne s'établissent pas uniquement avec la figure maternelle, abordant également la figure du père.

De ce fait, en 1964 *Schaffer et Emerson* ont décidé d'interviewer plusieurs mères et ont vérifié que, selon elles, les bébés commençaient à démontrer des comportements de protestation quand ils étaient séparés de l'un des deux parents. Par conséquent, ces auteurs ont formulé une hypothèse : les bébés établissent un lien avec les personnes avec lesquelles ils interagissent régulièrement et il n'existe pas de supériorité, en termes d'importance, en ce qui concerne les figures qui veillent au bien-être de l'enfant (*caretaking*) par rapport à d'autres figures.

Par la suite, *F. A. Pederson et K. Robson (1969)* ont également utilisé des informations données par les mères, mais ils ont mis l'accent sur ce qui c'est passé dans des situations de réunion et non pas des situations de séparation. Ils ont donc pu vérifier qu'environ 75%

des mères indiquaient que leurs bébés réagissaient de manière positive et enthousiaste lorsque le père rentrait à la maison. Cela a poussé ces auteurs à conclure que ces enfants étaient également attachés à leur père.

En 1972, *Kotelchuck* a entrepris des études d'observation à propos du lien père/enfant auprès de bébés âgés de 12, 15, 18 et 21 mois. Il a constaté que ces bébés réagissaient en protestant lorsque l'un des parents les laissait seuls. D'autre part, il a constaté que, lorsqu'ils étaient seuls, les bébés exploraient moins leur environnement et réagissaient de manière positive lorsque les parents étaient de retour. Il a également pu vérifier que les bébés protestaient à cause de l'absence de l'un des parents quand l'autre était présent. 55% d'entre eux semblaient être plus préoccupés par l'absence de la mère (ce qui a poussé *Kotelchuck* à conclure que les bébés préféraient leur mère), 25% semblaient préférer leur père et 20% n'ont manifesté aucune préférence.

*Cohen et Campos (1974)* ont également constaté que le *stress* provoqué par la séparation des bébés et de l'un des deux parents n'était pas différent qu'il s'agisse de la mère ou du père. Ce qui était différent vis-à-vis de bébés âgés de 10, 13 et 16 mois, c'était une préférence pour la mère en tant que support de sécurité dans une situation d'interaction avec une personne non connue, ainsi qu'une évidente préférence pour le père par rapport à des personnes non connues dans une situation identique.

*M. Lamb (1976, 1977)*, à partir d'études longitudinales réalisées avec des bébés âgés de 7, 8, 12 et 13 mois provenant de familles euro-américaines, a constaté l'inexistence de préférence pour l'un des parents par rapport à l'autre lors de l'évaluation du comportement de liaison et une préférence pour les parents par rapport à d'autres adultes.

En observant des familles nord-américaines, *M. Lamb (1976, 1977)* a également pu vérifier ces données, mais il a indiqué que, pendant la deuxième année, les bébés du sexe masculin démontraient une préférence significative pour leur père, tandis que les bébés du sexe féminin ne présentaient aucune préférence vis-à-vis des deux parents. Lors de situations de *stress*, les bébés allaient vers l'un des deux parents, c'est-à-dire, vers celui qui était présent, mais, lorsque les deux parents étaient présents, les bébés âgés de 12 et de 18 mois avaient plutôt tendance à choisir leur mère. Quant aux bébés âgés de 8 et de 21 mois, il n'y avait aucune préférence significative.

Encore selon *M. Lamb (1997)*, les données obtenues, grâce à de nombreuses recherches portant sur l'attachement, semblent indiquer plusieurs conclusions, à savoir :

- les bébés établissent des liens avec leur mère et avec leur père pratiquement au même moment de leur première année ;
- il y a une préférence pour les mères, par rapport aux pères, en ce qui concerne l'établissement de liens, ce qui peut sans doute s'expliquer par le fait des mères jouer le rôle de *caretakers* ;
- les rôles sociaux de mère et de père affectent l'interaction et les préférences des enfants. Ainsi, «...outre l'allaitement, il n'existe aucune preuve qui indique que les femmes sont biologiquement mieux préparées pour être parent que les hommes » (*M. Lamb, 1997, p. 120*), ce que signifie que les différences au niveau des responsabilités parentales seraient associées à des facteurs sociaux et non biologiques.

Quelle que soit la perspective, les études réalisées à propos de cette thématique indiquent clairement que le père est, en effet, un élément central en ce qui concerne les liens affectifs que le bébé établit de manière précoce, et que son importance dans ce domaine et dans d'autres domaines dépend du niveau des rapports établies avec l'enfant.

## 2.3 – L'engagement paternel

Qu'est-ce qui pousse un père à s'unir physiquement et émotionnellement à ses enfants ? La réponse à cette question suscite, bien sûr, une explication multifactorielle vu qu'il y a plusieurs facteurs qui interviennent quant à la possibilité d'un père être plus ou moins *contingent* avec son enfant.

Avant d'aborder l'influence du père sur le développement du sujet, il faut souligner que cette influence ne se manifeste pas seulement de manière directe et exclusive à travers les rapports père/enfant car le contexte familial est un facteur déterminant à ce niveau-là.

C'est en s'appuyant sur une perspective systémique, où le système (la famille) influence les parties (les membres de la famille et les rapports père/enfant) et vice-versa, que surgissent les facteurs qui conditionnent ou stimulent les rapports entre un père et son enfant.

*M. Lamb (1997)* affirme que les parents affectent de nombreuses dimensions du fonctionnement familial ; ainsi, les pères influencent ses enfants d'une façon directe et indirecte, autant qu'ils influencent et sont influencés par le comportement de la mère.

En ce qui concerne les rapports père/enfant, le concept d'*engagement paternel* (*paternal involvement* dans la version originale), développé par *M. Lamb, J. Pleck, Charnov et Levine (1985, 1987)*, assume une importance particulière. Ce concept possède trois dimensions différentes, notamment :

- l'interaction paternelle, qui consiste en une interaction directe du père avec l'enfant sous la forme de soins de bien-être, de jeux ou de loisirs ;
- l'accessibilité ou la disponibilité du père en ce qui concerne l'enfant ;
- la responsabilité du père quant à prendre soin de l'enfant, ce qui est différent de l'acte en soi.

L'expression *engagement paternel* est un concept qui est basé sur la quantité de comportements, de temps ou de responsabilité que le père assume envers l'enfant. Selon des attitudes et des comportements concrets et mesurables, cette expression permet une analyse plus objective des caractéristiques des rapports père/enfants, ayant comme point de départ le père réel et non pas un père métaphysique.

Ainsi, et selon le point de vue de *M. Lamb, J. Pleck, Charnov et Levine (1985, 1987)*, les origines de l'engagement paternel peuvent se diviser en quatre facteurs :

- les caractéristiques des enfants et les caractéristiques sociodémographiques des parents ;
- la motivation ;
- les compétences et l'auto-confiance ;
- les aides sociales.

### 2.3.1 - Les caractéristiques des enfants et les caractéristiques sociodémographiques des parents

Le sexe de l'enfant a tendance à déterminer le niveau d'implication, les pères étant plus impliqués en ce qui concerne les fils qu'en ce qui concerne les filles (*Amato, 1987 ; Barnett et Baruch, 1987*).

Cette différence est d'autant plus visible lorsqu'il s'agit d'enfants plus âgés et en ce qui concerne les activités de loisirs plutôt que des activités associées au bien-être de l'enfant (*caretaking*), (*Levy-Shift et Israelashvili, 1988 ; Marsiglio, 1991*).

L'âge de l'enfant est également un facteur qui influe sur l'implication des parents, laquelle peut être plus importante lorsqu'il s'agit d'enfants plus jeunes, en détriment des enfants plus âgés. Cependant, cette diminution est moins importante que celle qui se produit quant à l'implication entre la mère et son enfant, (*M. Lamb, 1997*).

De même, le nombre de membres de la famille a une influence sur l'engagement paternel : celui-ci est plus consistante au sein de familles nombreuses, c'est-à-dire lorsqu'il y a plusieurs enfants, notamment en ce qui concerne les phases précoces du développement de l'enfant. Les caractéristiques des enfants, telles qu'être le premier enfant, être un enfant prématuré ou bien avoir un caractère difficile, contribuent également pour une augmentation de l'implication parentale. Bien que cela ne soit pas de manière tout à fait cohérente, certaines recherches indiquent que les caractéristiques socio-économiques et la race ou l'origine ethnique des parents influent aussi les rapports entre père et enfant, (*M. Lamb, 1997*).

### 2.3.2 - La motivation

La motivation en tant que facteur d'implication parentale est influencée par l'histoire du développement individuel, par les caractéristiques de la personnalité et par les croyances.

En effet, en ce qui concerne l'histoire du développement personnel, le modèle de paternité que le sujet a reçu de son père est très important. Par rapport à cette question, nous pouvons présenter deux hypothèses opposées : certains auteurs (*Haas, 1988 ; Manion, 1977*) soutiennent que les parents ont tendance à façonner le type d'implication suscitée par leurs propres parents, tandis que d'autres auteurs (*Defrain, 1979 ; Eiduson et Alexander, 1978*) affirment qu'il y a une compensation concernant le faible niveau d'implication de leurs parents. Cela les pousse donc à vouloir avoir un niveau d'implication envers leurs enfants différents, c'est-à-dire, meilleur que celui de leurs parents.

*Blair, Wenk et Hardesty, (1994, 1994) , Coysh (1983), Levant, Slatery et Loiselle, ( 1987)*, nous indiquent que les traits de la personnalité nous révèlent qu'il existe des indices selon lesquels un taux positif d'implication est associé à l'auto-estime et à l'adaptation générale à la vie pendant la grossesse et à la conscience parentale, en tant que facteur qui permet la bonne compréhension de l'enfant. Les croyances personnelles semblent être également déterminantes pour l'engagement paternel. Certaines recherches indiquent que la participation du père est supérieure lorsqu'il s'agit d'un homme qui défend des croyances égalitaires entre homme et femme ou bien des croyances égalitaires par rapport aux modèles de chaque genre (*Bailey, 1991 ; Baruch et Barnett, 1981*).

Une bonne identité paternelle (qui se manifeste par la satisfaction lorsque de l'activité parentale, par la compétence et par l'investissement en termes de rapports père/enfant et de la prépondérance du rôle paternel) semble être elle aussi corrélée à une participation positive, (*Ihinger-Tallman, Pasley et Buehler, 1993*).

### 2.3.3 - Les compétences et l'auto-confiance

La prise de conscience que les pères ont par rapport à leurs compétences dans l'interaction avec leurs enfants est associée au niveau de participation, (*Baruch et Barnett, 1986 ; McHale et Huston, 1984*).

L'existence de croyances positives à propos des compétences de l'homme pour s'occuper des enfants ainsi que la capacité à rester proche des enfants représentent elles aussi de bons indicateurs quant à l'engagement paternel, (*Russel, 1983 ; Haas, 1988*).

### 2.3.4 - Les aides sociales

L'engagement paternel est également affecté par les membres du réseau social du père, en particulier par les relations qui s'établissent avec la mère de l'enfant.

Certaines preuves démontrent que l'engagement paternel a tendance à être plus élevée lorsque les mères ont un emploi et de bonnes perspectives professionnelles.

Le fait que la mère soit plus âgée, qu'elle ait une formation académique supérieure et qu'elle ait une bonne relation avec ses propres parents a aussi une influence positive sur la participation du père, (*J. Pleck, 1997*).

### 2.3.5 - Les facteurs institutionnels

Certains facteurs institutionnels affectent également l'engagement paternel ; les obstacles quant à la carrière professionnelle semblent être la justification la plus mentionnée par le père pour expliquer les faibles taux d'engagement paternel.

En effet, un père a tendance à s'impliquer d'avantage dans les rapports qu'il entretient avec son enfant lorsqu'il a une *trajectoire d'emploi fluide* et lorsqu'il considère que la responsabilité de faire face aux besoins de la famille est partagée avec son épouse (*Gerson, 1993 ; Haas, 1988*).

D'autre part, il n'existe aucun indice qui prouve que le nombre d'heures de travail ait un rapport direct avec le degré d'engagement paternel.

## 2.4 – Le rôle du père dans le développement du sujet

Différentes perspectives existent par rapport à l'influence du père sur le développement humain, mais encore actuellement il y a qui considère que le père est une figure non significative, par rapport à la mère, pendant les premières années de l'enfant et que son influence sur le développement de l'enfant n'est pas décisive.

Notre perspective va plutôt vers celle de *J. Le-Camus (2000)* qui soutient que la *nouvelle fonction du père* possède trois caractéristiques essentielles : elle est immédiate, directe et multidimensionnelle. Elle est immédiate car l'intervention du père se produit au moment pré-, péri- et post-natal, étant de la sorte essentielle avant même la naissance de l'enfant. Elle est directe car la présence physique du père est un facteur fondamental, en particulier en termes de communication non verbale, d'interactions ludiques, d'incitations et d'interdictions qui contribuent au renforcement des rapports père/bébé. Un père participatif établit des liens avec son enfant, et est ainsi aimé par celui-ci. Finalement, la fonction du père est multidimensionnelle car elle intervient dans de nombreux domaines et, en particulier, dans le domaine du développement moteur, du développement du langage, du développement cognitif et du développement affectif (émotionnel et sexuel).

Le père assume un rôle bien plus ample que celui qui lui était attribué auparavant, tout en ayant une influence directe et indirecte sur toute la structure familiale. Par conséquent, son importance quant au développement du sujet ne doit point être interprétée à peine comme le résultat de la relation directe et bidirectionnelle entre un homme (le père) et un enfant. Il s'agit, en effet, d'un processus qui se développe au sein d'un système (familial)

qui possède de nombreux facteurs qui font preuve d'une interaction constante. Ainsi, il y a une double influence du père quant au développement de l'enfant : une influence directe, grâce à la relation réelle et continue qu'il établit avec l'enfant, et une influence indirecte, de par la relation qu'il a avec la mère de l'enfant. Cette influence indirecte se manifeste aussi avant la naissance de l'enfant, de par le soutien que le mari apporte à la mère de l'enfant pendant la grossesse.

Le père assume un double rôle. D'une part, le père est un membre du *foyer* et, d'autre part, le père est, justement, un *parent*. Grâce au soutien affectif qu'il apporte à la mère, le père contribue, de manière indirecte mais avant tout essentielle, au bien-être de l'enfant et à son développement salutaire (*M. Porot, 1954*).

*D. Winnicott (1957)* affirme, lui aussi, que le père est une figure précieuse pour aider la mère à se sentir bien, que ce soit physiquement ou bien mentalement, pour la reconforter moralement, pour l'aider dans son rôle d'autorité, pour représenter la loi et l'ordre que la mère apporte à l'existence de l'enfant. Outre le soutien physique et/ou psychologique que le père apporte à la mère et à l'enfant, le père est un élément fondamental en ce qui concerne le soutien financier de la famille, contribuant ainsi à ce que la famille et tous ses membres puissent avoir une qualité de vie acceptable, évitant des situations de précarité socio-économique dont les conséquences néfastes seraient préjudiciables, même indirectement, en ce qui concerne l'enfant.

### 2.4.1 - L'influence du père sur le développement de l'enfant pendant la phase préscolaire

L'analyse de l'influence du père à ce stade précoce du développement ne peut pas être dissociée de l'affirmation selon laquelle le père passe moins de temps avec l'enfant que la mère, surtout à ce stade où l'enfant requiert plus d'attention et plus de proximité de par la dépendance physique naturelle des nouveau-nés.

La phase préscolaire (qui fait le pont entre la naissance de l'enfant et son entrée à la crèche ou à l'école maternelle) est essentielle pour le développement humain car elle correspond au moment où la figure maternelle joue un rôle fondamental vu que c'est la mère qui, normalement, prend soin du bien-être physique de l'enfant (rôle de *caretaker*).

L'influence du père pendant cette phase, comme à n'importe quelle autre phase du développement, celle-ci doit être perçue comme étant le résultat d'un ensemble de facteurs, à savoir : le rôle de la mère, la relation entre la mère et le père, la subculture spécifique à laquelle appartient la famille et leur classe sociale, (*Layman, 1961*).

Néanmoins, et malgré la différence notoire en termes de quantité de rapports, il semble n'y avoir aucune différence significative entre le père et la mère en ce qui concerne la qualité des rapports, en particulier au niveau de la compréhension paternelle, de la stimulation, de l'affectuosité et de l'éducation, (*C. Stewart, 1980*). Cet auteur a constaté que la participation du père dans les activités ludiques de l'enfant âgé de 30 mois, en corrélation avec la chaleur maternelle, était corrélée au développement intellectuel de l'enfant lors de situations d'évaluation.

*Radin (1981)*, quant à lui, considère que l'engagement paternel, qui se manifeste par le rôle de *nourricier*, a des implications au niveau du développement intellectuel et social de l'enfant, ce qui est d'ailleurs visible au niveau préscolaire.

*MacDonald et Parke (1984)*, à partir de l'analyse des interactions entre des enfants âgés de 3 ans, ont pu vérifier l'existence, surtout chez les garçons, d'une relation entre la

compétence d'établir une relation avec ses semblables et l'interaction verbale maternelle avec les activités ludiques paternelles de nature physique. Cela nous pousse donc à considérer que les activités ludiques entre un père et son enfant représentent un facteur d'apprentissage et de développement de compétences sociales chez l'enfant en âge préscolaire.

Toujours dans ce sens, *MacDonald (1987)* a constaté que les garçons qui recevaient peu d'attention de la part des autres garçons, à l'école maternelle, s'impliquaient moins dans les activités d'activation émotionnelle, à la maison, ainsi qu'à moins d'activités de caractère physique avec leur père.

*Coppens (1985)* s'est rendu compte que la capacité des enfants en âge préscolaire pour comprendre et distinguer ce qu'est la sécurité et le danger quant aux accidents était liée au *locus de contrôle* du père, et non pas au *locus de contrôle* de la mère.

*McBride et Austin (1986)* ont remarqué que l'utilisation d'équipements techniques de la part de l'enfant dans les établissements préscolaires dépendait de l'importance que le père et l'éducateur attribuaient à ces équipements.

*Galejs, King et Hegland (1987)* se sont aperçus que la motivation pour le succès, chez les filles en âge préscolaire, dépendait des attentes du père et non pas de celles de la mère.

Pendant cette phase primaire de développement, il subsiste une plus grande proximité/dépendance du bébé à l'égard de la figure maternelle, que ce soit pour des impératifs biologiques (comme l'acte d'allaiter), sociaux (liés au rôle social de *mère* et de *père*) ou légaux (licence que chaque élément parental a à sa disposition pour être avec l'enfant). Malgré toutes ces limitations, il est indéniable que le rôle précoce du père quant au développement de l'enfant en âge préscolaire est fondamental.

#### 2.4.2 - L'influence du père sur le développement de l'enfant pendant la phase scolaire

L'entrée dans le monde scolaire (la crèche ou l'école maternelle) indique une période particulière quant au développement de l'enfant. Cette expérience fait que l'enfant découvre un nouveau monde, dans un mouvement d'expansion vers ses semblables et aux règles de la société, ce qui représente donc une première étape de libération par rapport à la famille. Quel est donc le rôle du père pour le développement de l'enfant âgé de 3 ans jusqu'à l'adolescence ?

Grâce à l'analyse des interactions des enfants âgés de 4 ans avec leur père, *Radin (1976)* a constaté que les résultats de ces enfants lors de tests d'intelligence étaient positivement associés au niveau de *nourricier* du père.

*Blanchard et H. Biller (1971)* ont observé des enfants lors de leur 3<sup>ème</sup> année de l'école (CE2), leurs familles et leur rendement scolaire et ont ainsi vérifié l'existence de différences selon le niveau d'interaction entre le père et l'enfant. Ces chercheurs ont constaté que les garçons dont le père avait été classé comme appartenant à la catégorie *père très présent* (un père qui passe deux heures par jour avec son enfant) avaient de bonnes notes et de bons résultats quant aux échelles de réussite scolaire, tandis que les garçons dont le père appartenait à la catégorie *père absent tardivement* (absence survenue après que l'enfant ait 5 ans) et ceux dont le père appartenait à la catégorie *père peu présent* (moins de 6 heures de contact par semaine) avaient des notes en-dessous de leur niveau scolaire lors des tests de succès académique. Quant à ceux-ci, leur comportement

en salle de classe était évalué par les enseignants comme moyen ou inférieur. Les pires résultats ont été obtenus par les garçons dont le père appartenait à la catégorie *père absent de manière précoce* (absence avant que l'enfant ait 3 ans). Ainsi, ces résultats indiquent que les pères qui sont disponibles et qui participent ont un énorme impact sur le rendement scolaire de l'enfant.

*Katz (1967) et Solomon (1969)*, à partir d'études sur la relation entre les pères et leurs enfants, ont découvert des données qui indiquaient une forte corrélation positive entre l'intérêt et l'encouragement paternel et le rendement scolaire de l'enfant à l'école primaire.

*Radin, Williams et Coggins (1993)* ont également vérifié que le niveau de participation des pères américains natifs quant à l'éducation de l'enfant (*childbearing*) a tendance à favoriser la réussite scolaire de celui-ci, que ce soit en termes académiques ou que ce soit en termes sociaux.

*Wagner et Phillips (1992)* ont observé des enfants lors de leur 3<sup>ème</sup> année scolaire pendant qu'ils travaillaient, à tour de rôle, avec leur père et avec leur mère, et ont constaté que la perception de la compétence académique était positivement associée à la chaleur paternelle lors des tâches qui impliquaient un succès constant (dans un premier stade) et lors des tâches qui impliquaient soit des succès, soit des échecs (dans un deuxième stade), indiquant de la sorte que le père joue un rôle important quant au développement des auto-perceptions de l'enfant.

*Bisnaire, Firestone et Rynard (1990)* ont observé les effets du divorce quant aux enfants âgés de 9 à 15 ans. Ils ont ainsi pu vérifier que le groupe numéro 1 (composé d'enfants qui présentaient une baisse du rendement scolaire) se distinguait du groupe numéro 2 (composé d'enfants qui ne présentaient aucun changement en termes de rendement scolaire) dans un seul domaine : la quantité de temps du contact avec la figure parentale avec laquelle ils n'habitent pas (dans la plupart des cas, il s'agissait du père). Ainsi, ces résultats suggèrent que le contact entre un père et son enfant ont tendance à stimuler le rendement scolaire de l'enfant, grâce à l'intérêt et à la participation du père en ce qui concerne le rendement scolaire de l'enfant.

*Barth et Parke (1992)* ont constaté que la participation du père facilite l'adaptation initiale des garçons et des filles au contexte scolaire.

*Elizur (1986)* a vérifié que les enfants qui ont des problèmes lors de la première année scolaire obtiennent d'avantage de succès pendant la seconde année s'ils ont une relation proche avec leur père.

Une étude longitudinale réalisée par *Koestner, Franz et Weinberg (1990)* suggère que la capacité d'empathie avec les autres dépend, en partie, de la participation paternelle lors des années préscolaires.

*Hoffman (1971)* a étudié le fonctionnement moral des garçons au collège et a vérifié que les garçons qui s'identifiaient énormément à leur père avaient de meilleures évaluations dans des domaines tels que l'évaluation morale interne, les valeurs morales et la conformité aux règles, que les enfants qui s'identifiaient peu à leur père.

*Radin (1982) et Sagi (1982)* ont constaté que les garçons et les filles qui connaissent un niveau élevé de participation de la figure du père ont plus de probabilité d'avoir un *locus de contrôle interne* et d'assumer leur responsabilité quant aux actes qu'ils pratiquent.

Par rapport à l'identité du genre, *H. Biller (1974, 1993)* et *R. Green (1987)* ont constaté que l'inexistence d'un engagement paternel positive pendant l'enfance (en raison

d'inaccessibilité, de négligence ou d'abus) contribuait à un développement incertain ou négatif de l'identité du genre entre les hommes et les femmes.

*Rosenberg (1965)* s'est aperçu que les adolescents qui avaient subi l'absence de leur père, pendant l'enfance, présentaient une faible auto-estime et cela par rapport à leurs camarades que n'avaient pas vécus cette absence.

*Coopersmith (1967)*, celui-ci s'est rendu compte que l'auto-estime de l'enfant en sixième année scolaire était fortement influencée par la façon dont leur père était impliqué dans la définition de limites.

En 1986, *Amato* s'est mis en tête d'étudier la relation entre le père, la mère et l'enfant et l'auto-estime d'enfants âgés de 8 et de 9 ans et des jeunes âgés de 15 et de 16 ans. Les résultats obtenus indiquaient qu'une faible implication parentale était associée, de manière modérée et de manière forte, à l'auto-estime des enfants et des jeunes. Le niveau d'implication spécifique du père est apparu comme un facteur important qui justifiait les oscillations de l'auto-estime chez les enfants âgés de 8 et de 9 ans.

Finalement, *Appleton (1981)* a eu recours à un modèle d'interviews de nature clinique, visant à analyser l'impact précoce des rapports père/fille quant au développement personnel des femmes. Il a ainsi pu constater que plus de 75% des femmes qui indiquaient qu'elles avaient eu une relation positive avec leur père pendant leur enfance considéraient qu'elles étaient des femmes heureuses.

### **2.4.3 - L'influence du père sur le développement de l'enfant pendant la phase d'adolescence**

L'adolescence représente le commencement de la libération des individus par rapport aux figures parentales. Cependant, le rôle du père semble être également important à ce stade.

En effet, certaines recherches longitudinales indiquent qu'il y a une corrélation entre l'engagement paternel et l'adaptation psychosociale des adolescents, (*M. Lamb et C. Lewis, 2004*).

À cet égard, *Burns et Dunlop (1998)* ont constaté que les sentiments des adultes par rapport à leurs rapports et à leurs interactions avec leurs semblables étaient positivement associés à leurs expériences personnelles survenues à l'adolescence.

*Franz, McClelland et Weinberger (1991)* ont constaté que l'implication précoce du père prédit les sentiments adultes de satisfactions quant aux relations conjugales, ainsi que l'auto-perception des compétences parentales.

Les recherches réalisées par *Allen, Hauser, O'Connor et Bell (2002)* ont indiqué que l'expression, de la part des parents, d'hostilité envers leurs enfants âgés de 16 ans et la façon dont ils limitaient leur autonomie étaient associées au niveau d'hostilité et de faible résistance présentés vers l'âge de 25 ans.

En Angleterre, *Lewis, Newson et Newson (1982)* ont constaté que l'implication des parents (au sein des foyers où vivaient les deux parents) dans la vie des enfants âgés de 7 et de 11 ans permettait de prévoir leur rendement scolaire lors des examens nationaux vers l'âge de 16 ans. D'autre part, cela permettrait également de prévoir s'ils auraient des antécédents criminels vers l'âge de 21 ans.

*Flouri et Buchanon (2002)* se sont aperçus, grâce aux informations données par les mères et par les enseignants, que la proximité des enfants âgés de 7 ans avec leurs pères, permettait de prévoir l'auto-perception de la proximité de ces enfants avec leur père vers

l'âge de 16 ans. Cela permettrait également de prévoir un faible niveau de contact avec la police, ce qui, à son tour, permettrait de prévoir un faible niveau de *stress* vers l'âge de 33 ans.

*Koestner, Franz et Weinber (1990)* ont constaté des corrélations significatives entre l'engagement paternel vers l'âge de 5 ans et les sentiments de ces enfants 26 ans plus tard.

Dans le cadre d'une recherche initiée par *Sears, Maccoby et Levin*, en 1957, et poursuivie par *Franz, McClelland, Weinberger et Peterson*, en 1994, il a été possible de constater que les enfants dont le père était affectif et chaleureux, et les garçons dont la mère était, elle aussi, chaleureuse, et dont l'enfance se caractérisait par peu de *stress*, avaient plus de probabilité d'être, vers 41 ans, des adultes adaptés, avec une maturité psychologique et avec de bonnes capacités de *coping*.

### 2.4.4 - Les domaines d'influence paternelle

Les nombreuses recherches réalisées au cours des 40 dernières années ont contribué à une meilleure connaissance des caractéristiques des rapports père/enfant et des conséquences positives qui en découlent. Les connaissances acquises grâce à ces études permettent d'identifier un certain nombre de domaines que nous pouvons définir comme étant des *domaines d'influence paternelle*, qui représentent des domaines de développement personnel qui sont préférentiellement stimulés par l'engagement paternel.

Ceci ne signifie pas que le père soit le seul élément ou le facteur qui développe ces domaines. D'autre part, cela ne signifie pas non plus que l'influence du père vienne à manquer ces domaines.

Par conséquent, en ce qui concerne l'influence de l'engagement paternel pendant le stade préscolaire, nous constatons qu'elle est pertinente dans des domaines essentiels tels que le développement intellectuel le développement des compétences sociales et la stimulation pour le succès en ce qui concerne les filles, (*C.Stewart, 1980 ; Radin, 1981, MacDonald et Parke, 1984 ; MacDonald, 1987, Galejs, King et Hegland, 1987*).

Au stade de l'âge scolaire, l'engagement paternel est significative en termes de développement intellectuel (*Radin, 1976*), de rendement scolaire (*Solomon, 1969 ; Katz, 1967 ; Blanchard et Biller, 1971 ; Elizur, 1986 ; Bisnaire, Firestone et Rynard ; 1990, Wagner et Phillips, 1992 ; Radin, Williams et Coggins ; 1994*), d'adaptation sociale au contexte scolaire (*Barth et Parke, 1992 ; Radin, Williams et Coggins, 1994*), d'acquisition de compétences sociales (*Hoffman, 1971 ; Koestner, Franz et Weinberg, 1990 ; Radin, 1982 ; Sagi, 1982*), de l'identité du genre (*H. Biller, 1974, 1993 ; R. Green, 1987*) et d'auto-estime (*Rosenberg, 1965 ; Copersmith, 1967 ; Amato, 1986*).

En ce qui concerne le stade de l'adolescence, l'engagement paternel semble interférer de manière particulièrement significative en ce qui concerne l'adaptation psychosocial comme s'il s'agissait d'un facteur préventif de comportements déviants (*Lewis, Newson e Newson, 1982 ; Flouri et Buchanon, 2002 ; M. Lamb et C. Lewis, 2004*).

Ces études indiquent que l'idée qui suggère que le père est un élément omis par rapport au développement de l'enfant n'est évidemment pas, aujourd'hui, une réalité acceptable. Les relations qui s'établissent entre un père et son enfant ont beaucoup d'importance en ce qui concerne le développement psychosocial de l'enfant. Néanmoins, il ne faut pas oublier que cette influence n'est pas univoque et qu'elle dépend d'un ensemble complexe de facteurs, à savoir, des facteurs culturels, familiaux et personnels. Ainsi, l'influence du père quant au développement psychosocial du sujet doit être perçue comme quelque chose

qui se manifeste soit de façon directe (grâce au rapport direct avec l'enfant), soit de façon indirecte (grâce aux effets que sa présence implique dans le cadre du contexte familial), qui, bien entendu, varie selon chaque individu et selon chaque famille.

## III – Théories psychologiques et Paternité

### 3.1 – Théories psychologiques et le rôle du père

Les théories de la Psychologie sont des références importantes par rapport à une réalité particulière et dans le domaine du développement humain ; elles nous fournissent des arguments et des explications à propos de la façon dont l'être humain évolue et se développe.

Quant au développement de l'enfant, le rôle du père est perçu, bien sûr, de façon distincte et complémentaire selon la théorie qui sous-tend l'analyse effectuée.

Ainsi, à partir d'un ensemble diversifié de modèles théoriques de référence, l'analyse de la problématique relationnelle père/enfant suscite l'utilisation de trois modèles théoriques : la Théorie Psychanalytique, la Théorie Systémique et la Théorie de l'Apprentissage Social, sans oublier que chacune apporte des contributions importantes pour l'étude de la problématique des rapports père/enfant.

### 3.2 – La Théorie Psychanalytique

La Psychanalyse démontre un intérêt particulier en ce qui concerne la paternité et la figure du père, mais la notion de père assume une connotation bien singulière (*J. Dor, 1989*).

Selon *C. Trono (1993)*, le père est quelque chose complexe, existant au pluriel puisqu'il s'agit d'une trilogie paternelle composée par trois entités distinctes : le père imaginaire, le père réel et le père symbolique. Le père imaginaire représente le père idéal, celui auquel nous aimerions tous nous identifier et que nous aimerions donc avoir comme référence. Le père réel est celui qui accepte les fonctions de celui qui prend soin, de celui qui cherche à assurer les besoins primaires de l'enfant, en procurant des ressources économiques qui permettent sa survie. Le père symbolique représente la pièce maîtresse car il est associé à la paternité symbolique. Cette figure est ainsi le symbole de la loi et celui qui l'interprète, en intervenant au niveau des lois qui permettent la survie de l'espèce humaine, c'est-à-dire, en agissant au niveau de l'interdiction de l'inceste et de la mort, suscitant donc l'émergence du Super-Ego.

Ainsi, la Psychanalyse perçoit le père plutôt comme une fonction symbolique et non pas comme une figure réelle, concrète, en chair et en os. Cette fonction paternelle est donc considérée essentielle pour le développement de l'enfant et dépend des contingences sociales, n'ayant aucun fondement biologique, contrairement à la *fonction maternelle*, (*Widlocher, 1965*).

En ce qui concerne la Paternité, la Psychanalyse établit encore une distinction claire entre la *fonction paternelle*, le *rôle du père* et le *père en tant qu'individu*. La *fonction paternelle* est universelle et opère au niveau du langage et de la parole. Elle est introduite par la figure maternelle et assume une *efficacité symbolique*. Le *rôle du père* advient du

domaine social et fait référence à l'ensemble concret d'attitudes et de comportements que la famille et la société associent au père. Finalement, *le père en tant qu'individu* se rapporte à l'homme à qui l'on attribue le nom *père*, désigné à fin de certifier l'accomplissement de la fonction sociale au sein de la famille, devenant *le père du sujet* selon les normes sociales actuelles, (P. Guyomard, 1989 ; M. Segalen, 1981).

Toutefois, c'est évidemment la *fonction paternelle* qui est importante dans le domaine de la Psychanalyse par rapport à tous les autres concepts existants. Elle est symbolique et structurante, et « *l'existence d'un homme n'est guère nécessaire pour qu'il y ait un père* » étant donné que « *la dimension du père symbolique transcende la contingence de l'homme réel* » (J. Dor, 1989, p. 23).

C'est la mère qui assume le rôle principal quant à l'émergence de ce père symbolique, grâce aux échanges verbaux avec l'enfant lors du stade où celui-ci développe la capacité du langage. Plus que la présence physique du père, il faut que la mère fasse allusion à celui-ci, permettant, qu'il y ait une triangulation œdipienne, (F. Dolto, 1990).

La mère ne doit en aucun cas négliger de mentionner le père. Même si elle le fait de façon négative, la mère se doit de parler du père à l'enfant car celui-ci doit comprendre qui est son père même si sa mère a d'autres compagnons, (E. Sullerot, 1992).

On peut donc signaler que, selon la perspective psychanalytique, le plus important, c'est la *fonction* et non pas *l'homme* ; cette fonction est universelle, symbolique et introduite par la parole de la mère et a pour principal objectif celui de représenter la Loi et d'empêcher la fusion entre la mère et l'enfant.

Même si la validité et l'utilité des hypothèses inhérentes à la *fonction paternelle* sont indéniables, surtout en ce qui concerne l'assomption de la loi et la représentation de l'autorité, il semble difficile d'accepter que l'homme réel, l'homme concret qui interagit tous les jours avec l'enfant, soit dispensable et qu'il ait peut d'importance au sein de la famille et par rapport au développement personnel.

Dans le domaine de la Psychanalyse, il y a deux auteurs qui se détachent en raison de leur perspective quant au thème de la paternité : S. Freud, de par la notion de *Complexe d'Œdipe*, et J. Lacan, de par le concept de *Nom-du-Père*.

### 3.2.1 - S. Freud et le « Complexe d'Œdipe »

S. Freud est le fondateur de la Psychanalyse et sa vaste œuvre littéraire fait maintes références à la paternité et au rôle du père. Dans l'œuvre intitulée *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud (1905) a introduit la notion de *Complexe d'Œdipe*, lequel, selon lui, se manifeste pendant le stade phallique du développement psychosexuel, soit entre 3 et 6 ans, et pendant lequel les enfants sentent une forte attirance amoureuse vis-à-vis du parent du sexe opposé.

Par conséquent, les garçons expriment une attraction amoureuse par rapport à leur mère et cette attraction porte donc le nom de *Complexe d'Œdipe*, tandis que les filles expriment une attraction amoureuse par rapport à leur père et cette attraction porte donc le nom de *Complexe d'Électre*.

D'autre part, et étant donné que le parent du même sexe se présente comme l'objet aimé du parent du sexe opposé, il y a une relation de concurrence et de rivalité entre l'enfant et le parent du même sexe. Les garçons perçoivent donc leur mère comme un objet sexuel et leur père comme leur rival, tandis que les filles perçoivent le père comme un objet sexuel et la mère comme leur rivale.

Lors de la dissolution de ce complexe, il survient alors l'acceptation de l'interdiction de cet amour, suscitée par la crainte de la castration, aboutissant à l'identification de l'enfant par rapport au parent du même sexe et au développement du *Surmoi* chez l'enfant, ainsi que le passage au stade suivant en termes de développement psychosexuel : la phase de latence.

L'existence de ce complexe semble être un moment essentiel, que ce soit en termes de développement personnel ou bien en ce qui concerne la construction de la personnalité ; le *Complexe d'Œdipe* poursuit donc sa fonction d'organisateur inconscient durant toute l'existence, et il faut donc qu'il y ait une mère (la figure du sexe féminin) et un père (figure du sexe masculin).

En ce qui concerne le père, en particulier, celui-ci assume, à ce stade, un double rôle différencié selon le sexe de l'enfant : en ce qui concerne les filles, il représente l'objet de l'attirance amoureuse, tandis qu'en ce qui concerne les garçons, il devient le troisième élément, celui qui s'interpose entre l'enfant et la mère, empêchant, de la sorte, qu'il y ait une relation fusionnelle.

En agissant de la sorte, il empêche l'accès à la satisfaction symbiotique que l'enfant recherche naturellement et unie, de manière indissociable, le *Désir* et la *Loi*, (G. Corneau, 1989).

Ainsi, il est évident qu'il n'y a pas d'expérience d'Œdipe s'il n'y a pas de père ou de référent symbolique, ce qui revient à dire que parler d'Œdipe, c'est le même chose que dire que la fonction du père est essentielle, (J. Lacan, 1958).

Bien qu'on considère qu'Œdipe soit possible en l'absence d'un père réel, cette absence semble être favorable à une approximation indésirable entre la mère et le fil, potentiellement dangereuse pour tous les deux, (J. Dor, 1989).

Le stade œdipien est donc une phase qui se détache du couple mère/enfant pour faire place à l'amour pour le père, au cours de laquelle les enfants des deux sexes célèbrent l'amour du père et cela détermine donc le passage du bébé à l'enfant. La résolution positive de ce complexe est un pas décisif quant à l'évolution et quant au développement psychique de l'enfant, car c'est cette résolution qui permet que le fils et la fille grandissent du point de vue mental. Le garçon, qui s'identifie sexuellement avec son père, le perçoit dorénavant comme un modèle à suivre, comme le représentant des normes et des valeurs sociales, car celui-ci est *le plus fort*, c'est *le gendarme*. La fille, qui a eu une forte attirance amoureuse pour son père, s'aperçoit que cet amour est impossible mais que son père continue à être un exemple positif en ce qui concerne le sexe opposé et, pourquoi pas, comme modèle à rechercher dans une future relation amoureuse, (D. Dumas 1999).

A. Brandão (2007) en se rapportant aux idées freudiennes nous indique que le *Complexe d'Œdipe* a certainement été l'un des concepts les plus pertinents et les plus valables de la Psychologie, pendant lequel la figure du père joue un rôle primordial, représentant de la sorte le moment où l'amour fusionnel quant à la figure maternelle est remplacé par l'amour du père. Ce changement structurel est ainsi une expérience marquante qui oriente la personnalité individuelle du sujet. C'est pendant l'élaboration de la crise œdipienne que se démarque la manifestation du *Surmoi* appuyé par la problématique de castration. Le concept de complexe de castration, ne s'attache pas aux aspects anatomiques ou physiologiques du phallus. Il s'agit d'une formation psychique fabriquée à partir du développement de la sexualité infantile, du désir qu'elle provoque et de ses conséquences sur l'imagination, qui, avec le complexe d'Œdipe, est à l'origine du *Surmoi*.

La phase de castration est promue par le pouvoir du père qui tente soumettre le comportement de l'enfant à l'autorité paternelle. Soit fille, soit garçon ont un intérêt à respecter la loi du père. Cette loi fonctionne comme l'argument primordial dans la construction/mise en place du Surmoi. Si l'enfant pose des questions ou des manifestations en ce qui la difficulté/doute de sa sexualité, nous savons que nous sommes devant un sujet qui est en pleine crise de castration. Il s'apprête sans doute à traverser une crise qui marquera sa vie d'adulte. Cette crise, c'est le complexe de castration ; de lui dépend la virilité ou la féminité de l'enfant. Une présence/absence du père peut accroître l'intensité de ce conflit qu'il doit résoudre. Le père doit participer à la résolution de ce conflit en aidant son enfant à le surmonter. Le père agissant en tant que constructeur du Surmoi fournit à son enfant, garçon ou fille, les éléments nécessaires pour que l'enfant puisse souhaiter devenir un père ou une mère, (dans son imaginaire), acceptant la loi du père qui fonctionne comme élément castrateur, mais symboliquement purificateur. C'est une action fondamentale pour éviter des futures psychoses et appuyer la mise en place d'un Surmoi organisateur d'une personnalité adaptée aux exigences de la société développée, (A. Green, 2007).

Le complexe d'Œdipe représente un stade essentiel du développement psychologique humain, dont les ramifications accompagneront la vie des hommes et des femmes, en se manifestant, par la suite, lors de la recherche d'un futur partenaire du point de vue amoureux (par rapport auquel on recherche les caractéristiques du parent du sexe opposé), ainsi que lorsque le *fil*s ou la *fil*le deviennent *père* ou *mère* et vivent à leur tour cette expérience en tant que source d'attraction pour leurs progénitures.

### 3.2.2 - J. Lacan et le « Nom-du-père »

Contrairement à ce qui est habituel dans le domaine de la Psychologie, l'école Lacanienne soutient que la paternité est plus importante que la maternité, (J. Lacan, 1938).

La fonction de la mère est nécessaire et, à l'origine, salutaire, mais elle est provisoire et, à la limite, dangereuse, raison pour laquelle l'*imago maternelle* doit disparaître. Au contraire, la fonction du père est indispensable quant à la construction de la personnalité : « *L'imago du père, dans la mesure où elle domine, polarise quant aux deux sexes, les formes les plus parfaites de l'idéal de l'ego, ce qui indique qu'elles réalisent l'idéal virginal* », (J. Lacan, 1938, p. 65).

On s'aperçoit, cependant, que la perspective Lacanienne, en ce qui concerne la paternité, se repose sur le caractère symbolique de celle-ci, représentée par le *Nom-du-Père* : « *L'attribution de la procréation au père ne peut être l'effet d'une pure signification, d'une reconnaissance non pas du père réel mais de ce que la religion nous a enseigné à invoquer en tant que le « Nom du Père »*, (J. Lacan, 1956, p. 556). L'existence de cette signification ne doit pas nécessairement être interprétée par le propre père, mais sans signifiant, personne ne sera jamais quelqu'un.

Cette approche de la paternité soulève une différentiation notoire entre le père symbolique et le père réel. Lacan considère d'ailleurs que parler de sa carence au sein de la famille, ce n'est pas la même chose que de parler de sa carence quant au complexe ce qui nous pousse à faire allusion à une autre dimension, outre la dimension réaliste, accomplie par l'homme réel, (J. Lacan, 1958).

Le père n'est autre qu'une métaphore, un sens qui prend la place d'un autre sens qui se manifeste surtout dans le cadre du Complexe d'Œdipe, vu qu'il n'y a pas d'Œdipe s'il n'y a pas de père ; et parler d'Œdipe revient à dire que la fonction du père est essentielle, (J. Lacan, 1958).

Mais pour qu'il y ait le signifiant *Nom-du-Père*, il faut qu'il fasse référence, de façon claire et explicite, à l'existence d'un troisième élément, détaché par sa distinction sexuelle par rapport au protagoniste, c'est-à-dire, par rapport à la mère. Ce n'est que dans ce contexte qu'en l'absence d'un père réel, le signifiant *Nom-du-Père* peut acquérir une dimension symbolique. Le *Nom-du-Père* est, ainsi, un père symbolique, non castré et qui possède un *phallus*, (J. Dor, 1989).

Ainsi, la mère a recours aux mots pour transmettre le père symbolique à l'enfant, mais c'est en ayant également une place symbolique (son *Nom-du-Père*) qu'elle contribue à ce que l'enfant ait accès à l'autorité paternelle.

Le père est donc le représentant de la Loi, cependant, selon certains auteurs, ce n'est pas la façon dont il se présente à l'enfant qui est pertinente : « *Le père réel peut être n'importe quelle personne : extrêmement fort ou faible, présent ou absent, agréable ou tyrannique, travailleur ou négligent, fidèle à sa femme ou volage... peu importe* » (P. Julien, 1991, p. 36), car c'est la fonction paternelle, voir même la « *fonction parentale* » (la fonction maternelle et la fonction paternelle) qui est importante et qui applique la loi, (Castelain-Meunier, 1997).

Le Nom-du-Père représente aussi la somme des plaisirs, des sentiments, des échanges et des pensées qui permettent à deux cellules de se rencontrer dans le corps de la femme, formant un pivot pour la structure mentale de l'enfant, (D. Dumas, 1999).

L'approche paternelle de Lacan a profondément influencé la Psychanalyse et, par conséquent, la Psychologie, au sein de laquelle se détache le caractère symbolique de la paternité qui se manifeste par le signifiant *Nom-du-Père* et par la présentation du père comme représentant maximal de l'autorité. Cependant, l'expérience professionnelle quotidienne nous permet d'affirmer que le père (en particulier l'homme qui présente un lien biologique avec l'enfant) assume son rôle de représentant idéal de l'autorité. Quant à la mise en œuvre de cette tâche, la mère fait face à de nombreuses difficultés, surtout lorsque la présence du père n'est pas constante et que son importance est limitée par rapport au quotidien de l'enfant, surtout, celui du sexe masculin.

La prévalence de la nature symbolique de la paternité nous semble restreinte, en détriment de sa nature réelle et physique, en ce qui concerne une approche selon laquelle un père absent, en carence ou négligeant ne constitue point, en lui-même, un facteur prépondérant qui sous-tend de possibles conséquences psychologiques néfastes pour l'enfant, surtout en ce qui concerne le domaine de l'autorité.

Ainsi, dans le cadre de l'approche Lacanienne de la paternité nous pouvons souligner l'importance attribuée à la figure du père, surtout en tant que représentant suprême de l'autorité et des interdictions sociales, même s'il s'agit d'un père métaphysique, symbolique, bien différent de l'individu réel, physique.

### 3.3 – La Théorie Systémique Familiale

La perspective systémique de la famille provient de la « *Théorie Générale des Systèmes* », référencée en 1968 par le biologiste L. Bertalanffy, qui l'a présentée comme une science générale de la totalité, applicable à de nombreuses sciences empiriques. Cette théorie est fondée sur le concept de système qui constitue « *un complexe d'éléments en interaction* » (V. Bertalanffy, 1968, p. 37) et peut être fermé (s'il agit de manière isolée en ce qui concerne le contexte) ou ouvert (s'il interagit et dépendent du contexte, comme par exemples les

organismes vivants). Les systèmes ouverts (par exemple un être humain ou une machine) présentent en ensemble de caractéristiques spécifiques, à savoir :

- que le tout est toujours différent de la somme des parties ;
- en ayant ses propres caractéristiques ;
- en faisant partie d'un système interdépendant.

Les effets de cette « *Théorie Générale des Systèmes* » ont fini par se ramifier dans les domaines sociaux et dans la Psychologie, en contribuant aussi à une révolution paradigmatique selon laquelle les dysfonctions, les perturbations mentales et les maladies seraient le résultat d'interactions dysfonctionnelles vécues au sein des familles, suscitant l'émergence de la « *Théorie de la Thérapie Familiale* » (Rapaport, 1960 ; G. Allport, 1961 ; K. Menninger, 1963).

Selon la Thérapie Familiale, l'homme n'est point un être isolé, mais « *un membre des groupes sociaux, qui agit et réagit* » (S. Minuchin, 1979, p. 18) et, par conséquent, l'individu influence le contexte et est influencé par celui-ci à partir de constantes interactions.

Au sein de la famille, l'individu fait parti d'un système social auquel il doit s'adapter, et ses actions sont régies par les caractéristiques du système, ce qui signifie que les changements au sein de la structure familiale suscitent des changements sur le plan comportemental et en ce qui concerne le processus psychique de ses éléments.

La famille est donc perçue comme un système, un tout, une globalité qui ne peut être comprise que selon une perspective holistique. Celle-ci représente beaucoup plus qu'une simple adition de ses éléments. Bien que la famille soit un tout composé d'unités séparées plus petites, elle fait également partie d'autres systèmes plus vastes au sein desquels elle s'intègre (l'environnement ou la société) et avec lesquels elle interagit. Ce qui veut dire que le système familiale influence et est influencé par le système le plus vaste auquel appartient la famille, (A. Relvas, 1996).

Chaque famille présente deux caractéristiques essentielles: l'unicité, considérant que chaque famille est unique et singulière, et la complexité, étant donné que chaque famille présente un réseau complexe de relations et d'émotions (J. Gameiro, 1999).

Cette théorie a suscité de nouvelles perspectives en ce qui concerne les sciences qui s'adonnent à l'étude de la *famille* et, en particulier dans le domaine de la *Psychologie du Développement*. En effet, elle a permis d'aller au-delà des études bidirectionnelles entre deux éléments (en général la mère et l'enfant), poussant certains auteurs, comme Bronfenbrenner (1979) et Gabarino (1990), à mettre en œuvre une perspective systémique quant à l'étude du contexte familial. Selon la perspective systémique, les membres de la famille participent aux relations dyadiques qui fonctionnent de manière interdépendante, ce qui signifie que les rapports père/enfant sont influencés, de manière indirecte, par les rapports de la mère envers l'enfant, ainsi que par la relation de la mère avec le père, selon une dynamique constante.

Ainsi, la famille interagit avec quatre système différents : (1) le *microsystème*, composé par les parents et par les enfants, qui est incorporé dans des systèmes par rapport auxquels elle interagit, (2) le *mesosystème*, qui correspond à l'ensemble des relations qui existent entre les microsystèmes auxquels appartiennent l'individu, (3) l' *exosystème*, qui corresponde aux instances avec lesquelles l'individu en développement n'agit pas, mais qui agissent sur lui, et, finalement, (4) le *macrosystème*, qui correspond au compromis socio-idéologique dans lequel les sous-systèmes se développent (J. Le-Camus, 1999).

Au sein du système familial, coexistent quatre autres sous-systèmes qui déterminent la structure de la famille, à savoir : (1) le sous-système individuel, composé par l'individu et dont les rôles et les fonctions vont au-delà de la famille, (2) le sous-système parental, composé, surtout, par les parents et dont la fonction est de protéger et d'éduquer les enfants, (3) le sous-système conjugal, soit le mari et son épouse, et (4) le sous-système fraternel, composé par les frères et sœurs et dont les fonctions spécifiques ont trait à l'entraînement des relations avec leurs semblables. Outre les caractéristiques mentionnées ci-dessus, la famille est un système qui évolue, avec une différenciation structurelle qui ce doit aux changements au sein de l'organisation relationnelle survenus au sein des différents sous-systèmes. L'évolution, d'une part, et la différenciation structurelle, d'autre part, attribue une nature développementale à la famille. Cette perspective de développement continue de la famille se manifeste au niveau du *cycle vital*, qui représente une séquence prévisible de transformations quant à l'organisation familiale, en fonction de l'accomplissement de tâches bien définies, (A. *Relvas*, 1996).

Le cycle vital présente des caractéristiques et des phases distinctes selon la perspective. Conformément à l'approche de A. *Relvas* (1996), ce cycle se divise en cinq étapes : (1) la formation du couple, (2) la famille avec des enfants en bas-âge, (3) la famille ayant des enfants à l'école, (4) la famille avec des enfants adolescents et (5) la famille avec des enfants adultes (*nid vide*).

La notion de cycle vital, bien que limitée puisque son application est pratiquement restreinte aux familles traditionnelles, c'est-à-dire les familles nucléaires, a l'avantage de démontrer l'importance de la continuité quant aux relations humaines dans le cadre de la famille (A. *Relvas*, 1996), et est un modèle thérapeutique très utile (S. *Minuchin*, 1981), outre le fait de susciter une nouvelle perspective quant au développement humain, selon laquelle tous les membres de la famille ont la même importance et leurs interactions sont primordiales.

Par conséquent, et selon une approche développementale, les chercheurs et les professionnels du Centre de Lausanne, en particulier *Fivaz* (1989) et *Corbaz et ses collaborateurs* (1989) ont décidé d'étudier la triade familiale primaire et d'appliquer un modèle systémique d'encadrement du développement qui permette de passer de la paire mère/bébé à la triade père/mère/bébé, en soulignant ainsi la forte valeur du *troisième élément* (père) quant au développement humain précoce.

L'observation des interactions entre trois éléments en termes d'actions de jeu – selon ce que *Frascarolo* (1997) a appelé de *Jeu triadique de Lausanne* a permis d'identifier quatre fonctions de communication : (1) la participation, (2) l'organisation, (3) l'attention focale et (4) le contact affectif. La performance de ces quatre fonctions essentielles de communication aboutit à de nombreux types d'alliance, à savoir : (1) l'alliance coopérative, (2) l'alliance modérée, (3) l'alliance coalliée et (4) l'alliance désordonnée (*Fivaz et al.*, 1995).

En abandonnant le traditionnel duo mère/enfant et en déterminant une perspective à trois (soulignant ainsi le rôle du père réel), ces recherches ont en effet beaucoup d'importance et ont acquis une ampleur remarquable.

Aux États-Unis, à la fin des années 80, *Belsky* a décidé de se pencher sur la famille selon une perspective systémique, en amplifiant cette recherche au-delà du contexte familial et en assumant l'influence de nombreux sous-systèmes. L'engagement paternel vis-à-vis de l'enfant dépendrait de nombreux facteurs, tels que la personnalité, le tempérament de l'enfant, la relation conjugale et l'interface travail/famille, (*Volling et Belsky*, 1991).

En analysant la relation entre la conjugalité, la parentalité et le développement de l'enfant, *Belsky et ses collaborateurs (1990)* ont introduit la notion de *coparenting* (*co-parentalité*) et *coparenting alliance* (*alliance co-parentale*). Selon cette nouvelle approche, la relation entre la satisfaction conjugale et le lien et le bien-être de l'enfant est importante. Toutefois, le degré d'accord ou de désaccord entre les conceptions éducatives des parents, d'une part, et les styles de conflits conjugaux, d'autre part, le sont également, et impliquent qu'il soit nécessaire d'étudier la mère et le père en tant que partenaires et adversaires quant à l'accomplissement de leurs rôles parentaux.

En ce qui concerne l'analyse du rôle du père quant au développement personnel, la perspective systémique apporte des contributions importantes vu qu'elle définit la famille comme un système composé par trois éléments distincts (le père, la mère et les enfants) qui interagissent souvent et qui forment un tout dynamique et interdépendant en constante évolution.

Selon cette perspective, la mère est tout aussi importante que le père pour le développement personnel des enfants, ce qui représente une évolution quant à la perspective classique qui donne la primauté à la figure maternelle par rapport à l'interaction avec l'enfant, surtout lors des premières années. Le père apparaît donc comme une partie importante et indispensable d'un tout, qui ne fonctionnera harmonieusement que s'il existe une collaboration entre tous les membres de la triade familiale. L'influence du père quant au développement de l'enfant n'est pas seulement bidirectionnelle (elle ne dépend pas que de l'interaction directe père/enfant) mais elle est également multidirectionnelle (elle se manifeste aussi de manière accentuée à partir de la relation et du soutien que le père apporte avec la mère, que ce soutien soit affectif, économique ou matériel), ce qui implique que l'influence du père se manifeste aussi avant la naissance de l'enfant.

Ainsi, plutôt que de renforcer l'influence univoque d'un être (le père) sur un autre (l'enfant), il faut souligner l'importance de cet élément au sein du système le plus décisif pour le développement humain. Ce système est la famille et tous les membres de la famille s'influencent réciproquement les uns aux autres et sont également influencés par d'autres facteurs environnants (notamment, la culture à laquelle appartient la famille, le contexte socio-économique de la famille nucléaire, le niveau professionnel des parents, les caractéristiques de la personnalité des membres de la famille et les contributions de la famille élargie) et dont l'importance ne doit pas être négligée.

De cette façon, le choix d'une perspective systémique, quant à l'étude du rôle du père en ce qui concerne le développement humain, est indispensable, ainsi que l'éloignement de toutes les perspectives qui cherchent à déterminer une hiérarchie quant à l'importance des figures parentales, comme si l'un des deux parents était plus important qu'un autre.

Le père et la mère sont tous deux des éléments essentiels dans le processus de développement personnel de leurs enfants, même si chacun contribue en accomplissant des rôles et des fonctions différentes. La perspective systémique est donc essentielle à toute analyse de la réalité familiale et de ses membres.

### 3.4 – La Théorie de l'Apprentissage Social d'A. Bandura

---

Les origines de la théorie de l'apprentissage social remontent au Béhaviorisme et partagent son principe basilaire selon lequel les conséquences du comportement influencent sa répétition, mais altèrent et innovent dans le sens où certains processus cognitifs qui ne peuvent pas être observés de manière directe (comme les attentes, les pensées et

les croyances) ont une influence sur le comportement humain. *A. Bandura* a été le pionnier de cette théorie, en conjuguant les principes comportementaux et cognitifs afin d'expliquer les comportements humains qui n'étaient pas suffisamment exploités du point de vue des théories classiques.

Selon une expérience réalisée en 1961, *A. Bandura* a soumis un groupe d'enfants âgés de 3 à 6 ans à l'observation de deux modèles adultes (un homme et une femme) qui donnaient des coups de pied et des coups de poing à une poupée gonflable (appelée « *Bobo* »), tout en criant. Un groupe expérimental a observé des modèles adultes agressifs, un deuxième groupe a observé des modèles adultes inhibés non-agressifs, tandis qu'un troisième groupe (le groupe de contrôle) n'a observé aucun modèle. Les résultats ont indiqués que les individus confrontés à des modèles agressifs reproduisaient une quantité d'agressivité similaire à celle des modèles et avec des valeurs significativement différentes de celles des individus du *groupe non agressif* et du *groupe de contrôle* (*A. Bandura, 1961*).

Ces résultats ont poussé *A. Bandura* à affirmer que certains comportements humains sont basés sur *l'apprentissage vicariant*, c'est-à-dire qui provient de l'observation du comportement (et des respectives conséquences) d'autres modèles, obéissant à quatre étapes : l'attention, la rétention, la production et la motivation.

*A. Bandura* a donc proposé une théorie générale de *l'Apprentissage Social*, également appelée *apprentissage par l'observation* ou *apprentissage vicariant*, selon laquelle un comportement peut être appris sans avoir été réalisé auparavant et sans que le sujet n'ait reçu aucun soutien.

Selon *A. Bandura*, le comportement humain est fondé sur le principe du *déterminisme réciproque*, c'est-à-dire que l'acquisition de nouveaux apprentissages résulte de l'interaction de trois principes : (1) les comportements, (2) le contexte et (3) les cognitions (les actes internes qui influencent les perceptions et les actions).

Bien que cette théorie ne soit pas directement liée à la Paternité et au rôle du père quant au développement humain, elle mérite d'être mentionnée vu qu'elle affirme que le comportement humain dépend de nombreux facteurs, en mettant l'accent sur le fait que le modelage est important en ce qui concerne la genèse des comportements humains. De cette façon, et en ce qui concerne le processus de modelage, les caractéristiques du modèle sont un facteur prépondérant quant à la formulation de comportements, à savoir (1) son statut et son prestige, (2) sa compétence et (3) la valence affective qu'il représente.

Cette théorie met l'accent sur l'importance de modèles vivants pour le comportement humain et, de cette façon, nous pouvons considérer que les figures parentales (le père et la mère) représentent, dans la plupart des cas, des modèles comportementaux idéaux pour leurs enfants.

Ainsi, on peut considérer que si un père est présent, s'il interagit fréquemment et de manière positive avec son enfant (s'il s'avère être une personne ayant du prestige, étant compétente et avec une valence affective), il sera alors une figure de référence par rapport à laquelle l'enfant pourra puiser une panoplie de valeurs, d'attitudes et de comportements qui faciliteront non seulement son insertion sociale, ainsi que tout son développement personnel.

De même, son absence peut être considérée comme étant extrêmement significative car, lors de la dissolution d'une famille, il y a tendance à avoir une absence de modèles qui pourra, par la suite, aboutir à un apprentissage inadéquat des compétences sociales (notamment, la coopération, la négociation, le conformisme) nécessaires à un développement exemplaire, (*M. E. Costa, 1994*).

Ainsi, l'importance des parents, en tant que modèles primordiaux des enfants, se manifeste au jour le jour de par l'observation de comportements quotidiens qui contribuent au développement de valeurs et de comportements qui soutiennent la construction de la personnalité individuelle.

Quant au modèle qu'est le père, il nous semble que son importance se manifeste de manière supérieure en ce qui concerne les enfants du sexe masculin, surtout lors de la phase œdipienne et lors de la phase post-œdipienne, bien que son importance chez les filles ne doit en aucun cas être négligée. L'assomption du père comme le vrai modèle empêche que l'enfant ait besoin de rechercher d'autres figures de référence – les grands-parents, les oncles, les beaux-pères, les parrains ou les enseignants – auxquelles il peut aller puiser des valeurs et des comportements qui servent de référence en termes comportementaux.

Le père en tant que modèle primordial, c'est quelque chose que nous souhaiterions tous, de manière idéale, pour tous les enfants et les jeunes dont le père assume une attitude individuelle, familiale et sociale adéquate, car, dans ces cas-là, il est probable qu'il puisse s'affirmer comme l'une des principales références (voire la principale) et comme modèle d'orientation tout au long de la vie du sujet.

## IV - Carence paternelle et conséquences psychologiques

### 4.1 – Absence paternelle et carence paternelle

---

Bien que cela ne soit pas l'aspect central de cette recherche, vu que nous souhaitons analyser les avantages des rapports père/enfant quant au développement psychosocial, nous consacrerons ce chapitre théorique à la carence paternelle et à ses conséquences.

Certains auteurs s'interrogent quant à la validité des études qui se penchent sur les effets négatifs de la carence de la figure paternelle, étant donné qu'une analyse singulière de la variable *carence paternelle* est, du point de vue méthodologique, complexe. Toutefois, il semble évident que l'analyse et l'interprétation de ces études contribuent à une meilleure compréhension du rôle du père en ce qui concerne le développement personnel de l'enfant.

Définir ce qui c'est la carence paternelle, c'est sans aucun doute quelque chose d'assez complexe. En effet, cette carence renferme de nombreux types de rapports père/enfant qui sont, à la fois, et bien évidemment, différents les uns des autres.

*M. Porot (1973)*, en ce qui concerne l'absence paternelle, distingue deux réalités différentes : (1) l'absence réelle, qui peut être durable (que ce soit à cause du décès du père, de son emprisonnement ou bien d'une maladie grave), ou intermittente (dans ce cas, l'absence se doit à des obligations professionnelles), et (2) l'absence virtuelle. Dans ce cas précis, le père habite avec l'enfant mais, en raison de nombreux facteurs (par exemple, le père, surchargé de travail, rentre chez lui fatigué, énervé et impatient), il ne fait aucun effort pour interagir avec l'enfant ou, comme solution, accepte tous les caprices de l'enfant, évitant quelconque tracasserie, pour passer du temps avec l'enfant. De toute manière, le père renonce, dans les deux cas, à son véritable rôle de père.

*E. Sullerot (1992)* considère que « le manque du père ne se borne pas à l'absence du père présent. Un père qui ne répond pas aux besoins d'attachement de son fils, il est

également un père manquant » (idem, p. 226). Cela signifie donc que le temps que le père passe avec son enfant ne permet en aucun cas d'évaluer les effets bénéfiques de la fonction paternelle. Ce qui est réellement important, c'est l'amour, la fermeté et la justice que le père apporte à son enfant et dont il fait preuve lors de la réalisation d'activités quotidiennes, telles que l'initiation à un sport, à la lecture ou la découverte de la nature.

G. Courneau (1989) affirme qu'il y a cinq types de comportement qui caractérisent une paternité inadéquate et qui représentent une immense frustration imposée à l'enfant. Ces comportements néfastes de la part du père sont :

1. l'absence prolongée du père, indépendamment de la cause de cette absence (qu'il s'agit d'un abandon réel ou bien de l'hospitalisation prolongée du père) ;
2. l'absence de réponses de la part du père quant au besoin d'affection et d'attachement de l'enfant (des attitudes de négligence et de rejet du père quant aux besoins de l'enfant) ;
3. les menaces d'abandon proférées par le père et utilisées pour punir ou discipliner l'enfant (il peut s'agir de différentes menaces : abandonner la famille, cesser d'aimer l'enfant, se suicider, tuer l'enfant ou tuer la mère) ;
4. la culpabilisation de l'enfant (celle-ci est visible lorsque le père affirme que l'enfant est responsable de la maladie ou du décès de l'un des parents) et, finalement ;
5. l'utilisation de l'enfant comme soutien du père (surtout dans des cas d'alcoolisme, où l'enfant est obligé d'assumer le rôle d'un adulte, bien avant l'âge).

M. Shinn (1978) considère que l'absence du père peut être provoquée par (1) des raisons sociales (le service militaire), (2) un traumatisme (le décès du père), (3) une stigmatisation sociale (l'illégitimité ou l'abandon) ou qu'elle peut suggérer (4) un conflit parental (le divorce). La signification psychologique de cette absence dépend, en partie, de la qualité des rapports familiaux avant le départ du père et les séquelles psychologiques pour l'enfant dépendent aussi de la cause de cette absence.

Selon F. Hurstel (1997), l'expression *carence paternelle* peut être utilisée pour identifier un homme qui aurait *complètement échoué* dans son rôle paternel ou pour identifier un homme qui ne lègue rien à ses enfants (aucun bien spirituel ni aucun bien matériel).

Le manque de contact et/ou l'ignorance du père fait que l'enfant ait un énorme vide dans son âme, comme s'il s'agissait d'une « *faim paternelle* » (*father hunger*) (B. Erickson, 1998, p. 19). Celle-ci peut advenir de la mort du père, du divorce des parents, d'une adoption, de la dépendance de substances de la part du père, d'abus et d'une *paternité traditionnelle* (les parents établissent des relations rigides et peu affectives, en termes émotionnels, avec les enfants). Cette *faim paternelle* peut provoquer, plus tard, des situations d'alcoolisme, la toxicomanie, une dépression, une promiscuité sexuelle, des comportements violents et une obsession par rapport à l'activité professionnelle.

Selon M. Lamb (1997), l'absence paternelle peut être néfaste, non pas parce que le modèle sexuel est absent, mais parce que de nombreux aspects (économiques, sociaux et émotionnels) des rôles du père ne sont pas accomplies au sein de la famille.

H. Abramovitch (1997) fait l'apologie du *good enough father* (père suffisamment bon) qui « est proche mais pas trop, qui est fort mais qui ne domine pas, qui est affectionné mais qui n'est pas séducteur, qui est une source de réconfort mais aussi d'exigence en termes de discipline, qui suscite un soutien mais qui permet également l'autonomie de l'enfant » (idem, p. 31).

Cette perspective va dans le même sens que celle du père suffisamment présent qui affirme son identité et qui contribue positivement au développement de l'enfant, (*Zaouche-Gaudron, 1997*).

Dans le cadre du Mémoire de MR2 présenté en 2003, et dont le thème a été *Carence paternelle et perturbations psychologiques*, nous avons abordé, en particulier, la *carence paternelle* et nous avons indiqué que résumer le rôle du père à une fonction symbolique n'était guère acceptable. En effet, un père qui est absent de la vie quotidienne de l'enfant, qui ne maintient aucun contact avec celui-ci, qui les abandonne, est aussi un *père carencé*.

La notion de carence paternelle ne doit donc pas se fonder uniquement sur la variable *absence physique du père* (car celle-ci peut être associée à un père qui est absent, mais aussi à un père qui est présent, mais qui n'assume pas ses responsabilités et ses devoirs quant à l'éducation de l'enfant). Cette notion s'appuie également sur la variable *qualité du père*.

Quelle que soit la *carence paternelle*, celle-ci peut en effet avoir des conséquences négatives pour l'enfant dans de nombreux domaines, à savoir : une carence d'autorité, la délinquance, les troubles du comportement, l'identification sexuelle, l'auto-estime, le développement intellectuel et le rendement scolaire.

Il faut souligner que les conséquences du manque paternelle sont singulières car elles dépendent de nombreux facteurs, notamment le contexte familial, les caractéristiques de la personnalité des membres de la famille, le contexte socio-économique, le moment où a lieu cette carence, le sexe et l'âge de l'enfant). Tout cela nous met devant des questions sur la présence/absence du père dans le développement de l'enfant et l'influence positive ou négative qu'il peut assumer. Ainsi, en tant que psychologue, c'est très difficile de saisir que les enfants qui subissent l'absence d'un père au long de son développement, ce sont retenues comme des sujets problématiques.

## 4.2 – Conséquences psychologiques de la carence paternelle

---

### 4.2.1 - Carence d'autorité, délinquance et troubles comportementaux

Selon M. Porot (1973), « de sa mère l'enfant attend l'amour. De son père l'enfant attend d'abord l'autorité » (*idem, p. 154*) Bien que ce principe soit synonyme d'exagération, puisque l'enfant attend beaucoup plus de son père, le père semble être, en effet, la personne la mieux placée pour représenter l'autorité.

L'autorité, la discipline et les règles sont des éléments essentiels pour le développement de l'être humain. Toutefois, il faut faire une différence entre l'autorité et la tyrannie car la plupart des enfants aiment se sentir protégés grâce à l'autorité, mais ils souhaitent que celle-ci soit modérée juste et hiérarchique (*Michaux, 1950*).

Dans le cadre de la psychanalyse, le père est le représentant et le symbole de la loi et lorsqu'il n'est pas présent pour transmettre l'autorité le développement de l'enfant peut en souffrir en raison de conséquences plus néfastes. Quand la fonction paternelle est défaillante, l'enfant ou l'adolescent est susceptible d'avoir des problèmes psychologiques graves y compris des psychoses, (*J. Lacan, 1966*).

Les psychiatres H. Luccioni et J. M. Sutter (1965) ont souligné les effets du manque d'autorité, notamment ceux liés à la carence paternelle. En considérant que l'autorité est un véritable *aliment psychologique*, ayant un effet libérateur et éducatif, ils la définissent comme étant une réalité psychologique qui est indispensable pour l'harmonie individuelle.

Lorsqu'il n'y a pas d'autorité, ce manque se déploie en de nombreux symptômes : « Les symptômes, présents dans le Syndrome du Manque d'Autorité, sont de plus en plus associés, en partie ou totalement, à une carence du père » (H. Luccioni et J. M. Sutter, 1965, p. 815). Ils ont donc conclu que de nombreux actes de délinquance sont le résultat de ce manque d'autorité, laquelle est, en général, garantie par le père.

*Le Moal (1971)* a aussi soutenue, dans sa thèse *Parents séparés, enfants perturbés*, que la dissociation du couple et l'absence du père qui, souvent, en advient, se traduisent par une situation favorable à l'éclosion de la délinquance et de nombreux troubles du caractère.

Certaines études ont été réalisées afin de comprendre les effets de la carence paternelle au niveau des comportements de délinquance.

*Pfiffne, McBurnett et Rathouz (2001)* ont analysé la relation entre la présence ou l'absence du père biologique et l'existence de comportements antisociaux vis-à-vis des différents membres de la famille. Selon les résultats obtenus, les familles dont le père est présent, au sein du foyer, présentent moins de symptômes antisociaux que les familles dont le père a abandonné le foyer. Dans ce cas-ci, les caractéristiques antisociales devenaient plus intenses lorsqu'on ne savait pas où était le père ou lorsqu'il ne pouvait pas être recruté. En effet, le comportement antisocial de tous les membres de la famille était plus probable lorsque le père était absent et ne participait pas à la vie familiale. Mais ce qui est curieux, c'est que le comportement antisocial surélevé des enfants associés à l'absence du père biologique ne s'est pas modifié en raison de la présence du beau-père, ce qui souligne la difficulté associée au remplacement du père biologique par une autre figure de référence.

Plus récemment, *R. Coley et B. Medeiros (2007)* ont étudié le rapport entre l'implication du père non-résident et la délinquance chez les adolescents américains. Selon un échantillon composé par 647 adolescents et leurs mères, ils ont constaté que l'engagement paternel représentait un facteur protecteur quant aux comportements délinquants. Ainsi, le père non-résident qui maintenait un contact régulier avec leurs enfants et qui s'inquiétait du bien-être et était soucieux en raison du comportement de l'enfant, contribuait, de la sorte, à la diminution des comportements délinquants et des troubles comportementaux de leurs enfants. Ces auteurs ont également constaté que l'implication parentale avait tendance à augmenter lorsqu'il existait des comportements délinquants, et cela surtout au sein des familles afro-américaines.

Contrairement à ce que quelques psychologues défendent, la discipline, les règles et, parfois, certaines punitions, ne provoquent aucun trouble psychologique chez l'enfant. À l'inverse, l'absence des figures d'autorité, de discipline, l'absence de règles, l'idée que tout est possible et qu'il n'existe aucune interdiction personnelle ou sociale peuvent, par contre, provoquer des troubles psychologiques, plus ou moins graves, chez l'enfant ou l'adolescent.

Mais, c'est important de relever que ce qui permet que l'autorité soit une réalité positive qui construit le développement personnel, c'est, justement, la justice. Lorsqu'elle est orientée par un principe de justice et de bon sens, l'autorité, la discipline et les règles acquièrent, en effet, une importance capitale. Par conséquent, lorsqu'il n'y a pas d'autorité, cela a un effet préoccupant car la personne la mieux placée pour assumer cette fonction de représentant de la « Loi » est, justement, le père.

Ainsi, il est indéniable que la participation active et constante du père biologique dans la vie de l'enfant est essentielle, que ce soit en termes de prévention de la délinquance ou bien au niveau de la prévention de troubles comportementaux.

#### 4.2.2 - Grossesse pendant l'adolescence et sexualité précoce

*D. Popenoe (1996)* considère que tandis que chez les garçons la manifestation sociale la plus frappante du désinvestissement de la part du père est la violence juvénile, chez les filles, c'est la grossesse précoce et hors mariage. Le père joue un rôle distinctif quant à la formation du style sexuel des filles, quant à la compréhension de la relation entre un homme et une femme, et c'est son amour et ce rapport père/fille qui établissent la confiance en sa féminité, ainsi que la sensation qu'elle ne mérite pas d'être aimée. Lorsque le père est absent, les probabilités que la fille tombe enceinte précocement ou qu'elle élève seule l'enfant sont beaucoup plus élevées.

*B. Ericksson (1998)* affirme que la relation entre l'enfant et son père a une importance cruciale quant à la façon dont celui-ci établira ses relations futures, et, qu'en ce qui concerne les filles, cette relation entre père et fille façonne les attentes quant à ce que représentent les relations intimes et elle influence aussi la perception de la propre compétence et de la féminité. Ainsi, la sensation de perte d'une figure aussi significative que celle du père a un profond impact sur le fonctionnement individuel et relationnel de ces enfants. De nombreuses études démontrent que les filles qui grandissent sans père ont beaucoup plus de risque d'initier, de manière précoce, leur vie sexuelle, de tomber enceintes pendant l'adolescence, de se divorcer et d'avoir peu de confiance sexuelle et une faible satisfaction orgasmique.

*Garfinkel et McLanahan (1986)*, dans le cadre des conséquences intergénérationnelles de l'absence du père dans les familles caucasiennes américaines, ont constaté que les filles qui ne vivaient qu'avec leur mère avaient fortes de probabilités de se marier pendant l'adolescence, de tomber enceinte pendant l'adolescence, d'avoir un enfant avant le mariage et d'avoir leur mariage dissolu. Par contre, les filles qui avaient un père présent étaient plus stabilisées sur cet aspect de la vie.

En observant les filles de familles où le père était absent, *E. M. Hetherington (1972)*, a constaté qu'il y a des différences entre l'absence paternelle provoquée par un décès et l'absence paternelle provoquée par un divorce. Ainsi, il a constaté que les filles dont le père était décédé avaient moins de capacités quant à l'interaction avec les éléments du sexe masculin, tandis que les filles dont le père était absent, à cause d'un divorce, étaient trop contingentes et sexuellement désinhibées.

#### 4.2.3 - Développement cognitif et rendement scolaire

Un autre domaine où la carence paternelle semble influencer, c'est sur le développement cognitif et sur le rendement scolaire. Le développement cognitif, et le rendement scolaire, sont le résultat d'un ensemble de divers facteurs (le patrimoine génétique, les interactions et les stimulations précoces, les attentes parentales, la motivation personnelle, les recours matériels) où a lieu aussi la participation du père.

*Clarke-Stewart (1978)* considère que la compétence intellectuelle dépend de la stimulation maternelle (matérielle et verbale), ainsi que du degré de participation du père dans les activités ludiques, de ses interventions positives envers le jeune, de la quantité des interactions et des attentes du père envers l'indépendance de l'enfant.

La corrélation négative entre la performance cognitive et académique et la carence paternelle peut être interprétée de trois manières différentes : (1) le statut économique précaire de la plupart des foyers sans père ou les faibles niveaux d'attention parentale ont contribué à un déficit cognitif général ; (2) un développement du rôle sexuel inadéquat ou les effets négatifs (l'anxiété et le stress) sont intervenus dans de nombreux domaines,

que ce soit au niveau de la performance verbale ou bien que ce soit au niveau de la performance lors de tests quantitatifs ; (3) il s'agit de familles monoparentales (qui ont, en principe, des difficultés financières, des niveaux élevés d'anxiété et de faibles niveaux en termes d'interactions père/enfant), ce qui conditionne le développement cognitif de l'enfant (M. Shinn, 1978).

Indépendamment des facteurs qui suscitent cette réalité – sans doute la combinaison de ces trois facteurs – de nombreuses recherches indiquent l'corrélation de la carence paternelle et de la faible performance cognitive et du faible rendement scolaire de l'enfant.

En analysant la littérature existante à propos des effets de l'absence du père sur le développement cognitif et le rendement scolaire de l'enfant, *Hetherington, Camara et Featherman (1983)* ont conclu que les enfants des familles où le père est absent présentent des résultats qui sont, en moyenne, plus bas que ceux des autres enfants, en termes d'évaluation scolaire et de la compétence cognitive.

*Kimberly et ses collaborateurs (2006)* ont réalisé une étude longitudinale dans le but d'étudier l'influence du père sur l'enfant né d'une mère adolescente. Ils ont donc observé 134 mères adolescentes et leurs enfants. Ils ont réalisé des observations lorsque l'enfant avait 6 mois, 1 an, 3 ans, 5 ans, 8 ans et 10 ans. Les données obtenues indiquent que les enfants du sexe masculin qui maintiennent un contact fréquent avec leur père, ils avaient de meilleures capacités en termes de lecture et en Mathématiques, que les enfants qui avaient peu de contact, ou aucun contact, avec leur père. De même, au niveau comportemental, on a pu vérifier que, vers l'âge de 10 ans, les enfants qui avaient un contact assez proche avec leur père s'adaptaient mieux, en termes socio-émotionnels, au contexte scolaire, que les enfants qui avaient peu de contact avec leur père. Ceux-ci étaient plus excitables et plus impulsifs, et avaient tendance à perturber les autres enfants dans la salle de classe. Ils étaient aussi plus ennuyeux, plus destructeurs, et exigeaient donc une plus grande attention de la part des enseignants, collaborant peu dans le cadre de la salle de classe.

Ces études viennent à l'encontre des publications relatives au développement infantile, démontrant que la participation du père a une importance cruciale dans la vie des enfants, surtout pendant l'enfance, en ce qui concerne les comportements associés au rendement scolaire.

#### 4.2.4 - Identification sexuelle et orientation du rôle sexuel

Le père doit fournir à l'enfant une image d'identification suffisamment valable pour que celui-ci, surmontant le conflit temporaire hostilité/admiration, puisse parvenir à une acceptation complète de la virilité que le père symbolise (M. Porot, 1965).

Certains auteurs considèrent que le fait de n'avoir jamais reçu quelconque signe physique d'affection peut pousser les garçons à avoir peur de l'homosexualité et à avoir peur de devenir homosexuels, (Jackson, 1999).

*P. Wallot (1988)* considère que l'absence du père et de modèles masculins auprès de l'enfant peuvent provoquer certaines difficultés en termes d'affirmation de l'identité sexuelle.

*G. Corneau (1989)* explique que l'absence du père est beaucoup plus préjudiciable en ce qui concerne les garçons qu'en ce qui concerne les filles, car sa présence a pour but de permettre au fils d'accéder à son agressivité naturelle. Dans les cas où le père est absent, l'enfant a des difficultés à accéder à l'impulsivité associée au sexe.

Bien qu'on admette que le père représente, en général, le modèle d'identification sexuel de l'enfant du sexe masculin, il n'y a aucune certitude absolue quant aux effets de l'absence

(ou de la carence) d'un père en ce qui concerne le développement de l'identité sexuelle de l'enfant.

*Sanrock (1963)* a étudié l'absence du père et l'identification sexuelle, ayant recours à 60 enfants (des garçons et des filles) afro-américains, originaires de groupes socio-économiques défavorisés, âgés de 4 et de 5 ans. Il a pu vérifier que les garçons dont le père était absent étaient beaucoup plus efféminés, moins agressifs et plus dépendants que ceux dont le père n'était pas absent. Il a également constaté qu'il n'y avait aucune différence significative par rapport aux filles des deux groupes. Ce qui est curieux, c'est qu'en ce qui concerne les enfants dont le père était absent, ceux qui avaient une figure paternelle de substitution dépendaient beaucoup moins des adultes que ceux qui n'en avaient aucune.

Ces résultats, ainsi que les résultats obtenus par *Hetherington (1966)*, vont à l'encontre de la théorie du *sex-typing*, selon laquelle, étant donné que le fils d'un père absent n'a aucun modèle pour copier les comportements typiques des personnes du même sexe, celui-ci présentera, très certainement, une déficience par rapport à la mise en œuvre de comportements typiques.

Selon *H. Biller et Borstelmann (1967)*, le rôle sexuel présente trois aspects qui doivent être pris en compte : (1) l'orientation du rôle sexuel, qui correspond à la perception et à l'évaluation de la féminité ou de la masculinité du *self*, (2) la préférence du rôle sexuel, qui correspond aux préférences individuelles en ce qui concerne les symboles et les représentations du rôle sexuel qui sont socialement définies et (3) l'adoption du rôle sexuel, qui correspond au degré de masculinité et de féminité des comportements de l'individu, évalués par les autres.

Pour *H. Biller (1978)*, l'absence paternelle et l'encouragement maternel à des comportements masculins suscitent des effets distincts dans ces trois domaines du rôle sexuel. Dans le cadre d'une étude réalisée en 1969 avec 34 enfants américains, caucasiens, âgés de 5 ans, qui fréquentent la maternelle (17 garçons avaient un père présent et 17 avaient un père absent), *H. Biller* a constaté que les garçons dont le père est absent étaient moins masculins que les garçons dont le père était présent en termes d'orientation du rôle sexuel, légèrement moins masculins quant à leur préférence sexuelle et également masculins en ce qui concerne l'évaluation générale de la masculinité. Par conséquent, l'absence du père affecte l'orientation du rôle sexuel (surtout si l'absence a lieu au cours d'une phase précoce du développement de l'enfant), tandis que l'encouragement maternel d'enfants dont le père est absent interfère de manière positive en termes de préférence en ce qui concerne le rôle sexuel et l'adoption du rôle sexuel.

Bien qu'il existe des indices – pas complètement sûrs – qui indiquent que l'absence de la figure paternelle affecte négativement le développement de l'identification sexuelle, de l'orientation du rôle sexuel et de la manifestation de comportements typiques associés au genre, surtout en ce qui concerne les garçons et, surtout, ceux où il n'existe aucune figure masculine qui remplace le père.

### 4.2.5 - Développement social

Socialiser correspond, selon *J. Le-Camus (1999)* à apprendre à jouer son rôle dans le groupe horizontal (les partenaires de jeu) et à apprendre à se soumettre aux règles qui sont à la base de toute vie collective. Le père, outre son rôle éducatif, assure une action préparatoire pour l'insertion sociale de l'enfant, à partir d'un ensemble de comportements, notamment les comportements de jeu ; c'est pour cette raison que l'absence affecte négativement ce domaine du développement humain.

*Parke et ses collaborateurs (2003)* considèrent que le père est un élément crucial dans le processus de socialisation de l'enfant, dont l'intervention se manifeste d'une manière tripartite, (1) de par la nature de la relation père/enfant, (2) de par le soutien et les conseils directs vis-à-vis de l'enfant à propos de comportements à adopter envers ses semblables, et (3) de par des stratégies managériales que le père utilise pour faciliter ou pour limiter les opportunités que l'enfant a de contacter ses semblables.

Selon *D. Popenoe (1996)*, l'une des principales tâches attribuées à la paternité c'est la transmission culturelle qui contribue au développement de la compétence et du caractère de l'enfant, cherchant à assurer aussi à ce que celui se transforme en un adulte bien adapté en termes sociaux. L'absence du père (ou l'absence de la transmission paternelle) suscite le déclin de la compétence et du caractère chez l'enfant.

*Stolz (1954)* a été l'un des premiers à constater les effets négatifs de l'absence paternelle sur le développement social de l'enfant, en observant les enfants dont le père était absent dû à la Deuxième Guerre Mondiale. Il a ainsi pu vérifier que les enfants âgés de 4 à 8 ans présentaient des relations carencées avec leurs semblables. Si le père n'est pas présent, ces domaines-ci pourront alors être affectés par cette absence.

L'influence du père en ce qui concerne le processus de socialisation sexuée, ou de socialisation différenciée, est, elle aussi, déterminante et affecte de nombreux domaines de la vie sociale, à savoir : la prédisposition au succès, le contrôle, les sanctions, la qualité des relations, l'encouragement à la dépendance et les différentes attitudes associées aux deux sexes (*J. Le-Camus, 2000*).

#### 4.2.6 - Développement moral

La participation des deux parents dans le développement moral de l'enfant est importante car, d'une part, les décisions morales de la mère et du père sont très souvent distinctes les unes des autres. D'autre part, chaque élément parental a une perspective singulière qui peut influencer de manière positive l'enfant, (*H. Biller et J. Kimpton, 1996*).

La littérature indique, en effet, que l'absence du père a tendance à avoir des répercussions négatives en ce qui concerne le développement de la conscience moral de l'enfant.

Selon *Hoffman (1971)*, le père joue le rôle d'une figure d'identification dans le processus de développement moral de l'enfant du sexe masculin et de l'enfant du sexe féminin. En 1971, cet auteur a réalisé une étude qui a permis de vérifier qu'en ce qui concerne le jugement moral interne, la culpabilité, l'acceptation de la responsabilité, les valeurs morales et la conformation aux règles les garçons qui fréquentaient la septième année scolaire et dont le père était absent présentaient des indices plus faibles que ceux dont le père était présent.

Une étude menée par *J. Santrock (1975)* indique qu'en ce qui concerne le comportement moral, les enfants du sexe masculin dont le père est absent présentent des résultats significativement inférieurs à ceux présentés par les enfants du sexe masculin dont le père est présent

*Radin (1982)* et *Sagi (1982)* ont constaté que les garçons et les filles qui présentaient un niveau élevé en termes d'interaction avec leur père avaient plus de probabilités d'avoir un *locus de contrôle interne* et d'assumer leur responsabilité face à leurs actes. Cela se doit sans doute au fait que le père, en choisissant de participer, se présente à l'enfant comme étant un modèle significatif en termes de comportement responsable.

Selon *H. Biller (1993)*, pour atteindre un niveau élevé en termes de fonctionnement moral et pour s'accepter en tant qu'individu responsable, il faut être patient pour ajourner une gratification, en résistant à la tentation du moment. Ainsi, l'enfant qui est privé du contact avec son père présente un plus grand risque de faire preuve d'un contrôle immature de ses impulsions (en raison de la difficulté à faire confiance aux adultes et à ses engagements) et, par conséquent, un faible développement moral

---

# Approche empirique et contexte pratique

## I – Problématique, hypothèses et méthodologie

### 1.1- Problématique

---

Le développement humain comprend un processus évolutif, composé d'apprentissages et crises, qui aide à l'individu se réaliser en suivant sa structuration.

Parallèlement au développement physique, il y a également un développement psychologique où interviennent de nombreux facteurs (des facteurs héréditaires, les expériences personnelles, le contexte où se déroule ce processus), bien que, à notre avis, la famille représente le facteur le plus déterminant.

La famille nucléaire, en tant que contexte social au sein duquel l'individu naît, grandit et meurt, représente le contexte idéal pour le développement de conditions qui feront en sorte que l'individu devienne une personne équilibrée ou bien une personne souffrant d'une maladie mentale, que cette personne soit intégrée du point de vue social ou désajustée et discriminée, qu'elle soit un exemple de succès ou d'échec, ou qu'elle soit heureuse ou malheureuse.

Au sein de cette structure familiale, le binôme parental est prépondérant et, étant constitué par le père et par la mère, ces deux figures-ci sont donc des éléments fondamentaux qui contribuent au développement de l'enfant, surtout pendant l'enfance et l'adolescence.

Lors de ces deux premières phases de développement (enfance et adolescence), l'enfant reçoit des stimulus qui lui permettront d'établir sa propre individualité, ainsi que sa propre personnalité, et, par la suite, de suivre un chemin qui engendrera une nouvelle famille au sein de laquelle l'enfant, devenu alors adulte, il deviendra donc l'élément stimulateur du développement de ses futurs descendants.

Le père et la mère sont, de la sorte, deux éléments distincts, mais complémentaires, indispensables en termes de processus de développement psychosocial de chaque individu, bien que chacun d'entre eux ait un rôle essentiel et différent.

Néanmoins, une perspective classique de la Psychologie a tendance à attribuer un rôle privilégié à la mère : celle-ci aurait donc un rôle indispensable en termes de développement précoce sain (*M. Porot, 1954 ; R. Spitz, 1968 ; J. Bowlby, 1969*).

En ce qui concerne le père, celui-ci aurait plutôt un rôle secondaire, voire, selon certains auteurs, dispensable.

Heureusement, et bien qu'il y ait eu une diminution du pouvoir parental dans les sociétés occidentales, une autre perspective est apparue pendant les années 80 : celle-ci a restitué au père sa place, c'est-à-dire aux côtés de la mère, lui reconnaissant ainsi un rôle distinct mais également précieux et indispensable pour le développement humain (*M. Lamb, 1976 ; Clarke-Stewart, 1978 ; J. Le-Camus 1997 ; Zaouche-Gaudron, 1998*).

Ainsi, son influence se manifeste précocement et acquiert un *engagement paternel* car elle implique, en effet, un compromis paternelle (*paternal engagement*), c'est-à-dire de l'accessibilité et de la disponibilité pour l'enfant, ainsi que de la responsabilité envers lui, (M. Lamb, J. Pleck, Charnor et Levine, 1985, 1986).

Par conséquent, il n'y a aucun doute que l'étude des rapports père/enfant est primordiale dans le domaine de la Psychologie, mais cela présente de nombreux obstacles.

Le premier obstacle survient lorsqu'on cherche à identifier *Qui est le père ?*, étant donné que le contexte actuel, nous démontre que la famille nucléaire est menacée ; d'autre part, l'émergence de nouvelles structures familiales (familles monoparentales, familles recomposées, familles d'accueil et familles homosexuelles) fait surgir d'autres difficultés : est-ce que cette figure fait référence au père biologique, au père social, au père symbolique ou au père légal ?

Par conséquent, étant donné, d'une part, la multiplication des pères, mais également les profondes modifications sociales qui se sont fait sentir au cours du siècle dernier, il est important de savoir si *Le rôle du père est en évolution dans la Société Occidentale ?*, tout en cherchant à comprendre les conséquences de ce contexte.

Étant donné que les enfants et les jeunes ressentent de plus en plus un vide relationnel par rapport à leur père, il est également important d'essayer de comprendre si *Le rapport entre l'enfant (ou le jeune) et son père est fondamental pour une croissance psychologique saine et équilibrée ?*

Si la réponse est affirmative, est-ce que cela signifie que Le père accepte de jouer un rôle spécifique, différent de celui de tous les autres membres de la famille, notamment de celui de la mère ?, et, par conséquent, Est-il insubstituable ?

Son importance est-elle à tel point significative que L'absence du père peut représenter un facteur possible d'engendrer des problèmes psychologiques ?

Et par rapport à son rôle, *Est-il interchangeable, dépend-il de facteurs culturels, du sexe ou du stade de développement personnel de l'enfant ?* ou *Est-il unique et universel ?*

Comme nous avons pu le vérifier, de nombreuses questions s'imposent par rapport au père et à son rôle au sein de la société contemporaine, mais l'une d'elles se détachent par son importance, constituant ainsi le contexte de cette étude et, de la sorte, sa problématique : ***De quelles façons les rapports et interactions entre père biologique et enfant influencent le développement psychosocial du sujet ?***

Cette recherche vise à mettre l'accent sur cette thématique, en ayant comme base le contexte portugais, avec toutes les conséquences et les limitations qui en découlent, dans l'espoir de pouvoir répondre à quelques questions que l'on pose, actuellement, à notre société et, par conséquent, aux respectives familles, aux parents et aux enfants.

Le moteur de notre recherche est centré selon le postulat selon lequel la famille est le système qui intervient le plus et qui influence le plus le développement humain, et au sein duquel s'établissent des rapports conjugaux (mari/femme), des rapports parentaux (parents/enfants) et des rapports fraternels (frères/sœurs) qui, directement ou indirectement, ont un impact sur tous les éléments constitutifs.

En envisageant le contexte multifactoriel des familles, nous avons voulu centrer cette recherche sur les rapports et les liens qui s'établissent entre un père et son enfant, tout en cherchant à connaître leurs caractéristiques et les respectives conséquences quant au

développement de l'enfant, sans jamais oublier que le contexte familial n'est nullement divisible.

Objectivement, nous souhaitons étudier de quelle façon les interactions précoces entre un père et son enfant conditionnent le processus du développement physique, psychologique et social de chaque être humain, dans l'espoir de contribuer à une meilleure compréhension de certaines questions, posées, actuellement, à la société moderne, aux parents et à leurs enfants.

## 1.2 – Les hypothèses

---

Afin de trouver les réponses concernant la problématique de cette étude, nous avons défini quatre hypothèses qui représentent le cœur de cette recherche :

1. La présence et l'engagement du père biologique facilitent le développement personnel et social de ses enfants.
2. L'absence ou la carence du père biologique est à l'origine de problèmes au niveau du développement et de l'identification psychosexuelle de l'enfant, ce qui provoque des difficultés en termes d'intégration psychosociale de l'enfant.
3. Le rôle social du père est différent selon le sexe de l'enfant, et ceci d'une manière plus prégnante pour les garçons que pour les filles.
4. Le rôle social du père est différent selon le stade de développement de l'enfant, et cela d'une manière plus prégnante pour les préadolescents que pour les adolescents.

Ainsi, et à partir de ces hypothèses, nous essayerons de montrer que le père biologique joue un rôle crucial dans le processus de développement de ses enfants. Nous présentons aussi que l'absence/carence du père biologique (physique et/ou psychologique) contribue au développement de troubles psychologiques, plus ou moins graves, chez les enfants et les adolescents. Finalement, nous démontrerons que le rôle social du père, à l'égard de l'enfant, a tendance à être différent selon le sexe et le stade de développement de celui-ci, assumant une importance supérieure pour les garçons plutôt que pour les filles, ainsi qu'une importance supérieure pour les préadolescents que pour les adolescents.

Notre rôle, en tant que spécialistes du comportement humain, nous pousse à adopter un point de vue, en termes plutôt analytiques, fondé sur la subjectivité et l'unicité de l'être humain, ce qui implique l'existence de principes clairs en ce qui concerne les rapports père/enfant, tout en supposant que ce qui est valable pour certains peut ne pas l'être pour d'autres.

## 1.3 – Méthodologie utilisée dans le cadre de la recherche

---

L'objectif de toute recherche est de promouvoir des observations qui permettent de développer et d'approfondir des connaissances à propos d'un sujet particulier qui représente un objet d'étude ; c'est donc pour cette raison que la méthodologie utilisée représente un élément fondamental pour l'élaboration de notre recherche.

Ainsi, et afin d'étudier le rapport existant entre un père et son enfant, dans un contexte particulier, dans ce cas précis le Portugal, nous avons choisi une méthodologie mixte, qui consiste non seulement en (1) une extrapolation cognitive, mais également en (2) une exposition clinique.

La comparaison et la corrélation entre les données obtenues à partir de ces deux analyses différentes nous a permis d'avoir accès à des connaissances plus approfondies et complémentaires à propos du sujet de cette recherche.

En ce qui concerne extrapolation cognitive, celle-ci nous a permis de recueillir des données quantitatives à propos des populations portugaises, essentielles à la compréhension généralisée des rapports père/enfant au Portugal.

La méthodologie a été divisée en deux phases distinctes, bien que celles-ci soient complémentaires : (a) un Pré-étude et (b) un Questionnaire.

(a) Pré-étude: Cet instrument a été élaboré par nous et son objectif était de mettre en évidence les principales caractéristiques que les jeunes identifient dans le Père Idéal, lesquelles ont été introduites dans le questionnaire.

(b) Questionnaire des rapports père/enfant : Cet instrument qui a été, lui aussi, réalisé intégralement par nous avait comme objectif d'identifier et de caractériser les rapports qui s'établissent entre les pères et leur enfant, permettant ainsi de présenter une analyse précise à propos de ce contexte au Portugal.

Nos échantillons ont été composés de jeunes élèves préadolescents et adolescents, du sexe masculin et féminin, âgés de 11 à 16 ans, ce qui nous a permis de réaliser une extrapolation plus vaste.

Pour l'application de la Pré-étude, nous avons sélectionné un échantillon composé par 147 individus du Nord du Portugal, distribués dans un contexte urbain et dans un contexte rural, afin d'obtenir des données hétérogènes, provenant de contextes sociaux distincts. Ces sujets ont été automatiquement exclus de la participation au Questionnaire, afin de ne pas fausser les résultats.

Lors du Questionnaire, nous avons sélectionné un échantillon de 393 individus, répartis sur trois régions du Portugal (le Nord, le Centre et le Sud), et nous avons effectué également une distinction entre le contexte urbain et le contexte rural, afin d'obtenir des données qui permettent d'établir une généralisation à l'ensemble de la population.

Les informations recueillies lors de la Pré-étude et lors du *Questionnaire des rapports père/enfant* ont été analysées en termes statistiques à l'aide du programme *Statistical Package for the Social Sciences*, version 15.0 (S.P.S.S., v. 15.0).

De façon à vérifier quelques-unes des hypothèses soulevées au début de cette recherche, nous avons fait quatre groupes différents pour déployer les données obtenues lors de la Pré-étude et lors du « *Questionnaire des rapports père/enfant* ».

La formation de ces quatre groupes avait pour objectif de différencier le sexe des sujets interrogés (séparation en deux groupes : le groupe masculin et le groupe féminin), et leur stade de développement (séparation en deux groupes : le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents).

Quant à la séparation des éléments qui intègrent le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents, nous avons tenu compte de la perspective d'*E. Erikson (1982)*, selon laquelle le développement psychologique représente un mouvement continu, conformément au principe épigénétique à partir duquel le développement se déroule selon des stades séquentiels.

Ainsi, nous avons choisi, comme référence pour le groupe des préadolescents, le IV stade de développement (*Travail versus infériorité*) proposé par *E. Erikson*, celui-ci correspond à la seconde enfance caractérisée par la bipolarité supériorité/infériorité –

compétence et correspond à l'espace temporel de 7-12 ans) dans lequel nous avons intégré les sujets âgés de 11 et 12 ans.

En ce qui concerne le groupe des adolescents, nous avons choisi comme référence le V stade de développement (*Identité versus diffusion*) qui présente comme qualités dominantes : libre support des loyautés en dépit des contradictions dans les systèmes de valeurs. E. Erikson caractérisait cette phase de vie (12-18 ans) du sujet par la bipolarité identité – diffusion. Les sujets retenus pour notre étude, ce sont des élèves de 13, 14, 15 et 16 ans.

Après la présentation des résultats basés sur le cognitif nous présentons quelques cas cliniques sortis de notre intervention comme des cliniciens. Nous avons sélectionné nos observations parmi les cas des jeunes qui ont fait partie du groupe de sujets suivis dans le cadre clinique par nous. Cette analyse clinique est extrêmement importante puisqu'elle nous a permis de connaître le thème choisi dans le cadre de cette recherche de façon spécifique et approfondie.

Les sujets étaient tous originaires de la Zone Nord, plus précisément du Projet d'Intervention Social au sein duquel le chercheur réalise son rôle de Psychologue, et où il y a des cas cliniques fort intéressants qui soulèvent des questions pertinents quant au thème de recherche.

Finalement, le croisement de ces deux méthodologies nous a apporté une perception plus riche et plus complète du thème étudié, soutenue par des données quantitatives (analysées de façon statistique en toute objectivité) et qualitatives (cas réels avec une subjectivité inhérente).

## II – Pré-étude

### 2.1 – Méthodologie de la Pré-étude

---

#### 2.1.1 - Méthode de sélection de l'échantillon

La première étape du travail de terrain a consisté à recueillir des données à propos de la mentalisation des enfants quant aux caractéristiques du Père Idéal, et pour cela nous avons utilisé une méthode quantitative/qualitative, parce que nous postulions quantifier les qualités du Père.

L'objectif de cette phase de recherche a été d'interroger une population de 150 sujets, des deux sexes, âgés de 11-16 ans, à propos des caractéristiques qu'ils considèrent être les plus importantes en ce qui concerne donc ce qu'était, pour eux, un Père Idéal.

Le choix de l'échantillon n'a guère été réalisé à partir de la méthode de l'échantillonnage aléatoire, (1) d'une part parce que l'outil utilisé exigeait une analyse plus rigoureuse, subjective et détaillée (conduisant ainsi à des limitations temporelles et de main-d'œuvre naturelles) et (2) d'autre part, parce que nous prévoyions, à un stade plus avancé de cette recherche, d'utiliser un questionnaire généraliste qui contiendrait donc des informations obtenues à partir de cet outil, qui serait à son tour utilisé par rapport à un échantillon plus large et plus représentatif quant à la population du Portugal.

Ainsi, le choix de l'échantillon a été obtenu en tenant compte de la disponibilité des écoles quant à leur participation dans le cadre de cette recherche. Cela n'a pas toujours été simple, bien que nous ayons obtenu une autorisation formelle de la D.R.E.N. (Direction Régionale de l'Éducation du Nord), institution qui régit les établissements scolaires de la Zone Nord du Portugal.

À la suite des contacts établis avec les différentes écoles, nous avons obtenu une autorisation de deux écoles de la Zone Nord du Portugal, permettant ainsi la réalisation du questionnaire : Porto (école appartenant au contexte urbain) et Fafe (école appartenant au contexte rural).

Lors du contact direct avec le Conseil exécutif des écoles, nous avons effectué une brève présentation de la recherche et de la méthodologie à adopter par les enseignants (vu que le contact direct entre le chercheur et les étudiants n'a point été autorisé) et nous avons également distribué les documents nécessaires (les instructions, le Pré-étude et les autorisations pour les parents d'élèves).

### 2.1.2 - Description de la Pré-étude

Le Pré-étude a consisté à faire passer une feuille aux élèves, où nous avons demandé à chaque sujet d'identifier son sexe, son âge, les personnes avec qui il habitait et le métier des ses parents. Après cela, chaque individu a été invité nommer/rappeler les dix principales caractéristiques que le Père Idéal (Père Parfait) devrait avoir.

Cette Pré-étude, a comme objectif d'identifier les caractéristiques du Père Idéal par les enfants. Elle fait référence à la théorie psychosociologique introduite initialement par *Moscovici (1978)* qui a alors été intitulée *Théorie des Représentations Sociales*.

Selon cette théorie, les représentations sociales établissent un savoir produit par le sens commun à partir de l'interaction sociale quotidienne et permet à l'individu de rendre intelligible le contexte physique et social où il interagit.

Pour identifier les caractéristiques associées à la représentation sociale du Père Idéal, nous n'avons posé qu'une question ouverte qui permettait aux sujets participants d'identifier, sans aucune contrainte, les caractéristiques qu'elles considèrent qu'un Père Idéal devait posséder.

Nous avons décidé d'utiliser l'expression *Père Parfait* pour désigner l'image du Père Idéal, en faisant ainsi appel à une figure abstraite qui permettait d'identifier, sans aucun préjugé, les caractéristiques que tous les sujets souhaiteraient voir associées au rôle du père, au lieu de faire allusion au père des sujets engagés dans la tâche vu que cela pourrait conditionner les résultats obtenus.

### 2.1.3 - Distribution et mise en œuvre de la Pré-étude

Avant de reprendre la description de la mise en œuvre de la Pré-étude nous voudrions présenter un tableau pour mettre en correspondance les années scolaires entre Portugal et France.

- Correspondance entre École Portugaise et École Française

**Tableau n°1: Correspondance entre École Portugaise et École Française**

Correspondance entre École Portugaise et École Française			
École Portugaise		École Française	
1 <sup>ème</sup> Cycle de l'enseignement obligatoire	1 <sup>ème</sup> année	CP	Grande École École Primaire
	2 <sup>ème</sup> année	CE1	
	3 <sup>ème</sup> année	CE2	
	4 <sup>ème</sup> année	CM1	
2 <sup>ème</sup> Cycle de l'enseignement obligatoire	5 <sup>ème</sup> année	CM2	Collège
	6 <sup>ème</sup> année	6 <sup>ème</sup>	
3 <sup>ème</sup> Cycle de l'enseignement obligatoire	7 <sup>ème</sup> année	5 <sup>ème</sup>	
	8 <sup>ème</sup> année	4 <sup>ème</sup>	
	9 <sup>ème</sup> année	3 <sup>ème</sup>	
Enseignement Secondaire	10 <sup>ème</sup> année	Seconde	
	11 <sup>ème</sup> année	Première	
	12 <sup>ème</sup> année	Baccalauréat	

On remarque des différences au niveau de la structuration de L'Enseignement Portugais et L'Enseignement Français obligatoire. Au Portugal, cet enseignement est divisé en 3 cycles : I Cycle (1<sup>ème</sup> année, 2<sup>ème</sup> année, 3<sup>ème</sup> année et 4<sup>ème</sup> année), II Cycle (5<sup>ème</sup> année et 6<sup>ème</sup> année) et III Cycle (7<sup>ème</sup> année, 8<sup>ème</sup> année et 9<sup>ème</sup> année) et le Secondaire.

Tout au long de notre intervention, nous n'avons retenu que les élèves de II et III Cycles et qui fréquentaient la 6<sup>ème</sup> année, 7<sup>ème</sup> année, 8<sup>ème</sup> année et 9<sup>ème</sup> année, parce que notre travail a concerné des élèves du Portugal qui fréquentaient l'école à partir du niveau (5<sup>ème</sup> Fr) = (6<sup>ème</sup> année P) jusqu'à la 9<sup>ème</sup> année, soit des sujets ayant 12-16 ans.

En raison de facteurs internes organisationnels inhérents aux différentes écoles, la Pré-étude n'a pas pu être rendue directement aux étudiants par le chercheur. Nous avons livré le matériel nécessaire (feuilles des questionnaires et fiche d'instructions/consignes) aux enseignants responsables par chaque classe qui ont fait la distribution des feuilles aux élèves. Tous les élèves ont obtenu une autorisation des parents pour pouvoir y participer.

Les deux écoles qui ont participé à cette phase de la recherche sont l'École Augusto Gil, à Porto (Zone Nord, contexte urbain), et l'École Carlos Teixeira, à Fafe (Zone Nord, contexte rural).

Dans chacune de ces écoles, 100 questionnaires ont été distribués : 25 questionnaires à une classe de la 6<sup>ème</sup> année, 25 questionnaires à une classe de 7<sup>ème</sup> année, 25 questionnaires à une classe de 8<sup>ème</sup> année, et 25 questionnaires à une classe de 9<sup>ème</sup> année. Ainsi, au total, 200 questionnaires ont été distribués, de façon équitable, entre les deux écoles.

Un plus grand nombre de questionnaires, par rapport à la quantité totale souhaitée, a été distribué étant donné que :

- le remplissage du questionnaire dépendait de l'autorisation des parents d'élèves et de la volonté des étudiants ;
- dans le cadre de cette technique spécifique de recherche de caractère social (questionnaire) il y a toujours un certain nombre de questionnaires qui sont remplis de façon incomplète ou incorrecte, ou qui ne sont guère rendus.

Les questionnaires n'ont été remplis que par les élèves qui avaient donc une autorisation signée par leurs parents, et ils ont été remplis pendant les cours (dans certains cas) et pendant des cours appelés cours de remplacement (dans d'autres cas), au cours du troisième trimestre de l'année scolaire 2005/2006.

Une fois remplis, les questionnaires ont été ramassés par le responsable de cette étude, dans les écoles en question et, à cette occasion on a procédé à une évaluation de la bonne marche de ce processus auprès des Conseils Exécutifs et des enseignants.

L'introduction, l'analyse et l'interprétation des données relatives au Pré-étude ont été réalisées à l'aide du programme « *Statistical Package for the Social Sciences* », version 15.0 (S.P.S.S. – v. 15.0).

## 2.2 – Description de l'échantillon

---

- Distribution de l'échantillon selon la variable École

Tableau n°2 : Distribution de l'échantillon selon l'école.

Distribution de l'échantillon (selon les établissements scolaires fréquentés par les sujets)		
Écoles	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Porto	75	51,1%
Fafe	72	48,9%
N	147	100%

Le nombre total de participants au Pré-étude est 147 (N=147). Ainsi, des 200 questionnaires distribués, 147 questionnaires (73,5%) ont été considérés valables et ont été inclus dans le cadre de cette recherche et 53 questionnaires (26,5%) n'ont pas été remplis ou ont été considérés non valables et n'ont donc pas été inclus.

Par rapport à l'échantillon obtenu, nous avons observé l'existence d'une répartition équitable des sujets retenus, étant donné que 75 sujets (51,1%) fréquentent l'école appartenant à la zone urbaine (Porto) et que 72 sujets (48,9%) fréquentent l'école appartenant à la zone rurale (Fafe).

- Distribution de l'échantillon selon la variable Sexe

Tableau n°3: Distribution de l'échantillon selon le sexe des sujets

Distribution de l'échantillon (selon le sexe des sujets)		
Sexe	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Féminin	92	62,6%
Masculin	55	37,4%
N	147	100%

Quant à l'échantillon obtenu, il y a plus de sujets du sexe féminin (92 sujets, soit 62,6%) que de sujets du sexe masculin (55 sujets, soit 37,4%).

Ces chiffres sont différents des chiffres présentés par l'I.N.E. (*Institut National de Statistiques, Portugal*) en ce qui concerne le nombre total d'élèves inscrits au 2<sup>nd</sup> et 3<sup>ème</sup> Cycle de l'Enseignement Obligatoire au Portugal (ce qui correspond à la 5<sup>ème</sup> année 6<sup>ème</sup> année, 7<sup>ème</sup> année, 8<sup>ème</sup> année et 9<sup>ème</sup> année) pour l'année 2004, puisque 320380 élèves du sexe masculin (51,2%) et 304928 élèves du sexe féminin (48,8%) se sont inscrits. Pourtant dans cette tranche d'enseignement, dans les écoles du Portugal il y a plus de garçons que de filles.

Ainsi, et étant donné que le Pré-étude était facultatif, l'existence d'un nombre supérieur de sujets du sexe féminin (62,6%) par rapport aux sujets du sexe masculin (37,4%), dans le cadre de cet échantillon, nous indiquent qu'il y aurait eu une plus grande motivation pour le remplissage du questionnaire, de la part de la population féminine. Les garçons étaient moins participatifs car dans les classes choisis il y avait plus de garçons que des filles.

· Distribution de l'échantillon selon la variable Âge

Tableau n°4 : Distribution de l'échantillon selon l'âge des sujets.

Distribution de l'échantillon (selon l'âge des sujets)		
Âges	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
15 ans	28	19,0%
<b>14 ans</b>	<b>51</b>	<b>34,7%</b>
13 ans	30	20,4%
12 ans	27	18,4%
11 ans	11	7,5%
N	147	100%

Quant à l'échantillon obtenu, nous avons pu vérifier que le groupe d'âge le plus représentatif était composé de 51 sujets (34,7%) âgés de 14 ans, suivi de près par le groupe composé de 30 sujets (20,4%) âgés de 13 ans. Les trois autres groupes d'âges étaient composés de 28 sujets (19%) âgés de 15 ans, de 27 sujets (18,4%) âgés de 12 ans et de 11 sujets (7.5%) âgés de 11 ans.

Il faut évidemment souligner que ce dernier groupe d'âge était le moins représentatif parce que ces élèves sont plutôt dans la 5<sup>ème</sup> année que dans la 6<sup>ème</sup> année (au Portugal). Il faut également souligner que, bien que l'objectif de la Pré-étude ait été de mettre des sujets âgés de 16 ans, mais aucun questionnaire valable remplis par des sujets appartenant à ce groupe d'âge n'a été rendu ; c'est donc pour cette raison que ce groupe d'âge ne fait pas parti de l'échantillon.

· Distribution de l'échantillon selon la variable Classe fréquentée

Tableau n°5 : Distribution de l'échantillon selon la classe fréquentée par les sujets.

<b>Distribution de l'échantillon (selon la classe fréquentée par les sujets)</b>		
<b>Années</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
9 <sup>ème</sup>	51	34,7%
8 <sup>ème</sup>	43	29,3%
7 <sup>ème</sup>	35	23,8%
6 <sup>ème</sup>	18	12,2%
N	147	100%

En ce qui concerne l'échantillon obtenu, nous avons pu observer que celui-ci obéissait à une répartition distincte selon la classe fréquentée par les élèves interrogés.

De cette façon, la 9<sup>ème</sup> correspond à la classe la plus représentative de l'échantillon étant donné que 51 sujets étaient en 9<sup>ème</sup> (34,7%), 43 sujets étaient inscrits en 8<sup>ème</sup> (29,3%), 35 sujets étaient inscrits en 7<sup>ème</sup> (23,8%) et, finalement, 18 sujets étaient inscrits en 6<sup>ème</sup> (12,2%).

Selon l'I.N.E., en 2004 le nombre total d'élèves à la 5<sup>ème</sup> et en 6<sup>ème</sup> (267 742) était inférieur au nombre total d'élèves inscrits en 7<sup>ème</sup>, en 8<sup>ème</sup> et en 9<sup>ème</sup> (380 903). Dans notre population choisie nous avons éliminé la 5<sup>ème</sup> année dû à l'âge, très jeune, pour participer dans cette étude (la plupart des élèves ont 10 ans). Ainsi, c'est normal que le 3<sup>ème</sup> Cycle de l'Enseignement Obligatoire (7<sup>ème</sup>, en 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> année) soit plus représenté que le 2<sup>nd</sup> Cycle l'Enseignement Obligatoire (5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> année).

### 2.3 – Présentation des résultats

---

- Caractéristiques du Père Idéal – fréquences, pourcentages et hiérarchie

Tableau n°6 : Fréquences, pourcentages et hiérarchie des Caractéristiques du Père Idéal.

<b>Caractéristiques du Père Idéal</b>			
<b>Caractéristiques</b>	<b>Nombre de fois que cette caractéristique a été indiquée</b>	<b>Pourcentage (%)</b>	<b>Position</b>
<b>Ami</b>	<b>74</b>	<b>50%</b>	<b>1<sup>ère</sup></b>
Affectueux	73	50%	2 <sup>ème</sup>
Compréhensif	62	42%	3 <sup>ème</sup>
Amusant	52	35%	4 <sup>ème</sup>
Boute-en-train	50	34%	5 <sup>ème</sup>
Tolérant	43	29%	6 <sup>ème</sup>
Présent	40	27%	7 <sup>ème</sup>
Tendre	37	25%	8 <sup>ème</sup>
Sympathique	36	24%	9 <sup>ème</sup>
Disponible	33	22%	10 <sup>ème</sup>
Responsable	33	22%	10 <sup>ème</sup>
Attentionné	32	22%	12 <sup>ème</sup>
Pédagogue	30	20%	13 <sup>ème</sup>
N	147		

Les informations recueillies par le biais d'une analyse détaillée des réponses obtenues lors de la Pré-étude ont donné lieu à l'identification de dix-huit caractéristiques pour le Père Idéal.

L'objectif de la réalisation de la Pré-étude étant d'identifier les dix principales caractéristiques attribuées au Père Idéal, dû aux légères différences de pourcentage entre certaines caractéristiques présentées, nous avons décidé de parfaire cette étude en introduisant toutes les caractéristiques mentionnées par plus de 20% du nombre total de sujets de l'échantillon (caractéristiques avec une fréquence absolue égale ou supérieure à 30).

Étant donné que le Pré-étude envisageait l'énumération de dix caractéristiques qui pourraient être toutes remplies, ou pas, (ce n'était que la personne participante qui avait décidé de nombre de caractéristiques qu'elle souhaitait indiquer), nous avons décidé de mentionner les pourcentages relatifs aux réponses obtenues en ayant comme référence le nombre total de sujets de l'échantillon (N=147) et non pas par le nombre total de réponses obtenues.

Selon les données obtenues, par rapport au total de l'échantillon, les caractéristiques ami et affectueux ont été les plus fréquentes puisqu'elles ont été, en effet, mentionnées par plus de 50% du nombre total de sujets de l'échantillon.

Ensuite, ce sont les caractéristiques : compréhensif (42%), amusant (35%) et boute-en-train (34%) qui ont été mentionnées par plus de 30% du nombre total de sujets de l'échantillon.

Les caractéristiques tolérant (29%), présent (27%), tendre (25%), sympathique (24%), disponible (22%), responsable (22%), attentionné (22%) et pédagogue (20%) ont été mentionnées par au moins 20% de l'échantillon.

L'objectif de la Pré-étude était d'identifier les dix principales caractéristiques associées au Père Idéal, mais comme les moyennes entre les caractéristiques disponibles (22%), responsable (22%), attentionné (22%) et pédagogue (20%) sont très proches les unes des autres, nous avons décidé d'inclure toutes les caractéristiques mentionnées par 20% (ou plus) des sujets de l'échantillon, passant de cette façon de douze à treize caractéristiques à inclure par la suite dans le *Questionnaire des rapports père/enfant*.

Ainsi, 13 caractéristiques attribuées au Père Idéal ont été identifiées, notamment :

- Ami, être ami, doit être l'ami de son enfant et c'est un grand ami ;
- Tendre, être tendre, un père qui m'élève et qui me donne beaucoup d'amour, aimer ses enfants ;
- Attentionné, à l'écoute des soucis de son enfant, être attentif à nous et être attentif à ses enfants ;
- Disponible, aider à résoudre certains problèmes, qu'il nous aide et il m'aide quand j'en ai le plus besoin ;
- Boute-en-train, jouer avec nous, être boute-en-train et être un peu boute-en-train ;
- Affectueux, qu'il soit affectueux envers nous, donner beaucoup de tendresse et il devrait être affectueux ;
- Compréhensif, qu'il nous comprenne, j'aimerais que, quelques fois, il comprenne mes décisions et qu'il soutienne ses enfants quand ils en ont le plus besoin ;
- Amusant, être drôle, il devrait être amusant, être drôle ;
- Pédagogue, élever ses enfants, qu'il élève ses enfants mais qu'il les laisse également apprendre quelque chose grâce aux erreurs qu'ils commettent et qu'il parle, sans tabou, avec ses enfants ;
- Tolérant, donner plus de liberté aux enfants, avoir plus de liberté et qu'il nous laisse faire presque tout ;
- Présent, qu'il fasse en sorte de passer du temps avec ses enfants, qu'il soit à nos côtés quand nous avons des problèmes et que nous sortions ensemble ;
- Responsable, être responsable, prendre ses responsabilités et savoir ce qu'il fait ;
- Sympathique, être sympathique, il doit être sympa, un père sympa.

Lors de l'analyse de la Pré-étude nous avons découvert quelques réponses différentes représentées par un pourcentage non significatif de sujets engagés dans la Pré-étude.

### 1) Élève du sexe masculin, âgé de 13 ans :

Le Père Idéal doit :

Être affectueux !

Tolérant, quand il doit l'être !

Ça doit être comme un ami, une personne en qui nous pouvons avoir confiance,

Des idéaux d'humilité, c'est ce qu'il doit nous inculquer !

Au pied du mur ? Il ne doit pas nous y mettre !

Il doit nous obliger à étudier !

Un grand cœur, c'est ce qu'il doit posséder !

Mais, surtout, il doit avoir beaucoup de patience !!!

Être un citoyen exemplaire, pour être un exemple pour nous,

Boute-en-train, pour nous faire rire quand nous sommes tristes.

2) Élève du sexe masculin, âgé de 13 ans

Le Père Idéal doit être :

- A) Aimable ;
- B) Boute-en-train ;
- C) Câlin ;
- D) Drôle ;
- E) Extraordinaire ;
- F) Fascinant ;
- G) Coureur de jupons<sup>1</sup> ;
- H) Hyper-extra ;
- I) Intéressé ;
- J) Joli ;

- Caractéristiques du Père Idéal selon le Sexe de l'enfant - fréquences et pourcentages

Tableau n°7: Fréquences et pourcentages des Caractéristiques du Père Idéal selon le groupe féminin et le groupe masculin.

Caractéristiques du Père Idéal (selon le sexe de l'enfant)				
Caractéristique	Groupe féminin		Groupe masculin	
	Nombre de fois que cette caractéristique a été indiquée	Pourcentage (%)	Nombre de fois que cette caractéristique a été indiquée	Pourcentage (%)
Affectueux	52	57%	21	38%
Ami	50	54%	24	44%
Compréhensif	42	46%	20	36%
Amusant	38	41%	14	25%
Boute-en-train	35	38%	15	27%
Présent	30	33%	10	18%
Tendre	28	30%	9	16%
Sympathique	24	26%	12	22%
Attentionné	23	25%	9	16%
Pédagogue	22	24%	8	15%
Tolérant	22	24%	21	38%
Disponible	21	23%	12	22%
Responsable	20	22%	13	24%
N	92		55	

De façon à vérifier les hypothèses de la recherche, nous avons décidé de diviser l'échantillon en deux groupes, selon le sexe des sujets :

- groupe féminin, composé de filles (effectif de 92 sujets) ;
- groupe masculin, composé de garçons (effectif de 55 sujets).

<sup>1</sup> Les initiales de toutes ces caractéristiques présentées par cet élève correspondent à la « numération » alphabétique de chaque ligne, cependant cela n'est guère possible pour la traduction de cette caractéristique-ci.

Les données obtenues indiquent quelques différences entre le groupe féminin et le groupe masculin en ce qui concerne les pourcentages des différentes Caractéristiques du Père Idéal.

De cette façon, par rapport au groupe féminin, la caractéristique la plus fréquente a été affectueux (57%), suivi d'ami (54%), compréhensif (46%), amusant (41%), boute-en-train (38%), présent (33%), tendre (30%), sympathique (26%), attentionné (25%), pédagogue (24%), tolérant (24%), disponible (13%) et responsable (22%).

Quant au groupe masculin, la caractéristique la plus fréquente a été ami (44%), suivi d'affectueux et de tolérant (38%), compréhensif (36%), boute-en-train (27%), amusant (25%), responsable (24%), disponible et sympathique (22%), présent (18%), tendre et attentionné (16%) et, finalement, pédagogue (15%).

- Caractéristiques du Père Idéal selon le Sexe de l'enfant – hiérarchie

**Tableau n°8: Hiérarchie de les Caractéristiques du Père Idéal selon le groupe féminin et le groupe masculin.**

<b>Caractéristiques du Père Idéal (selon le sexe de l'enfant)</b>		
<b>Position</b>	<b>Groupe féminin</b>	<b>Groupe masculin</b>
<b>1<sup>ère</sup></b>	<b>Affectueux</b>	<b>Ami</b>
2 <sup>ème</sup>	Ami	Affectueux
3 <sup>ème</sup>	Compréhensif	Compréhensif
4 <sup>ème</sup>	Amusant	Compréhensif
5 <sup>ème</sup>	Boute-en-train	Boute-en-train
6 <sup>ème</sup>	Présent	Amusant
7 <sup>ème</sup>	Tendre	Responsable
8 <sup>ème</sup>	Sympathique	Disponible
9 <sup>ème</sup>	Attentionné	Sympathique
10 <sup>ème</sup>	Pédagogue	Présent
11 <sup>ème</sup>	Tolérant	Tendre
12 <sup>ème</sup>	Disponible	Attentionné
13 <sup>ème</sup>	Responsable	Pédagogue
N	92	55

Les données obtenues ont démontré l'existence de quelques différences entre le groupe féminin et le groupe masculin en termes de hiérarchie des différentes Caractéristiques du Père Idéal.

Ainsi, en ce qui concerne le groupe féminin, les caractéristiques obéissent à la hiérarchie suivante : affectueux, ami, compréhensif, amusant, boute-en-train, présent, tendre, sympathique, attentionné, pédagogue, tolérant et responsable.

Quant au groupe masculin, les caractéristiques s'organisent selon une hiérarchie : ami, affectueux, tolérant, compréhensif, boute-en-train, amusant, responsable, disponible, sympathique, présent, tendre, attentionné et pédagogue.

Les données obtenues concernant les Caractéristiques du Père Idéal (en termes de pourcentages et de hiérarchie) démontrent que pour les deux sexes affectueux, ami et compréhensif sont des caractéristiques bien fréquentes, et, par conséquent, importantes que ce soit pour les sujets du sexe féminin ou bien pour les sujets du sexe masculin.

Les principales différences pour les deux sexes concernent les caractéristiques présent, tendre et attentionné (bien plus fréquentes et significatives pour les sujets du sexe féminin) et tolérant (plus fréquente et plus significative pour les sujets du sexe masculin).

Corrélations entre les variables Caractéristiques du Père Idéal et Sexe

Valeurs du coefficient Phi ( $\Phi$ ) et des valeurs de preuve  $\chi^2$  relatives à la corrélation entre Caractéristiques du Père Idéal et Sexe.

Corrélation (Coefficient de Phi, $\Phi$ )		
Caractéristiques du Père Idéal	Sexe	
	Valeur de Phi	Valeur de preuve $\chi^2$
Affectueux	0,177	0,031
Amusant	0,160	0,052
Tendre	0,157	0,057
Présent	0,157	0,057
Pédagogue	0,112	0,173
Boute-en-train	0,110	0,182
Ami	0,104	0,209
Attentionné	0,101	0,220
Compréhensif	0,091	0,270
Sympathique	0,048	0,560
Disponible	0,012	0,887
Tolérant	-0,152	0,066
Joyeux	-0,097	0,239
Responsable	-0,022	0,790

Tableau n°9:

Les données obtenues quant aux corrélations entre les variables Sexe et Caractéristiques du Père Idéal démontrent l'existence d'une corrélation, de niveau faible, entre la variable Sexe et la caractéristique affectueux ( $\Phi = 0,177$ ).

Le fait que la valeur de la preuve  $\chi^2$  soit inférieure au seuil de signification de 5% indique que les variables sont dépendantes, avec une corrélation entre la caractéristique affectueux et le sexe féminin. Il n'y a pas de corrélation significative entre la variable Sexe et les autres Caractéristiques du Père Idéal.

- Caractéristiques du Père Idéal selon le Stade de développement de l'enfant – pourcentages

Tableau n°10 : Fréquences et pourcentages de les Caractéristiques du Père Idéal selon le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents.

Caractéristiques du Père Idéal (selon le stade de développement de l'enfant)				
Caractéristiques	Groupe des préadolescents		Groupe des adolescents	
	Nombre de fois que cette caractéristique a été indiquée	Pourcentage (%)	Nombre de fois que cette caractéristique a été indiquée	Pourcentage (%)
<b>Boute-en-train</b>	23	61%	27	29%
Affectueux	22	58%	51	47%
<b>Ami</b>	17	45%	57	52%
Présent	16	42%	24	22%
Compréhensif	13	34%	49	45%
Disponible	13	34%	20	18%
Amusant	12	32%	40	37%
Sympathique	11	29%	25	23%
Tendre	10	26%	27	25%
Responsable	9	24%	24	22%
Attentionné	6	16%	26	24%
Pédagogue	5	13%	25	23%
Tolérant	1	3%	42	39%
N	38		109	

Afin de vérifier les hypothèses émises avant de cette recherche, nous avons décidé de séparer l'échantillon en deux groupes selon le stade de développement des sujets interrogés :

- 1<sup>er</sup> groupe de préadolescents, composé par des sujets âgés de 11 et 12 ans (groupe de 38 élèves) ;

- 2<sup>ème</sup> groupe d'adolescents, construit par des sujets âgés de 13, 14 et 15 ans (groupe de 109 élèves).

Les données obtenues ont mis en évidence quelques différences entre le groupe formé par les préadolescents et le groupe formé par les adolescents en ce qui concerne les pourcentages des différentes caractéristiques du père.

Le groupe de préadolescents a présenté la caractéristique boute-en-train (61%), comme la plus fréquente, suivie d'affectueux (47%), ami (45%), présent (42%), compréhensif (34%), disponible (34%), amusant (32%), sympathique (29%), tendre (26%), responsable (24%), attentionné (16%), pédagogue (13%) et tolérant (3%).

En ce qui concerne le groupe d'adolescents, la caractéristique la plus fréquente a été ami (52%), suivie d'affectueux (47%), compréhensif (45%), tolérant (39%), amusant (37%), boute-en-train (29%), tendre (25%), attentionné (24%), pédagogue (23%), sympathique (23%), présent (22%), responsable (22%) et disponible (18%).

- Caractéristiques du Père Idéal selon le Stade de développement de l'enfant - hiérarchie

Tableau n°11: Hiérarchie de les Caractéristiques du Père Idéal selon le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents.

<b>Caractéristiques du Père Idéal (selon le stade de développement de l'enfant)</b>		
<b>Position</b>	<b>Groupe des préadolescents</b>	<b>Groupe des adolescents</b>
1 <sup>ère</sup>	Boute-en-train	Ami
2 <sup>ème</sup>	Affectueux	Affectueux
3 <sup>ème</sup>	Ami	Compréhensif
4 <sup>ème</sup>	Présent	Tolérant
5 <sup>ème</sup>	Compréhensif	Amusant
6 <sup>ème</sup>	disponible	Boute-en-train
7 <sup>ème</sup>	Amusant	Tendre
8 <sup>ème</sup>	Sympathique	Attentionné
9 <sup>ème</sup>	Tendre	Pédagogue
10 <sup>ème</sup>	Responsable	Sympathique
11 <sup>ème</sup>	Attentionné	Responsable
12 <sup>ème</sup>	Pédagogue	Présent
13 <sup>ème</sup>	Tolérant	Disponible
N	38	109

Les données obtenues indiquent qu'il y a quelques différences entre le groupe de préadolescents et le groupe d'adolescents en ce qui concerne la hiérarchie des différentes Caractéristiques du Père Idéal.

De cette façon, quant au groupe de préadolescents, les caractéristiques obéissent un ordre du plus voté pour le moins mentionné : boute-en-train, affectueux, ami, présent, compréhensif, disponible, amusant, sympathique, tendre, responsable, attentionné, pédagogue et tolérant.

Le groupe d'adolescents a arrangé les caractéristiques du père, selon le modèle du plus voté vers le moins apparu : ami, affectueux, compréhensif, tolérant, amusant, boute-en-train, tendre, attentionné, pédagogue, sympathique, responsable, présent et disponible.

Ces résultats nous indiquent que les deux groupes engagés dans cette Pré-étude nous présente affectueux et ami comme les caractéristiques les plus demandé pour le Père Idéal.

Les principales différences entre les groupes d'âge se situent au niveau des caractéristiques boute-en-train, présent et disponible, plus fréquents et plus importants pour le groupe de préadolescents et tolérant: caractéristique plus fréquente et plus importante pour le groupe d'adolescents.

Toutes les autres caractéristiques démontrent une fréquence et une importance similaires entre les préadolescents et les adolescents.

- Corrélations entre les variables Caractéristiques du Père Idéal et Stade de développement de l'enfant

Valeurs du coefficient Phi ( $\Phi$ ) et des valeurs de preuve  $\chi^2$ , relatives à la corrélation entre Caractéristiques du Père Idéal et Stade de développement de l'enfant.

Corrélation (Coefficient de Phi, $\Phi$ )		
Caractéristiques du Père Idéal	Stade de développement de l'enfant	
	Valeur de Phi	Valeur de preuve $\chi^2$
Tolérant	0,346	0,000
Pédagogue	0,106	0,198
Compréhensif	0,095	0,248
Attentionné	0,086	0,300
Amusant	0,047	0,570
Ami	0,066	0,422
Boute-en-train	- 0,330	0,000
Présent	- 0,198	0,017
Disponible	- 0,166	0,044
Affectueux	- 0,097	0,238
Sympathique	- 0,061	0,458
Responsable	- 0,017	0,832
Tendre	- 0,016	0,850

Tableau n°12:

Par ce tableau nous dégagons une corrélation de niveau modéré entre les variables Caractéristiques du père et Stade de développement de l'enfant. La corrélation plus élevée est située entre Stade de développement et la caractéristique tolérant ( $\Phi = 0,346$ ).

Le fait que la valeur de la preuve  $\chi^2$  soit inférieure au seuil de signification de 5% indique que les variables sont dépendantes, avec une corrélation entre la caractéristique tolérant et les adolescents.

Les données nous montre aussi l'existence d'une corrélation de niveau modéré, entre la variable Stade de développement et la caractéristique boute-en-train ( $\Phi = 0,330$ ), d'une corrélation, de niveau faible, entre la variable Stade de développement et les caractéristiques présent ( $\Phi = - 0,198$ ), et disponible ( $\Phi = - 0,166$ ).

Le fait que la valeur de la preuve  $\chi^2$  soit inférieure au seuil de signification de 5% indique que les variables sont dépendantes, avec une corrélation entre les caractéristiques boute-en-train, présent et disponible et les sujets préadolescents.

Il n'y a pas d'corrélation significative entre la variable Stade de développement et les autres Caractéristiques du Père Idéal.

## 2.4 – Analyse et interprétation des résultats

---

Le principal objectif concernant la réalisation de la Pré-étude va de pair avec la définition d'un ensemble de *Caractéristiques du Père Idéal* pour être inclus, ultérieurement, dans le Questionnaire des rapports père/enfant.

Cet objectif a été totalement atteint et les treize caractéristiques du Père Idéal plus fréquentes dans l'échantillon de la Pré-étude ont été affectueux, ami, amusant, attentionné, boute-en-train, compréhensif, disponible, pédagogue, présent, responsable, sympathique, tendre et tolérant.

Cependant, étant donné que les résultats ont été obtenus grâce à l'analyse d'un échantillon significatif d'un point de vue statistique (N = 147), son interprétation se révèle indispensable, contribuant à une plus ample connaissance des caractéristiques des rapports père/enfant, qui est l'objet de notre étude.

Ainsi, les données introductives obtenues dans le Pré-étude indiquent que, selon les enfants, il y a deux principales caractéristiques associées au rôle du Père Idéal et qui sont, pour cette raison, fondamentales – ami et affectueux – puisqu'elles ont été fréquemment mentionnées au sein des groupes engagés dans cette Pré-étude (préadolescents, adolescents, féminin et masculin). Néanmoins, d'autres caractéristiques présentent des différences par rapport au groupe.

En effet, selon le facteur Stade de développement de l'enfant, les caractéristiques boute-en-train (nécessité de l'enfant jouer avec son père) ( $\Phi = -0,330$ ), présent (temps que les deux passent temps joints) ( $\Phi = -0,198$ ), et disponible (que le père peut aider à résoudre certains problèmes) ( $\Phi = -0,166$ ) ont présentés une corrélation avec les sujets préadolescents, tant que la caractéristique tolérant (reconnaître et respecter les besoins d'indépendance de l'enfant) a présenté une corrélation avec les sujets adolescents ( $\Phi = 0,346$ ).

Quant au facteur Sexe de l'enfant (M ou F), les différences entre les deux groupes sont moins évidentes, néanmoins la caractéristique affectueux (donner de l'affection à l'enfant) a présenté une corrélation avec le sexe féminin ( $\Phi = 0,177$ ).

C'est à partir de cette Pré-étude que nous avons élaboré l'instrument de travail pour faire notre recherche empirique. Cette démarche nous a fait reconsidérer les objectifs et les hypothèses.

Ces données introductoires, avec toutes ses inhérentes limitations, s'approchent de la troisième hypothèse de cette recherche, selon laquelle « *le rôle social du père est différent selon le sexe de l'enfant, et ceci d'une manière plus prégnante pour les garçons que pour les filles* », donc existe des caractéristiques associés aux sujets les plus nouveaux (boute-en-train, présente et disponible) et un autre caractéristique associé aux sujets les plus âgés (tolérant). Pourtant, par rapport à la quatrième hypothèse de cette recherche, selon laquelle « *le rôle social du père est différent selon le stade de développement de l'enfant, et cela d'une manière plus prégnante pour les préadolescents que pour les adolescents* », les données obtenues par cette tâche nous a mis en garde parce que les indications retenus nous apportent qu'une seule caractéristique peut être associée à l'un des deux sexes (la caractéristique affectueux est associée au sexe féminin).

Cependant, cette Pré-étude reste comme une phase de préparation pour notre travail de recherche empirique. Pour cela, nous envisageons ces données comme des indicateurs pour faire des analyses et corrélations ultérieures, lorsque nous rentrons dans la partie de recherche définitive. Mais notre objectif principal est la construction du *Questionnaire des rapports père/enfant* que nous a servi d'outil pertinent pour évaluer les interactions père/enfant. À partir delà, nous pouvons nous consacrer au travail de recherche, ayant les moyens plus adaptés à notre but.

## III – Questionnaire des rapports père/enfant

### 3.1 – Méthodologie du Questionnaire des rapports père/enfant

#### 3.1.1 - Méthode de sélection de l'échantillon

En ce qui concerne cette deuxième phase de la recherche, nous avons décidé d'utiliser une méthodologie quantitative/qualitative afin d'obtenir des données spécifiques à propos des caractéristiques des rapports père/enfant au Portugal.

De cette façon, et ayant comme point de départ les données obtenues dans l'échantillon, notre objectif était que les données obtenues puissent être généralisées, et cela par rapport à la population portugaise, permettant ainsi d'approfondir nos connaissances à propos des caractéristiques des rapports père/enfant au Portugal.

Le choix de l'échantillon a été effectué à partir de la méthode d'échantillonnage au hasard (appelé aussi probabiliste ou aléatoire), étant donné que nous souhaitions extrapoler (généraliser) les données obtenues à partir de l'échantillon, avec un intervalle de confiance, par rapport à une population en particulier (la population portugaise).

Dans une première étape, nous avons pensé à utiliser un « échantillon aléatoire simple » et nous avons donc réalisé une grille informatique contenant le nom de tous les établissements scolaires du 2<sup>ème</sup> Cycle et du 3<sup>ème</sup> Cycle de l'Enseignement Obligatoire au Portugal (soit les élèves de la 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> année), excepté les îles (l'archipel des Açores et de la Madère) ; ces établissements scolaires ont été dûment numérotés, afin d'effectuer, par la suite, un tirage au sort qui nous permettrait ainsi de choisir les écoles qui feraient l'objet de notre recherche. Ensuite, cela nous permettrait aussi de choisir, de la même façon, les classes et les sujets.

Cependant, cette méthodologie soulève deux limitations importantes : (1) étant donné que l'accès aux écoles était restreint et dépendait de différentes autorisations bureaucratiques, il était fort probable que les écoles sélectionnées refusent le contact avec les élèves, faisant de la sorte obstacle au développement de la recherche, et (2) il était fort probable que l'échantillon sélectionné ne se rapporte qu'à une seule région, qu'à un seul district ou qu'à une seule ville du Portugal, déclinant à tout la participation d'un vaste contexte socioculturel portugais dans le cadre de cette recherche, mettant ainsi en cause la représentativité de l'échantillon par rapport à la population portugaise.

Par conséquent, et après mûre réflexion, ainsi qu'à la suite d'entretiens réalisés auprès des directeurs de cette thèse, nous avons décidé d'avoir recours à un échantillon de la zone, bien qu'il soit nécessaire de faire quelques adaptations en tenant compte quelques spécificités de notre recherche.

Nous avons donc divisé le territoire continental portugais en trois régions administratives habituellement utilisées (le Nord, le Centre et le Sud) et, au sein de chacune de ces régions, nous avons séparé le milieu urbain et le milieu rural.

De cette façon, nous avons pu recueillir des données provenant de différentes régions et de différents contextes socioculturels du pays, obtenant une plus grande hétérogénéité en termes de données recueillies et, par conséquent, de plus amples connaissances à propos du contexte portugais, sujet de notre étude.

Nous avons décidé de ne faire appel qu'à des écoles publiques, vu que, d'une part, celles-ci sont bien plus représentatives de l'Enseignement Obligatoire au Portugal et que, d'autre part, l'accès à celles-ci était bien moins complexe.

Toutefois, et afin de faire face à certaines difficultés bureaucratiques quant à l'accès aux écoles et, par conséquent, aux élèves, nous avons fait appel à la collaboration de différentes Régions Éducatives existantes (D.R.E.N. – Direction Régionale de l'Éducation du Nord, D.R.E.C. – Direction Régionale de l'Éducation du Centre et D.R.E.L. – Direction Régionale de l'Éducation de Lisboa). Celles-ci nous ont indiqué les écoles qui feraient l'objet de notre étude. Elles ont également simplifié les procédures bureaucratiques en termes d'accès à ces écoles.

De cette façon, il faut souligner que, bien qu'il n'y ait pas eu réellement une sélection aléatoire des écoles (celle-ci étant pratiquement impossible en raison des causes énoncées ci-dessus), le choix des écoles quant à leur participation dans le cadre de cette recherche a été entièrement indépendant de la décision du chercheur et n'a tenu compte que des principes d'impartialité et de neutralité, nous permettant, de la sorte, et selon les particularités spécifiques, de considérer cet échantillon comme aléatoire.

Afin d'obtenir un échantillon de 400 sujets, composé par des personnes des deux sexes, âgées de 11 à 16 ans (pour comprendre les étapes du développement personnel des préadolescents et des adolescents), nous avons sélectionné des classes de la 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> année.

Ainsi, nous avons sélectionné six écoles réparties sur différentes régions du pays : deux écoles de la Région Nord (une école du milieu urbain et une autre du milieu rural), deux écoles de la Région Centre (une école du milieu urbain et une autre du milieu rural) et deux écoles de la Région Sud (une école du milieu urbain et une autre du milieu rural).

À la suite de l'obtention des autorisations formelles des Directions Régionales de l'Éducation et des écoles en question, nous avons réalisé un contact direct auprès de ces écoles. Lors de ces contacts, et à partir d'un contact direct auprès des enseignants, nous avons fait part de notre recherche et de la méthodologie choisie et nous avons également distribué la documentation nécessaire pour cette recherche (les instructions/consignes, les questionnaires et les autorisations pour les parents d'élèves).

### 3.1.2 - Technique de prélèvement de données

Pour cette deuxième étape du travail dans le terrain, et en tant qu'outil de perception du contexte social, nous avons utilisé l'une des techniques de collecte de données la plus utilisée dans le domaine des Sciences Sociales : le questionnaire.

En tenant compte de l'analyse des études se rapportant au sujet de notre recherche et d'autres questionnaires en rapport avec le thème choisi et des données obtenues lors de la Pré-étude, nous avons rédigé, en intégralité, un questionnaire portant sur les rapports entre les pères et leurs enfants.

Le questionnaire a été intitulé Questionnaire des rapports père/enfant et l'objectif sous-jacent était de vérifier les hypothèses émises par nous, ayant comme objectif une meilleure compréhension du ressenti de la population portugaise sur les conséquences des rapports entre pères et enfants.

Lors de l'élaboration du questionnaire, nous avons tenu compte des les caractéristiques des personnes sélectionnés pour participer dans la recherche ; c'est pourquoi nous avons utilisé un langage clair, neutre, avec un vocabulaire accessible et des phrases simples, en présentant, par ordre alphabétique, les réponses possibles afin de ne donner aucun indice à propos des réponses possibles.

En envisageant un éventuel manque de motivation quant à la tâche à accomplir, ainsi qu'une éventuelle limitation quant à la capacité de compréhension et de concentration de certains élèves, nous avons, d'une part, décidé de n'inclure que des questions strictement nécessaires dans le cadre de la recherche ; d'autre part, nous avons considéré que pour remplir intégralement le questionnaire proposé, les sujets interrogés auraient besoin de 15 minutes.

### 3.1.3 - Description du Questionnaire des rapports père/enfant

Le questionnaire est composé de cinq feuilles, au total, avec 13 réponses chacune, divisées en deux parties différentes (version portugaise et française en annexe).

Sur la première page, d'une part, les sujets interrogés avaient accès à une brève description de la recherche, ainsi qu'à une description des chercheurs responsables et donc impliqués dans celle-ci ; d'autre part, on leur y demandait de bien vouloir participer à cette recherche, en indiquant des réponses spontanées correspondant à leurs idées personnelles.

Nous avons également souligné que les données seraient analysées de façon statistique, tout en certifiant que celles-ci seraient parfaitement anonymes et confidentielles. Ensuite, nous avons présenté, succinctement, les deux différentes parties du questionnaire.

Le questionnaire, entièrement formulé par le chercheur et directeurs, contenait 13 questions (pour lesquelles il suffisait de cocher la ou les réponses choisies) et était divisé en deux parties : la collecte des données personnelles et l'évaluation des rapports père/enfant.

L'objectif de la première partie était de recueillir certaines informations personnelles à propos des sujets interrogés à partir de six questions fermées qui permettaient d'identifier l'âge, le sexe, les personnes avec qui le sujet interrogé habitait (question à réponses multiples), le nombre de frères, le nombre de sœurs et la classe fréquentée.

La deuxième partie du questionnaire évaluait de façon quantitative et qualitative certains domaines concernant les rapports entre le sujet (l'enfant) et son père biologique.

Dans ce cas précis, il y avait sept questions fermées qui mesuraient (1) le nombre d'heures quant à l'interaction père/enfant, (2 et 3) le degré de satisfaction/d'insatisfaction quant à la quantité et qualité des rapports entre père/enfant, (4, 5 et 6) le degré d'importance de chaque membre de la famille par rapport au développement personnel du sujet, et (7) le degré d'importance de treize caractéristiques associées au père (recueillies grâce à la Pré-étude réalisée préalablement).

Toutes les questions de la deuxième partie du questionnaire ont été rédigées selon l'échelle de *Lickert* (ou bien échelle d'intensité), sauf la question n° 7 (qui faisait référence au degré d'importance des 13 caractéristiques du père).

Cette question-ci indiquait une échelle d'intensité avec des valeurs allant de 1 (la caractéristique la moins importante) à 7 (caractéristique la plus importante), cherchant ainsi à susciter une plus grande distinction des caractéristiques associées à la figure du père biologique.

### 3.1.4 - Réalisation d'un Pré-test du Questionnaire des rapports père/enfant

Comme il est habituel et souhaitable lors de la réalisation de questionnaires, nous avons soumis un Pré-test du questionnaire à un échantillon de faibles dimensions, afin de vérifier si le questionnaire était, ou non, correctement élaboré.

Ainsi, ce Pré-test a été distribué et rempli par 20 sujets du même âge et du même niveau d'enseignement des enfants cibles de notre étude, mais ces 20 sujets étaient des écoles non engagés dans notre travail de recherche.

Une analyse détaillée des questionnaires remplis pendant cette phase du Pré-test a permis d'identifier et de corriger certaines incohérences et malentendus, ce qui nous a mené à rédiger à nouveau quelques questions.

### 3.1.5 - Distribution et mise en œuvre du Questionnaire des rapports père/enfant

Après avoir traité de tous les aspects bureaucratiques et des méthodologies associées à cette phase de la recherche et après avoir effectué toutes les modifications qui découlent de la mise en œuvre du Pré-test, nous avons distribué les questionnaires auxquels les élèves ont répondu.

Tous les questionnaires ont été remis aux écoles par le responsable de cette étude, et c'est grâce à ce contact direct que nous avons procédé, d'une part, à une présentation générale de la recherche et que, d'autre part, nous avons répondu à toutes les éventuelles questions.

En même temps que nous avons remis les questionnaires, nous avons également distribué une fiche d'instructions/consignes concernant la mise en œuvre du questionnaire, lequel devait être utilisé par chaque enseignant, choisi par l'école pour passer le questionnaire. Ainsi, c'était l'enseignant dans sa classe qui distribuait les questionnaires et les faisaient remplir pendant le cours, de telle façon que les sujets engagés dans cette tâche ne remarquaient pas des changements de situation quotidienne.

Les six écoles qui ont participé à cette phase de notre recherche ont été l'École du *Porto* (Région Nord, milieu urbain), l'École de *Cabeceiras de Basto* (Région Nord, milieu rural), l'École d'*Aveiro* (Région Centre, milieu urbain), l'École de *Válega* (Région Centre, milieu rural), l'École de *Lisboa* (Région Sud, milieu urbain) et l'École de *Pegões* (Région Sud, milieu rural).

Ainsi, 160 questionnaires ont été distribués à chacune de ces écoles, soit 40 questionnaires pour deux groupes de 6<sup>ème</sup> année, 40 questionnaires pour deux groupes de 7<sup>ème</sup> année 40 questionnaires pour deux groupes de 8<sup>ème</sup> année 40 questionnaires pour deux groupes de 9<sup>ème</sup> année (40x4=160 ; 160x6 écoles), ce qui fait un total de 960 questionnaires distribués équitablement sur l'ensemble des six écoles du pays (pour des raisons d'âge nous n'avons passé les questionnaires qu'aux élèves de la 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> année).

Nous avons décidé de distribuer plus du double de questionnaires nécessaires étant donné que (1) dans le cadre de cette technique spécifique en recherche sociale (le questionnaire) il y avait un nombre significative de questionnaires qui sont remplis de manière incomplète ou incorrecte, ou bien qui ne sont guère rendus, et parce que (2) le remplissage du questionnaire dépendait de l'autorisation parentale et, bien sûr, des élèves, ce qui signifiait qu'un grand nombre d'élèves ne répondaient pas au questionnaire (surtout des élèves de 9<sup>ème</sup> année).

Comme cela s'est produit précédemment au cours de la mise en œuvre de la Pré-étude, nous n'avons obtenu aucune autorisation que nous permettaient de faire la mise en œuvre directe des questionnaires auprès des élèves ; c'était pour cette raison que cette tâche a été confiée aux professeurs de chaque classe et nous avons pris les précautions nécessaires pour saisir un nombre suffisant de sujets.

Il faut souligner que les questionnaires n'ont été distribués qu'aux élèves ayant une autorisation dûment signée par leurs parents et que le remplissage des questionnaires a eu lieu pendant les cours du tiers temps pédagogique.

La distribution et la mise en œuvre desdits questionnaires ont été effectuées de façon décalée, au cours du 2<sup>ème</sup> trimestre et du 3<sup>ème</sup> trimestre de l'année scolaire 2006/2007.

Une fois les questionnaires remplis, nous les avons ramassés personnellement en ce qui concerne les écoles de la Région Nord et de la Région Centre; en revanche, les questionnaires de la Région Sud nous ont été remis par la Poste.

Toutefois, il faut souligner que lors de l'analyse des questionnaires valables de chaque école nous nous sommes rendu compte que l'École de Porto (Région Nord, milieu urbain) n'avait remis que 32 questionnaires valables (8,9%), un nombre bien inférieur à ce que nous avons pu vérifier quant aux autres écoles.

Ainsi, et afin d'obtenir un nombre de questionnaires plus ou moins équivalent dans les différentes régions du pays, nous avons décidé de distribuer 80 questionnaires supplémentaires à la même école (mais à des destinataires différents) de façon à obtenir un nombre de questionnaires approximatif par rapport au nombre de questionnaires obtenus dans les autres écoles.

Ce procédé a été mis en œuvre au début du 1<sup>er</sup> trimestre de l'année scolaire 2007/2008 et a permis d'obtenir 36 questionnaires valables. Ce qui fait un total de 66 questionnaires pour cette école en question (16,8%), un nombre proche de la moyenne de questionnaires valables pour les autres écoles.

À la suite de ce procédé, les données ont été introduites, analysées et interprétées par nous, en étroite collaboration avec une psychologue qualifiée, via le logiciel, ayant la supervision du directeur de thèse au Portugal « *Statistical package for the Social Sciences* », version 15.0 (S.P.S.S. - V. 15.0).

### 3.2 – Description de l'échantillon

---

· Distribution de l'échantillon selon la variable Écoles

Tableau n°13: Distribution de l'échantillon par Écoles.

Distribution de l'échantillon (selon les écoles fréquentées par les sujets participants/retenus)		
Écoles	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
<b>Cabeceiras de Basto</b>	<b>74</b>	<b>18,8%</b>
Lisboa	71	18,1%
Pegões	70	17,8%
Porto	66	16,8%
Válega	58	14,8%
Aveiro	54	13,7%
N	393	100%

Les données obtenues ont montré que 393 sujets (N = 393), au total, ont participé au Questionnaire des rapports père/enfant.

Ainsi, des 960 questionnaires rendus, 393 (40,9%) ont été considérés valables et ont été retenus dans le cadre de cette recherche, et 567 questionnaires (59,1%) n'ont pas

été remplies ou ont été considérés non valables et, par conséquent, ont été exclus de la recherche.

Après l'indication de l'un de nos directeurs de thèse (*A. Brandão*), nous avons exclu les questionnaires qui ne contenaient pas de réponses, au moins 50% des questions, ainsi que les questionnaires qui ne contenaient pas d'informations personnelles (sexe et âge du sujet interrogé, et des parents avec lesquels il habite), considérées très pertinentes pour la recherche.

L'école de Cabeceiras de Basto (Région Nord, milieu rural) a été la mieux représentée, avec 74 sujets (18,8%), suivie de près par l'école de Lisboa (Région Sud, milieu urbain) avec 71 sujets (18,1%), par l'école de Pegões (Région Sud, milieu rural) avec 70 sujets (17,8%) et par l'école de Porto (Région Nord, milieu rural) avec 66 sujets (16,8%).

Les écoles de Válega (Région Centre, milieu rural) et d'Aveiro (Région Centre, milieu urbain) n'ont été représentées que par 58 sujets (14,8%) et par 54 sujets (13,7%), respectivement.

Les données recueillies parmi les trois régions géographiques du pays (Région Nord – 35,6%, Région Centre – 28,5% et Région Sud – 35,9%), réparties selon le milieu urbain et le milieu rural, nous ont permis de considérer cet échantillon comme étant représentatif de la population portugaise dans le cadre de cette recherche, c'est-à-dire représentatif des sujets des deux sexes, âgés de 11 à 16 ans, soit des élèves de la 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> année.

En résumé, nous pouvons indiquer que le nombre total de questionnaires valables obtenus (N = 393) se rapproche des valeurs souhaitées pour l'échantillon (N = 400) et que, par conséquent, un nombre significatif de questionnaires recueillis, concernant des sujets originaires de différents contextes socioculturels du Portugal, permet de renforcer le caractère représentatif de l'échantillon, permettant que les données obtenues par le biais du questionnaire soit généralisées en termes de population portugaise.

Distribution de l'échantillon selon la variable Sexe

Tableau n°14: Distribution de l'échantillon selon le sexe des sujets.

Distribution de l'échantillon (selon le sexe des sujets)		
Sexe	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Féminin	219	55,7%
Masculin	174	44,3%
N	393	100%

Quant à l'échantillon en question, nous avons constaté qu'il y avait une plus grande fréquence de sujets du sexe féminin (219 sujets, ce qui correspond à 55,7% du total de l'échantillon) par rapport aux sujets du sexe masculin (55 sujets, ce qui correspond à 44,3% du total de l'échantillon).

Une fois encore, comme nous avons pu le vérifier lors de la réalisation de la Pré-étude, nous avons constaté que, contrairement aux données de l'I.N.E. (2004) concernant la distribution des élèves de la 6<sup>ème</sup>, 7<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> année, selon le sexe, l'échantillon indique une fréquence supérieure en ce qui concerne les sujets du sexe féminin (55,7%)

par rapport aux sujets du sexe masculin (44,3%), bien que cette différence soit inférieure à celle de la Pré-étude (sexe féminin – 62,6%, sexe masculin – 37,4%).

Ainsi, et étant donné que le Questionnaire était également facultatif, l'existence d'un plus grand nombre de sujets du sexe féminin dans l'échantillon (55,7%), par rapport aux sujets du sexe masculin (44,3%), nous a mis devant une question : il y avait sans doute eu beaucoup plus de motivation pour l'accomplissement de cette tâche de la part des sujets du sexe féminin que de la part du sexe masculin, vu qu'il était peu probable qu'en ce qui concerne les classes sélectionnées dans le cadre de cette recherche qu'il y avait une plus grande fréquence de sujets du sexe féminin par rapport aux sujets du sexe masculin.

Nous pouvons affirmer que malgré quelques différences entre l'échantillon et la population de référence en termes de représentation du sexe des sujets participants dans cette étude, n'était pas considéré une erreur de la méthodologie choisie tout au long de notre travail spécifique, mais dépendaient des réactions/engagement par rapport au sexe des individus dans les tâches. Nous avons sélectionné des classes normales où le nombre des élèves du sexe masculin étaient légèrement supérieur au nombre des élèves du sexe féminin. Pourtant, nos classes retenues pour participer à ce travail font une représentation très significative de la population portugaise de cette tranche d'âge.

· Distribution de l'échantillon selon la variable Âge

Tableau n°15: Distribution de l'échantillon selon l'âge des sujets.

Distribution de l'échantillon (selon l'âge des sujets)		
Âge	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
16 ans	18	4,6%
15 ans	66	16,8%
<b>14 ans</b>	<b>107</b>	<b>27,2%</b>
13 ans	70	17,8%
12 ans	85	21,6%
11 ans	47	12,0%
N	393	100%

En ce qui concerne notre échantillon, nous avons pu vérifier que « 14 ans » correspondait à la classe d'âge la plus représentée, avec 107 sujets (27,2%), suivie par la classe d'âge de 12 ans avec 85 sujets (21,6%), par la classe d'âge de 13 ans avec 70 sujets (17,8%), par la classe d'âge de 15 ans avec 66 sujets (16,8%) et la classe d'âge de 11 ans avec 47 sujets (12%). La classe d'âge de 16 ans a été la moins représentée dans l'échantillon avec à peine 18 sujets (4,6%).

Ces données ont indiqué l'existence, au sein de toutes les classes d'âge, d'une fréquence supérieure à 40 sujets, sauf pour la classe d'âge de 16 ans pour laquelle la fréquence n'a été que de 18 sujets (4,6%), cela s'explique par deux raisons : il y a moins d'élèves âgés de 16 ans dans les classes qui ont fait l'objet de notre recherche et ces élèves étaient moins motivés à réaliser la tâche qui leur avait été sollicitée.

Ces données ont démontré que par rapport aux deux groupes créés selon la phase de développement de l'enfant, le groupe des adolescents a été le plus significative, avec 261 sujets (66,4%), alors que le groupe de préadolescents n'était composé que de 132 sujets (33,6%), mais les élèves de 16 ans ne sont pas engagés dans le remplissage des questionnaires ce que nous a amené à retenir moins de sujets participants de cette tranche d'âge.

### Distribution de l'échantillon selon la variable Membres de la famille avec qui le sujet habite

Tableau n°16: Distribution de l'échantillon selon les membres de la famille avec qui les sujets habitent.

Distribution de l'échantillon (selon les membres de la famille avec qui le sujet habite)		
Membres de la famille	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Mère	368	93,6%
Père biologique	319	81,2%
Frères	254	64,6%
Grands-parents	52	13,2%
Beau-père	26	6,6%
Autres membres	13	3,3%
Oncles	12	3,1%
Belle-mère	7	1,8%
N	393	

En ce qui concerne cet échantillon, nous avons constaté que 368 sujets habitaient avec leur mère (93,6%), que 319 sujets habitaient avec leur père biologique (81,2%), que 254 sujets habitaient avec leurs frères (64,6%), que 52 sujets habitaient avec leurs grands-parents (13,2%), que 26 sujets habitaient avec leur beau-père (6,6%), que 13 sujets habitaient avec d'autres membres de la famille (3,3%), que 12 sujets habitaient avec leurs oncles (3,1%) et que 7 sujets habitaient avec leur belle-mère (1,8%).

Nous sommes devant des résultats qui semblent être représentatives du contexte familial portugais, étant donné que la mère joue, évidemment, un rôle fondamental en termes de cohabitation, suivie de près par le père biologique et par les frères. Ces données suggèrent également qu'en cas de séparation des parents il est plus fréquent que les enfants vivent avec leur mère et non pas avec leur père, ce que l'on peut aussi constater en tenant compte du pourcentage significatif de sujets qui habitent avec leur beau-père.

· Distribution de l'échantillon selon la variable Nombre total de frères

Tableau n°17: Distribution de l'échantillon par le nombre total de frères des sujets.

<b>Distribution de l'échantillon (selon le nombre total de frères des sujets)</b>		
<b>Nombre total de frères</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
0	65	16,5%
1	<b>196</b>	<b>49,9%</b>
2	71	18,1%
3	32	8,1%
4	12	3,1%
5	7	1,8%
6	4	1,0%
7	2	0,5%
8	2	0,5%
9	1	0,3%
10 ou plus	1	0,3%
N	393	100%

En ce qui concerne l'échantillon, nous avons pu constater que 196 sujets (49,9%) avaient un frère, que 71 sujets (18,1%) avaient 2 frères, que 65 sujets (16,5%) n'avaient pas de frère, que 32 sujets (8,1%) avaient 3 frères et que 12 sujets (3,1%) avaient 4 frères.

La fréquence (et le pourcentage correspondant) de sujets ayant plus de 4 frères était, évidemment, faible (<2%)

Notre échantillon s'encadre dans la population portugaise présente par l'I.N.E. en 2001. Les membres des familles classiques portugaises (2,8 par familles, données présentées par l'I.N.E. en 2001), présentaient, en moyenne, une diminution par rapport au passé récent.

- Distribution de l'échantillon selon la variable Classe fréquentée

Tableau n°18 : Distribution de l'échantillon selon la classe fréquentée par les sujets.

<b>Distribution de l'échantillon (selon la classe fréquentée par les sujets)</b>		
<b>Classe</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
9 <sup>ème</sup>	88	22,4%
<b>8<sup>ème</sup></b>	<b>106</b>	<b>27,0%</b>
7 <sup>ème</sup>	99	25,2%
6 <sup>ème</sup>	100	25,4%
25,4%	393	100%

Quant à l'échantillon, nous avons constaté que celui-ci s'est partagé différemment selon les quatre classes indiquées.

Ainsi, la 8<sup>ème</sup> année a été la classe la plus représentée, 106 sujets (27,0%), suivie par la 6<sup>ème</sup> année, 100 sujets (25,4%), la 7<sup>ème</sup> année, 99 sujets (25,2%) et, finalement, la 9<sup>ème</sup> année 88 sujets (22,4%).

Nous attribuons cette différence de représentation par classe à la motivation des sujets engagés dans notre travail de recherche, surtout les élèves plus âgés. Nous avons constaté que cet échantillon se distribue de manière équilibrée dans les quatre classes indiquées, ce qui contribue à l'hétérogénéité des données recueillies, représentatives de la population analysée.

Nous justifions notre choix méthodologique en ce qui concerne le fait de ne pas intégrer, dans le cadre de cette recherche, la 5<sup>ème</sup> année, étant donné qu'il existe beaucoup d'élèves âgés de moins de 11 ans, c'est-à-dire qui n'ont pas l'âge souhaité.

### 3.3 – Présentation des résultats

#### 3.3.1 - Variable Interaction entre père et son enfant

- Interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine et weekend

Tableau 19: Fréquences et pourcentages de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (jours de la semaine et weekend).

Interaction quotidienne entre père et son enfant (Jours de la semaine et Weekend)		
Heures d'interaction quotidienne	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
0 heures	2 heures	9,4%
<b>1 heure</b>	<b>58</b>	<b>14,8%</b>
2 heures	39	9,9%
3 heures	42	10,7%
4 heures	38	9,7%
5 heures	52	13,2%
6 heures	51	13,0%
7 heures	27	6,9%
8 heures (ou plus)	49	12,5%
N	393	100%

Ainsi, au niveau des heures d'interaction quotidienne entre père et enfant pendant les jours de la semaine et weekend, nous constatons que 37 sujets (9,4%) interagissent 0 heures, 58 sujets (14,8%) interagissent 1 heure, 39 sujets (9,9%) interagissent 2 heures, 42 sujets (10,7%) interagissent 3 heures, 38 sujets (9,7%) interagissent 4 heures, 52 sujets (13,2%) interagissent 5 heures, 51 sujets (13,0%) interagissent 6 heures, 27 sujets (6,0%) interagissent 7 heures et 49 sujets (12,5%) interagissent 8 ou plus heures.

La distribution des données de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (jours de la semaine et weekend) nous indique qu'un pourcentage significatif de sujets interagit une heure ou plus par jour avec leur père pendant les jours de la semaine et weekend et qu'il y a 9,4% qui manifestent aucune interaction père/enfant.

- Moyenne d'interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine et weekend

Tableau n° 20: Moyenne, écart-type et intervalle de confiance (95%) de l'interaction quotidienne entre le père et son enfant (jours de la semaine et weekend).

Interaction quotidienne entre père et son enfant (Jours de la semaine et Weekend – valeurs en heures)		
Moyenne	3,71	
Écart-type	2,45	
Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance	Limite inférieure	Limite supérieure
	3,47	3,95
Mode	1	
N	393	

En ce qui concerne cet échantillon, nous avons constaté que la moyenne d'interaction quotidienne entre père et son enfant était de 3,71 heures par jour, avec un écart-type de 2,45, en considérant que la valeur du mode est 1.

Par conséquent, en ce qui concerne le contexte portugais (objet de cette recherche) et en tenant compte d'un intervalle de confiance de 95%, nous avons remarqué que l'interaction quotidienne entre père et son enfant varie entre 3,47 heures et 3,95 heures par jour.

Au Portugal, il n'y a guère d'étude dans ce domaine, mais une étude américaine (*Bond, Galinssky et Swanberg, 1998*) indiquait que les parents originaires d'Amérique du Nord, employés, passaient environ 3,48 heures par jour avec leurs enfants, en 1997. Cette valeur est clairement supérieure à celle qui a été vérifiée 20 ans auparavant (1977), laquelle indiquait une interaction quotidienne de 2,74 heures par jour.

Qu'il s'agisse d'une étude réalisée, il y a plus de dix ans, à propos d'une population avec des caractéristiques socioculturelles complètement différentes de celles de la population portugaise ne permet guère, bien évidemment, une comparaison précise, mais ces données semblent confirmer une augmentation de l'interaction père/enfant par rapport au passé. L'interaction père/enfant, au Portugal, ne diffère pas de celle retrouvée par d'autres études réalisées hors du Portugal.

- Interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine

Tableau n° 21 : Fréquences et pourcentages de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (jours de la semaine).

Interaction quotidienne entre père et son enfant (Jours de la semaine)		
Heures d'interaction quotidienne	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
<b>0 heures</b>	<b>79</b>	<b>20,1%</b>
1 heure	59	15,0%
2 heures	51	13,0%
3 heures	42	10,7%
4 heures	55	14,0%
5 heures	35	8,9%
6 heures	18	18
7 heures	19	4,8%
8 heures (ou plus)	35	8,9%
N	393	100%

Ainsi, au niveau des heures d'interaction quotidienne entre père et enfant, pendant la semaine, nous constatons que 79 sujets (20,1%) interagissent 0 heures, 59 sujets (15,0%) interagissent 1 heure, 51 sujets (13,0%) interagissent 2 heures, 42 sujets (10,7%) interagissent 3 heures, 55 sujets (14,0%) interagissent 4 heures, 35 sujets (8,9%) interagissent 5 heures, 18 sujets (4,6%) interagissent 6 heures, 19 sujets (4,8%) interagissent 7 heures et 35 sujets (8,9%) interagissent 8 ou plus heures.

La distribution des données de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (jours de la semaine) nous confirment qu'un pourcentage significatif de sujets (20,1%) n'a aucune interaction quotidienne avec leur père pendant la semaine.

- Moyenne d'Interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine

**Tableau n° 22: Moyenne, écart-type et intervalle de confiance (95%) de l'interaction quotidienne entre le père et son enfant (jours de la semaine).**

Interaction quotidienne entre père et son enfant (Jours de la semaine – valeurs en heures)		
Moyenne	3,02	
Écart-type	2,53	
Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance	Limite inférieure	Limite supérieure
	2,77	3,27
Mode	0	
N	393	

Quant à notre échantillon, nous avons constaté que la moyenne quotidienne de l'interaction entre père et son enfant, pendant la semaine, était de 3,02 heures, avec un écart-type de 2,53, en supposant que la valeur de la mode soit 0.

Ainsi, en ce qui concerne le contexte portugais, et en tenant compte d'un intervalle de confiance de 95%, nous avons enregistré que l'interaction entre père et son enfant pendant la semaine se situait entre 2,77 heures et 3,27 heures.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'absence d'études dans ce domaine, au Portugal, nous conduit à faire allusion, une fois de plus, aux données obtenues par *Bond, Galinssky et Swanberg (1998)* ; celles-ci signalaient que les pères nord-américains, employés, passaient environ 3,48 heures par jour avec leurs enfants. Ici, nos résultats sont très proches des autres études.

Ainsi, la moyenne quotidienne qui était dégagée de notre étude, en termes d'interaction entre un père et son enfant, en tenant compte des jours de la semaine, elle s'est révélé dans les normes des autres études déjà réalisées; néanmoins, il faut souligner que la mode a présenté un nombre significatif de sujets qui n'ont aucune interaction quotidienne avec leur père pendant la semaine (du lundi au vendredi).

- Interaction quotidienne entre père et son enfant - Weekend

**Tableau n° 23: Fréquences et pourcentages de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (weekend).**

<b>Interaction quotidienne entre père et son enfant (Weekend)</b>		
<b>Heures d'interaction quotidienne</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
0 heures	37	9,4%
1 heure	25	6,4%
2 heures	19	4,8%
3 heures	24	6,1%
4 heures	18	4,6%
5 heures	30	7,6%
6 heures	27	6,9%
7 heures	26	6,6%
<b>8 heures (ou plus)</b>	<b>187</b>	<b>47,6%</b>
N	393	100%

Ainsi, au niveau des heures d'interaction quotidienne entre père et enfant pendant le weekend, nous constatons que 37 sujets (9,4%) interagissent 0 heures, 25 sujets (6,4%) interagissent 1 heure, 19 sujets (4,8%) interagissent 2 heures, 24 sujets (6,1%) interagissent 3 heures, 18 sujets (4,6%) interagissent 4 heures, 30 sujets (7,6%) interagissent 5 heures, 27 sujets (6,9%) interagissent 6 heures, 26 sujets (6,6%) interagissent 7 heures et 187 sujets (47,6%) interagissent 8 ou plus heures.

La distribution des données de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (weekend) a établi qu'un pourcentage significatif de sujets interagit 8 ou plus heures par jour avec leur père pendant le weekend.

· Moyenne d'Interaction quotidienne entre père et son enfant – Jours de weekend

**Tableau n° 24: Moyenne, écart-type et intervalle de confiance (95%) de l'interaction quotidienne entre le père et son enfant (weekend).**

<b>Interaction quotidienne entre père et son enfant (Weekend - valeurs en heures)</b>		
Moyenne	5,43	
Écart-type	2,89	
Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance	Limite inférieure	Limite supérieure
	5,14	5,71
Mode	8 (ou plus)	
N	393	

En ce qui concerne notre échantillon, nous avons pu vérifier que la moyenne quotidienne de l'interaction entre père et son enfant pendant le weekend est égale à 5,43 heures, avec un écart-type de 2,89, en considérant que la valeur de la mode soit égale à (ou plus) de 8 heures.

Ainsi, dans le contexte portugais et en tenant compte d'un intervalle de confiance de 95%, nous avons pu vérifier que l'interaction entre un père et son enfant, pendant le weekend, varie de 5,14 heures à 5,71 heures.

Là encore, l'absence d'études à ce sujet, au Portugal, ne nous permet guère d'effectuer une comparaison objective et précise. Néanmoins, quelques données disponibles (*McBride et Mills, 1993*) démontrent que la durée d'interaction entre père et ses enfants pendant l'weekend a tendance à être plus grande que le temps d'interaction pendant la semaine (du lundi au vendredi). Le weekend a révélé une moyenne d'interaction quotidienne entre

père et son enfant plus élevée et bien plus importante que celle qui nous avons abouti à l'interaction pendant la semaine ; ceci est également valable en ce qui concerne le mode, ce qui veut dire que le weekend représente un moment favorable pour l'interaction entre père et enfant.

- Comparaison entre Interaction quotidienne entre père et son enfant (pendant la semaine) et Interaction quotidienne entre père et son enfant (pendant le weekend)

**Tableau n° 25: Valeurs du Test de Wilcoxon relatives à la comparaison des résultats entre Interaction quotidienne entre père et son enfant pendant la semaine et Interaction quotidienne entre père et son enfant pendant le weekend.**

<b>Interaction quotidienne entre père et son enfant pendant la semaine versus Interaction quotidienne entre père et son enfant pendant le weekend (Test de Wilcoxon)</b>	
Résultats négatifs	20 (a)
Résultats positifs	304 (b)
Égalité	69 (c)
N	393
(a) Moyenne Weekend < Moyenne Semaine (b) Moyenne Weekend > Moyenne Semaine (c) Moyenne Weekend = Moyenne Semaine	

Quant à l'échantillon en question, nous avons constaté que la moyenne d'interaction entre père et son enfant pendant le weekend était clairement supérieure à la moyenne d'interaction pendant la semaine (du lundi au vendredi).

En 304 cas, la moyenne d'interaction pendant le weekend était supérieur à la moyenne d'interaction pendant la semaine (du lundi au vendredi). En 20 cas, la moyenne d'interaction pendant la semaine a été plus élevée que la moyenne d'interaction pendant le weekend. Enfin, en 69 cas, la moyenne d'interaction pendant la semaine est semblable à la moyenne d'interaction pendant le weekend.

Ces données semblent valider la prémisse soulignée précédemment : l'interaction entre un père portugais et son enfant est plus fréquente pendant le weekend que pendant la semaine (environ le double du temps qu'ils passent ensemble du lundi au vendredi); ainsi, que ce soit parce que la plupart des pères ne travaillent pas pendant le weekend, ou que ce soit parce que la plupart des pères n'habitent pas avec leurs enfants, ceux-ci profitent du weekend pour renforcer leur relation.

- Distribution de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant - jours de la semaine et weekend selon le Sexe de l'enfant

**Tableau n°26: Fréquences et pourcentages de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (jours de la semaine et weekend) selon le groupe masculin et féminin.**

<b>Interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine et Weekend (selon le sexe de l'enfant)</b>				
<b>Heures d'interaction quotidienne</b>	<b>Groupe masculin</b>		<b>Groupe féminin</b>	
	<b>Groupe féminin</b>	<b>Pourcentage (%)</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
0 heures	18	10,4%	10,4%	8,7%
<b>1 heure</b>	<b>26</b>	<b>15,0%</b>	<b>32</b>	<b>32</b>
2 heures	18	10,3%	21	9,6%
3 heures	18	10,3%	24	11,0%
4 heures	14	8,0%	24	11,0%
5 heures	21	12,1%	31	14,1%
6 heures	23	13,2%	28	12,8%
7 heures	12	6,9%	15	6,8%
8 heures ou plus	24	20,7%	25	11,4%
N	174	100%	219	100%

Par rapport aux heures d'interaction quotidienne entre père et enfants du sexe masculin, pendant les jours de la semaine et weekend, nous constatons que 18 sujets (10,4%) interagissent 0 heures, 26 sujets (15,0%) interagissent 1 heure, 18 sujets (10,3%) interagissent 2 heures, 18 sujets (10,3%) interagissent 3 heures, 14 sujets (8,0%) interagissent 4 heures, 21 sujets (12,1%) interagissent 5 heures, 23 sujets (13,2%) interagissent 6 heures, 12 sujets (6,9%) interagissent 7 heures, et 24 sujets (20,7%) interagissent plus de 8 heures.

Les enfants du sexe féminin, présentent : 19 sujets (8,7%) interagissent 0 heures, 32 sujets (14,6%) interagissent 1 heure, 21 sujets (9,6%) interagissent 2 heures, 24 sujets (11,0%) interagissent 3 heures, 24 sujets (11,0%) interagissent 4 heures, 31 sujets (14,1%) interagissent 5 heures, 28 sujets (12,8%) interagissent 6 heures, 15 sujets (6,8%) interagissent 7 heures, et 25 sujets (11,4%) interagissent 8 ou plus heures.

La distribution des données de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant – jours de la semaine et weekend, selon le sexe de l'enfant (M ou F) indique que la quantité d'interaction quotidienne entre père et enfants du sexe masculin et féminin ne présente pas différences significatives. Cela nous pousse à affirmer que la quantité l'interaction quotidienne entre père et garçons et filles s'effectue d'une façon similaire, qu'il n'y a pas des différences remarquables.

- Interaction quotidienne entre père et son enfant selon le Sexe de l'enfant

**Tableau n° 27: Moyenne, écart-type et intervalle de confiance (95%) de l'interaction quotidienne (jours de la semaine et weekend) entre le père et son enfant selon le groupe masculin et le groupe féminin.**

Interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine et Weekend – valeurs en heures (selon le sexe de l'enfant)				
Mesures de tendance centrale	Groupe masculin		Groupe féminin	
Moyenne	3,70		3,71	
Écart-type	2,50		2,40	
Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance	Limite inférieure	Limite supérieure	Limite inférieure	Limite supérieure
	3,33	4,08	3,39	4,03
Mode	1		1	
N	174		219	

En ce qui concerne notre échantillon, au niveau de l'interaction quotidienne entre père et son enfant, il n'y a aucune différence représentative entre le sexe masculin (moyenne = 4,06, mode = 1) et le sexe féminin (moyenne = 4,04, mode = 1). Ainsi, la quantité d'interaction des pères portugais avec leurs fils et leurs filles serait semblable, bien que dans de nombreux cas il n'existe aucun type d'interaction quotidienne entre ces deux éléments.

Mais nos résultats s'éloignent des données obtenues dans le cadre de certaines études internationales (*Amato, 1987 ; Barnett et Baruch, 1987 ; Blair, Wenk et Hardesty, 1994 ; Radin, 1994*), lesquelles indiquent que l'interaction du père est plus élevée par rapport aux enfants du sexe masculin que par rapport aux enfants du sexe féminin. Nous avons retrouvés indicateurs différentes de ces études : nous ne dégageons pas des différences d'interaction père/enfant par rapport au sexe (M ou F). Ainsi, en termes d'interaction quotidienne la quantité d'interaction entre un père et son fils est semblable à celle entre un père et sa fille.

Distribution de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant - jours de la semaine et weekend selon le Stade de développement de l'enfant.

Tableau n° 28: Fréquences et pourcentages de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant (jours de la semaine et weekend) selon le groupe de préadolescents et le groupe d'adolescents.

Interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine et Weekend (selon le stade de développement de l'enfant)				
Heures d'interaction quotidienne	Groupe des préadolescents		Groupe des adolescents	
	Nombre de sujets	Pourcentage (%)	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
0 heures	5	3,8%	32	12,2%
<b>1 heure</b>	16	12,1%	<b>42</b>	<b>16,1%</b>
2 heures	14	10,6%	25	9,6%
3 heures	13	9,9%	29	11,1%
4 heures	11	8,3%	27	10,3%
5 heures	21	15,9%	31	11,9%
6 heures	16	12,1%	35	13,4%
7 heures	13	9,9%	14	5,4%
<b>8 heures ou plus</b>	<b>23</b>	<b>17,4%</b>	26	10,0%
N	132	100%	261	100%

Ainsi, au niveau des heures d'interaction quotidienne entre père et enfants préadolescents, pendant les jours de la semaine et weekend, nous constatons que 5 sujets (3,8%) interagissent 0 heures, 16 sujets (12,1%) 1 heure, 14 sujets (10,6%) 2 heures, 13 sujets (9,9%) 3 heures, 11 sujets (8,3%) 4 heures, 21 sujets (15,9%) 5 heures, 16 sujets (12,1%) 6 heures, 13 sujets (9,9%) 7 heures et 23 sujets (17,4%) 8 et + heures.

Les heures d'interaction quotidienne entre père et enfants adolescents, pendant les jours de la semaine et weekend, ce sont : 32 sujets (12,2%) 0 heures, 42 sujets (16,1%) 1 heure, 25 sujets (9,6%) 2 heures, 29 sujets (11,1%) 3 heures, 27 sujets (10,3%) 4 heures, 31 sujets (11,9%) 5 heures, 35 sujets (13,4%) 6 heures, 14 sujets (5,4%) 7 heures et 26 sujets (10,0%) 8 et + heures.

La distribution des données de la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant – jours de la semaine et weekend, selon le stade de développement de l'enfant, nous révèle que la quantité d'interaction quotidienne entre père et enfants préadolescents et père et enfants adolescents présente quelques différences.

Ces données nous poussent à conclure que la quantité l'interaction quotidienne entre père et enfants préadolescents et enfants adolescents s'effectue avec quelques différences ponctuelles, étant très remarquable 1h la fréquence plus élevée, 42 sujets, **(16,1%)** pour les adolescents ; 8h ou plus la fréquence plus élevée, 23 sujets **(17,4%)** pour les préadolescents. Chez les préadolescents, la fréquence plus basse est de 5 sujets, (3,5%), 1 h ; chez les adolescents la fréquence plus basse est de 14 sujets, (5,4%), 7h.

- Interaction quotidienne entre père et son enfant selon le Stade de développement de l'enfant.

**Tableau n°29: Moyenne, écart-type et intervalle de confiance (95%) de l'interaction quotidienne entre le père et son enfant (jours de la semaine et weekend) selon le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents.**

<b>Interaction quotidienne entre père et son enfant - Jours de la semaine et Weekend – valeurs en heures (selon le stade de développement de l'enfant)</b>				
<b>Mesures de tendance centrale</b>	<b>Groupe des préadolescents</b>		<b>Groupe des adolescents</b>	
Moyenne	4,24		3,44	
Écart-type	2,38		2,44	
Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance	Limite inférieure	Limite supérieure	Limite inférieure	Limite supérieure
	3,83	4,65	3,14	3,74
Mode	8 (ou plus)		1	
N	132		261	

En ce qui concerne notre échantillon ainsi que l'interaction quotidienne entre père et son enfant, nous avons pu vérifier qu'il y a des différences significatives entre le groupe des préadolescents (moyenne = 4,24 heures, mode = 8 heures ou plus) et le groupe des adolescents (moyenne = 3,44 heures, mode =1 heure).

Selon ces données, la quantité d'interaction des pères portugais et de leurs enfants est supérieure lorsque les enfants sont plus jeunes et inférieure lorsque les enfants sont plus âgés ; néanmoins, dans de nombreux cas, il n'y a aucun type d'interaction quotidienne entre ces deux éléments.

Ces données confirment la perspective de *M. Lamb (1997)* qui défend que les niveaux absolus d'interaction et d'accessibilité du père sont supérieurs lorsque leurs enfants sont encore de jeunes enfants et non pas des adolescents.

Ces données montrent que les pères portugais ont tendance à interagir pendant plus de temps avec leurs enfants lorsque ceux-ci sont plus jeunes et non pas lorsqu'ils sont plus âgés ; cela peut certainement s'expliquer de la façon suivante : les adolescents ont besoin d'une plus grande indépendance par rapport à la figure parentale (en particulier le père) lors du processus de construction de leur personnalité et de leur individualité, poussant les parents à respecter l'autonomie/indépendance des enfants adolescents.

### 3.3.2 - Variable Quantité des rapports entre père et son enfant.

- Distribution de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant.

Tableau n° 30: Fréquences et pourcentages de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant.

Quantité des rapports entre père et son enfant (échantillon total)		
Niveaux d'évaluation	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Beaucoup	61	15,5%
Assez	96	24,4%
<b>Suffisant</b>	<b>153</b>	<b>38,9%</b>
Insuffisant	50	12,7%
Très insuffisant	32	8,1%
Réponses non valables	1	0,3%
N	393	100%

Ainsi, 61 sujets (15,5%) jugent qu'ils ont beaucoup de rapports avec leur père, 96 sujets (24,4%) estiment qu'ils ont assez de rapports et 153 sujets (38,9%) considèrent que leurs rapports sont suffisants. Quant aux évaluations négatives, 50 sujets (12,7%) jugent que leur rapport avec leur père est insuffisant et 32 sujets (8,1%) le juge très insuffisant.

Il faut souligner qu'il n'y a eu qu'une réponse non valable (0,3%) à cette question.

Il se confirme aussitôt que la plupart des sujets considèrent que la quantité des rapports qui établissent avec son père est adaptée à leurs nécessités et que les évaluations négatives sont résiduelles.

- Distribution de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon le Sexe de l'enfant

Tableau n° 31: Fréquences et pourcentages de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon le groupe masculin et le groupe féminin.

Niveau d'évaluation	Groupe masculin		Groupe féminin	
	Nombre de sujets	Pourcentage (%)	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Beaucoup	27	15,5%	34	15,5%
Assez	48	27,0%	49	22,4%
<b>Suffisant</b>	<b>64</b>	<b>36,8%</b>	<b>89</b>	<b>40,6%</b>
Insuffisant	20	11,5%	30	13,7%
Très insuffisant	15	8,6%	17	7,8%
Réponses non valables	1	0,6%	0	0%
N	174		219	

Les données obtenues confirment que l'évaluation de la quantité des rapports entre père et son enfant, effectués par les sujets des deux sexes, a été plutôt similaire.

Ainsi, nous avons pu vérifié que 27 sujets du sexe masculin (15,5%) et 34 sujets du sexe féminin (15,5%) ont jugé qu'ils avaient beaucoup de rapports avec leur père, 47 sujets (27,0%) du sexe masculin et 49 sujets du sexe féminin (22,4%) ont jugé qu'ils avaient assez de rapports, et 64 sujets du sexe masculin (36,8%) et 89 sujets du sexe féminin (40,6%) les ont jugés suffisants.

Les évaluations négatives présentent également des valeurs semblables, étant donné que 20 sujets du sexe masculin (11,5%) et 30 sujets du sexe féminin (13,7%) ont jugé que leurs rapports avec leur père étaient insuffisants, et 15 sujets du sexe masculin (8,6%) et 17 sujets du sexe féminin (7,8%) les ont jugés très insuffisants.

Il faut souligner qu'il n'y a eu qu'une réponse non valable (0,3%) à cette question en ce qui concerne le groupe masculin.

Nos résultats nous indiquent que la quantité des rapports entre père et ses enfants est perçue de la même façon par les fils et par les filles et, en général, de façon nettement positive.

Corrélation entre les variables Quantité des rapports entre père et son enfant et Sexe

Valeurs du Coefficient de Cramér ( $V$ ) et des valeurs de preuves  $\chi^2$  relatives à l'corrélacion entre Quantité des rapports entre père et son enfant et Sexe (M ou F).

Corrélation entre les variables (Coefficient de Cramér, $V$ )	
	Quantité des rapports entre père et son enfant
Sexe	0,069
Le test du $\chi^2$ prouve que les variables sont indépendantes, la valeur de preuve étant égale à 0,755 (supérieure à 5%).	

Tableau n°32:

Par ces résultats, nous remarquons l'absence de corrélation entre la variable Quantité des rapports entre père et son enfant et la variable Sexe ( $V = 0,069$ ), ce qui confirme que

la quantité des rapports entre père et son enfant n'a pas été évaluée de manière différente entre les sujets du sexe masculin et ceux du sexe féminin.

Ces données nous permettent d'affirmer que l'évaluation de la quantité des rapports entre père et son enfant n'est point dépendante du sexe de l'enfant, n'existant pas une corrélation entre ces deux variables.

Distribution de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon le Stade de développement de l'enfant

Tableau n° 33: Fréquences et pourcentages de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents.

Quantité des rapports entre père et son enfant (selon le stade de développement de l'enfant)				
Niveaux d'évaluation	Groupe des préadolescents		Groupe des adolescents	
	Nombre de sujets	Pourcentage (%)	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Beaucoup	28	21,2%	33	12,6%
Assez	37	28,0%	59	22,6%
<b>Suffisant</b>	<b>42</b>	<b>31,8%</b>	<b>111</b>	<b>42,5%</b>
Insuffisant	20	15,2%	30	11,5%
Très insuffisant	5	3,8%	27	10,3%
Réponses non valables	0	0%	1	0,4%
N	132		261	

Ici, selon les données présentées, il y a quelques petites différences entre le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents en ce qui concerne l'évaluation de la quantité des rapports entre père et son enfant.

Ainsi, 28 préadolescents (21,2%) et 33 adolescents (12,6%) jugent avoir beaucoup de rapports avec leur père, 37 préadolescents (28,0%) et 59 adolescents (22,6%) jugent qu'ils ont assez de rapports, et 42 préadolescents (31,8%) et 111 adolescents (42,5%) jugent que leurs rapports sont suffisants. Quant aux jugements négatifs, 20 préadolescents (15,2%) et 30 adolescents (11,5%) estiment que leurs rapports avec leur père sont insuffisants, et 5 préadolescents (3,8%) et 27 adolescents (10,3%) considèrent que leurs rapports sont très insuffisants.

Il faut souligner qu'il y a eu une réponse non valable (0,4%) à cette question en ce qui concerne le groupe des adolescents.

Selon ces données, les deux groupes perçoivent la quantité des rapports entre père et son enfant de façon positive, bien qu'il y ait moins d'évaluations supérieures et plus d'évaluations inférieures en ce qui concerne le groupe des adolescents (beaucoup - 12,6% ; très insuffisant - 10,3%) par rapport au groupe de préadolescents (beaucoup -21,2% ; très insuffisant - 3,8%).

Tout cela confirme que la quantité des rapports entre père et son enfant est évaluée, en général, de façon nettement positive, bien qu'il y ait une légère tendance, de la part des enfants préadolescents, à la juger de façon supérieure par rapport aux enfants adolescents.

- Corrélation entre les variables Quantité des rapports entre père et son enfant et Âge  
Valeurs du coefficient de Spearman ( $\rho$ ) relative à la corrélation entre  
Quantité des rapports entre père et son enfant et Âge.

Corrélation entre les variables (Coefficient de Spearman, $\rho$ )	
	Quantité des rapports entre père et son enfant
Âge	- 0,174**
** Corrélation significative à 0.01	

Tableau n° 34 :

Les données obtenues suggèrent qu'il y a une corrélation négative, de niveau bien faible, entre la variable Quantité des rapports entre père et son enfant et la variable Âge ( $\rho = -0,174$ , significative à 0.01), ce qui signifie que les rapports entre père et son enfant ont été jugés de façon supérieure (c'est-à-dire plus positive) par les enfants plus jeunes.

Cela indique que la quantité des rapports entre père et ses enfants a tendance à être évaluée de façon supérieure par les enfants plus jeunes, bien que cela puisse parfois être peu significatif.

- Distribution de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon le fait qu'il habite avec son père

Tableau n° 35: Fréquences et pourcentages de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon le groupe n'habite pas avec son père et le groupe habite avec son père.

Quantité des rapports entre père et son enfant (selon le fait que l'enfant habite ou non avec son père)				
Niveaux d'évaluation	N'habite pas avec son père		Habite avec son père	
	Nombre de sujets	Pourcentage (%)	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Beaucoup	4	5,4%	57	17,9%
Assez	7	9,5%	90	27,8%
<b>Suffisant</b>	18	24,3%	<b>135</b>	<b>42,4%</b>
Insuffisant	17	23,0%	33	10,4%
<b>Très insuffisant</b>	<b>28</b>	<b>37,8%</b>	4	1,3%
N	74	100%	319	100%

Nous remarquons des différences, en termes d'évaluation de la quantité des rapports entre père et son enfant, entre ceux qui habitent avec leur père biologique et ceux qui n'habitent pas avec leur père biologique.

Par conséquent, nous avons pu vérifier que les évaluations négatives (très insuffisant et insuffisant) sont plus fréquentes en ce qui concerne le groupe de sujets qui ne habitent pas avec leur père (37,8% et 23,0%, respectivement) qu'en ce qui concerne le groupe des sujets qui habitent avec leur père (1,3% et 10,4%, respectivement), alors que les évaluations positives (suffisant, assez et beaucoup) sont plus fréquentes en ce qui concerne le groupe des sujets qui habitent avec leur père (42,4%, 27,8% et 17,9%, respectivement) par rapport au groupe des sujets qui n'habitent pas avec leur père (24,3%, 9,5% et 5,4%, respectivement).

Ainsi, nous avons pu constater qu'il y a une corrélation de niveau modéré, entre ces deux variables, ce qui signifie que la quantité des rapports entre père et son enfant a été évaluée de manière supérieure (plus positive) en ce qui concerne les cas où le père et son enfant habitent ensemble.

Tout cela nous permet d'affirmer que la quantité des rapports entre père et son enfant est plutôt évaluée de manière supérieure par l'enfant qui habite avec son père.

Corrélation entre les variables Quantité des rapports entre père et son enfant et Habite avec son père biologique

Valeurs du Coefficient de Cramér ( $V$ ) et des valeurs de preuves  $\chi^2$  relatives à l'corrélacion entre Quantité des rapports entre père et son enfant et Habite avec son père biologique

Corrélation entre les variables (Coefficient de Cramér, $V$ )	
	Quantité des rapports entre père et son enfant
Habite avec son père biologique	0,566
Le test du $\chi^2$ a démontré que les variables sont dépendantes, la valeur de preuve étant égale à 0 (inférieure à 5%).	

Tableau n° 36:

Les données obtenues indiquent l'existence d'une corrélation, de niveau modéré, entre la variable Quantité des rapports entre père et son enfant et la variable Habite avec son père biologique ( $V = 0,566$ ).

Ainsi, la corrélation positive existant entre ces deux variables, signifie que la quantité des rapports entre père et son enfant a été évaluée de manière supérieure (plus positive) en ce qui concerne les cas où le père et son enfant habitent ensemble.

Distribution de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon l'Interaction quotidienne entre père et son enfant

Quantité des rapports entre père et son enfant (selon l'Interaction quotidienne entre père et son enfant)					
Heures d'interaction quotidienne	Quantité des rapports				
	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)
	Beaucoup	Assez	Suffisant	Insuffisant	Très insuffisant
8 heures (ou plus)	10 (16,4%)	15 (15,5%)	5 (3,3%)	1 (2,0%)	0 (0%)
7 heures	11 (18,0%)	10 (10,3%)	7 (4,6%)	1 (2,0%)	0 (0%)
6 heures	10 (16,4%)	13 (13,4%)	16 (10,4%)	2 (4,0%)	0 (0%)
5 heures	11 (18,0%)	19 (19,6%)	29 (18,9%)	4 (8,0%)	0 (0%)
4 heures	4 (6,6%)	10 (10,3%)	26 (17,0%)	5 (10,0%)	0 (0%)
3 heures	2 (3,3%)	14 (14,4%)	18 (11,8%)	2 (4,0%)	3 (9,4%)
2 heures	4 (6,6%)	9 (9,3%)	26 (17,0%)	9 (18,0%)	1 (3,1%)
1 heure	6 (9,8%)	6 (6,2%)	19 (12,4%)	14 (28,0%)	2 (6,3%)
0 heures	3 (4,9%)	1 (1,0%)	7 (4,6%)	12 (24,0%)	26 (81,2%)
N	61 (100%)	97 (100%)	153 (100%)	50 (100%)	32 (100%)
	393				

Tableau n° 37 : Fréquences et pourcentages de la variable Quantité des rapports entre père et son enfant selon la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant.

Ainsi, nous constatons que selon les sujets qui ont évalué la quantité des rapports avec son père comme beaucoup, 10 sujets (16,4%) interagissent 8 ou plus heures par jour, 11 sujets (18,0%) interagissent 7 heures par jour, 10 sujets (16,4%) interagissent 6 heures par jour, 11 sujets (18,0%) interagissent 5 heures par jour, 4 sujets (6,6%) interagissent 4 heures par jour, 2 sujets (3,3%) interagissent 3 heures par jour, 4 sujets (6,6%) interagissent 2 heures par jour, 6 sujets (9,8%) interagissent 1 heure jour et 3 sujets (4,9%) interagissent 0 heures par jour.

De l'autre côté, les uniques sujets qui ont évalué la quantité des rapports avec son père comme très insuffisant ont été les sujets qui interagissent 3 heures par jour (3 – 9,4%), les sujets qui interagissent 2 heures par jour (1 – 3,1%), les sujets qui interagissent 1 heures par jour (2 – 6,3%) et les sujets qui interagissent 0 heures par jour (26 – 81,2%).

Tout cela confirme que l'évaluation de la quantité des rapports entre père et son enfant dépend du nombre d'heures que le père et l'enfant interagissent par jour. Mais nous voyons

aussi que l'interaction entre père et enfant influence l'évaluation de la quantité des rapports entre ces deux figures.

- Corrélation entre les variables Quantité des rapports entre père et son enfant et Interaction quotidienne entre père et son enfant

Valeurs du coefficient de Pearson ( $\pi$ ) relative à la corrélation entre Quantité des rapports entre père et son enfant et Interaction quotidienne entre père et son enfant.

Corrélation entre variables (Coefficient de Pearson, $\pi$ )	
	Quantité des rapports entre père et son enfant
Interaction quotidienne entre père et son enfant	0,511**
** Corrélation significative à 0.01	

Tableau n° 38:

Les données suggèrent l'existence d'une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Quantité des rapports entre père et son enfant et la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant ( $\pi = 0,511$ , significative à 0.01), ce qui signifie que la quantité des rapports entre père et enfant a été évaluée de façon supérieure (voire positive) dans les cas où la moyenne quotidienne de l'interaction entre un père et son enfant était également haute.

En résumé, ces données démontrent que la quantité des rapports entre père et son enfant a tendance à être évaluée de façon supérieure par l'enfant quand la moyenne quotidienne de leur interaction est, elle aussi, haute.

### 3.3.3 - Variable Qualité des rapports entre père et son enfant

- Distribution de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant

Tableau n° 39 : Fréquences et pourcentages de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant.

Qualité des rapports entre père et son enfant (échantillon total)		
Niveaux d'évaluation	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Très bon	152	38,7%
Bon	148	37,7%
Raisonnable	61	15,5%
Mauvais	11	2,8%
Très mauvais	21	5,3%
N	393	100%

La distribution des données de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant confirme que la plupart des sujets participants a évalué de façon positive la qualité des rapports qu'elles entretenaient avec leur père.

Ainsi, 152 sujets (38,7%) jugent que leurs rapports avec leur père sont très bons, 148 sujets (37,7%) les ont jugés bons et 61 sujets (15,5%) les ont jugés raisonnables.

Les évaluations négatives ont été moins fréquentes ; en effet, 11 sujets (2,8%) ont jugé que leurs rapports avec leur père étaient mauvais et 21 sujets (5,3%) les ont jugés très mauvais.

Ces données suggèrent que la qualité des rapports entre père et son enfant est évaluée, par la plupart des sujets, de façon clairement positive.

- Distribution de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant selon le Sexe de l'enfant

**Tableau n° 40: Fréquences et pourcentages de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant selon le groupe masculin et le groupe féminin.**

<b>Qualité des rapports entre père et son enfant (selon le sexe de l'enfant)</b>				
<b>Niveaux d'évaluation</b>	<b>Groupe masculin</b>		<b>Groupe féminin</b>	
	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Très bon</b>	59	33,9%	<b>93</b>	<b>42,5%</b>
<b>Bon</b>	<b>76</b>	<b>43,7%</b>	72	32,9%
Raisonnable	23	13,2%	38	17,4%
Mauvais	5	2,9%	6	2,7%
Très mauvais	11	6,3%	10	4,6%
<b>N</b>	<b>174</b>		<b>219</b>	

Selon les données obtenues, l'évaluation de la qualité des rapports entre père et son enfant, réalisée par les sujets des deux sexes, a été plutôt similaire.

Ainsi, 59 sujets du sexe masculin (33,9%) et 93 sujets du sexe féminin (42,5%) ont jugé que leurs rapports avec leur père étaient très bons, 76 sujets du sexe masculin (43,7%) et 72 sujets du sexe féminin (32,9%) les ont jugés bons et 23 sujets du sexe masculin (13,2%) et 38 sujets du sexe féminin (17,4%) les ont jugés raisonnables. Quant aux évaluations négatives, 5 sujets du sexe masculin (2,9%) et 6 sujets du sexe féminin (2,7%) ont jugé que leurs rapports avec leur père étaient mauvais, et 11 sujets du sexe masculin (6,3%) et 10 sujets du sexe féminin (4,6%) les ont jugés très mauvais. Les évaluations négatives ont été moins fréquentes : 11 sujets (2,8%) ont jugé la qualité des rapports avec leur père mauvaise et 21 sujets (5,3%) l'ont jugée très mauvaise.

Tout cela confirme que la qualité des rapports entre père et son enfant est perçue par les garçons et par les filles de façon similaire et, en général, de façon clairement positive.

- Corrélation entre les variables Qualité des rapports entre père et son enfant et Sexe

Valeurs du Coefficient de Cramér ( $V$ ) et des valeurs de preuves  $\chi^2$  relatives à la corrélation entre Qualité des rapports entre père et son enfant et Sexe.

Corrélation entre les variables (Coefficient de Cramér, $V$ )	
	Qualité des rapports entre père et son enfant
Sexe	0,128
Le test du $\chi^2$ a démontré que les variables sont indépendantes, la valeur de preuve étant égale à 0,167 (supérieure à 5%).	

Tableau n°41:

Les données obtenues indiquent l'existence d'une corrélation entre la variable Qualité des rapports entre père et son enfant et la variable Sexe ( $V = 0,128$ ), ce qui indique que la qualité des rapports entre père et son enfant n'a pas été évaluée de manière différente entre les sujets du sexe masculin et les sujets du sexe féminin.

Ces données confirment que la qualité des rapports entre père et son enfant ne sont point dépendants du sexe de l'enfant.

Distribution de la variable Qualité des rapports entre père et ses enfants selon le Stade de développement de l'enfant.

Tableau n° 42: Fréquences et pourcentages de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant selon le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents.

Qualité des rapports entre père et son enfant (selon le stade de développement de l'enfant)				
Niveau d'évaluation	Groupe des préadolescents		Groupe des adolescents	
	Nombre de sujets	Pourcentage (%)	Nombre de sujets	Pourcentage (%)
Très bon	55	41,7%	97	37,2%
Bon	46	34,8%	102	39,1%
Raisonnable	23	17,4%	38	14,6%
Mauvais	4	3,0%	7	2,7%
Très mauvais	4	3,0%	17	6,5%
N	132		261	

Selon les données obtenues, il y a quelques différences entre le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents en ce qui concerne l'évaluation de la qualité des rapports entre père et son enfant.

Ainsi, nous avons pu vérifier que 55 préadolescents (41,7%) et 97 adolescents (37,2%) ont jugé que la qualité des rapports qu'ils entretenaient avec leur père était très bonne,

que 46 préadolescents (34,8%) et 102 adolescents (39,1%) l'ont jugée bonne, et 23 préadolescents (17,4%) et 38 adolescents (14,6%) l'ont jugée raisonnable.

Quant aux évaluations négatives, nous avons constaté que 4 préadolescents (3,0%) et 7 adolescents (2,7%) ont estimé que la qualité de leur relation avec leur père était mauvaise, et 4 préadolescents (3,0%) et 17 adolescents (6,5%) l'ont jugé très mauvaise.

Selon ces données, nous pouvons conclure que la qualité des rapports entre père et son enfant est évaluée, en général, comme étant nettement positive, bien que l'on puisse, d'une part, vérifier une légère tendance pour des évaluations plus positives d'être plus fréquentes de la part des préadolescents par rapport aux adolescents. D'autre part, les évaluations négatives sont plus fréquentes chez les adolescents que chez les préadolescents.

Corrélation entre les variables Qualité des rapports entre père et son enfant et Âge

Valeurs du coefficient de Spearman ( $\rho$ ) relative à la corrélation entre Qualité des rapports entre père et son enfant et Âge.

Corrélation entre variables (Coefficient de Spearman, $\rho$ )	
	Qualité des rapports entre père et son enfant
Âge	- 0,084
Le test du $\chi^2$ a démontré que les variables sont indépendantes, la valeur de preuve étant égale à 0.096 (supérieure à 5%).	

Tableau n°43:

Valeurs du coefficient de Spearman ( $\rho$ ) relative à la corrélation entre Qualité des rapports entre père et son enfant et Âge.

Selon les données obtenues, nous pouvons vérifier qu'il n'existe pas une corrélation significative entre la variable Qualité des rapports entre père et son enfant et la variable Âge, ce qui signifie que la qualité des rapports entre père et son enfant a été évaluée de façon similaire par les enfants de tous les âges.

Ces données confirment que la qualité des rapports entre père et son enfant tend à être évaluée de la même manière par les enfants d'âges plus nouveaux et par les enfants d'âge plus vieux, n'existant pas ainsi une corrélation entre celles-ci deux variables.

Distribution de la variable Qualité des rapports entre père et ses enfants selon le fait qu'il habite avec son père

Tableau n° 44: Fréquences et pourcentages de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant selon le groupe n'habite pas avec son père et le groupe habite avec son père.

<b>Qualité des rapports entre père biologique et son enfant (selon le fait que l'enfant habite ou non avec son père)</b>				
<b>Niveaux d'évaluation</b>	<b>N'habite pas avec son père</b>		<b>Habite avec son père</b>	
	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Très bon</b>	<b>23</b>	<b>31,0%</b>	129	40,4%
<b>Bon</b>	17	23,0%	<b>131</b>	<b>41,1%</b>
Raisonnable	10	13,5%	51	16,0%
Mauvais	6	8,2%	5	1,6%
Très mauvais	18	24,3%	3	0,9%
0,9%	74	100%	319	100%

L'analyse des données obtenues indiquent l'existence de différences en ce qui concerne l'évaluation des rapports entre père et son enfant, entre les sujets qui habitent avec leur père biologique et les sujets qui n'habitent pas avec leur père biologique. Par conséquent, nous pouvons constater que les évaluations négatives (très mauvais et mauvais) sont plus fréquentes en ce qui concerne les groupe des sujets qui n'habitent pas avec leur père (24,3% et 8,2%, respectivement) qu'en ce qui concerne le groupe des sujets qui habitent avec leur père (0,9% et 1,6%, respectivement), alors que les évaluations plus positives (bon et très bon) sont plus fréquentes pour le groupe de ceux qui habitent avec leur père (41,1% et 40,0%, respectivement) que pour le groupe de ceux qui n'habitent pas avec leur père (23,0% et 31,0%, respectivement).

Ces données nous permettent de conclure que la qualité des rapports entre père et son enfant a tendance à être évaluée de manière supérieure par les enfants lorsqu'ils habitent avec leur père.

Corrélation entre les variables Qualité des rapports entre père et son enfant et Habite avec son père biologique

Valeurs du Coefficient de Cramér ( $V$ ) et des valeurs de preuves  $\chi^2$  relatives à l'corrélation entre Qualité des rapports entre père et son enfant et Habite avec son père biologique.

<b>Corrélation entre les variables (Coefficient de Cramér, <math>V</math>)</b>	
	<b>Qualité des rapports entre père et son enfant</b>
<b>Habite avec son père biologique</b>	0,444
Le test du $\chi^2$ a démontré que les variables sont dépendantes, la valeur de preuve étant égale à 0 (inférieure à 5%).	

Tableau n°45:

Les données obtenues indiquent l'existence d'une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Qualité des rapports entre père et son enfant et la variable Habite avec son père biologique ( $V = 0,444$ ).

Ainsi, nous constatons qu'il existe une corrélation, de niveau modéré, entre ces deux variables, ce qui veut dire que la qualité des rapports entre père et son enfant a été évaluée de manière supérieure (plus positive) en ce qui concerne les cas où le père et son enfant habitent ensemble.

- Distribution de la variable Qualité des rapports entre père et ses enfants selon la Quantité des rapports entre père et son enfant

Tableau n° 46 : La variable Qualité des rapports entre père et son enfant selon la Quantité des rapports entre père et son enfant.

Qualité des rapports entre père et son enfant (selon la Quantité des rapports entre père et son enfant)						
Qualité des rapports	Quantité des rapports					N
	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	
	Beaucoup	Assez	Suffisant	Insuffisant	Très insuffisant	
<b>Très bon</b>	<b>40</b> <b>(26,3%)</b>	<b>49</b> <b>(32,2%)</b>	<b>44</b> <b>(28,9%)</b>	<b>15</b> <b>(9,9%)</b>	<b>4</b> <b>(2,7%)</b>	<b>152</b> <b>(100%)</b>
Bon	15 (10,1%)	41 (27,7%)	77 (52,0%)	14 (9,5%)	1 (0,7%)	148 (100%)
Raisonnable	4 (6,6%)	6 (9,8%)	30 (49,2%)	15 (24,6%)	6 (9,8%)	61 (100%)
Mauvais	1 (9,1%)	0 (0%)	1 (9,1%)	5 (45,4%)	4 (36,4%)	11 (100%)
Très mauvais	1 (4,8%)	1 (4,8%)	1 (4,8%)	1 (4,8%)	17 (81,0%)	21 (100%)
N	393					

Les sujets qui ont évalué la qualité des rapports avec son père comme très bon : 40 sujets (26,3%) ont évalué la quantité des rapports avec son père comme beaucoup, 49 sujets (32,2%) comme assez, 44 sujets (28,9%) comme suffisant, 15 sujets (9,9%) comme insuffisant et 4 sujets (2,7%) comme très insuffisant.

De l'autre côté, en ce qui concerne les sujets qui ont évalué la qualité des rapports avec son père comme très mauvais : 1 sujet (4,8%) ont évalué la quantité des rapports avec son père comme beaucoup, 1 sujet (4,8%) comme assez, 1 sujet (4,8%) comme suffisant, 1 sujet (4,8%) comme insuffisant et 17 sujets (81,0%) comme très insuffisant.

Ces résultats indiquent qu'au niveau des rapports entre père et enfant, la qualité et la quantité sont deux facteurs qui s'influencent mutuellement. L'évaluation de la qualité des rapports entre père et son enfant, est différente selon l'évaluation de la quantité des rapports entre les deux.

- Corrélation entre les variables Qualité des rapports entre père et son enfant et Quantité des rapports entre père et son enfant

Valeurs du coefficient de Spearman ( $\rho$ ) relative à la corrélation entre Qualité des rapports entre père et son enfant et Quantité des rapports entre père et son enfant.

Corrélations entre variables (Coefficient de Spearman, $\rho$ )	
	<b>Qualité des rapports entre père et son enfant</b>
<b>Quantité des rapports entre père et son enfant</b>	0,425**
** Corrélation significative à 0.01	

Tableau n° 47:

Il existe une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Qualité des rapports entre père et son enfant et la variable Quantité des rapports entre père et son enfant ( $\rho = 0,425$ , significative à 0.01), ce qui indique que la qualité des rapports entre père et son enfant a été évaluée de façon supérieure (c'est-à-dire plus positive) dans les cas où la quantité de l'interaction entre chacun a également été évaluée de façon supérieure.

La qualité des rapports entre père et son enfant est plutôt évaluée de façon supérieure par l'enfant lorsque l'évaluation de la quantité des rapports entre père et enfant a également été évaluée de façon positive ; cela nous pousse donc à conclure que la quantité de l'interaction est un facteur important dans le cadre du dynamique relationnel père/enfant.

Distribution de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant selon l'Interaction quotidienne entre père et son enfant

Qualité des rapports entre père et son enfant (selon l'Interaction quotidienne entre père et son enfant)					
Heures d'interaction quotidienne	Qualité des rapports				
	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)
	Très bon	Bon	Raisonnable	Mauvais	Très mauvais
8 heures (ou plus)	18 (11,8%)	11 (7,4%)	2 (3,3%)	0 (0%)	0 (0%)
7 heures	17 (11,2%)	11 (7,4%)	1 (1,6%)	0 (0%)	0 (0%)
6 heures	20 (13,2%)	13 (8,8%)	7 (11,5%)	1 (9,1%)	0 (0%)
5 heures	29 (19,1%)	29 (19,6%)	5 (8,2%)	0 (0%)	0 (0%)
4 heures	17 (11,2%)	20 (13,5%)	8 (13,1%)	0 (0%)	0 (%)
3 heures	11 (7,2%)	21 (14,2%)	7 (11,5%)	0 (0%)	0 (0%)
2 heures	17 (11,2%)	19 (12,9%)	13 (21,3%)	0 (0%)	0 (0%)
1 heure	14 (9,2%)	20 (13,5%)	8 (13,1%)	4 (36,4%)	1 (4,7%)
0 heures	9 (5,9%)	4 (2,7%)	10 (16,4%)	6 (54,5%)	20 (95,3%)
N	152 (100%)	148 (100%)	61 (100%)	11 (100%)	21 (100%)
	393				

Tableau n° 48: Fréquences et pourcentages de la variable Qualité des rapports entre père et son enfant selon la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant.

Nous constatons que selon les sujets qui ont évalué la qualité des rapports avec son père comme très bon, 18 sujets (11,8%) interagissent 8 ou plus heures par jour, 17 sujets (11,2%) interagissent 7 heures par jour, 20 sujets (13,2%) interagissent 6 heures par jour, 29 sujets (19,1%) interagissent 5 heures par jour, 17 sujets (11,2%) interagissent 4 heures par jour, 11 sujets (7,2%) interagissent 3 heures par jour, 17 sujets (11,2%) interagissent 2 heures par jour, 14 sujets (9,2%) interagissent 1 heure par jour et 9 sujets (5,9%) interagissent 0 heures par jour.

De l'autre côté, les uniques sujets qui ont évalué la qualité des rapports avec son père comme très mauvais ont été les sujets qui interagissent 1 heure par jour (4,7%) et les sujets qui interagissent 0 heures par jour (95,3%).

Nous vérifions que ces résultats que la qualité des rapports entre père/enfant dépend du nombre d'heures que père et enfant interagissent par jour. Nous dégageons une interaction entre la quantité et la qualité.

Corrélation entre les variables Qualité des rapports entre père et son enfant et Interaction quotidienne entre père et son enfant

Valeurs du coefficient de Spearman ( $\rho$ ) relative à la corrélation entre Qualité des rapports entre père et son enfant et Quantité des rapports entre père et son enfant.

Corrélation entre variables (Coefficient de Pearson, $\pi$ )	
	Qualité des rapports entre père et son enfant
Interaction quotidienne entre père et son enfant	0,447**
** Corrélation significative à 0.01	

Tableau n° 49:

Selon les données obtenues, il y a une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Qualité des rapports entre père et son enfant et la variable Moyenne d'interaction quotidienne entre père et son enfant ( $\pi=0,447$ , significative à 0.01), ce qui veut dire que la quantité des rapports entre père et son enfant a été évaluée de façon supérieure (c'est-à-dire plus positive) dans les cas où l'interaction quotidienne entre père et son enfant était également élevée.

Ces données nous indiquent que la qualité des rapports entre le père et son enfant est plutôt perçue de façon meilleure par les enfants lorsque ces éléments interagissent quotidiennement pendant un plus grand nombre d'heures ; cela signifie que, contrairement à ce que plusieurs auteurs affirment, le nombre d'heures par jour qu'un père et son enfant passent ensemble est un facteur crucial dans le cadre de la relation entre ces deux éléments.

### 3.3.4 - Variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel

Distribution de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel

Tableau n° 50: Fréquences et pourcentages de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel.

<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel (échantillon total)</b>		
<b>Niveaux d'évaluation</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Très important</b>	<b>280</b>	<b>71,2%</b>
Assez important	49	12,5%
Une certaine importance	25	6,4%
Peu d'importance	18	4,6%
Aucune importance	13	3,3%
Réponses non valables	8	2,0%
N	393	100%

Ainsi, selon les données 280 sujets (71,2%) jugent que leur père joue (a joué) un rôle très important en ce qui concerne leur développement personnel, 49 sujets (12,5%) jugent que le rôle du père est assez important et 25 sujets (6,4%) jugent qu'il a une certaine importance. Les évaluations négatives n'ont guère été fréquentes : 18 sujets (4,6%) jugent que leur père est peu important pour leur développement personnel et 13 sujets (3,3%) estiment qu'il n'a aucune importance. Il faut souligner qu'il y a huit réponses non valables (2,0%) à cette question.

Selon la distribution des données par rapport à la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel, pour la plupart des sujets participants dans cette étude, le père a joué un rôle important en ce qui concerne leur développement personnel.

- Distribution de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon le Sexe de l'enfant

Tableau n° 51: Fréquences et pourcentages de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon le groupe masculin et le groupe féminin.

<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel (selon le sexe de l'enfant)</b>				
<b>Niveaux d'évaluation</b>	<b>Groupe masculin</b>		<b>Groupe féminin</b>	
	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Très important</b>	<b>119</b>	<b>68,4%</b>	<b>161</b>	<b>73,5%</b>
Assez important	26	14,9%	23	10,5%
Une certaine importance	10	5,7%	15	6,8%
Peu d'importance	6	3,4%	12	5,5%
Aucune importance	10	5,7%	3	1,4%
Réponses non valables	3	1,7%	5	2,3%
N	174		219	

En effet, 119 sujets du sexe masculin (68,4%) et 161 sujets du sexe féminin (73,5%) estiment que leur père biologique joue un rôle très important en ce qui concerne leur développement personnel, 26 sujets du sexe masculin (14,9%) et 23 sujets du sexe féminin (10,5%) estiment qu'il a un rôle assez important, et 10 sujets du sexe masculin (5,7%) et 15 sujets du sexe féminin (6,8%) jugent qu'il a une certaine importance. Quant aux évaluations négatives, 6 sujets du sexe masculin (3,4%) et 12 sujets du sexe féminin (5,5%) pensent que leur père biologique est peu important pour leur développement personnel, et 10

sujets du sexe masculin (5,7%) et 3 sujets du sexe féminin (1,4%) pensent qu'il n'a aucune importance.

Il faut souligner qu'il existe huit réponses non valables (4,0%) à cette question, trois du groupe masculin (1,7%) et cinq du groupe féminin (2,3%).

Ces données nous poussent à conclure que l'importance du père biologique dans le cadre du développement personnel est perçue de la même façon par les garçons et par les filles et, en général, d'une façon extrêmement positive.

Corrélation entre les variables Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Sexe

Valeurs du coefficient de Pearson ( $\pi$ ) relative à la corrélation entre Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Sexe.

Corrélation entre les variables (Coefficient de Cramér, $V$ )	
	Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel
Sexe	0,149
Le test $\chi^2$ a démontré que les variables sont indépendantes, la valeur de preuve étant égale à 0,073 (supérieur à 5%).	

Tableau n°52

Les données obtenues indiquent qu'il y a corrélation de niveau très faible entre la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et la variable Sexe, ( $V = 0,149$ ), ce qui veut dire que l'importance du père pour le développement de l'enfant n'a pas été évaluée de façon différente entre les sujets participants du sexe masculin et les sujets du sexe féminin.

Ces données nous confirment que l'importance du père en ce qui concerne le développement personnel d'un enfant, soit du sexe masculin, soit du sexe féminin est semblable. Dans majorité des cas, les garçons et les filles considèrent que le père occupe une place très importante dans leur développement personnel.

Distribution de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon le Stade de développement de l'enfant

Tableau n° 53: Fréquences et pourcentages de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon le groupe de préadolescents et le groupe d'adolescents.

<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel (selon le stade de développement de l'enfant)</b>				
<b>Niveaux d'évaluation</b>	<b>Groupe des préadolescents</b>		<b>Groupe des adolescents</b>	
	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Très important</b>	<b>99</b>	<b>75,0%</b>	<b>181</b>	<b>69,3%</b>
Assez important	14	10,6%	35	13,4%
Une certaine importance	11	8,3%	14	5,4%
Peu d'importance	5	3,8%	13	5,0%
Aucune importance	1	0,8%	12	4,6%
Réponses non valables	2	1,5%	6	2,3%
<b>N</b>	<b>132</b>		<b>261</b>	

En effet, nous avons pu vérifier que 99 préadolescents (75,0%) et 181 adolescents (69,3%) estiment que leur père biologique est très important pour leur développement personnel, 14 préadolescents (10,6%) et 35 adolescents (13,4%) le père biologique est assez important, pour 11 préadolescents (8,3%) et 14 adolescents (5,4%) le père biologique a une certaine importance. Pour les évaluations négatives : 5 préadolescents (3,8%) et 13 adolescents (5,0%) estiment que leur père biologique est peu important pour leur développement personnel, 1 préadolescent (0,8%) et 12 adolescents (4,6%) jugent que leur père biologique n'a aucune importance.

Il faut souligner qu'il y a huit réponses non valables à cette question, pour deux sujets du groupe des préadolescents (1,5%) et pour six du groupe des adolescents (2,3%).

Ces données indiquent qu'en ce qui concerne les deux groupes (préadolescents et adolescents) l'importance du père pour le développement des enfants est perçue de façon extrêmement positive, bien qu'il y ait moins d'évaluations supérieures et plus d'évaluations inférieures dans le groupe des adolescents (beaucoup d'importance 69,3% ; aucune importance 4,6%) par rapport au groupe des préadolescents (beaucoup d'importance 75,0% ; aucune importance 0,8%).

Après tout cela, l'importance du père biologique apparaît comme crucial pour le développement personnel des enfants préadolescents et adolescents, en se révélant, d'ailleurs, légèrement supérieure pour les enfants plus jeunes. Néanmoins, il faut réfléchir sur les légères différences entre le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents quant à l'évaluation de l'importance du père biologique en ce qui concerne le développement personnel des sujets participants.

- Corrélation entre les variables Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Âge

Valeurs du coefficient de Spearman ( $\rho$ ) relative à la corrélation entre Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Âge.

Corrélation entre variables (Coefficient de Spearman, $\rho$ )	
	Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel
Âge	- 0,173**
** Corrélation significative à 0.01	

Selon les données obtenues, il y a une corrélation négative, de niveau bien faible, entre la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et la variable Âge ( $\rho = - 0,173$ , significative à 0.01), ce qui signifie que l'évaluation de l'importance en ce qui concerne le développement personnel de l'enfant a été réalisée de façon supérieure par les enfants plus jeunes qui ont participé dans cette étude.

Tableau n° 54:

Nous pouvons donc conclure, d'une part, que l'importance du père quant au développement de l'enfant est plutôt supérieure lorsque celui-ci est plus jeune ; d'autre part, cette importance diminue légèrement au fur et à mesure que les enfants entrent dans la phase de l'adolescence.

Distribution de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon le fait que l'enfant habite avec son père

Tableau n°55: Fréquences et pourcentages de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon le groupe n'habite pas avec son père et le groupe habite avec son père.

<b>Importance du père biologique pour le développement personnel (selon le fait que l'enfant habite ou non avec son père)</b>				
<b>Niveaux d'évaluation</b>	<b>N'habite pas avec son père</b>		<b>Habite avec son père</b>	
	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Beaucoup d'importance</b>	<b>27</b>	<b>36,4%</b>	<b>253</b>	<b>79,3%</b>
Assez d'importance	10	13,5%	39	12,2%
Une certaine importance	9	12,2%	16	5,0%
Peu d'importance	8	10,8%	10	3,2%
Aucune importance	13	17,6%	0	0%
Réponses non valables	7	9,5%	1	0,3
<b>N</b>	<b>74</b>	<b>100%</b>	<b>319</b>	<b>100%</b>

Ainsi, nous avons pu vérifier que les évaluations les plus négatives (aucune importance et peu d'importance) sont plus fréquentes en ce qui concerne le groupe des sujets qui n'habitent pas avec leur père (17,6% et 10,8%, respectivement), qu'en ce qui concerne le groupe des sujets qui habitent avec leur père (0% et 3,2%, respectivement), alors que les évaluations les plus positives (assez d'importance et beaucoup d'importance) sont plus fréquentes en ce qui concerne ceux qui habitent avec leur père (12,2% et 79,3%, respectivement) par rapport à ceux qui n'habitent pas avec leur père (13,5% et 36,4%, respectivement).

Il faut souligner qu'il y a huit réponses non valables à cette question, 7 en ce qui concerne le groupe des sujets qui n'habite pas avec leur père (9,5%) et 1 dans le groupe des sujets qui habitent pas avec leur père (0,3%).

L'analyse des données obtenues indique qu'il y a des différences quant à l'évaluation de l'importance du père biologique en ce qui concerne le développement personnel, entre les sujets qui habitent avec leur père biologique et ceux qui n'habitent pas avec leur père biologique. L'importance du père pour le développement personnel a tendance à être évaluée de manière supérieure par l'enfant qui habite avec son père.

- Corrélation entre les variables Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Habite avec son père biologique

Valeurs du Coefficient de Cramér ( $V$ ) et des valeurs de preuves  $\chi^2$  relatives à l'corrélation entre Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Habite avec son père biologique.

Corrélation entre les variables (Coefficient de Cramér, $V$ )	
	<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel</b>
<b>Habite avec son père biologique</b>	0,481
Le test du $\chi^2$ a démontré que les variables sont dépendantes, la valeur de preuve étant égale à 0 (inférieure à 5%).	

Tableau n° 56:

Les données obtenues indiquent l'existence d'une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et la variable Habite avec son père biologique ( $V = 0,481$ ). Par conséquent, il y a une corrélation, de niveau modéré, entre les deux variables, ce qui veut dire que l'importance du père en ce qui concerne le développement personnel a été évaluée de manière différente (plus positive) dans les cas où le père biologique et son enfant habitent ensemble.

Distribution de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon la Quantité des rapports entre père et son enfant

Tableau n° 57: Fréquences et pourcentages de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon la variable Quantité des rapports entre père et son enfant.

Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel (selon la Quantité des rapports entre père et son enfant)						
Importance du père	Quantité des rapports					
	N. S. (%) Beaucoup	N. S. (%) Assez	N. S. (%) Suffisant	N. S. (%) Insuffisant	N. S. (%) Très insuffisant	N. S. (%) N
<b>Beaucoup d'importance</b>	<b>56 (20,0%)</b>	<b>82 (29,3%)</b>	<b>112 (40,0%)</b>	<b>24 (8,6%)</b>	<b>6 (2,1%)</b>	<b>280 (100%)</b>
Assez d'importance	3 (6,1%)	9 (18,4%)	27 (55,1%)	10 (20,4%)	0 (0%)	49 (100%)
Une certaine importance	1 (4,0%)	2 (8,0%)	11 (44,0%)	8 (32,0%)	3 (12,0%)	25 (100%)
Peu d'importance	0 (0%)	3 (16,7%)	2 (11,1%)	6 (33,3%)	7 (38,9%)	18 (100%)
Aucune importance	1 (7,7%)	0 (0%)	0 (0%)	1 (7,7%)	11 (84,6%)	13 (100%)
Réponses non valables	8					
N	393					

Les données obtenues démontrent que l'importance que le père assume dans le développement de son enfant dépend de la quantité des rapports existant entre les deux.

Ainsi, nous constatons que selon les sujets qui ont évalué l'importance du père dans le cadre du développement personnel comme beaucoup d'importance, 56 sujets (20,0%) ont évalué la quantité des rapports avec son père comme beaucoup, 82 sujets (29,3%) comme assez, 112 sujets (40,0%) comme suffisant, 24 sujets (8,6%) comme insuffisant et 6 sujets (2,1%) comme très insuffisant.

De l'autre côté, en ce qui concerne les sujets qui ont évalué l'importance du père dans le cadre du développement personnel comme aucune importance, 1 sujet (7,7%) a évalué la quantité des rapports avec son père comme beaucoup, 0 sujets (0%) comme assez, 0 sujets (0%) comme suffisant, 1 sujet (7,7%) comme insuffisant et 11 sujets (84,6%) comme très insuffisant.

Il faut souligner l'existence de huit réponses non valables à cette question.

Ainsi, ces résultats indiquent que la quantité des rapports existante entre père et son enfant influencent l'importance que le père assume dans le développement de son enfant.

· Corrélation entre les variables Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Quantité des rapports entre père et son enfant

Valeurs du coefficient de Pearson ( $\pi$ ) relative à la corrélation entre Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Quantité des rapports entre père et son enfant.

Corrélation entre variables (Coefficient de Pearson, $\pi$ )	
	<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel</b>
<b>Quantité des rapports entre père et son enfant</b>	0,485**
** Corrélation significative à 0.01	

Selon les données obtenues, il existe une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et la variable Quantité des rapports entre père et son enfant ( $\pi = 0,485$ , significative à 0.01), ce qui indique que l'importance du père pour le développement personnel de l'enfant a été évaluée de façon supérieure (c'est-à-dire plus positive) dans les cas où la quantité des rapports entre père et son enfant a également été évaluée de façon supérieure.

Tableau n° 58:

Nous pouvons ainsi conclure que l'importance du père biologique quant au développement de l'enfant dépend de la quantité des rapports entre le père et son enfant, ce qui veut dire que la quantité des rapports entre chacun est un facteur important dans le cadre de la dynamique relationnelle père/enfant.

Distribution de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon la Qualité des rapports entre père et son enfant

Tableau n° 59: Fréquences et pourcentages de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon la variable Qualité des rapports entre père et son enfant.

<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel (selon la Qualité des rapports entre père et son enfant)</b>						
<b>Importance du père</b>	<b>Qualité des rapports</b>					
	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)	N. S. (%)
	Très bon	Bon	Raisonnable	Mauvais	Très mauvais	N
<b>Beaucoup d'importance</b>	<b>142 (50,7%)</b>	<b>110 (39,3%)</b>	<b>26 (9,3%)</b>	<b>2 (0,7%)</b>	<b>0 (0%)</b>	<b>280 (100%)</b>
Assez d'importance	4 (8,2%)	28 (57,1%)	16 (32,7%)	1 (2,0%)	0 (0%)	49 (100%)
Une certaine importance	2 (8,0%)	9 (36,0%)	13 (52,0%)	0 (0%)	1 (4,0%)	25 (100%)
Peu d'importance	2 (11,1%)	1 (5,5%)	5 (27,9%)	4 (22,2%)	6 (33,3%)	18 (100%)
Aucune importance	0 (0%)	0 (0%)	1 (7,7%)	3 (23,1%)	9 (69,2%)	13 (100%)
Réponses non valables	8					
N	393					

Les données obtenues démontrent que l'importance que le père assume dans le développement de son enfant dépend de la qualité des rapports existant entre les deux.

Ainsi, nous constatons que selon les sujets qui ont évalué l'importance du père dans le cadre du développement personnel plus positivement (beaucoup d'importance), 142 sujets (50,7%) ont évalué la qualité des rapports avec son père comme très bon, 110 sujets (39,3%) comme bon, 26 sujets (9,3%) comme raisonnable, 2 sujets (0,7%) comme mauvais et 0 sujets (0 %) comme très mauvais.

De l'autre côté, en ce qui concerne les sujets qui ont évalué l'importance du père dans le cadre du développement personnel plus négativement (aucune importance), 0 sujets (0%) ont évalué la qualité des rapports avec son père comme très bon, 0 sujets (0%) comme bon, 1 sujet (7,7%) comme raisonnable, 3 sujets (23,1%) comme mauvais et 9 sujets (69,2%) comme très mauvais.

Il faut souligner l'existence de huit réponses non valables à cette question.

Ainsi, ces résultats indiquent que la qualité des rapports existante entre père et son enfant influence l'importance que le père assume dans le développement de son enfant.

- Corrélation entre les variables Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Qualité des rapports entre père et son enfant

Valeurs du coefficient de Pearson ( $\pi$ ) relative à la corrélation entre Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Qualité des rapports entre père et son enfant.

Corrélation entre variables (Coefficient de Pearson, $\pi$ )	
	Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel
Qualité des rapports entre père et son enfant	0,687**
** Corrélation significative à 0.01	

Ces données justifient l'existence d'une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et la variable Qualité des rapports entre père et son enfant ( $\pi = 0,687$ , significative à 0.01), ce qui signifie que l'importance du père quant au développement personnel de l'enfant a été évaluée de façon supérieure (c'est-à-dire plus positive) dans les cas où la qualité des rapports entre père et son enfant a également été évaluée de façon supérieure.

Tableau n° 60:

Nous pouvons conclure que l'importance du père biologique en ce qui concerne le développement de l'enfant dépend énormément de la qualité des rapports établis entre le père et l'enfant. Cela corrobore donc que la qualité des rapports entre ces deux éléments est un facteur primordial dans le cadre du dynamique relationnel père/enfant.

Distribution de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon l'Interaction quotidienne entre père et son enfant

Tableau n° 61: Fréquences et pourcentages de la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel selon la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant.

<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel (selon l'interaction quotidienne entre père et son enfant)</b>					
<b>Heures d'interaction quotidienne</b>	<b>Importance du père</b>				
	<b>N. S. (%)</b>	<b>N. S. (%)</b>	<b>N. S. (%)</b>	<b>N. S. (%)</b>	<b>N. S. (%)</b>
	<b>Beaucoup d'importance</b>	<b>Assez d'importance</b>	<b>Une certaine importance</b>	<b>Peu d'importance</b>	<b>Aucune importance</b>
8 heures (ou plus)	<b>29 (10,4%)</b>	2 (4,1%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
7 heures	<b>25 (8,9%)</b>	4 (8,2%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
6 heures	<b>32 (11,4%)</b>	5 (10,2%)	2 (8,0%)	2 (11,1%)	0 (0%)
5 heures	<b>57 (20,3%)</b>	4 (8,2%)	1 (4,0%)	1 (5,5%)	0 (0%)
4 heures	<b>37 (13,2%)</b>	4 (8,2%)	2 (8,0%)	2 (11,1%)	0 (0%)
3 heures	<b>29 (10,4%)</b>	8 (16,3%)	2 (8,0%)	0 (0%)	0 (0%)
2 heures	<b>36 (12,9%)</b>	7 (14,2%)	6 (24,0%)	0 (0%)	0 (0%)
1 heure	<b>24 (8,6%)</b>	13 (26,5%)	6 (24,0%)	4 (22,2%)	0 (0%)
0 heures	<b>11 (3,9%)</b>	2 (4,1%)	6 (24,0%)	10 (55,6%)	13 (100%)
<b>N</b>	<b>280 (100%)</b>	49 (100%)	25 (100%)	18 (100%)	13 (100%)
Réponses non valables	8				
<b>N</b>	393				

Nous vérifions que les sujets ont évalué l'importance du père dans le cadre du développement personnel comme beaucoup d'importance, 29 sujets (10,4%) interagissent 8 ou plus heures par jour, 25 sujets (8,9%) interagissent 7 heures par jour, 32 sujets (11,4%) interagissent 6 heures par jour, 57 sujets (20,3%) interagissent 5 heures par jour, 37 sujets (13,2%) interagissent 4 heures par jour, 29 sujets (10,4%) interagissent 3 heures par jour, 36 sujets (12,9%) interagissent 2 heures par jour, 24 sujets (8,6%) interagissent 1 heure par jour et 11 sujets (3,9%) interagissent 0 heures par jour.

En ce qui concerne les sujets qui ont évalué l'importance du père dans le cadre du développement personnel comme aucune importance, tous ces sujets (13 – 100%) interagissent 0 heures par jour avec leur père.

Il faut souligner l'existence de huit réponses non valables à cette question.

Ces résultats indiquent que le nombre d'heures quotidiennes d'interaction entre père et enfant influence l'importance que le père assume dans le développement de son enfant.

- Corrélation entre les variables Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Interaction quotidienne entre père et son enfant

Valeurs du coefficient de Spearman ( $\rho$ ) relative à la corrélation entre Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Interaction quotidienne entre père et son enfant.

Corrélation entre variables (Coefficient de Spearman, $\rho$ )	
	Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel
Interaction quotidienne entre père et son enfant	0,427**
** Corrélation significative à 0.01	

Les données obtenues indiquent qu'il y a une corrélation positive, de niveau modéré, entre la variable Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et la variable Interaction quotidienne entre père et son enfant ( $\rho = 0,427$ , significative à 0.01), ce qui signifie que l'importance du père quant au développement de l'enfant a été évaluée de façon supérieure dans les cas où la moyenne d'interaction quotidienne entre les deux est également élevée.

Tableau n° 62:

L'importance du père biologique quant au développement personnel de l'enfant dépend du nombre d'heures pendant lesquelles chacun interagit avec l'autre ; cela veut donc dire que le nombre d'heures qu'ils passent ensemble, chaque jour, est un facteur important dans le cadre de la dynamique relationnelle père/enfant.

### 3.3.5 - Variable Importance des membres de la famille dans le cadre du développement personnel

- Moyenne de la variable Importance des membres de la famille en termes de développement personnel

Tableau n° 63: Moyennes et écart-types de la variable Importance des membres de la famille dans le cadre du développement personnel.

<b>Importance des membres de la famille dans le cadre du développement personnel (Moyennes et écarts-type)</b>		
<b>Membres de la famille</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart-type</b>
<b>Mère</b>	<b>3,74</b>	<b>0,69</b>
Père biologique	3,47	1,02
Frères et sœurs	2,87	1,20
Grands-mères	2,86	1,11
Grands-pères	2,66	1,17
Tantes	2,43	1,02
Oncles	2,34	1,05
Marraine	2,31	1,21
Parrain	2,30	1,20
Autres	2,25	0,96
Beau-père	2,15	0,46
Belle-mère	1,45	0,40

Pour déterminer la moyenne de la variable Importance des membres de la famille dans le cadre du développement personnel, et étant donné qu'il y avait une fréquence remarquable de valeurs omises en ce qui concerne certaines catégories (principalement en ce qui concerne les catégories autres, beau-père et belle-mère), nous avons décidé, par conséquent, de remplacer ces valeurs qui manquaient par la valeur de la médiane pour chaque variable en question.

Ainsi, nous avons pu comparer de façon adéquate, en termes statistiques, les moyennes pour chaque membre de la famille. Selon l'analyse des données, la mère et le père biologiques ont obtenu les moyennes les plus hautes (3,74 et 3,47, respectivement). Cela nous oblige à retenir la mère et le père comme des éléments très importants pour le développement personnel des enfants.

Le deuxième choix, ce sont les frères (2,87), les grands-mères (2,86) et les grands-pères (2,66), ayant assez d'importance pour le développement personnel.

En troisième position appariassent tantes (2,43), l'oncle (2,34), la marraine (2,31), le parrain (2,3), les autres membres (2,25) et le beau-père (2,15) qui ont une certaine importance pour le développement personnel. La marâtre (1,45) se révèle, dans la mentalisation des enfants, moins importante que tous les autres membres de la famille pour le développement personnel des enfants.

Ces sujets, qui ont participé à cette étude, nous indiquent qu'il y a différents niveaux d'importances quant aux membres de la famille en ce qui concerne le développement personnel des enfants :

- 1<sup>er</sup> niveau la mère et le père biologique ;
- 2<sup>ème</sup> frères, les grands-mères et les grands-pères;
- 3<sup>ème</sup> la tante l'oncle, la marraine, le parrain, les autres membres et le beau-père;
- 4<sup>ème</sup> la marâtre.

Nous voyons, d'une part, que la mère et le père biologique sont les membres de la famille que l'enfant considère les plus importants pour son développement personnel. D'autre part, nous regardons que leurs substituts potentiels (la belle-mère et le beau-père) sont considérés les moins importants par rapport à tous les membres indiqués. Cela renforce

l'opinion selon laquelle la paternité sociale est très souvent mal perçue par l'enfant, surtout lorsqu'il s'agit de la belle-mère.

- Distribution de la variable Importance de la mère dans le cadre du développement personnel.

**Tableau n° 64: Fréquences et pourcentages de la variable Importance de la mère dans le cadre du développement personnel**

<b>Importance de la mère dans le cadre du développement personnel (échantillon total)</b>		
<b>Niveaux d'importance</b>	<b>Nombre de sujets</b>	<b>Pourcentage (%)</b>
<b>Beaucoup d'importance</b>	<b>323</b>	<b>82,2%</b>
Assez d'importance	45	11,5%
Une certaine importance	11	2,8%
Peu d'importance	3	0,8%
Aucune importance	6	1,5%
Réponses non valables	5	1,3%
N	393	100%

Selon les données obtenues, 82,2% des sujets attribuent beaucoup d'importance à leur mère en ce qui concerne leur développement personnel, 11,5% des sujets lui ont attribué assez d'importance et 2,8% des sujets lui ont attribué une certaine importance. Nous avons aussi constaté que 0,8% des sujets l'attribut peu d'importance, 1,5% l'attribut aucune importance. Cela nous confirme que la majorité du groupe a évalué leur mère comme très importante dans leur développement personnel.

Il faut faire référence à l'existence de cinq réponses non valables (1,3%) à cette question.

Notre échantillon met la mère biologique comme ayant une importance évidente pour leur développement personnel. Les cas où l'importance de leur mère a été évaluée de façon négative sont très résiduels par rapport à la grande majorité. La mère biologique apparaît comme fondamentale pour le développement de son enfant.

- Comparaison entre les variables Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Importance de la mère dans le cadre du développement personnel

**Tableau n° 65: Valeurs du Test de Wilcoxon relatives à la comparaison des résultats entre Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel et Importance de la mère dans le cadre du développement personnel.**

<b>Importance du père biologique dans le cadre du développement personnel versus Importance de la mère dans le cadre du développement personnel (Test de Wilcoxon)</b>	
Résultats négatifs	67 (a)
Résultats positifs	19 (b)
Résultats identiques	296 (c)
N	393
(a) Importance du père biologique < Importance de la mère (b) Importance du père biologique > Importance de la mère (c) Importance du père biologique = Importance de la mère	

Ainsi, nous avons pu constater que dans 296 cas il y a eu une équivalence quant au niveau d'importance attribué à chacun des parents en ce qui concerne le développement personnel de l'enfant.

Il y a 67 cas où les sujets ont considéré que leur mère biologique avait un niveau d'importance, pour leur développement personnel, supérieur à celle de leur père biologique.

Il y a 19 cas où les sujets ont attribué un niveau d'importance à leur père biologique, concernant leur développement personnel, supérieur au niveau d'importance attribué à leur mère biologique.

Nous avons constaté un grand équilibre quant au niveau d'importance de chacun des parents pour le développement personnel de l'enfant. Cela confirme que le père biologique et la mère biologique ont, dans la plupart des cas, un niveau d'importance similaire dans le développement personnel de leur enfant.

### 3.3.6 - Variable Caractéristiques du père

· Moyennes de la variable Caractéristiques du père

Tableau n° 66: Moyenne, écart-type et intervalle de confiance (95%) des Caractéristiques du père.

Caractéristiques du père (échantillon total)				
Caractéristiques	Moyenne	Écart-type	Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance	
			Limite inférieure	Limite supérieure
<b>Responsable</b>	<b>5,46</b>	<b>1,02</b>	<b>5,36</b>	<b>5,56</b>
Pédagogue	5,44	1,03	5,34	5,55
Disponible	5,40	0,93	5,31	5,49
Ami	5,39	1,02	5,29	5,50
Compréhensif	5,39	1,01	5,29	5,49
Sympathique	5,39	1,06	5,28	5,50
Présent	5,38	1,19	5,26	5,50
Amusant	5,25	1,12	5,14	5,36
Affectueux	5,22	1,07	5,11	5,33
Attentionné	5,19	1,01	5,08	5,29
Boute-en-train	5,12	1,11	5,01	5,23
Tendre	5,04	1,01	4,92	5,16
Tolérant	4,68	1,37	4,54	4,82
Réponses non valables	11			
N	393			

Les enfants ont remarqué la caractéristique du père comme responsable (5,46), suivie par les caractéristiques *pédagogue* (5,44), *disponible* (5,40), *ami* (5,39), *compréhensif* (5,39), *sympathique* (5,39), *présent* (5,38), *amusant* (5,25), *affectueux* (5,22), *attentionné* (5,19), *boute-en-train* (5,12) et *tendre* (5,04).

*Tolérant* (4,68), c'est la caractéristique qui a obtenu la plus petite moyenne qui est, d'ailleurs, inférieure à 5.

Il faut aussi indiquer qu'il y a onze réponses non valables à cette question.

En tenant compte des données obtenues, nous nous sommes rendu compte qu'il y a une certaine homogénéité quant aux moyennes de l'ensemble des Caractéristiques du père. Nous nous sommes également aperçu qu'il y a un biais généralisé vers la droite, et que, par conséquent, il y a une surévaluation de toutes les caractéristiques, bien qu'il s'agisse d'une question pour laquelle les réponses obéissent à une échelle d'intensité avec des valeurs allant de 1 (la caractéristique la moins importante) à 7 (la caractéristique la plus importante), et dont l'objectif était, justement, de mettre en évidence une distinction plus évidente entre les caractéristiques indiquées.

Tout cela nous indique que toutes les caractéristiques ont été surévaluées, bien qu'il y ait quelques différences les unes par rapport aux autres. Ce qui revient à dire que pour les sujets engagés dans cette étude toutes les caractéristiques ont leur importance, ce qui, bien évidemment, soulève des difficultés quant à l'interprétation et quant à l'analyse comparative.

Distribution de la variable Caractéristiques du père selon le Sexe de l'enfant

Tableau n° 67: Moyenne, écart-type et intervalle de confiance (95%) des Caractéristiques du père selon le groupe féminin et le groupe masculin.

Caractéristiques du père (selon le sexe de l'enfant)						
Caractéristiques du père	Groupe féminin			Groupe masculin		
	Position	Moyenne	Écart-type	Position	Moyenne	Écart-type
<b>Pédagogue</b>	1 <sup>a</sup>	5,56	0,89	3 <sup>a</sup>	5,30	1,17
<b>Responsable</b>	1 <sup>a</sup>	5,56	0,89	2 <sup>a</sup>	5,37	1,10
Disponible	3 <sup>a</sup>	5,51	0,86	5 <sup>a</sup>	5,25	1,00
Présent	4 <sup>a</sup>	5,50	1,14	8 <sup>a</sup>	5,18	1,29
Compréhensif	5 <sup>a</sup>	5,48	0,92	6 <sup>a</sup>	5,25	1,13
Ami	6 <sup>a</sup>	5,46	0,95	4 <sup>a</sup>	5,29	1,13
<b>Sympathique</b>	7 <sup>a</sup>	5,38	1,02	1 <sup>a</sup>	5,39	1,10
Affectueux	8 <sup>a</sup>	5,35	0,10	9 <sup>a</sup>	5,04	1,15
Attentionné	9 <sup>a</sup>	5,31	0,96	11 <sup>a</sup>	5,01	1,10
Amusant	10 <sup>a</sup>	5,28	1,07	7 <sup>a</sup>	5,23	1,17
Tendre	11 <sup>a</sup>	5,21	1,12	12 <sup>a</sup>	4,80	1,32
Boute-en-train	12 <sup>a</sup>	5,16	1,14	10 <sup>a</sup>	5,04	1,08
Tolérant	13 <sup>a</sup>	4,76	1,34	13 <sup>a</sup>	4,56	1,40
Réponses non valables	4			7		
N	215			167		

Par conséquent, nous avons pu vérifier que la caractéristique *responsable* est celle qui est mise en évidence par les deux groupes, parce qu'elle apparaît en 1<sup>ère</sup> position pour le groupe masculin et en 2<sup>ème</sup> position pour le groupe féminin; la caractéristique *pédagogue* occupe la 1<sup>ère</sup> position pour le groupe féminin et la 3<sup>ème</sup> position pour le groupe masculin ; la caractéristique *sympathique* arrive en 1<sup>ème</sup> position pour le groupe masculin et en 7<sup>ème</sup> position pour le groupe féminin.

En ce qui concerne les différences les plus représentatives des deux groupes, nous avons pu ainsi vérifier que la caractéristique *sympathique* a obtenu la moyenne la plus élevée dans le groupe masculin (5,39), alors que la même caractéristique n'a obtenu que la 7<sup>ème</sup> position en ce qui concerne le groupe féminin (5,38). Par contre, la caractéristique

*présent* correspond à 4<sup>ème</sup> position dans le groupe féminin (5,50) et à 8<sup>ème</sup> position pour le groupe masculin (5,18).

Les caractéristiques *disponible, compréhensif, ami, affectueux, attentionné, amusant* et *tolérant* présentent quelques variations au niveau de la hiérarchisation des moyennes de chaque groupe, et la caractéristique *tolérant* est celle qui a obtenu la moyenne la plus basse de la part des garçons et des filles.

Il faut souligner qu'il y a onze réponses non valables, quatre chez le groupe féminin et sept chez le groupe masculin.

En regardant ce tableau (n° 67), nous nous apercevons comme que l'évaluation et l'interprétation de ces résultats deviennent limitées, étant donné que ledit biais vers la droite a suscité une surévaluation généralisée des caractéristiques. Cela signifie évidemment que les différences de l'ensemble des caractéristiques sont peu visibles et peu significatives. Néanmoins, il faut préciser que les caractéristiques *pédagogue* et *responsable* ont obtenu des moyennes qui apparaissent dans les 2 groupes dans les premières positions, mais toujours avec des valeurs plus basses chez les garçons. Cela signifie que ces caractéristiques, que ce soit pour les garçons ou bien pour les filles, sont très importantes en ce qui concerne leur père.

Il existe des différences entre le groupe des filles et le groupe des garçons en ce qui concerne l'évaluation des caractéristiques du père. Chez les filles nous trouvons des valeurs des moyennes supérieures, les garçons ont des moyennes inférieures et les deux groupes attribuent à ces 13 caractéristiques des points significatifs pour que nous puissions retenir celles-ci comme des qualités primordiales pour devenir bon père.

· Test à la différence des moyennes des variables Caractéristiques du père et Sexe

Tableau n° 68: Valeurs du Teste t (t) relative à la différence des moyennes entre les Caractéristiques du père et Sexe.

<b>Test à la différence des moyennes des variables Caractéristiques du père et Sexe</b>				
<b>Independent Sample Test, t</b>				
<b>Caractéristiques du père</b>	<b>t</b>	<b>Valeur de preuve</b>	<b>Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance</b>	
			<b>Limite inférieure</b>	<b>Limite supérieure</b>
Tendre	- 3,225	0,001	- 0,654	-0,159
Attentionné	- 2,840	0,003	- 0,500	- 0,091
Affectueux	- 2,824	0,003	- 0,520	- 0,093
Disponible	- 2,784	0,004	- 0,448	- 0,073
Présent	- 2,251	0,006	- 0,562	- 0,073
Pédagogue	- 2,415	0,008	- 0,469	- 0,048
Compréhensif	- 2,224	0,016	- 0,437	- 0,021
Responsable	- 1,851	0,037	- 0,390	0,012
Ami	- 1,560	0,064	- 0,370	0,043
Tolérant	- 1,405	0,081	- 0,467	0,078
Boute-en-train	- 1,060	0,145	- 0,341	0,102
Amusant	- 0,442	0,329	- 0,272	0,172
Sympathique	0,088	0,465	- 0,202	0,221

Selon l'analyse des données obtenues lors du Test *t*, quant à la différence des moyennes entre le sexe masculin et le sexe féminin en ce qui concerne les Caractéristiques du père, il y a des différences, en termes de valeur des moyennes ( $p \leq 0.05$ ), pour les caractéristiques *tendre, attentionné, affectueux, disponible, présent, pédagogue, compréhensif* et *responsable*, lesquelles sont évaluées de manière supérieure par les sujets du sexe féminin.

Les autres caractéristiques s'approchent beaucoup, en termes de moyennes entre le sexe masculin et le sexe féminin, en raccourcissant les différences, où la plupart des Caractéristiques du père ont tendance à être surévaluées par les filles (sauf en ce qui concerne les caractéristiques *ami, tolérant, boute-en-train, amusant* et *sympathique*).

Distribution de la variable Caractéristiques du père selon le Stade de développement de l'enfant

Caractéristiques du père (selon le stade de développement de l'enfant)						
Caractéristiques du père	Groupe des préadolescents			Groupe des adolescents		
	Position	Moyenne	Écart-type	Position	Moyenne	Écart-type
Pédagogue	1 <sup>a</sup>	5,56	0,08	2 <sup>a</sup>	5,38	0,07
Responsable	2 <sup>a</sup>	5,55	0,08	1 <sup>a</sup>	5,42	0,07
Sympathique	3 <sup>a</sup>	5,52	0,07	7 <sup>a</sup>	5,32	0,07
Compréhensif	4 <sup>a</sup>	5,48	0,07	6 <sup>a</sup>	5,34	0,07
Ami	5 <sup>a</sup>	5,47	0,08	5 <sup>a</sup>	5,35	0,07
Disponible	6 <sup>a</sup>	5,46	0,08	3 <sup>a</sup>	5,37	0,06
Présent	7 <sup>a</sup>	5,40	0,10	3 <sup>a</sup>	5,37	0,07
Amusant	8 <sup>a</sup>	5,37	0,09	8 <sup>a</sup>	5,19	0,07
Affectueux	9 <sup>a</sup>	5,36	0,09	9 <sup>a</sup>	5,15	0,07
Attentionné	10 <sup>a</sup>	5,32	0,08	10 <sup>a</sup>	5,12	0,07
Boute-en-train	11 <sup>a</sup>	5,22	0,09	11 <sup>a</sup>	5,07	0,07
Tendre	12 <sup>a</sup>	5,16	0,10	12 <sup>a</sup>	4,98	0,08
Tolérant	13 <sup>a</sup>	4,82	0,12	13 <sup>a</sup>	4,61	0,09
Réponses non valables	2			9		
N	130			252		

Tableau n° 69: Moyennes et écart-types des Caractéristiques du père selon le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents.

Pour ce qui est des différences concernant les deux groupes, nous nous sommes rendu compte que la caractéristique *sympathique* a obtenu la troisième moyenne la plus haute dans le groupe des préadolescents (5,52) et la sixième dans le groupe des adolescents (5,32). Quant à la caractéristique *compréhensif*, celle-ci a obtenu la quatrième moyenne la plus élevée dans le groupe des préadolescents (5,48) et la sixième moyenne (5,34) dans le groupe des adolescents.

Selon les données obtenues, il y a quelques différences entre le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents quant aux moyennes obtenues en ce qui concerne les Caractéristiques du père.

Ainsi, nous avons pu constater que les caractéristiques *pédagogue* et *responsable* ont obtenu les moyennes les plus hautes dans les deux groupes, bien que dans l'ordre inverse.

En revanche, la caractéristique *disponible* a obtenu la 3<sup>ème</sup> moyenne la plus dominante en ce qui concerne le groupe composé par les adolescents (5,37) et la 6<sup>ème</sup> dans le groupe des préadolescents (5,46). Quant à la caractéristique *présent*, celle-ci a également obtenu la 3<sup>ème</sup> moyenne la plus élevée en ce qui concerne le groupe des adolescents (5,37) et à peine la 7<sup>ème</sup> (5,40) en ce qui concerne le groupe des préadolescents.

Les autres caractéristiques (ami, amusant, boute-en-train, affectueux, attentionné, tendre et tolérant) obéissent à la même hiérarchie d'un groupe à l'autre, bien que les moyennes correspondantes soient différentes.

Il faut souligner qu'il y a onze réponses non valables quant à cette question, deux pour le groupe des préadolescents et neuf pour le groupe des adolescents.

Il faut préciser que l'évaluation et l'interprétation des données obtenues en ce qui concerne les caractéristiques du père se sont révélées quelque peu limitées étant donné que le biais des valeurs a suscité une surévaluation généralisée des caractéristiques faisant en sorte que les différences soient peu visibles et peu significatives.

Néanmoins, nous attirons l'attention sur le fait que les caractéristiques *éducateur* et *responsable* ont obtenu les moyennes les plus hautes en ce qui concerne chacun des deux groupes. Cela veut dire que ces caractéristiques, que ce soit pour les préadolescents ou que ce soit pour les adolescents, sont considérées comme très importantes dans la figure du père.

- Test à la différence des moyennes des variables Caractéristiques du père et Stade de développement de l'enfant

Test à la différence des moyennes des variables Caractéristiques du père et Stade de développement de l'enfant				
Independent Sample Test, <i>t</i>				
Caractéristiques du père	<i>t</i>	Valeur de preuve (%)	Intervalle de la moyenne avec 95% de confiance	
			Limite inférieure	Limite supérieure
Sympathique	2,117	0,018	0,015	0,415
Attentionné	2,072	0,020	0,012	0,444
Affectueux	1,797	0,037	-0,019	0,432
Pédagogue	1,723	0,043	-0,027	0,404
Tolérant	1,591	0,056	-0,055	0,518
Amusant	1,349	0,089	-0,073	0,393
Tendre	1,299	0,098	-0,088	0,430
Ami	1,270	0,103	-0,077	0,357
Compréhensif	1,266	0,103	-0,076	0,351
Responsable	1,113	0,133	-0,092	0,332
Disponible	1,089	0,139	-0,087	0,303
Boute-en-train	1,048	0,148	-0,109	0,357
Présent	0,489	0,313	-0,192	0,319

Tableau n° 70: Valeurs du Teste *t* (*t*) relative à la différence des moyennes entre les Caractéristiques du père et Stade de développement de l'enfant.

Selon l'analyse des données obtenues lors du Test *t*, quant à la différence des moyennes entre les enfants préadolescents et les enfants adolescents en ce qui concerne les Caractéristiques du père, il y a des différences, dans le cadre du valeur des moyennes ( $p \leq 0.05$ ), pour les caractéristiques *sympathique*, *attentionné*, *affectueux* et *pédagogue*, lesquelles sont évaluées de manière supérieure par les sujets préadolescents.

Les autres caractéristiques ne présentent aucune différence dans le cadre des moyennes entre les préadolescents et les adolescents.

En résumé, nous pouvons conclure que les caractéristiques *sympathique*, *attentionné*, *affectueux* et *pédagogue* sont évaluées de manière supérieure par les sujets préadolescents, tant que les restantes caractéristiques ne présentent pas de différences statistiques significatives entre sujets préadolescentes et sujets adolescents.

### 3.4 – Analyse et interprétation des résultats

---

Les données obtenues lors du *Questionnaire des rapports père/enfant* nous ont permis de recueillir d'importantes informations en ce qui concerne les caractéristiques de la relation entre pères et enfants portugais (du sexe masculin et féminin, préadolescents et adolescents).

En ce qui concerne les rapports entre père et son enfant, nous avons pu vérifier que la moyenne quotidienne en termes d'interaction est de 3,71 heures (jours de la semaine et weekend), allant de 3,47 heures à 3,95 heures, étant nettement supérieure en ce qui concerne le weekend (5,43 heures) par rapport aux autres jours de la semaine (3,02 heures).

Nous avons également constaté que la quantité d'interaction quotidienne (jours de la semaine et weekend) est supérieure lorsqu'il s'agit des préadolescents (4,24 heures par jour) et inférieure en ce qui concerne les adolescents (3,44 heures par jour). Cependant, par rapport au groupe de filles ou de garçons, il n'existe aucune différence significative entre la quantité quotidienne de l'interaction du père avec les fils (3,70 heures par jour) et la quantité d'interaction avec les filles (3,71 heures par jour).

Lorsque nous regardons la quantité des rapports entre père et son enfant, nous avons constaté que, pour la plupart des cas, celle-ci est évaluée de façon positive (39,9% des sujets interrogés l'ont classée comme assez ou beaucoup) et qu'elle dépend :

- 1) du fait que le père et l'enfant habitent ensemble ( $V = 0,566$ ) ;
- 2) du temps moyens d'interaction quotidienne entre le père et son enfant ( $\pi = 0,511$ ) ;
- 3) de l'âge des enfants ( $\rho = - 0,174$ ), plus jeunes sont les enfants plus positives est leur évaluation.

En ce qui concerne l'évaluation de la qualité des rapports entre père et son enfant, nous avons constaté que, pour la plupart des cas, cette évaluation est substantiellement positive (76,4% des sujets interrogés l'ont classée comme étant *assez bonne* ou *très bonne*) et qu'elle dépend :

- 1) de la moyenne d'interaction quotidienne entre le père et son enfant ( $\pi = 0,447$ ) ;
- 2) du fait que le père et l'enfant habitent ensemble ( $V = 0,444$ ),
- 3) de la quantité de rapports entre le père et son enfant ( $\rho = 0,425$ ) ;

L'importance du père biologique dans le cadre du développement personnel de l'enfant a aussi été évaluée, dans la plupart des cas, de façon substantiellement positive (71,2% ont jugé que leur père avait un rôle très important en ce qui concerne leur développement personnel). Elle dépend :

- 1) de la qualité de rapports entre le père et son enfant ( $\pi = 0,687$ ) ;
- 2) de la quantité de rapports entre le père et son enfant ( $\pi = 0,485$ ) ;
- 3) du fait que le père et l'enfant habitent ensemble ( $V = 0,481$ ) ;
- 4) du temps moyen d'interaction quotidienne entre père et son enfant ( $\rho = 0,427$ ) ;
- 5) de l'âge de l'enfant ( $\rho = - 0,173$ ), plus jeunes sont les enfants, plus positif tend à être cette évaluation.

En ce qui concerne l'importance de chaque membre de la famille dans le cadre du développement personnel, les résultats indiquent que les éléments du couple parental (la mère et le père biologique) sont les plus importants dans ce processus, bien qu'il y ait quelques différences entre chacun des deux éléments (moyenne de la mère = 3,74 ; moyenne du père = 3,47), suivis, à un second degré d'importance, par les membres de la famille directe, notamment, les frères, les grands-parents, et les oncles, dans un troisième degré d'importance par la marraine, le parrain, des autres membres de la famille et le beau-père, et, finalement, dans le dernier degré d'importance surgit la belle-mère. Ces données indiquent ainsi que les rapports entre l'enfant et ses potentiels *parents sociaux* présentent quelques caractéristiques spécifiques et que les enfants ont quelques difficultés à reconnaître l'importance du rôle du beau-père et de la belle-mère dans leur vie personnelle.

En ce qui concerne les caractéristiques du père, nous avons pu constater qu'il y a une surévaluation généralisée de celles-ci, ce qui a rendu difficile l'analyse et l'interprétation des données obtenues. Cependant, les caractéristiques *responsable* et *pédagogue* ont été plus souvent indiquées par les quatre groupes préalablement définis (le groupe masculin, le groupe féminin, le groupe des préadolescents et le groupe des adolescents), ce qui veut dire que les enfants souhaitent que leur père soit une figure de référence, que ce soit au niveau personnel ou bien social (*responsable*), et qu'il participe activement au cours du long processus de développement personnel (*pédagogue*). C'est vérifié également que les caractéristiques *tendre*, *attentionnée*, *affectueux*, *disponible*, *présent*, *pédagogue*, *compréhensif* et *responsable* ont présenté des moyennes supérieures dans le groupe féminin, ce qui indique que ces caractéristiques sont survalorisées pour les filles. C'est constaté aussi que les caractéristiques *sympathique*, *attentionné*, *affectueux* et *pédagogue* ont présenté des moyennes supérieures dans le groupe préadolescent, ce qui indique que ces caractéristiques sont survalorisées pour les sujets préadolescents.

Le croisement de ces résultats avec les résultats initiaux obtenus lors de la Pré-étude nous permet de confirmer que la caractéristique *affectueux* est plutôt associée aux enfants plus jeunes et qu'elle est également associée aux filles. Cependant, il n'est pas possible de confirmer que la caractéristique *boute-en-train* soit associée aux enfants plus jeunes, ou bien encore de confirmer que la caractéristique *tolérant* soit associée aux enfants plus âgés.

En résumé, les données obtenues dans le *Questionnaire des rapports père/enfant* nous ont permis d'approfondir nos connaissances à propos des caractéristiques des rapports entre les pères et les enfants portugais, des deux sexes, préadolescents et adolescents, notamment :

1. Quantification de l'interaction quotidienne entre père et son enfant, au Portugal, pour laquelle nous avons constaté qu'il n'existe aucune différence en termes de quantité

- d'interaction quotidienne entre un père et ses enfants du sexe masculin et du sexe féminin, mais qu'il existe quelques différences en termes de quantité d'interaction quotidienne entre un père et ses enfants préadolescents et enfants adolescents. Cette interaction est supérieure lorsqu'il s'agit des préadolescents, ce qui signifie que, probablement, cela fait référence aux facteurs associés à ces deux éléments.
2. Reconnaissance du fait que les rapports entre père et son enfant sont plutôt évalués de façon substantiellement positive par la plupart des enfants, ayant tendance pour ces rapports d'être de meilleure qualité quand les deux habitent ensemble et quand la quantité d'interaction entre les deux est élevée.
  3. Confirmation dont le père biologique est, usuellement avec la mère, un élément central dans le processus de développement de leurs enfants, en supposant un papier éducatif clairement différencié et valorisé à l'égard des autres éléments de la famille, en étant son importance supérieure quand la qualité de relations entre les deux est bonne, quand les deux habitent ensemble, quand la quantité d'interactions entre les deux est élevée et quand les enfants sont plus jeunes.
  4. Quant aux hypothèses soulevées par cette recherche, les données obtenues confirment la première hypothèse selon laquelle « la présence et l'engagement du père biologique facilitent le développement personnel et social de ses enfants ». Les données soutiennent aussi la troisième hypothèse, selon laquelle « le rôle social du père est différent selon le sexe de l'enfant, et ceci d'une manière plus prégnante pour les garçons que pour les filles », mais nous avons plus de difficultés pour valider la quatrième hypothèse de cette recherche, selon laquelle « le rôle social du père est différent selon le stade de développement de l'enfant, et cela d'une manière plus prégnante pour les préadolescents que pour les adolescents ». En ce qui concerne la deuxième hypothèse selon laquelle « l'absence ou la carence du père biologique est à l'origine de problèmes au niveau du développement et de l'identification psychosexuelle de l'enfant, ce qui provoque des difficultés en termes d'intégration psychosociale de l'enfant », les données cognitives ne sont pas satisfaisantes, car l'analyse de cette hypothèse justifie une approche plus clinique (subjective) que cognitive (objective).

## IV – Études de cas

### 4.1 – Méthodologie des études de cas

---

En parallèle, et de façon complémentaire, quant au travail quantitatif, nous avons réalisé un travail clinique, afin de fournir des informations subjectives et approfondies à propos des rapports entre le père et son enfant.

Étant donné que la Psychologie Clinique est une science qui analyse le psychisme humain, centrée sur le sujet, en termes psychologiques, et sur sa subjectivité inhérente, nous sommes amenés à réfléchir sur la nécessité de la présentation de l'étude de cas en tant que forme de recherche dans le cadre de la Psychologie.

Souvent, les études de cas surviennent comme des travaux d'analyse dont l'objectif est de donner un sens à l'ensemble des éléments cliniques recueillis, servant à former, à

informer, à illustrer et permettant d'établir des rapports entre la clinique et la théorie, ce qui contribue donc à faire avancer les recherches (B. Alexandre, 2001).

L'utilisation de l'étude de cas nous permet de connaître le contexte de façon concrète, sur le sujet psychologique, suscitant des descriptions détaillées et centrées sur l'individualité, faisant surgir une multiplicité de connexions entre les événements du passé et le présent, exécutant, de façon permanente, le chemin entre les phénomènes et la métapsychologie de chaque sujet. En cherchant toujours à adopter une méthodologie rigoureuse indispensable à toute recherche scientifique, les techniques de collecte de données utilisées dans le cadre des études de cas ont été l'observation participante et non participante, l'interview personnelle semi-structurée, l'interview familiale semi-structurée, ainsi que des instruments d'évaluation psychologique.

L'observation participante, en tant que technique de collecte de données qui permet au chercheur d'analyser la réalité en connaissant le phénomène de l'étude avec une plus grande proximité et subjectivité (L. Pardal et E. Correia, 1995), a été une source importante de données, ainsi que l'observation non participante, étant donné que la plupart des contacts avec le sujet de l'étude de cas se sont réalisés dans des contextes informels, caractéristiques du quotidien (pendant que le sujet jouait au foot, à l'ordinateur, pendant qu'il était avec des camarades, pendant qu'il étudiait, entre autres), et selon nos fonctions sur le lieu de travail (travail d'intervention sociale et de soutien au développement personnel).

L'observation participante et l'observation non participante s'avèrent extrêmement précieuses puisqu'elles permettent de recueillir des informations dans des situations où le sujet se trouve dans son habitat naturel, sans défenses psychologiques, agissant librement et de façon naturelle, ce qui ne se vérifie pas facilement dans le cadre des consultations psychologique/sujet.

Au niveau du contact formel (dans le cadre du cabinet), nous avons eu recours à des interviews personnelles semi-structurées (avec le sujet lui-même) et à l'interview familiale semi-structurée (avec le père, la mère ou le beau-père) afin de reconnaître le contexte individuel et familial du sujet de cette étude.

En tant qu'outils d'évaluation psychologique, nous avons eu recours à deux tests, à savoir le « *Test du dessin de la famille* » (L. Corman, 1978) et le « *Family Aperception Test* » - « *F.A.T.* » (W. M. Sotile et al., 1999), les deux conçus afin d'évaluer la dynamique familiale.

Le « *Test du dessin de la famille* » de L. Corman (1978) est un instrument projectif qui est très utile lorsque l'on a besoin de comprendre le contexte familial et d'analyser de quelle manière l'enfant ou le jeune représente et imagine sa famille, ainsi que de comprendre les modèles de rapports existants entre les différents éléments.

Ce test a été utilisé selon deux phases distinctes, lors d'une seule séance, en demandant au sujet, dans un premier temps, qu'il dessine une famille imaginaire et, dans un deuxième temps, qu'il dessine sa propre famille.

Une fois chaque dessin terminé, plusieurs questions, directement associées au dessin préalablement réalisé, ont été posées, notamment :

- Dis-moi comment est la famille que tu as dessinée.
- Où se trouvent les personnes que tu as dessinées et que font-elles ?
- Dis-moi qui sont les personnes que tu as dessinées, quel est leur nom et leur âge ?
- Quel est l'élément le plus sympathique et pourquoi ?
- Quel est l'élément le moins sympathique et pourquoi ?
- Quel est l'élément le plus heureux de cette famille et pourquoi ?

- Quel est l'élément le plus malheureux et pourquoi ?
- Qui aimerais-tu être au sein de cette famille et pourquoi ?
- Quel est l'élément le plus autoritaire de cette famille et pourquoi ?
- Quel est l'élément le moins autoritaire de cette famille et pourquoi ?
- Qui préfères-tu dans cette famille et pourquoi ?
- Imagines que la famille va faire une promenade, mais qu'il n'y a pas de place pour tout le monde et que quelqu'un va devoir rester à la maison. Qui reste à la maison ?
- Si tu pouvais changer quelque chose, qu'est-ce que tu changerais dans cette famille et pourquoi ?

Le second outil d'évaluation psychologique utilisé a été le « *Family Aperception Test* » de Wayne M. Sotile et al. (1999), un test semi-projectif, fondé sur la théorie systémique, qui permet d'effectuer une évaluation individuelle et familiale.

Ce test est composé par 21 planches qui représentent des épisodes et des activités quotidiennes de la vie en famille et qui suscitent un ensemble de corrélations projectives à propos des processus et des structures familiales, ainsi que des réactions affectives concernant des interactions familiales spécifiques, (W. M. Sotile et al., 1999).

Quant à la mise en pratique du test, nous avons d'abord informé le sujet qu'il allait observer plusieurs images (une à tour de rôle) représentant des enfants accompagnés de leur famille, à propos desquelles on lui poserait les questions suivantes :

1. Que se passe-t-il ?
2. Que s'est-il passé auparavant ?
3. Que ressent-il/elle ?
4. De quoi parlent-ils ?
5. Comment se termine l'histoire ?

Au niveau de l'interprétation et de la cotation, ce test permet d'identifier plusieurs catégories, notamment le conflit apparent, la résolution du conflit, la définition des limites, la qualité des rapports, la définition des frontières, la circularité dysfonctionnelle, les abus, les réactions inhabituelles, les refus et la tonalité émotionnelle, manifestement valables pour l'étude des rapports père/enfant.

Le recours à tous les instruments d'évaluation psychologique a obéi à des recommandations définies dans les différents protocoles respectifs, afin que les résultats obtenus puissent être exacts et fiables.

Nous tenons à informer que ce travail **d'étude de cas** a fait partie de notre activité d'intervention en tant que clinicien auprès de la communauté au long de plusieurs années. C'est à partir des directives tracées par le Pr. Adriano Brandão, directeur/superviseur du stage professionnel et du travail pratique de recherche que nous avons réalisé cette investigation clinique pour aboutir à sélectionner les cas les plus adéquats à notre recherche. Notre directeur de recherche, le Pr. Serge Portalier, nous a exhortés à faire le croisement de données objectives avec les données de nos cas cliniques. Ainsi, nous avons eu l'appui nécessaire et ponctuel pour faire un tel travail de recherche, dans des dimensions variées.

C'est en tant que Psychologue au sein d'un Projet d'Intervention Sociale (dont l'objectif est d'aider les jeunes qui présentent différentes problématiques qui les empêchent d'avoir du succès en termes de parcours scolaire) que nous avons développé ces **études de cas**.

## 4.2 – Le cas Daniel

---

## 1 - Le cadre institutionnel

Il y a 5 ans que nous avons pris connaissance du cas de Daniel, à cette date, il avait 8 ans.

Daniel a été conduit à notre consultation par sa maîtresse et sa mère vu que, selon le discours de sa mère, il avait des comportements considérés « *pas très normaux* », à savoir qu'il « *regardait fixement les dessins accrochés aux murs de la salle de classe tout en riant, qu'il avait un comportement très infantile et qu'il avait des difficultés à établir des liens d'amitié* ».

En ce sens, sa mère a demandé le soutien du psychologue, responsable par le Projet d'Intervention/Soutien auprès la Communauté, afin d'améliorer les résultats scolaires de son enfant et de stimuler, également, le processus de socialisation avec les enfants du même âge, grâce à des activités ludiques et pédagogiques et des séances de groupe.

Dès ce premier contact, nous avons pu vérifier un lien très fort entre la mère et son fils, car Daniel est resté accroché à sa mère tout au long de la consultation, il a refusé d'interagir avec les autres enfants et a immédiatement quitté le lieu d'intervention clinique, accroché à sa mère, dès que la consultation s'est terminée.

Trois ans après avoir été inscrit dans notre programme d'intervention, où Daniel s'adaptait au contexte de celui-ci, la mère s'est rendue au Psychologue pour « *demande de l'aide* ».

Elle considérait que le comportement de son fils était « *en train de devenir inadéquat* », car il était très dépendant de sa mère, ayant des « *comportements anormaux* », tels que : « *appeler sa mère par piu-piu, parler de son père en l'appelant auf auf et de lui-même comme s'il s'agissait d'un chat* ».

La mère a exprimé sa tristesse du fait que, depuis quelques temps, elle souhaiterait que « *son fils l'appelle maman* » (il ne le faisait qu'en dehors de la maison), jugeant que cette situation « *était dorénavant plus complexe* » puisque celle-ci s'était aggravée pendant les trois derniers mois, ce qui a poussé cette mère à prendre l'initiative de solliciter l'intervention d'un psychologue pour « *modifier le comportement de Daniel* ».

## 2 - Présentation du sujet

Daniel vient de compléter ses 12 années et manifeste un développement psychologique précaire par rapport à son âge. C'est l'unique enfant d'un couple d'un niveau socio-économique moyen ou faible ; son père a 43 ans et sa mère 36 ans. Son père travaille dans la métallisation du verre optique et sa mère est au chômage depuis longtemps. Cette famille est très enfermée ayant un foyer constitué par les parents et l'enfant. Il n'a pas d'autres personnes dans leur domicile.

En termes psychologiques, Daniel révèle une inhibition sociale et un retrait au niveau de l'interaction vertical et horizontale adoptant une posture corporelle, un ton de voix et un style communicationnel passifs, ce qui contribue pour que ce soit un élément peu influent et interactif au sein de l'espace scolaire.

Il adopte régulièrement des comportements archaïques et morbides (trop infantiles et cristallisés), exhibant aussi une fixation sur certains objets (notamment lors d'un jeu vidéo de football). Lorsqu'il est dans des situations de dynamique de groupe, il évite le contact visuel (tel que son père), il bégaye légèrement dans des situations qu'il considère stressantes, il manifeste des comportements mécaniques (il se ronge les ongles, il se gratte les parties génitales).

Au niveau scolaire, et jusqu'au moment de la consultation, Daniel n'a jamais redoublé de classe, et est, en ce moment, en 5<sup>ème</sup> année de l'école.

### 3 - Anamnèse

Les parents de Daniel se sont rencontrés lorsqu'ils étaient jeunes et cinq ans après leur mariage sa mère est tombée enceinte, ayant eu une « *grossesse non planifiée, mais heureuse* ».

Selon sa mère, la grossesse a été « *compliquée et tourmentée* », d'une part à cause de l'impossibilité de prendre les médicaments qu'elle prenait jusqu'à cette date (dépression, névrose obsessionnelle-compulsive), ce qui, d'ailleurs, l'a poussée à envisager que « *les problèmes psychologiques de Daniel pourraient être la conséquence de cette grossesse compliquée* ».

Malgré certaines difficultés pendant la grossesse, Daniel est né d'un accouchement normal qui « *s'est bien passé* », ce qui a également contribué, selon sa mère, à « *améliorer la relation du couple* ».

Les premières étapes du développement de Daniel ont été « *normales* » vu que celui-ci n'a extériorisé aucune difficulté au niveau de l'alimentation, de la psychomotricité, de l'apprentissage, du sommeil, et vu qu'il n'a souffert d'aucune maladie considérée « *anormale pour son âge* ».

Le seul facteur qui mérite d'être mis en évidence, ce sont les épisodes continus et récurrents d'énurésie nocturne qui se sont vérifiés jusqu'à la consultation (ce qui renvoie à un cas d'énurésie primaire).

En ce qui concerne son développement social, Daniel « *n'a jamais fait preuve de beaucoup d'interaction avec les autres enfants* » préférant, d'habitude, « *jouer tout seul* ».

Dès son plus jeune âge, il a eu une nourrice, mais un jour, alors que sa mère l'avait emmené justement chez sa nourrice, « *il s'est mis à pleurer pendant trois heures* » et, à partir de ce jour-là « *il n'est plus jamais allé chez sa nourrice* ». C'est alors sa grand-mère maternelle qui s'est occupée de lui. Âgé de trois ans, il est ensuite allé à l'école maternelle.

Au début, « *Daniel s'accrochait aux murs et ne voulait pas rester à l'école* », mais, petit à petit, « *il s'est adapté* » à ce nouveau contexte.

Au cours de la 1<sup>ère</sup> année scolaire, « *Daniel a été l'un des meilleurs élèves de sa classe* » mais, selon sa mère, c'était très difficile pour elle car « *c'était encore un bébé* ». Pendant la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> années scolaires, Daniel « *a commencé à révéler quelques difficultés à l'école* » (apathie, peu d'intérêt et peu d'interaction avec ses pairs), ce qui a fait que ses parents aient fait appel à un pédopsychiatre qui, à la suite de quelques consultations avec la famille, a recommandé que Daniel cesse définitivement de dormir dans le lit de sa mère et qu'il ne boive plus de biberon de lait.

Cependant, estimant que, soi-disant, les consultations de pédopsychiatrie « *ne leur apportaient rien* », les parents ont décidé de ne plus s'y rendre et n'ont point suivi les recommandations du pédopsychiatre, préférant, par la suite, et avec l'accord de sa maîtresse, que Daniel participe dans notre Projet d'intervention/soutien à la communauté.

### 4 - Les entretiens avec les parents

Nous avons décidé de rencontrer les parents lors de consultations hebdomadaires, sans la présence de Daniel, ayant donc pour objectif de réaliser une intervention auprès du couple afin de dégager les problématiques relationnelles mari/femme et parents/enfant.

Au cours des consultations, la mère s'est montrée essentiellement dominatrice/autoritaire, en agissant et en verbalisant de façon très rigide, en cherchant occuper l'espace de conversation. Le père, quant à lui, était plutôt une à personne soumise et n'intervenait que très peu, démontrant quelques difficultés à maintenir le contact visuel et à contredire l'opinion de son épouse tout au long du processus d'interaction avec la famille.

En ce qui concerne la dynamique familiale, ainsi que le rapport des parents avec Daniel, la mère affirme qu'elle a toujours trouvé que son fils « *est très beau* », que c'est « *un petit bout de chou* » qu'elle a envie de « *chouchouter* » à longueur de journée, et, bien qu'il ait déjà 12 ans, qu'elle n'a « *aucune pudeur* », ayant l'habitude de se déshabiller « *devant lui* ».

D'autre part, étant donné que le père fait les trois-huit et travaille donc pendant la nuit, Daniel s'endort tous les jours avec sa mère, dans le lit des parents, en regardant la télévision ; sa mère affirme que, selon elle, « *l'excessive proximité* » qu'elle a dorénavant avec son fils se doit au fait que, alors que Daniel n'avait que 3 ans, « *son père a commencé à travailler pendant la nuit* » et que tous les deux « *restaient seuls le soir* ».

D'autre part, elle affirme également que Daniel « *emmène toujours un ours de peluche lorsqu'il passe à table* », celui avec lequel « *il s'endort tous les jours* » ; elle souligne aussi qu'il utilise les expressions « *piu-piu* » lorsqu'il parle d'elle, « *ouaf ouaf* » lorsqu'il parle de son père et « *chat* » lorsqu'il parle de lui-même, ce qui la met mal à l'aise.

Selon elle, Daniel « *est jaloux de son père* » et lorsqu'ils vont se promener, le dimanche, « *il n'aime pas que ses parents se promènent main dans la main, se plaçant toujours entre les deux et s'accrochant à sa mère* ».

Elle ajoute également que lorsque l'on questionne Daniel au sujet d'avoir, un jour, un petit frère, celui-ci répond qu'il « *le jetterait !* ». D'autre part, selon elle, et à propos du rôle du père quant au développement de son fils, elle n'estime que celui-là « *évite Daniel et qu'il ne communique pas beaucoup avec lui* ».

La mère affirme qu'étant donné qu'elle souffre de névrose obsessionnelle-compulsive, « *elle ne s'imagine pas loin de son fils* », étant « *soucieuse et jalouse* » que « *dans quelques années Daniel ait une petite amie* ».

Le père, peu interactif tout au long des consultations, indique, de façon peu assertive, qu'« *il faut que la mère change sa façon de concevoir les choses et sa façon d'agir envers son fils* ».

## 5 - Les tests projectifs

Le contact bihebdomadaire établi avec Daniel pendant trois ans, en situation d'observation participante et d'observation non participante, a fourni différentes informations très intéressantes à propos du sujet.

Toutefois, et de façon complémentaire, nous avons décidé d'utiliser deux tests d'évaluation psychologique, notamment le « *Test du dessin de la famille* » de L. Corman (1978) et le « *Family Apperception Test* » de W. Sotile et al. (1999), dans sa version française.

En ce qui concerne le « *Test du dessin de la famille* » (L. Corman, 1978), Daniel a immédiatement accepté de le faire, en dessinant d'abord une famille imaginaire.

Il a commencé par dessiner le père et la mère (main dans la main) et le fils (qui s'appelle Jean), placé au milieu ; il s'est montré très attentif quant à certains détails, mais il a fait preuve de peu de créativité et de distinction entre les personnages, surtout au niveau des rôles dans l'intérieur de la famille.

Lors des questions, il s'est montré moins à l'aise et a commencé par décrire la famille comme étant « *joyeuse* », le père comme étant « *joyeux, sympathique, attentionné et drôle* », la mère comme « *jolie, sympathique, joyeuse et drôle* » et l'enfant comme « *intelligent, sympathique, drôle et bon élève* ».

Le père serait l'élément le plus sympathique puisqu'il « *aide son fils à faire les devoirs et lui donne des cadeaux* » ; il serait également le plus autoritaire. Quant à la mère, celle-ci serait la plus malheureuse étant donné que « *l'enfant préfère le père, ce qui cause du chagrin à la mère* ».

Quant au dessin de sa propre famille, Daniel a également réalisé le test sans aucune difficulté : il a dessiné d'abord le père, ensuite la mère et l'enfant, faisant preuve de beaucoup d'attention quant aux détails mais peu de créativité quant à l'élaboration des trois personnages.

Quant aux questions qui lui ont été posées, il s'est montré mal à l'aise et a dit qu'il s'agissait d'une famille « *heureuse* » qui est en train de faire un pique-nique et que « *les parents ne se promènent pas main dans la main...* (silence) », mais que « *la mère caresse les cheveux de l'enfant !* ».

Il a décrit le père comme étant une personne « *joyeuse, drôle, intelligente, riche et sympathique* », la mère comme étant « *sympathique, joyeuse, drôle, riche et belle* » et il s'est décrit comme étant « *joyeux, bon élève et sympathique* ».

La mère s'est avérée d'être l'élément le plus sympathique car elle « *aide à faire les devoirs, et elle joue à cache-cache et à l'attrape* », ainsi que l'élément le plus triste, car une fois de plus, « *le fils préfère le père et la mère se sent triste à cause de ça* », ce qui fait que lui aussi se sente triste, ce qui le pousse à « *jouer à cache-cache avec sa mère pour qu'elle ne soit plus triste* ».

En ce qui concerne les deux familles, le contexte est joyeux et drôle et les rapports entre les membres de la famille sont, selon lui, sains, sans conflit apparent, bien qu'il y ait quelques différences significatives entre la famille imaginaire et la famille réelle.

Ainsi, dans les deux cas, le fils est placé au milieu, entre le père et la mère, comme s'il divisait le couple. En ce qui concerne la famille imaginaire, les parents se promènent main dans la main, alors qu'en ce qui concerne la famille réelle la mère présente un comportement affectueux envers son fils, lui caressant les cheveux.

Ce détail est bien curieux et fort intéressant puisqu'il semble représenter l'intrusion de l'enfant au sein du couple, ainsi que la prévalence d'une relation amoureuse entre la mère et son fils par rapport à une relation amoureuse entre un mari et sa femme (le père et la mère).

Ces données latentes démontrent qu'en ce qui concerne la représentation picturale de sa famille, le couple est divisé par Daniel, qui est l'élément attiré et attracteur par rapport à sa mère ; ce comportement est typique lorsqu'il s'agit d'un enfant du sexe masculin pendant la phase œdipienne, mais est peu ordinaire et même peu salubre lors de la préadolescence, puisqu'à ce stade de développement il devrait considérer sa mère comme l'objet d'un amour impossible et, par conséquent, il devrait s'identifier à son père et débiter un processus d'indépendance par rapport à ses parents, en veillant à former sa propre personnalité.

Le deuxième test projectif utilisé n'est autre que le « *Family Apperception Test* » (W. Sotile et al., 1999). Pendant la réalisation de celui-ci, Daniel s'est montré mal à l'aise.

Il s'est arrêté à maintes reprises, pendant qu'il parlait, entrecoupant son énoncé par de nombreux silences (certains assez longs) et ses expressions du visage révélaient de l'incompréhension et une certaine gêne face à certaines images, ce qui l'a poussé à dire, à la fin, que les histoires suggérées par les images « *lui faisaient penser aux feuilletons télévisés* ».

L'analyse du protocole de Daniel révèle l'existence d'un faible **Indice de Dysfonctionnement Général** (18), mais aussi la prévalence relativement élevée des conflits conjugaux (3) qui sont, en général, mal résolus.

Nous signalons également le nombre de réponses relatives à un système ouvert de famille (planche n° 3), ce qui semble indiquer que Daniel a un certain besoin de sortir de sa famille pour aller vers le monde extérieur, ainsi que le fait que la tonalité émotionnelle la plus fréquente soit la tristesse (planche n° 5).

Quant à l'analyse subjective des réponses fournies, nous avons pu constater que, soit au début (planche n° 1), soit à la fin (planche n° 21) du test, des situations de conflit conjugal ont été identifiées, lesquelles ont abouti par la séparation des parents.

Ainsi, en ce qui concerne le premier récit, Daniel a déclaré : « (silence) Les enfants sont un peu tristes... Leurs parents sont en train de se disputer (silence). Je ne sais pas pourquoi (silence). L'histoire se termine par la séparation des parents. »

Quant au dernier récit, Daniel a déclaré : « La mère dit qu'elle ne veut plus rien savoir du père et les enfants ont peur, ensuite, ... (silence) ils se sont divorcés, la fille est restée avec la mère et le fils avec son père ».

Quant à la dernière planche, il est curieux de constater que c'est la mère qui ne veut plus avoir aucun rapport avec le père et que, malgré le divorce, les enfants resteraient avec les parents du même sexe, ce qui indiquerait, d'une certaine façon, une fantaisie ambiguë : d'une part, il y a le désir et l'attraction par rapport à la mère, soulignés par l'éloignement du père, et, d'un autre côté, il y a un besoin de s'identifier au père, allant, de la sorte, à l'encontre des normes sociales.

## 6 - L'intervention familiale

Après avoir recueilli les données concernant l'évaluation informelle et formelle de Daniel, ainsi que celles concernant l'information ayant trait à la dynamique familiale, un programme d'intervention individuelle et familiale a été mis en place de façon à permettre la résolution des problèmes identifiés.

L'intervention directe, quant à Daniel, consistait à façonner la représentation mentale des figures de « père » et de « mère », ainsi que les respectives fonctions de chaque élément, grâce à un programme d'intervention visant à répondre à la problématique de l'énurésie, ainsi qu'au développement de la responsabilisation et de l'indépendance à partir de la distribution de tâches quotidiennes élémentaires pour son âge.

S'agissant d'un problème qui implique toute la famille, nous avons également réalisé une intervention auprès des parents de Daniel ; celle-ci visait l'introduction de changements au sein du sous-système conjugal (les parents devraient agir en présence de l'enfant comme étant des partenaires amoureux) et de changements au sein du sous-système parental (le père devrait jouer un rôle beaucoup plus actif en ce qui concerne les activités quotidiennes de l'enfant, celui-ci devrait cesser de dormir dans le même lit que sa mère, les

parents devraient imposer des règles et des interdictions quant à l'espace privé que c'est leur chambre et la mère devrait adopter un comportement plus correct quant aux rapports entretenus avec l'enfant, que ce soit verbalement, ou bien en termes comportementaux).

Le père a accepté positivement ce programme, mais la mère s'est montrée très anxieuse quant aux interventions suggérées. Néanmoins, à la suite de quelques progrès et de quelques reculs, c'est-à-dire après 4 consultations, la mère s'est montrée insuffisamment motivée et incapable d'implémenter le programme thérapeutique proposé, raison pour laquelle les parents ont, une nouvelle fois, abandonné les consultations d'aide psychologique de Daniel.

Malgré cet abandon, Daniel a continué à participer au Projet et aux différentes activités ludiques et pédagogiques.

### 7 - Réflexion du point de vue clinique

Le cas de Daniel est très intéressant d'un point de vue clinique car il décrit de quelle façon le contexte familial, et en particulier le rôle du père, influence le développement psychosocial de l'enfant.

Daniel est un préadolescent, de par son âge, mais, en termes de développement personnel, il révèle un certain retard et une fixation quant à l'étape œdipienne, où l'on trouve des représentations et des comportements d'attraction amoureuse, concernant la figure maternelle, qui l'empêchent de se développer psychologiquement de façon saine.

Son comportement personnel et social est « anormal » pour son stade de développement, révélant un manque de compétences personnelles et sociales essentielles (il est extrêmement timide, il a très peu d'auto-confiance, il ne commence aucun contact verbal et n'en maintient guère que ce soit avec les jeunes de son âge ou avec les adultes, il présente des comportements stéréotypés – il se ronge les ongles ou se gratte la zone génitale – il n'est pas capable de maintenir un contact visuel avec les autres, il bégaye lors de situations d'interaction sociale dites normales qu'il interprète comme étant anxieuses, et il est incapable de réaliser des tâches quotidiennes simples comme, par exemple, préparer son cartable ou marcher tout seul dans la rue), ce qui fait qu'il soit peu valorisé par ses semblables, étant d'ailleurs, parfois, ridiculisé dans de nombreuses situations.

Ce retard de Daniel, en termes de développement psychologique, se doit en grande partie à la dynamique familiale qu'il connaît depuis son plus jeune âge jusqu'à cette date, et où la mère le représente toujours comme un objet d'attraction amoureuse (« *c'est un petit bonhomme, mon bout de chou* », « *j'ai envie de l'embrasser tout le temps* », « *je suis jalouse à l'idée d'imaginer que dans quelques années Daniel aura une petite amie* »), adoptant, de façon continue, des comportements régressifs pour son développement (boire le biberon jusqu'à l'âge de 8 ans, utiliser des expressions infantiles comme « *piu-piu* », « *ouaf ouaf* » et « *chat* » quand il parle de sa mère, de son père ou bien de lui-même), et où le père, un individu fragile et soumis, est incapable de s'immiscer dans la fusion primitive mère/fils et d'assumer, d'une part, un rôle singulier et exclusif en tant que partenaire amoureux de la mère et, d'autre part, un rôle d'identification pour son fils.

Cette famille révèle également une grande difficulté à évoluer en tant que telle et à réaliser des changements, même lorsque ceux-ci sont indispensables pour le bien-être de tous les éléments (abandon de l'aide pédopsychiatrique et abandon de l'aide psychologique), surtout pour la mère qui n'accepte point que son fils soit un préadolescent, en le considérant toujours comme un bébé, un être très fragile qui requiert constamment la protection maternelle.

Une réflexion à propos de ce cas clinique nous amène à croire que le contexte familiale intervient de façon déterminante en termes de développement psychosocial des sujets (de façon positive ou négative, selon le fonctionnement des différents sous-systèmes familiaux) et démontre également ce que certains auteurs défendent ( *E. Sullerot, 1992 ; G. Corneau, 1989*), c'est-à-dire que le père a un rôle crucial en tant qu'élément intrusif dans la relation primitive et fusionnelle mère/enfant ( *A. Birraux, 2001* ) et qu'en s'immisçant dans cette relation, il contribue de manière décisive pour le développement psychologique de l'enfant et, surtout, celui du sexe masculin.

Ce cas nous montre également que la « carence paternelle » ne se limite guère à l'absence du père, car lorsque le père est incapable d'assumer un rôle singulier et exclusif en tant qu'amant de la mère de ses enfants et, par conséquent, en tant que modèle d'identification pour les enfants du sexe masculin, il peut également mettre en danger le développement psychique normal et sain de l'enfant, devenant de la sorte un père carencé.

La corrélation entre les données cognitives et les données cliniques soulignent le fait que la quantité des rapports entre père et son enfant n'est pas le seul facteur important pour le développement personnel, étant donné que la qualité des rapports entre ces deux éléments, c'est-à-dire la manière selon laquelle le père est perçu par son enfant et la manière comme il se situe au sein de la famille, est également un facteur qui a des conséquences quant à la vie de l'enfant.

Ainsi, nous constatons que le père doit être pour l'enfant une figure masculine forte et de référence, bien différente de la figure maternelle, et d'une importance significative au sein de la famille, de façon à contribuer positivement en ce qui concerne le développement psychologique de l'enfant. Ce père (ou un substitut paternel) va servir d'étayage nécessaire à la construction psychique du sujet.

## 4.3 – Le cas Rodrigo

---

### 1 - Le cadre institutionnel

Le cas de Rodrigo est également apparu dans le cadre du Projet d'Intervention/Soutien auprès la Communauté en consultation psychologique et a fait l'objet d'un accompagnement pendant 3 années, au cours desquelles ce jeune a participé à notre programme.

C'est l'un de ses enseignants, avec le consentement de sa mère, qui a décidé qu'il devrait s'associer à ce programme d'intervention car il avait de nombreuses difficultés d'apprentissage, il « séchait » les cours et révélait des troubles du comportement en milieu scolaire.

À cette époque-là, sa mère a demandé de l'aide afin d' « améliorer les résultats scolaires de son fils » et d'éliminer aussi les « mauvais comportements » qu'il exhibait à l'école (par exemple, ne pas respecter certains enseignants, les absences injustifiées, un désintérêt généralisé envers les activités en salle de classe, ne pas avoir de cahier mis à jour et ne pas faire les devoirs).

L'intégration de Rodrigo au sein de nos sessions de soutien avait pour objectif de lui fournir un contexte d'assistance et d'encouragement pour qu'il ait de bons résultats scolaires, grâce à sa participation dans des activités pédagogiques et ludiques.

### 2 - Présentation du sujet

Rodrigo est un jeune garçon âgé de 14 ans dont l'apparence physique va de pair avec son stade de développement. C'est le fils aîné d'un couple qui est séparé depuis quatre ans et il a deux sœurs plus jeunes que lui (l'une d'elles a 11 ans et l'autre 9 ans). Actuellement, Rodrigo habite avec sa mère, ses deux sœurs et son beau-père, au sein d'une famille recomposée, de faible niveau socio-économique.

Sur le plan psychologique, c'est un garçon timide lors des premiers contacts avec les gens qu'il ne connaît pas, mais qui devient assez expansif et sociable lors de contacts ultérieurs avec ces mêmes personnes, démontrant, de la sorte, de bonnes capacités de socialisation avec ses semblables ; d'ailleurs, il se met en évidence lorsqu'il est entouré de nombreux camarades, étant, en quelque sorte, influençable.

Sur le plan scolaire, Rodrigo a redoublé la 5<sup>ème</sup> année et il est, actuellement, en 6<sup>ème</sup> année.

### 3 - Anamnèse

Ses parents se sont mariés quatre ans après leurs premières retrouvailles, selon sa mère. Rodrigo est le fruit d'une grossesse accidentelle « *bien acceptée par ses deux parents* », étant né d'une « *grossesse normale* ».

Rodrigo est entré à l'école maternelle à l'âge de trois ans, allant, plus tard, à l'école primaire, s'étant donc « *bien adapté* », vu « *qu'il a toujours eu de bons rapports avec les autres enfants* », surtout « *ceux plus âgés que lui* ».

La phase la plus complexe, en termes de développement, s'est produite lorsque les problèmes de toxicodépendance de son père se sont aggravés, conduisant de la sorte au divorce de ses parents ; Rodrigo a donc « *très mal* » réagi à ces événements qui l'on plongé dans une « *extrême tristesse* ».

C'est justement à partir de cette phase-là que Rodrigo a commencé à montrer un comportement désajusté, dans le contexte scolaire, et à avoir de mauvaises notes, ce qui a justifié son redoublement ; ce premier redoublement correspond au moment où il est venu nous voir pour s'intégrer dans notre groupe de travail de soutien.

### 4 - Entretien individuelle et avec les membres de la famille

Au cours des consultations auxquelles a participé sa mère, celle-ci a déclaré qu'elle avait des « *difficultés à contrôler, toute seule, le comportement de son fils* », étant donné que, d'une part, le père était actuellement absent de la vie quotidienne de l'enfant et que, d'autre part, lorsqu'ils habitaient encore tous ensemble, il était peu interactif car « *il ne passait pas beaucoup de temps avec les enfants* ».

Ainsi, l'insertion du beau-père au sein de la famille et, par conséquent, dans la vie de Rodrigo, a été acceptée de « *façon naturelle* » ; cependant, bien que Rodrigo respecte son beau-père, parfois, « *ils discutent ensemble* ».

Quant à la mère, elle estime que « *beaucoup de choses sont différentes depuis que le beau-père de Rodrigo est entré dans la vie de celui-ci* », mais elle considère que Rodrigo pense que « *si son beau-père n'était pas là, il aurait plus de liberté et il ferait tout ce dont il a envie* ».

Selon Rodrigo, le rapport qu'il entretient avec son beau-père « *est bon, mais il n'y a pas autant de confiance comme avec son père* », bien que, quand il rouspète, Rodrigo et ses sœurs lui obéissent.

Quant au rapport avec son père, il considère que s'ils étaient ensemble tous les jours « tout serait différent, la vie à l'école, ses comportements et les mauvaises influences » vu « qu'il serait avec [lui] tous les jours, [lui] donnerait son opinion, rouspèterait, ce serait bien qu'il rouspète ! ». C'est pourquoi « il aimerait bien vivre à nouveau avec lui, avec sa mère et avec ses deux sœurs ».

La mère considère que la famille vit des « *moments de tension* » car le beau-père ne traite pas ses filles et son beau-fils de la même façon ; ce qu'elle ressent, ainsi que ses enfants, et qui « *provoque un malaise généralisé* », notamment au sein du couple.

Cependant, elle souligne que la présence de son concubin (le beau-père) au sein de la famille « *est essentielle, car en plus il apporte un soutien financier* » ce qui évite que « *la famille vive des moments encore plus difficiles* ».

Quant à lui, le beau-père s'est révélé très participatif et disponible pour « *aider Rodrigo* », mais il s'est plaint de nombreuses fois que la mère avait tendance à « *défendre son fils, même quand celui-ci méritait d'être puni* » ; selon lui, « *l'enfant fait ce qu'il veut de sa mère, obtenant toujours ce qu'il souhaite* ».

Selon lui, comme il habitait avec Rodrigo et ses sœurs, il n'arrivait pas toujours « *à faire en sorte que les choses aillent bien* », mais il « *ne s'abstenait guère des règles basiques de respects et comportementales* », essentielles pour le bien-être de tous, qui « *n'étaient pas toujours respectées* ».

## 5 - Les tests projectifs

Le premier outil qui a été utilisé, c'est le « *Test du dessin de la famille* » (L. Corman, 1978) que Rodrigo a réalisé sans aucun problème.

Dans le dessin de la famille imaginaire, il a commencé à dessiner le père, la fille et la mère, mais il a fait preuve de peu d'investissement quant à l'élaboration des personnages. Pour lui, cette famille est « *heureuse, joyeuse et unie* » ; la mère est l'élément le plus sympathique car « *elle ne rouspète pas avec sa famille* », et il s'identifie avec le père car « *c'est le seul homme de la famille* ».

En ce qui concerne la représentation picturale de la famille réelle, Rodrigo a réalisé cette activité sans aucune difficulté mais a fait preuve, une nouvelle fois, de peu d'investissement, n'ayant pas, d'ailleurs, colorié les personnages qu'il a dessiné.

Il a commencé par dessiner le beau-père « João », âgé de 38 ans, et un peu plus loin, sa sœur « Joana », âgée de 9 ans, et sa sœur « Déolinda », âgée de 11 ans, lui-même et sa mère, âgée de 32 ans ; nous soulignons l'absence du père biologique dans ce dessin.

Selon lui, cette famille est « *joyeuse et heureuse* », et c'est lui qui est l'élément le plus sympathique car « *il respecte tout le monde à la maison* » ; sa sœur est l'élément le moins sympathique car « *elle ne le laisse jamais jouer à l'ordinateur* ».

Curieusement, il a décrit son beau-père comme étant l'élément le plus heureux puisque « *c'est le seul qui ne fait pas partie de la famille* », ce qui indique un rôle distinct pour cet élément au sein de la famille, et il a indiqué que sa mère et son beau-père étaient les éléments les plus autoritaires étant donné « *que ce sont les plus âgés* », tout en souhaitant qu'« *ils gagnent à l'Euromillions, qu'il y ait plus d'intelligence et plus de repos pour tous les membres de la famille* ».

Ainsi, l'interprétation de ce test a soulevé deux aspects intéressants du point de vue de l'analyse psychologique. D'une part, l'absence du père biologique au sein de la famille, ce

qui reflète donc l'absence physique par rapport au quotidien de la famille et donc de la vie de Rodrigo et, d'autre part, la présence peu marquée du beau-père au sein de la famille étant donné qu'il se situe légèrement séparé des autres éléments et que, verbalement, l'enfant considère qu'il ne fait pas parti de la famille, ce qui indique qu'il s'agit d'une personne qui vit avec la famille mais qui n'est pas un membre de la famille.

Quant au « *Family Perception Test* » (W. Sotile et al., 1999), Rodrigo a tout de suite accepté de le réaliser, bien qu'il ait fait preuve de peu d'investissement et de peu d'imagination en ce qui concerne la description des différentes histoires présentées.

Il faut souligner qu'en ce qui concerne ces différentes histoires, et contrairement à ce que nous avons pu vérifier lors du T.D.F., il ne fait allusion en aucun cas au beau-père, en donnant au père la place qui devrait être occupée par celui-là.

L'analyse du protocole de Rodrigo prouve l'existence d'un Indice de Dysfonctionnement Général très faible (3), avec à peine un conflit familial (entre père et son enfant), ce qui suggère que les histoires décrivent les expériences d'une famille bien plus imaginaire que réelle (au sein de laquelle les interactions entre tous les éléments sont peu nombreuses et bien pauvres), étant donné qu'en réalité le père ne fait partie, de manière active et quotidienne, de la dynamique familiale de Rodrigo.

Toutefois, comme nous avons pu le vérifier, le père est l'élément de la famille qui est le plus souvent identifié en tant qu'allié (il aide ses enfants à trois reprises), en particulier en ce qui concerne les planches n° 12, n° 13 et n° 19.

Ainsi, pour la planche n° 12, Rodrigo indique que « La fille ne sait pas faire ses devoirs et ce sont ses parents qui sont en train de l'aider à les faire, mais ils n'ont pas fait beaucoup d'études et ils ne comprennent pas cette matière-là. Ils ont téléphoné à la tante qui l'a donc aidé. »

Quant à la planche n° 13, il l'a décrite, en disant que « La fille est malade et son père est allé lui apporter une tasse de thé, mais elle est encore malade. On l'a emmené à l'hôpital et on lui a administré un médicament et maintenant elle va bien ».

Finalement, en ce qui concerne la planche n° 19, il a dit que « Le père est en train d'inscrire sa fille à l'école. Elle lui demande le nom du père, de la mère et de la fille. Le père confirme que tout est correct et va les remettre à l'école. »

Par contre, le père est identifié, dans une certaine situation, comme agent provocateur de stress, surtout en ce qui concerne la planche n° 13, où Rodrigo indique que « *Le garçon a cassé un vase et que le père va le frapper avec un bâton. Le garçon va avoir mal et va être triste* ».

À la fin de ce test, Rodrigo a dit que les planches qui lui ont le plus plu étaient la planche n° 17, car « *la fille a envoyé sa mère se balader* » et la planche n° 13 « *car le père s'inquiète pour sa fille* », tandis que la planche qui lui a le moins plu, c'est la planche n° 3 « *parce que le père a frappé le fils et il ne faut jamais frapper les autres* ».

L'analyse de ces résultats, bien qu'assez limitée en raison du manque d'investissement de la part de Rodrigo, indique que celui-ci idéalise son père qui est, pour lui, une figure assez importante car, d'une part, il l'éduque et, d'autre part, car il joue en rôle autoritaire puisqu'il impose des règles et fait en sorte qu'elles soient respectées.

## 6 - Intervention individuelle et familiale

En ce qui concerne le cas de Rodrigo, l'intervention a été moins formelle puisqu'il y a eu des conversations individuelles avec Rodrigo et des conversations avec sa mère et son beau-père.

Au cours des conversations individuelles, Rodrigo a fait preuve de peu de motivation, de sorte qu'il a fallu une intervention moins formelle, typique des consultations, et l'implémentation d'un modèle cognitif-comportemental avec des récompenses pour les améliorations (la participation à des activités que Rodrigo aime bien, comme par exemple le foot), ce qui a permis d'obtenir des résultats satisfaisants.

Nous avons également essayé d'intervenir grâce à la mère et au beau-père (ce qui s'est passé individuellement, avec chacun d'entre eux, mais jamais en même temps, contrairement à ce que nous souhaitions) ; sa mère a démontré un comportement plus protecteur envers son fils, tandis que le beau-père, qui a un rôle autoritaire, est plutôt une référence, ce qui n'a pas toujours été simple.

Cependant, une participation plus active de la part du beau-père, en ce qui concerne le processus éducatif de Rodrigo, a contribué, d'une certaine façon, une diminution des troubles comportementaux et une légère amélioration des résultats scolaires.

## 7 - Réflexion du point de vue clinique

Le cas de Rodrigo est retenu comme cas typique car il représente bien ce que nous vérifions dans de nombreux cas où le père biologique n'est pas présent dans la vie quotidienne de l'enfant et où la mère est pratiquement la seule à remplir son rôle éducatif.

Ainsi, ce cas-ci nous fait voir, en termes pratiques, à quoi de nombreux auteurs font allusion en termes théoriques : en particulier l'absence du père biologique, en tant que représentant suprême et symbole d'autorité (*Michaux, 1972*), en ce qui concerne le quotidien de l'enfant, il peut contribuer à l'apparition de troubles comportementaux, plus ou moins graves, (*H. Luccioni et J. M. Sutter, 1965 ; Le Moal, 1971 ; Pfiffne, McBurnett, et Rathouz 2001 ; R. Coley et B. Medeiros, 2007*) et à une prépondérance de mauvais résultats scolaires (*Hetherington, Camara, et Featherman, 1983 ; Jackson, 1999*), surtout lorsque l'enfant est du sexe masculin.

Il s'agit d'une situation qui se doit, essentiellement, au fait que le père assume, en général, non seulement le rôle d'éducateur (personne en chair et en os qui aide l'enfant à réaliser de nombreuses tâches), mais aussi celui de la personne qui représente l'autorité (également en chair et en os) et que l'on doit donc toujours respecter et qui, comme l'a souligné Rodrigo : « il doit savoir réprimander et punir quand il le faut » car ce rôle appartient principalement au père.

Par conséquent, lorsque le père est absent physiquement (et aussi psychologiquement) et ne participe donc pas au quotidien de l'enfant, il ne peut guère remplir convenablement ces deux rôles, faisant en sorte que la mère soit dans une situation fragilisée étant donné que celle-ci a plutôt tendance à être plus émotive et protectrice et l'enfant lui désobéit donc plus souvent.

En ce qui concerne Rodrigo, nous avons cherché à faire en sorte que son beau-père remplisse le rôle de figure masculine de référence (imago paternelle), ce que nous n'avons réussi qu'à moitié, car, en générale, les rapports affectifs entre un beau-père et son beau-fils ne sont pas très riches, en termes émotionnels, et l'assomption du rôle autoritaire, de la part du beau-père, c'est difficile à accepter par le beau-père et par le beau-fils, ce qui réduit

considérablement la capacité du beau-père pour intervenir de façon positive dans la vie du beau-fils, en particulier au niveau de la diminution des troubles du comportement.

Le contexte familial de Rodrigo nous indique également que l'absence du père, au sein de la famille, peut mettre en danger le bien-être de tous les membres au cas où il cesserait d'apporter son secours financier ; il nous montre aussi que la réalité des familles recomposées est, normalement, très complexe et parsemée de conflits.

La corrélation entre les données cognitives et cliniques montre que le père biologique est clairement perçu comme étant un élément bien plus important pour le développement personnel de l'enfant que ne l'est le beau-père, même si l'enfant passe peu de temps avec son père biologique.

Cependant, nous pouvons constater que l'influence du père biologique en ce qui concerne le développement de l'enfant a tendance à diminuer lorsqu'ils n'habitent pas ensemble et lorsqu'il y a peu d'interaction entre eux, ce qui a, en fin de compte, un effet négatif sur la qualité des rapports père/enfant et sur le rôle d'éducateur et de figure représentative d'autorité, qui correspondent au père, et qui sont très importants du point de vue de l'enfant.

Le cas de Rodrigo est donc un exemple pratique et concret selon lequel la présence du père biologique au sein de la famille est essentielle, que ce soit pour un développement sain de l'enfant du sexe masculin, que ce soit pour le bien-être général de tous les membres de son foyer.

---

# Conclusion

La réalisation de cette recherche, développée au cours des six dernières années, a comporté un ensemble de difficultés et d'obstacles divers qui, nécessairement, ont été dépassés.

En effet, la première difficulté à laquelle nous avons dû faire face a été la définition de l'objet de notre étude, étant donné que le vocable « *père* » renvoie à plusieurs personnes (ou figures) qui nous semblait fondamental de clarifier, ce qui nous a poussé à choisir le « *père biologique* » comme la figure centrale de notre étude.

Une autre difficulté est apparue dans le travail pratique, lorsque nous avons dû accéder aux écoles et, bien évidemment, aux élèves pour l'application du « Pré-étude » et du « Questionnaire des rapports père/enfant ». Plusieurs détails bureaucratiques ont retardé le développement de notre recherche, mais la collaboration de diverses Directions Régionales de l'Éducation nous a permis de mener à bon terme nos objectifs.

Un obstacle significatif a été rapporté aux naturelles différences culturelles et linguistiques existantes entre Portugal (où le travail de terrain a été effectué) et la France (où se produit la présentation de cette thèse) qui peut avoir contribué à la « dilution » de certaines informations, et peut justifier l'existence de petites incorrections orthographiques ou grammaticales dans cette thèse, malgré tous nos efforts pour les éviter.

Outre ces situations, il y a eu d'autres facteurs de nature personnelle qui ont fait en sorte que parfois la motivation et la disponibilité pour développer notre recherche furent quelque peu restreintes, mais le soutien et la motivation apportées par de nombreuses personnes (la famille et les directeurs de Thèse) ont permis de conclure ce travail avec un sentiment de tâche accomplie.

Au-delà de l'identification de ces obstacles, il s'impose naturellement la réalisation d'une profonde analyse et réflexion critique sur le travail réalisé, centré sur la problématique des interactions entre père et enfant.

Ainsi, le choix du père biologique comme objet de cette étude contribue pour une plus grande objectivité de la recherche mais, par contre, met de côté un ensemble diversifié d'éléments familiaux également fréquents et valables dans les familles contemporaines (les pères sociaux, les pères adoptifs et les pères légaux).

D'autre part, le primat selon lequel le père biologique s'assume comme une figure de référence dans le développement psychosocial de l'enfant peut cependant être dénié par l'existence d'enfants et de jeunes pour lesquels d'autres éléments (les parents sociaux, les frères, les grands-parents et les oncles) ont assumé une importance bien plus prépondérante que celle du père biologique dans leur quotidien.

En plus, le principe selon lequel l'absence (ou la carence) du père biologique peut soulever des problèmes psychologiques chez l'enfant, peut aussi être contrariée par l'existence des cas où les enfants ou jeunes dont le père assume une participation positive dans leur quotidien et qui présentent des troubles psychosociaux, ainsi qu'en ce qui concerne les enfants ou les jeunes dont le père est absent et qui présentent, tout de même, un développement personnel sain.

Par conséquent, les conclusions de cette recherche quant au contexte des rapports entre le père biologique et l'enfant, se centre sur une approche qui soutient qu'aucune théorie en Psychologie n'est, à elle seule, capable d'expliquer tous les cas de manière définitive et péremptoire, et nous poussent à souhaiter que d'autres études peuvent fournir des données complémentaires à propos de cette thématique.

De toute façon, l'analyse et la corrélation de toutes les données obtenues à partir de la relecture bibliographique et du travail pratique en termes de recherche, ont suscité des conclusions pertinentes à propos de l'importance des rapports père/enfant dans le développement psychosocial du sujet.

Nous avons donc constaté que les caractéristiques que les enfants valorisent le plus en ce qui concerne la figure du père sont *responsable* et *pédagogue* (puisque ces deux concepts ont été classé supérieurement au sein des quatre groupes analysés, notamment, le groupe des filles, le groupes des garçons, le groupe des adolescents et le groupe des préadolescents), ce qui démontre que les enfants souhaitent que leur père s'assume en tant que figure de référence sur le plan personnel et social (*responsable*) et qu'il participe activement tout au long du processus de développement (*pédagogue*).

Quant à la quantité des rapports entre père et son enfant, nous avons pu vérifier que les enfants les considèrent adéquat quant à leurs besoins et que la moyenne d'interaction quotidienne (jours de la semaine et weekend) entre un père et son enfant, au Portugal, est de 3,71 heures par jour, et que celle-ci est bien supérieure pendant le weekend (5,43 heures par jour) que pendant la semaine (3,02 heures par jour). La quantité quotidienne d'interaction (jours de la semaine et weekend) est pratiquement semblable entre les garçons (3,70 heures par jour) et les filles (3,71 heures par jour), mais elle oscille significativement entre les préadolescents (4,24 heures par jour) et les adolescents (3,44 heures par jour). Cette quantité des rapports assume : (1) **un niveau supérieur quand le père et l'enfant habitent ensemble**, et (2) **d'une forme moins significative, quand les enfants sont plus nouveaux**.

À l'égard de la qualité des rapports entre père et son enfant, elle est également évaluée de manière substantiellement positive par la plupart des enfants, ayant néanmoins un niveau supérieur : (1) **lorsque la moyenne d'interaction quotidienne entre les deux élevée**, (2) **lorsque le père et l'enfant habitent ensemble** et (3) **lorsque la quantité de rapports entre les deux est élevée**.

Ces données permettent aussi de dire que les enfants considèrent leur père biologique comme une figure de spéciale proéminence dans son processus de développement personnel, en étant cette importance supérieure : (1) **quand la qualité des relations entre père et enfant est positive**, (2) **quand ces deux éléments habitent ensemble**, (3) **quand la quantité des rapports est élevée**, (4) **quand la moyenne quotidienne d'interaction entre les deux est élevée et, d'une forme moins plus significative**, (5) **quand les enfants sont plus nouveaux**. Les résultats indiquent aussi que le père (conjointement avec la mère) assume une importance au niveau du développement personnelle beaucoup plus supérieure et distincte à quelque autre élément de la famille.

Au niveau de l'importance de chaque membre de la famille assume dans le cadre du développement personnel, les résultats indiquent que le père biologique est conjointement avec la mère, un élément essentiel et qui assume un rôle primordiale dans la vie de ses enfants.

Les donnés cliniques recueillies soulignent aussi que le père intervient de manière positive en ce qui concerne le développement de l'enfant (sur le plan du développement

psychosexuelle, de l'adaptation sociale, de l'encouragement vis-à-vis du rendement scolaire et de l'apport des conditions matérielles de subsistance), et que son absence (ou carence) tende à susciter des conséquences négatives, chez l'enfant, dans certains de ces domaines (notamment au niveau de l'émergence des troubles comportementaux chez l'enfant et de l'établissement des relations du type fusionnelle entre mère et fils).

Quant aux hypothèses de cette recherche, nous avons pu vérifier que toutes les hypothèses énoncées ont été plus ou moins validées.

**1 - La présence et l'engagement du père biologique facilitent le développement personnel et social de ses enfants.**

Cette hypothèse a été confirmée, étant donné qu'en effet la présence et l'engagement du père biologique semble contribuer à ce que l'enfant présente un développement personnel et social sain. Ce sont les réponses des enfants qui nous dévoilent le père comme figure substantiel au sein du foyer, ayant un rôle primordial au long du développement de l'enfant. Tout cela est corroboré par nos cas cliniques. De cette façon, les données disponibles nous étalent la présence et l'engagement du père, comme étant très pertinents pour le développement personnel des enfants des deux sexes.

**2 – L'absence ou la carence du père biologique est à l'origine de problèmes au niveau du développement et de l'identification psychosexuelle de l'enfant, ce qui provoque des difficultés en termes d'intégration psychosociale de l'enfant.**

Les données cliniques indiquent que cette hypothèse est valable, dans la mesure où l'absence (ou la carence) du père biologique favorise l'émergence des troubles comportementaux (plus fréquents chez les enfants du sexe masculin) et peut susciter une relation désajustée, potentiellement pathologique (du type fusionnelle), entre la mère et l'enfant.

Ainsi, l'absence ou la carence du père biologique peut, en effet, susciter des problèmes dans le domaine du développement psychosocial de l'enfant.

**3 – Le rôle social du père est différent selon le sexe de l'enfant, et ceci d'une manière plus prégnante pour les garçons que pour les filles.**

Nous n'avons pas pu confirmer cette hypothèse étant donné qu'à partir des données disponibles on a simplement constaté que certaines caractéristiques du père sont plus associées (sont plus valorisées) à l'un des sexes (sexe féminin) : *tendre, attentionné, affectueux, disponible, présent, pédagogue, compréhensif et responsable* (Questionnaire des rapports père/enfant).

Il n'y a pas donc des données objectives qui nous poussent à affirmer péremptoirement que le sexe de l'enfant conditionne le rôle social du père, mais l'analyse clinique indice que le père joue un rôle social prépondérant/distincte en ce qui concerne ses enfants du sexe masculin.

**4 – Le rôle social du père est différent selon le stade de développement de l'enfant, et cela d'une manière plus prégnante pour les préadolescents que pour les adolescents.**

Certaines données vont à l'encontre de cette hypothèse vu que nous avons constaté que la quantité d'interaction entre un père et son enfant est supérieure chez les préadolescents que chez les adolescents. L'importance du père quant au développement de l'enfant est, tendanciellement, plus valorisée par les préadolescents que par les adolescents.

Nous avons pu aussi constater que certaines caractéristiques du père sont plus associées (sont plus valorisées) à des phases singulières du développement de l'enfant (préadolescence) notamment : *sympathique, attentionné, affectueux* et *pédagogue*.

Pourtant, le rôle social du père tend à assumer des fonctions légèrement distinctes selon les enfants sont préadolescents ou adolescents.

Comme synthèse finale, on peut compléter en disant que ce travail a contribué à replacer la figure du père au centre de la recherche sur le processus de développement humain, lui attribuant une place éminente quant au processus relationnel que l'enfant établit avec les différentes personnes qu'il côtoie tout au long de sa vie.

De même, nous avons pu montrer que la relation qui s'établit entre un père biologique et son enfant (notamment en termes de présence, d'interaction et d'engagement) est un facteur décisif dans la vie de tout être humain, qu'il s'agisse d'un bébé, d'un enfant, d'un jeune ou d'un adulte.

**Ce travail met en évidence, qu'aux yeux des enfants, le père biologique s'assume en tant que figure fondamentale sur le plan de développement psychosocial individuel, étant la qualité des rapports, le partage de l'habitation, la quantité des rapports et d'interaction quotidienne des facteurs déterminants au niveau de l'interaction père/enfant.**

Les données de cette recherche permettent de considérer différemment la prise en charge spécifique de préadolescents et d'adolescents dans un cadre d'accompagnement psychologique. L'approche clinique, relayée par des considérations systémiques, révèle qu'il est important d'intégrer, dans la démarche psychothérapique, la présence (ou l'absence) du père biologique. En particulier, il faut travailler à partir de la prise en compte des interactions (conscientes et /ou inconscientes) entre le sujet et les partenaires familiaux et, tout particulièrement, le père. Reconnaître les compétences (ou les carences) parentales du père dans le développement affectif du sujet va permettre de mieux comprendre certains conflits internes qui animent le sujet dans cette période de fragilité liée à la puberté/adolescence . Cette thèse peut ainsi trouver un prolongement sur l'évolution de nos pratiques cliniques pour améliorer la compréhension et le soutien de sujets en difficulté psychologique à un moment particulier de leur vie.

# Bibliographie

- ABOÍM, S., 2006, *Conjugalidades em mudança*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais/ICS.
- ABOÍM, S. & WALL, K., 2002, "Tipos de família em Portugal: interações, valores, contextos", in *Análise Social*, n° 163, p. 411-466.
- ABRAMOVITCH, H., 1997, "Images of the "Father" in Psychology and Religion", in LAMB, M. E., *The role of the father in child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p. 19-32, 313-314.
- ALARCÃO, M., 2000, *(Des) Equilíbrios Familiares*, Coimbra, Quarteto Editora.
- ALEXANDRE, B., 2001, "L'étude de cas", in SAMACHER, R., coord., *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris, Bréal, p. 360-395.
- ALFERES, V., 1997, [Investigação científica em psicologia: Teoria e prática](#), Coimbra, Almedina.
- ALLEN, J. P., HAUSER, S. T., O'CONNOR, T. G. & BELL, K. L., 2002, "Prediction of peer-related adult hostility from autonomy struggles in adolescent family-interactions", *Development and Psychopathology*, n°14, p. 123-137.
- AMATO, P., 1986, "Father involvement and the self-esteem of children and adolescents", *Australian Journal of Sex, Marriage and Family*, n° 7, p. 6-16.
- AMATO, P., 1987, *Children in Australian families: The growth of competence*. New York, Prentice-Hall.
- AMATO, P., 1994, "Father-child relationships, mother-child relations, and offspring psychological well-being in early adulthood", *Journal of Marriage and the Family*, n° 56, p. 1031-1042.
- AMATO, P., 1998, "More than money? Men's contributions to their children's lives" in BOOTH, A. & CROUTER, A., eds., *Men in families: When do they get involved? What difference does it make?*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, p. 241-178.
- AMATO, P., 2004, "Effects of divorce on fathers and children: nonresidential fathers and stepfathers", LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, 4<sup>th</sup> ed., New York, Wiley, p. 341-367.
- AMATO, P. & GILBRETH, J., 1999, "Nonresident fathers and children's well being: A meta-analysis", *Journal of Marriage and the Family*, n° 61, p. 557-573.
- APPLETON, W., 1981, *Fathers and daughters*, New York, Doubleday.
- ARGYS, L., PETERS, H., BROOKS-GUNN, J., & SMITH, J., 1998, "The impact of child support on cognitive outcomes of young children", *Demography*, n° 35, 2, p. 159-173.
- ATKINS, R., 1986, "Single mother and joint custody: common ground", in YOGMAN M. & BRAZELTON, T., *In support of families*, London, Harvard University Press, p. 69-80.

- AUGÉ, M., 1975, *Les domaines de la parenté : filiation, alliance, résidence*, Paris, Maspero.
- BAILEY, W. T., 1991, "Fathers involvement in their children's health care", *Journal of Genetic Psychology*, n° 152, p. 289-293.
- BANDURA, A., 1969, *Principles of behavior modification*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- BANDURA, A. 1977a, *Social learning*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall.
- BANDURA, A., 1977b, "Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change", *Psychological Review*, n° 84, p. 191-215.
- BANDURA, A., ROSS, D. & ROSS, S., 1961, "Transmission of aggression through imitation of aggressive models", *Journal of Abnormal and Social Psychology*, n° 63, p. 575-582.
- BAILEY, J. M. & ZUCKER, K. J., 1995, "Childhood sex-typed behavior and sexual orientation: A conceptual analysis and quantitative review", *Developmental Psychology*, n° 31, p. 43-55.
- BARNETT, R. C. & BARUCH, G. B., 1987, "Determinants of father's participation in family work", *Journal of Marriage and the Family*, n° 49, p. 29-40.
- BARNETT, R., MARSHALL, N. & PLECK, J., 1992, "Men's multiple roles and their relationship to men's psychological distress", *Journal of Marriage and the Family*, n° 54, p. 358-367.
- BARTH, J. & PARKE, R. D., 1992, "Parent-child relationship influences on children's transition to school", *Merrill Palmer Quarterly*, n° 39, p. 173-195.
- BARUCH, G. K. & BARNETT, R. C., 1981, "Fathers' involvement in the care of their preschool children", *Sex Roles*, n° 7, p. 1043-1059.
- BAWIN-LEGROS, B., 1988, *Familles, mariage, divorce. Une sociologie des comportements familiaux contemporains*, Liège, Pierre Mardaga.
- BAWIN-LEGROS, B., 1996, *Sociologie de la famille - le lien familial sous question*, Paris/Bruxelles, De Boeck Université.
- BELL, A., 1969, "Role modeling of fathers in adolescence and young adulthood", *Journal of Counseling Psychology*, n° 16, p. 30-35.
- BELSKY, J., 1981, "Early human experience: A family perspective", *Developmental Psychology*, n° 17, p. 3-17.
- BELSKY, J., 1984, "The determinants of parenting: A process model", *Child Development*, n° 55, p. 83-96.
- BELSKY, J., GILSTRAP, B., & RAVINE, M., 1984, "The Pennsylvania Infant and Family Development Project: Stability and change in mother-infant and father-infant interaction at one, three and nine months", *Child Development*, n° 55, p. 692-705.
- BELSKY, J. & VOLLING, B., 1987, "Mothering, fathering, and marital interaction in the family triad during infancy", in BERMAN, P. & PEDERSEN, F., eds., *Men's transitions to parenthood: Longitudinal studies of early family experience*, Hillsdale, NH, Erlbaum, p. 37-63.

- BERGERET-AMSELEK, C., 1999, *Devenir parent en l'an 2000*, Paris, Desclée de Brouwer.
- BERNADETTE-SHAPIRO, S., EHRENSAFT, D. & SHAPIRO, J., 1996, "Father participation in childcare and the development of empathy in sons: An empirical study", *Family Therapy*, n° 23, 2, p. 77-93.
- BERTALANFFY, L., 1973, *Théorie générale des systèmes*, trad. Jean Chabrol, Paris, Dunod.
- BILLER, H. B., 1971, *Father, child, and sex role*, Lexington, MA, Heath.
- BILLER, H. B., 1974, *Paternal deprivation: Family, school, sexuality, and society*, Lexington, MA, Heath.
- BILLER, H. B., 1979, "Father absence, maternal encouragement, and sex role development in kindergarten-age boys", *Child Development*, n° 40, 2, p. 539-546.
- BILLER, H. B., 1993, *Fathers and families*, Westport, CT, Auburn House.
- BILLER, H. B., 1994, *The father factor*, New York, Pocket Books.
- BILLER, H. B. & KIMPTON, J. L., 1997, "The father and the school-aged child", in LAMB, M.E., ed., *The role of the father in child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p. 143-161, 348-352.
- BIRRAUX, A., 2001, *Psychopathologie de l'enfant*, Paris, Press Editions.
- BISNAIRE, L. M. C., FIRESTONE, P. & RYNARD, D., 1990, "Factors associated with academic achievement in children following parent separation", *American Journal of Orthopsychiatry*, n° 60, 1, p. 67-76.
- BLAIR, S. L. & HARDESTY, C., 1994, "Parental involvement and well-being of fathers and mothers of young children", *Journal of Men's Studies*, n° 3, p. 49-68.
- BLAIR, S. L., WENK, D. & HARDESTY, C., 1994, "Marital quality and paternal involvement: Interconnections of men's spousal and parental roles", *Journal of Men's Studies*, n° 2, p. 221-237.
- BLANCHARD, R. & BILLER, H., 1971, "Father availability and academic performance among third grade boys", *Developmental Psychology*, n° 4, p. 301-305.
- BOND, J. T., GALINSKY, E., & SWANBERG, J. E., 1998, *The 1997 national study of the changing workforce*, New York, Families and Work Institute.
- BORNSTEIN, M. H., 2002, *Handbook of parenting*, Vol. 1, 2<sup>nd</sup> ed., Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- BOURIGNON, O., 1984, *Mort des enfants et structures familiales* , Paris, PUF.**
- BOWLBY, J., 1982, *Attachment and loss - Vol. I - Attachement*, 2<sup>nd</sup> ed., New York, Basic Books.
- BOWLBY, J., 1982, *Attachment and loss - Vol. II – Separation, anxiety and anger*, 2<sup>nd</sup> ed., New York, Basic Books.
- BOWLBY, J., 1982, *Attachment and loss - Vol. III – Loss, sadness and depression*, 2<sup>nd</sup> ed., New York, Basic Books.

- BRANDÃO, A., 1998, "Desenvolvimento e dignidade sexual", in *Perspectivas XXI*, n°1, Maia, ISMAI.
- BRANDÃO, A., 2007, *A problemática da sexualidade humanizada – Sexoterapia ou reequilíbrio humano?*, Lisboa, Lusociência.
- BRYMAN, A. & CRAMER, D., 1993, *Análise de dados em Ciências Sociais: Introdução às técnicas utilizando o SPSS*, 2ª ed., Oeiras, Celta.
- BURGESS, R. L. & HUSTON, T. L., eds., 1979, *Social exchange in developing relationships*, New York, Academic Press.
- BURGUIÈRE, A., KLAPISCH-ZUBER, C., SEGALLEN, C. & ZONABEND, F., 1999, *História da família*, 4ª ed., Lisboa, Terramar.
- BURNS, A. & DUNLOP, R., 1998, "Parental divorce, parent-child relations and adult relationships: A longitudinal study", *Personal Relationships*, n° 5, p. 393-407.
- CABRERA, N., TAMIS-LEMONDA, C. S., BRADLEY, R. H., HOFFERTH, S., & LAMB, M. E., 2000, "Fatherhood in the 21st century", *Child Development*, n° 71, p. 127-136.
- CADET, B., 1996, *Méthodes statistiques en Psychologie*, Caen, Presses Universitaire de Caen.
- CARDOSO, A., 2001, *Sociologia do casamento*, Oeiras, Celta Editora.
- CASSIDY J. & SHAVER P., 1999, *Handbook of attachment*, New York, The Guilford Press.
- CASTELAIN-MEUNIER, C., 1997, *La paternité*, Paris, PUF.
- CASTELLAN, Y., 1980, *La famille du groupe à la cellule*, Paris, Dunod.
- CASTELLAN, Y., 1993, *Psychologie de la famille*, Paris, Editions Privat.
- CLARKE-STEWART, K. A., 1978, "And daddy makes three: the father's impact on mother and young child", *Child Development*, n° 49, p. 466-478.
- CLARKE-STEWART, K. A., 1980, "The father's contribution to children's cognitive and social development in early childhood", in PEDERSON, F. A., *The father-infant relationship: Observational studies in the family setting*, New York, Praeger, p. 111-146.
- CLERGET, J. & CLERGET, J. M., eds., 1990, *Place des pères, violence et paternité*, Lyon, Champs.
- CLERGET, J., 2008, *Comment un petit garçon devient-il un papa?*, Toulouse, Érès.
- COHEN, L. J. & CAMPOS, J. J., 1974, "Father, mother and stranger as elicitors of attachment behaviors in infant", *Developmental Psychology*, n° 10, p. 146-154.
- COLECTIF, 1997, *Le complexe de castration, un fantasme originaire*, Paris, Sand & Tchou.
- COLEY, R.L. & MEDEIROS, B.L., 2007, "[Reciprocal longitudinal relations between non-resident father involvement and adolescent delinquency](#)", *Child Development*, n° 78, p. 132-147.
- COLIN, V., 1996, *Human Attachment*, Philadelphia, Temple University Press.
- COOPERSMITH, S., 1967, *The antecedents of self-esteem*, San Francisco, Freeman.

- COPPENS, N.M., 1985, "Cognitive development and locus of control as predictors of preschoolers understanding of safety and prevention", *Journal of Applied Developmental Psychology*, n° 6, p. 43-55.
- CORMAN, L., 1978, *Le test du dessin de la famille*, 3<sup>ème</sup>, Paris, PUF.
- CORNEAU, G., 1989, *Père manquant fils manqué : que sont les hommes devenus?*, Québec, Les Éditions de l'Homme.
- COSTA, M. E., 1994, *Divórcio, monoparentalidade e casamento - intervenção psicológica em transições familiares*, Porto, Edições ASA.
- COWAN, C. P. & COWAN, P. A., 1987, "Men's involvement in parenthood: Identifying the antecedents and understanding the barriers", in BERMAN P. & PEDERSEN F., eds., *Men's transitions to parenthood*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p.145-174.
- COWAN, C. P., COWAN, P. A., HEMING, G., GARRETT, E., COYSH W.S., CURTIS-BOLES, H., 1985, "Transitions to parenthood: his, hers, and theirs", *Journal of Family Issues*, n° 6, p. 451-481.
- COWAN, P. A., COWAN, C. P., & KERIG, P. K., 1993, "Mothers, fathers, sons and daughters: gender differences in family formation and parenting style", in COWAN, P. A., FIELD, D., HANSEN, D., SKOLNICK, A., & SWANSON, G., eds., *Family, self and society: Toward a new agenda for family research*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 165-195.
- COYSH, W. S., 1983, *Predictive and concurrent factors related to fathers' involvement in childrearing*, Paper presented to the American Psychological Association, Anaheim, CA.
- CRAWLEY, S. B. & SHERROD, R. B., 1984, "Parent-infant play during the first year of life", *Infant Behavior and Development*, n° 7, p. 65-75.
- CUMMINGS, M. E. & O'REILLY, A. W., 1997, "Fathers in family context: effects of marital quality on child adjustment", in LAMB, M. E., *The role of the father in Child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p. 49-65.
- DANIELS, C., 1998, *Lost fathers: the politics of fatherlessness in America*, New York, St. Martin's Press.
- DAVIDSON, F. & CHOQUET, M., 1981, *Le suicide de l'adolescent : étude épidémiologique*, Paris, Editions ESF.
- DE SINGLY, F., 1993, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan.
- DE SINGLY, F., 1996, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan.
- DEFRAIN, J., 1979, "Androgynous parents tell who they are and what they need", *Family Coordinator*, n° 28, p. 237-343.
- DELUMEAU, J. & ROCHE, D., 2000, eds., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse.
- DIDIER, G., 2001, *Fonction paternelle et étapes de croissance : de la relation fœtus-placenta à la maturité relationnelle*, France, Le Souffle d'Or.
- DODSON, F., 1975, *Le père et son enfant*, trad. Yvon Geffray, Paris, Editions Robert Laffont.

- DOLTO, F., 1985, *La cause des enfants*, R. Laffont.
- DOLTO, F., 1986, *Enfances*, Paris, Seuil.
- DOLTO, F., 1990, *Lorsque l'enfant paraît*, Paris, Seuil.
- DOLTO, F., 1994, *Les étapes majeures de l'enfance*, Paris, Gallimard.
- DOR, J., 1989, *Le père et sa fonction en psychanalyse*, France, Point Hors Ligne.
- DORON, R. & PAROT, F., 1991, *Dictionnaire de Psychologie*, Paris, PUF.
- DUMAS, D., 1999, *Sans père et sans parole : la place du père dans l'équilibre de l'enfant*, Paris, Hachette Littératures.
- DURKHEIM, É., 1975, "La famille conjugale", in DURKHEIM, É., *Textes III*, Paris, Editions de Minuit, p. 35-49.
- DURKHEIM, É., 1989, "A divisão do trabalho social", in CRUZ, M., *Teorias sociológicas. Os fundadores e os clássicos I*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, p. 313-323.
- ECO, H., 1977, *Como fazer uma tese em Ciências Humanas*, Lisboa, Edições Presença.
- EIDUSON, B. T. & ALEXANDER, J. W., 1978, "The role of children in alternative families styles", *Journal of Social Issues*, n° 34, 2, p. 149-167.
- ELIZUR, J., 1986, "The stress of school entry: Parental coping behaviors and children's adjustment to the school", *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, n° 27, p. 625-638.
- ERICKSON, B. M., 1998, *Longing for dad – Father loss and its impact*, Deerfield Beach, FL, Health Communications Inc.
- ERIKSON, E., 1962, *Childhood and society*, New York, Norton.
- ERIKSON, E., 1976, *Identidade: Juventude e crise*, Rio de Janeiro, Zahar.
- ERIKSON, E., 1982, *The life cycle completed*, New York, Norton.
- EVEQUOZ, G., 1984, *Le contexte scolaire et ses otages*, Paris, ESF.
- FIVAZ-DEPEURSINGE, E., FRASCAROLO, F. & CORBOZ-WARNERY, A., 1998, "Evaluation de l'alliance triadique dans un jeu père-mère-bébé", *Devenir*, n° 10, 4, p. 79-104.
- FLOURI, E. & BUCHANAN, A., 2002, "What predicts good relationships with parents in adolescence and partners in adult life: Findings from the 1958 British birth cohort", *Journal of Family Psychology*, n° 16, p. 186-198.
- FONYI, A., 1989, "Quand le père est absent", in GUYOMARD, P. & MANNONI, M., *Le Père. Métaphore paternelle et fonctions du père : l'interdit, la filiation, la transmission*, Paris, Editions Denoël, p. 369-384.
- FRANSCAROLO-MOUTINOT, F., 1994, *Engagement paternel quotidien et relations parents-enfants*, Dissertation de Doctorat non publié, Université de Genève, Suisse.
- FRANZ, C. E., MCCLELLAND, D. C. & WEIBERGER, J., 1991, "Childhood antecedents of conventional social accomplishments in mid-life adults: A 35-year prospective study", *Journal of Personality and Social Psychology*, n° 60, p. 586-595.
- FRANZ, C. E., MCCLELLAND, D. C., WEIBERGER, J. & PETERSON, C., 1994, "Parenting antecedents of adult adjustment: A longitudinal study", in PERRIS, C.,

- ARRINDELL, W. A. & EISEMANN, M., eds., *Parenting and Psychopathology*, New York, Wiley, p. 127-144.
- FRASCAROLO, F., 1997, "Les incidences de l'engagement paternel quotidien sur les modalités d'interaction ludique père-enfant et mère-enfant", *Enfance*, n° 3, p. 381-387.
- FRASCAROLO, F., CHILLIER, L. & ROBERT-TISSOT, C., 1996, "Relations entre l'engagement paternel quotidien, les représentations des rôles parentaux et l'identité sexuelle", *Archives de Psychologie*, n° 64, p. 159-177.
- FREUD, S., (1905), *Três ensaios sobre a teoria de sexualidade*, Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud, 1996, vol. VII, Rio de Janeiro, Imago Editora.
- FREUD, S., (1911-1913), *O caso de Schreber, artigos sobre técnica e outros trabalhos*, Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud, 1996, Vol. XII, Rio de Janeiro, Imago Editora.
- FREUD, S., (1913-1914), *Totem e Tabu e outros trabalhos*, Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud, 1996, Vol. XIII, Rio de Janeiro, Imago Editora.
- FREUD, S., (1937-1939), *Moisés e o monoteísmo, esboço de psicanálise*, Edição standard brasileira das obras psicológicas completas de Sigmund Freud, 1996, Vol. XXIII, Rio de Janeiro, Imago Editora.
- FURSTENBERG, F. F. & CHERLIN, A. J., 1991, *Divided families*, Cambridge, MA, Harvard University Press.
- FURSTENBERG, F. F. & HARRIS, K. M., 1993, "When and why fathers matter: Impacts of father involvement on the children of adolescent mothers" in LERMAN, R. I. & OOMS T. J., eds., *Young unwed fathers: Changing roles and emerging policies*, Philadelphia, Temple University Press, p. 117-138.
- FURSTENBERG, F. F., MORGAN, S. P. & ALLISON, P. D., 1987, Paternal participation and children's well-being after marital dissolution, *American Sociological Review*, n° 52, p. 695-701.
- GALEJS, I., KING, A. & HEGLAND, S. M., 1987, "Antecedents of achievement motivation in preschool children", *The Journal of Genetic Psychology*, n° 148, p. 333-348.
- GAMEIRO, J., 1992, *Voando sobre a psiquiatria*, Porto, Edições Afrontamento.
- GERSON, K., 1993, *No man's land: Man's changing commitment to family and work*, New York, Basic Books.
- GHIGLIONE, R., BENJAMIN, M., 1997, *O inquérito: teoria e prática*, 3ª ed., trad. Conceição Lemos Pires, Oeiras, Celta Editora.
- GIMENO, A., 2001, *O desafio da diversidade*, trad. Chrys Chrystello, Instituto Piaget, Lisboa.
- GOBERT, M., 1985, "Les incidences juridiques de progrès des sciences biologiques et médicales sur le droit des personnes", in *Génétique, Procréation et Droit*, Arles, Actes-Sud, p. 161-200.

- GODARD, A. G., 2001, *Dynamiques de la paternité: les parents, la santé de l'enfant, les soignants*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen.
- GOLOMBOK, S. & TASKER, F., 1996, "Do parents influence the sexual orientation of their children: findings from a longitudinal study of lesbian families", *Developmental Psychology*, n° 32, p. 3-11.
- GOODY, J., 1983, *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*, Paris, Colin.
- GRANET, F., 2000, "Le père au regard du droit", in DELUMEAU, J. & ROCHE, D., 2000, *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, p. 439-462.
- GREEN, J. & D'OLIVEIRA, M., 1991, *Testes estatísticos em Psicologia*, Lisboa, Editorial Estampa.
- GREEN, A., 2007, *Que sais-je: Le complexe de castration*, 3<sup>ème</sup> ed., Paris, PUF.
- GREEN, R., 1987, *The "sissy boy syndrome" and the development of homosexuality*, New Haven, Yale University Press.
- GUILLAUME, M., 1996, "La famille, lieu de vie", in *La famille: lien d'amour et lien social*, Paris, Bayard Éditions/Centurion, p. 86-100.
- GUYOMARD, P., 1987, "La loi et les lois", in *Le père - Métaphore paternelle et fonctions du père : l'Interdit, la Filiation, la Transmission*, Paris, Denoël.
- GUYOTAT, J., 1995, *Filiation et puerpéralité, logiques du lien*, Paris, PUF.
- HAAS, L., 1988, *Understanding fathers participation in child's care: a social constructionist perspective*, Paper presented at the meeting of the National Council on Family Relations, Philadelphia.
- HATT, A. & FLAVIGNY, H., 1965, "Considérations sur le rôle du père dans certains bégaiements de l'enfant", *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance*, n° 10-11, Paris, p. 766-770.
- HERZOG, R. D., & STUDIA, C.E., 1973, "Children in fatherless families", in CALDWELL B. M., & RICCIUTI H. N., eds., *Review of child development research, vol. 3*, Chicago, University of Chicago Press, p 141-232.
- HETHERINGTON, E. M. & STANLEY-HAGAN, M. M., 1997, "The effects of divorce on fathers and their children", in LAMB, M. E., ed., *The role of father in child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p 191-211, 360-369.
- HETHERINGTON, E. M., 1966, "Effects of paternal absence on sex-typed behaviors in negro and white preadolescent males", *Journal of Personality and Social Psychology*, n° 4, p. 87-91.
- HETHERINGTON, E. M., COX, M. & COX, R., 1982, "Effects of divorce on parents and children" in LAMB, M. E., ed., *Nontraditional families*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 233-288.
- HETHERINGTON, E. M., COX, M. & COX, R., 1985, "Long-term effects of divorce and remarriage on the adjustment of children", *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, n° 24, p. 518-530.
- HETHERINGTON, E.M., & KELLY, J., 2002, *For better or for worse*, New York, Norton.

- HOFFMAN, M., 1971, "Father absence and conscience development", *Developmental Psychology*, n° 4, p. 400-406.
- HOWARD, K. S., BURKE LEFEVER, J. E., BORKOWSKI, J. G. & WHITMAN, T. L., 2006, "Father's influence in the lives of children with adolescent mothers", *Journal of Family Psychology*, n° 20, 3, p. 468-476.
- HURSTEL, F. & PARSEVAL, G. D., 2000, "Le pardessus du soupçon", in DELUMEAU, J. & ROCHE, D., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, p. 381-398.
- HURSTEL, F. & PARSEVAL, G. D., 2000, "Mon Fils, ma bataille", in DELUMEAU, J. & ROCHE, D., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, p. 399-424.
- HURSTEL, F., 1989, "La loi et les lois", in GUYOMARD, P. & MANNONI, M., eds., *Le Père. Métaphore paternelle et fonctions du père : L'interdit, la filiation, la transmission*, Paris, Editions Denoël, p. 242-247.
- HURSTEL, F., 1997, *La déchirure paternelle*, 2<sup>ème</sup> ed., Paris, PUF.
- HURSTEL, F., 2000, "Penser la paternité contemporaine, raisonner sur la clinique", in GREINER, G., *Fonctions maternelle et paternelle*, Toulouse, Érès.
- I.N.E., 2003, *Portugal Social, 1991-2001*, Lisboa, Instituto Nacional de Estatística.
- IBAÑEZ, M., 1999, "Et le père aussi...", in Marciano, P., *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité*, n° 11, Ramonville, Érès.
- IHINGER-TALLMAN, M., PASLEY, K. & BUEHLER, C., 1993, "Developing a middle-range theory of father involvement post-divorce", *Journal of Family Issues*, n° 14, p. 550-571.
- JESUS, F., 1979, *Estatística descritiva*, Lisboa, Edições Aster.
- JULIEN, P., 1991, *Le manteau de Noé : essai sur la paternité*, Paris, Desclée de Brouwer.
- KATZ, I., 1967, "Socialization of academic motivation in minority group children", in LEVINE, D., ed., *Nebraska Symposium on Motivation*, Lincoln, NE, University of Nebraska Press, p. 133-191.
- KOESTNER R., FRANZ, C. & WEINBERGER, J., 1990, "The family origins of empathetic concern: A 26-year longitudinal study", *Journal of Personality and Social Psychology*, n° 58, p. 709-717.
- KOTELCHUCK, M., 1972, *The nature of child's tie to his father*, Unpublished doctoral dissertation, Harvard University.
- LACAN, J., (1938), "Les complexes familiaux dans la formation de l'individu", in *Autres Écrits*, 2003, Paris, Seuil, p. 23-84.
- LACAN, J., (1958), *Le Séminaire V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998.
- LACAN, J., 1966, *Écrits*, Paris, Seuil.
- LACAN, J., 1984, *Les complexes familiaux*, Paris, Navarin.
- LACAN, J., 1987, *A família*, 111<sup>a</sup> ed., trad. B. Cunha, A. Santos, G. Lamas & G. Lapa, Lisboa, Assírio e Alvim.
- LAMB, M. E., 1976, "Interactions between two-year-olds and their mothers and fathers", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, New York, Wiley, p. 307-327.

- LAMB, M. E., 1977, "The development of parental preferences in the first two years of life", *Sex Roles*, n° 3, p. 495-497.
- LAMB, M. E., 1977, "Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life", *Child Development*, n° 48, p. 167-181.
- LAMB, M. E., 1981a, "The development of father-infant relationships", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, Rev. ed., New York, Wiley, p. 459-488.
- LAMB, M. E., 1981b, "Fathers and child development: An integrative overview", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, Rev. ed, New York, Wiley, p. 1-70.
- LAMB, M. E., 1999, "Non-custodial fathers and their impact on the children of divorce", in THOMPSON, R. A. & AMATO, P. R., eds., *The post-divorce family: Research and policy issues*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 105-125.
- LAMB, M. E., ed., 1976, *The role of the father in child development*, 1<sup>st</sup> ed., New York, Wiley.
- LAMB, M. E., ed., 1997, *The role of the father in child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley.
- LAMB, M. E., 2004, ed., *The role of father in child development*, 4<sup>th</sup> ed., New York, Wiley.
- LAMB, M. E., FRODI, M., HWANG, C. P. & FRODI, A. M., 1983a, "Effects of paternal involvement on infant preferences for mothers and fathers", *Child Development*, n° 54, p. 450-452.
- LAMB, M. E. & LEVINE, J. A., 1983, "The Swedish parental insurance policy: An experimental in social engineering". in LAMB, M. E. & SAGI, A., eds., *Fatherhood and family policy*, Hillsdale, NJ, Erlbaum, p. 39-51.
- LAMB, M. E., & LEWIS, C., 2004, "The development and significance of father-child relationships in two-parent families", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, 4<sup>th</sup> ed., New York, Wiley, p. 272-306.
- LAMB, M. E., PLECK, J. H. & LEVINE, J. A., 1985a, "The role of the father in child development: The effects of increased paternal involvement", in LAHEY, B. B. & KAZDIN, A. E., eds., *Advances in clinical child psychology*, vol. 8, New York, Plenum, p. 229-266.
- LAMB, M. E., PLECK, J. H., CHARNOV, E. L. & LEVINE, J. A., 1985b, "Paternal behavior in humans", *American Psychologist*, n° 25, p. 883-894.
- LAMB, M. E., PLECK, J. H., CHARNOV, E. L. & LEVINE, J. A., 1987, "A biosocial perspective on paternal behavior and involvement", in LANCASTER, J. B., ALTMANN, J., ROSSI, A. S., & SHERROD, L. R., eds., *Parenting across the lifespan: Biosocial perspective*, Hawthorne, NY, Aldine, p. 111-142.
- LASLETT, P., 1969, *Un monde que nous avons perdu : famille, communauté et structure sociale dans l'Angleterre pré-industrielle*, trad. Christophe Campos, Paris, Flammarion.

- LAYMAN, E. M., 1961, *Symposium: Father influence in the family*, Merrill-Palmer, Quarterly.
- LEANDRO, M. E., 2001, *Sociologia da família nas sociedades contemporâneas*, Lisboa, Universidade Aberta.
- LEBOVICI, S. & SOULÉ, M., 1995, *La connaissance de l'enfant par la psychanalyse*, 6<sup>ème</sup> ed., Paris, PUF.
- LEBOVICI, S. & STOLERU, S., 1994, *Le nourrisson, la mère et le psychanalyste*, Paris, Paidos/Bayard Éditions.
- LE-CAMUS, J., 1995, *Pères et bébés*, Paris, Editions L'Harmattan.
- LE-CAMUS, J., 1999, *Le père éducateur du jeune enfant*, Paris, PUF.
- LE-CAMUS, J., 2004, *Le vrai rôle du père*, Poches Odiles Jacob, PUF
- LE-CAMUS, J., LABRELL, F. & ZAOUCHE-GAUDRON, C., 1997, *Le rôle du père dans le développement du jeune enfant*, Toulouse, Nathan Université.
- LE-CAMUS, J. & ZAOUCHE-GAUDRON, C., 1998, "La présence du père auprès du jeune enfant : de l'implication accrue à l'implication congrue", *La psychiatrie de l'enfant*, vol. XLI, n° 1, Paris, PUF, p. 297-319.
- LEMAIRE, J., 1988, "Du je au nous, ou du nous au je. Il n'a pas de sujet tout constitué", *Dialogue recherches cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, vol. 102, 4, p. 72-79.
- LE-MOAL., P., 1971, *Parents séparés, enfants perturbés*, Bruxelles-Paris, Duculot.
- LEVANT, R. F., SLATERY, S. C. & LOISELLE, J. E., 1987, "Fathers' involvement in housework and childcare with school-aged daughters", *Family Relations*, n° 36, p. 152-157.
- LEVI-STRAUSS, C., 1968, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, La Haye.
- LEVI-STRAUSS, C., GOUGH, K. & SPIRO, M., 1977, *A família como instituição*, trad. Rui Sousa Santos, Porto, Rés Editora.
- LEVY-SCHIFF, R. & ISRAELASCHIVILI, R., 1988, "Antecedents of fathering: Some further exploration", *Developmental Psychology*, n° 24, p. 434-440.
- LEWIS, C., 1997, "Fathers and preschoolers", in LAMB, M. E., *The role of the father in Child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p. 121-142.
- LEWIS, C., NEWSON L. J. & NEWSON, E., 1982, "Father participation through childhood", in BEAIL, N. & MCGUIRE, J., eds., *Fathers: Psychological perspectives*, London, Junction, p. 174-193.
- LICKERT, R., 1932, *A technique for the measurement of attitudes*, *Archives of Psychology*, vol. 22, n° 140, p. 1-55.
- LUCCIONI, H. & SUTTER, J.-M., 1965, "Carence paternelle et carence d'autorité", *Revue de Neuropsychiatrie Infantile et d'Hygiène Mentale de l'Enfance*, n° 10-11, Paris, p. 813-818.
- MACDONALD, K., 1987, "Parent-child physical play with reject, neglected and popular boys", *Developmental Psychology*, n° 23, p. 705-711.

- MACDONALD, K. & PARKE, R. D., 1984, "Bridging the gap: Parent-child play interaction and peer interactive competence", *Child Development*, n° 55, p. 1265-1277.
- MAIN, M. & SOLOMON, J., 1986, "Discovery of a new, insecure-disorganized/disoriented attachment pattern", in BRAZELTON, T. B. & YOGMAN, M., eds., *Affective development in infancy*, Norwood, NJ, Ablex, p. 95-124.
- MAIN, M. & SOLOMON, J., 1990, "Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth strange situation", in GREENBERG, M. T., CICCETTI, D. & CUMMINGS, E. M., eds., *Attachment in the preschool years*, Chicago, University of Chicago Press, p. 121-160.
- MALPIQUE, C., 1998, *A ausência do pai: estudo sóciopsicológico*, 3<sup>a</sup> ed., Porto, Edições Afrontamento.
- MALRIEU, P., MALRIEU, S. & WIDLOCHER, D., 1973, *La formation de la personnalité. Traité de psychologie de l'enfant*, 4, Paris, PUF.
- MANION, J., 1977, "A study of fathers and infant caretaking", *Birth and the Family Journal*, n° 4, p. 174-179.
- MARSIGLIO, W., 1991, "Paternal engagement activities with minor children", *Journal of Marriage and the Family*, n° 53, p. 973-986.
- MARSIGLIO, W., 1995, *Fatherhood: Contemporary theory, research and social policy*, Thousand Oakes, CA, Sage.
- MARSIGLIO, W. & COHAN, M., 1997, "Young fathers and child development", in LAMB, M. E., *The role of the father in Child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p. 212-226, 369-373.
- MCBRIDE, B. A. & LUTZ, M., 2004, "Intervention: Changing the nature and extent of father involvement", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, 4<sup>th</sup> ed., New York, Wiley, p. 446-475.
- MCBRIDE, B. A. & MILLS, G., 1993, "A comparison of mother and father involvement with their preschool age children", *Early Childhood Research Quarterly*, n° 8, p. 457-477.
- MCBRIDE, K. M. & AUSTIN, A. M., 1986, "Computer affect of preschool children and perceived affect of their parents, teachers and peers", *Journal of Genetic Psychology*, n° 147, p. 497-506.
- MCHALE, S. M. & HUSTON, T. L., 1984, "Men and women as parents: Sex role orientations, employment, and parental role with infants", *Child Development*, n° 55, p. 1349-1361.
- MCKEE, L. & O'BRIEN, M., 1982, *The father figure*, London, Tavistock Publications.
- MÉNARD, M., 2000, "Le miroir brisé", in DELUMEAU, J. & ROCHE, D., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, p. 359-380.
- MENDEL, G., 1978, *La révolte contre le père*, 5<sup>ème</sup> ed. Paris, Petite Bibliothèque Payot.

- MICHAUX, L., 1972, *Les jeunes et l'autorité*, Paris, PUF.
- MICHAUX, L. ET COLL., 1950, *Psychiatrie Infantile*, vol. 1, Paris, PUF.
- MICHEL, A., 1983, *Sociologia da família e do casamento*, trad. Daniela de Carvalho, Porto, RÉ S- Editora.
- MINUCHIN, S., 1979, *Familles en thérapie*, trad. M. Ranquet & M. Wajeman, Paris, Jean-Pierre Delarge.
- MINUCHIN, S., 1990, *Famílias: funcionamento & tratamento*. Porto Alegre, Artes Médicas.
- MINUCHIN, S. & FISHMAN, H. C., 1981, *Family therapy techniques*, London, Harvard Press.
- MITSCHERLICH, A., 1969, *Vers la société sans pères*, trad. Maurice Jacob, France, Editions Gallimard.
- MOSCOVICI, S. 1978, *A representação social da psicanálise*, Rio de Janeiro, Zahar.
- MOSCOVICI, S., 1994, *Psychologie sociale des relations à autrui*, Paris, Éditions Nathan.
- MOSCOVICI, S., 2003, *Representações sociais : investigações em psicologia social*, Petrópolis, Editora Vozes.
- MURDOCK, G. P., 1949, *Social Structure*, New York, MacMillan.
- MURDOCK, G. P. & WILSON, S. F., 1972, "Settlement Patterns and Community Organization: Cross-Cultural Codes 3", *Ethnology*, n° 11, p. 254-295.
- MURTEIRA, B., 1993, *Análise exploratória de dados, estatística descritiva*, Lisboa, McGraw-Hill Portugal.
- NAOURI, A., 1992, *Une place pour le père*, Paris, Seuil.
- O'BRIEN, M., 2004, "Social science and public perspectives on fatherhood in the European Union", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, 4<sup>th</sup> ed., New York, Wiley, p. 121-145.
- OLIVIER, C., 1994, *Les fils d'Oreste ou la question du père*, France, Champs Flammarion.
- PARKE, R. D., 1986, "Fathers: an intrafamilial perspective", in YOGMAN M. & BRAZELTON, T., *In support of families*, London, Harvard University Press, p. 59-68.
- PARKE, R. D., 1996, *Fatherhood*, Cambridge, Harvard University Press.
- PARKE, R. D., 2002, "Fathers and families", in BORNSTEIN, M. H., eds., *Handbook of parenting*, 2<sup>nd</sup> ed., Vol. 3, Mahwah, NJ, Erlbaum, p. 27-73.
- PARKE, R. D., DENNIS, J., FLYR, M. L., MORRIS, K. L., KILLIAN, C., MCDOWELL, J. & WILD, M., 2004, "Fathering and children's peer relationships", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, 4<sup>th</sup> ed., New York, Wiley, p. 307-340.
- PARSEVAL, G. D., 1981, *La part du père*, Paris, Seuil.
- PARSEVAL, G. D., 2000, "De la paternité triomphante à la paternité négociée", in DELUMEAU, J. & ROCHE, D., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, p. 463-482.

- PARSONS, T., 1951, *The Social System*, New York, The Free Press.
- PARSONS, T., 1971, "A Estrutura Social da Família", in ANSHEN R. N., coord., *A Família: Sua Função e Destino*, Editora Meridiano, Lisboa, p. 286-289.
- PARSONS, T. & BALES, R., 1956, *Family, socialization and interaction process*, London, Routledge & Kegan Paul.
- PATTERSON, C. J., 1997, "Children of lesbian and gay parents", in T. H. OLLENDICK & R. J. PRINZ, *Advances in Clinical Child Psychology*, n° 19, New York, Plenum Press, p. 235-282
- PEDERSON, F. A. & ROBSON, K., 1969, "Father participation in infancy", *American Journal of Orthopsychiatry*, n° 36, p. 466-472.
- PÉLICIER, Y., 2000, "Notre contemporain", in DELUMEAU, J. & ROCHE, D., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, p. 425-438.
- PESTANA, M. & GAGEIRO, J., 1998, *Análise de dados para Ciências Sociais: a complementaridade do SPSS*, Lisboa, Edições Sílabo.
- PIFFNER, L. J., MCBURNETT, K. & RATHOUZ, P. J., 2001, "Father absence and familial antisocial characteristics", *Journal of Abnormal Child Psychology*, n° 29, 5, p. 357-367.
- PHÉLIZON, J., 1978, *Traitement statistique des données*, Paris, Economica.
- PLECK, E. H., & PLECK, J. H., 1997, "Fatherhood ideals in the United States: Historical dimensions" in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p. 33-48, 314-318.
- PLECK, J. H., 1986, "Employment and fatherhood: Issues and innovative policies", in LAMB, M. E., ed., *The father's role: Applied perspectives*, New York, Wiley, p. 385-412.
- PLECK, J. H., 1997, "Paternal involvement: Levels, sources and consequences", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, 3<sup>rd</sup> ed., New York, Wiley, p. 66-103.
- POPENOE, D., 1996, *Life without a father*, New York, Free Press.
- POROT, M., 1965, "Le rôle du père dans l'évolution normale de l'enfant", *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance*, n° 10-11, Paris, p. 771-776.
- POROT, M., 1973, *L'enfant et les relations familiales*, 7<sup>ème</sup> ed., Paris, PUF.
- PORTALIER, S., 1998, "Sexualité et Handicap", in *Perspectivas XXI*, n° 1, Maia, ISMAI.
- PORTALIER, S., 2002, "Développement de la personne déficiente visuelle, Déficits visuels, dépistage et prise en charge chez le jeune enfant", in *Expertise collective*, Paris, INSERM.
- POUSSIN, G., 1993, *Psychologie de la fonction parentale*, Toulouse, Editions Privat.
- POUSSIN, G., 1999, *Conséquences de la séparation parentale chez l'enfant*, Toulouse, Érès.

- POUSSIN, G. & LEBRUN, E. M., 1999, *Conséquences de la séparation parentale chez l'enfant*, Ramonville, Editions Érès.
- POWER, T. G., 1985, "Mother and father infant play: A developmental analysis", *Child Development*, n° 56, p. 1514-1524.
- POWER, T. G. & PARKE, R. D., 1979, *Toward a taxonomy of father-infant and mother-infant play patterns*, Paper presented to the Society for Research in Child Development, San Francisco.
- PRIEUR, B., 1999, *As heranças familiares*, trad. Teresa Laginha, Climepsi Editores, Lisboa.
- PRUETT, K. D., 1993, "The paternal presence. Families in society", *The Journal of Contemporary Human Services*, n° 74, p.46-50.
- RADIN, N., 1976, "The role of father in cognitive, academic, and intellectual development", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, New York, Wiley, p. 237-276.
- RADIN, N., 1981, "The role of father in cognitive, academic, and intellectual development", in LAMB, M. E., ed., *The role of the father in child development*, New York, Wiley, p. 410-411.
- RADIN, N., 1982, "Primary caregiving and role-sharing fathers", in LAMB, M.E., ed., *Nontraditional families: Parenting and child development*, Hillsdale, NJ, Erlbaum p. 173-204.
- RADIN, N., 1994, "Primary-caregiving fathers in intact families", in GOTTFRIED, A. E., & GOTTFRIED A. W., eds., *Redefining families: Implications for children's development*, New York, Plenum, p. 11-54.
- RADIN, N., & GOLDSMITH, R., 1985, "Caregiving fathers of preschoolers: four years later", *Merrill- Palmer Quarterly*, vol. 31, 375-383.
- RADIN, N., WILLIAMS, E. & COGGINS, K., 1993, "Paternal involvement in childrearing and the school performance of Native American children: An exploratory study", *Family Perspective*, n° 27, p. 375-391.
- RELVAS, A. P. & ALARCÃO, M., 2002, *Novas formas de família*, Coimbra, Quarteto Editora.
- REMOND, R., 1995, [Religion et société en Europe: Essai sur la sécularisation des sociétés européennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles \(1789-1998\)](#) , Paris, Seuil.
- REMOND, R., 1996, "La famille, hier et aujourd'hui", in *La famille: lien d'amour et lien social*, Paris, Bayard Éditions/Centurion, p. 15-36.
- RENDINA, I. & DIECKERSHEID, J. D., 1976, "Father involvement with first-born infants", *Family Coordinator*, vol. 25, n° 4, p. 373-377.
- REVEL, J., 1998, *La filiation*, Paris, PUF.
- RONGÈRE, P., 1975, *Méthodes des Sciences Sociales*, 2<sup>ème</sup> ed., Paris, Dalloz.
- ROSENBERG, M., 1965, *Society and the adolescent self-image*, Princeton, NJ, Princeton University Press.

- RUSSEL, G., 1983, *The changing roles of fathers*, St. Lucia, Queensland, University of Queensland Press.
- SAGI, A., 1982, "Antecedents and consequences of various degrees of parental involvement in child-rearing: The Israeli project" in LAMB, M. E., *Non traditional families: Parenting and child development*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, p. 205-232.
- SAMACHER, R. & COLL., 2001, *Psychologie clinique et psychopathologie*, Paris, Bréal.
- SANTROCK, J. H., 1970, "Paternal absence, sex typing and identification", *Developmental Psychology*, n° 2, 2, p. 264-272.
- SARACENO, C., 1997, *Sociologia da família*, trad. Gonçalves de Azevedo, Lisboa, Editorial Estampa.
- SCHAFFER, H. R. & EMERSON, P. E., 1964, "The development of social attachments in infancy", *Monographs of the Society for Research in Child Development*, n° 29, p.1-77.
- SEARS, R. R., MACCOBY, E. E. & LEVIN, H., 1957, *Patterns of childrearing*, Evanston, IL, Row, Peterson.
- SEGALEN, M., 1981, *Sociologie de la famille*, Armand Colin, Paris.
- SHINN, M., 1978, "Father absence and children's cognitive development", *Psychological Bulletin*, vol. 85, n°2, p. 295-324.
- SHORTER, E., 1975, *A formação da família moderna*, trad. Teresa Perez, Lisboa, Terramar.
- SIEGEL, S., 1975, *Estatística não-paramétrica para as Ciências Sociais do Comportamento*, São Paulo, McGraw-Hill Brasil.
- SINGLY, F., 1993, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan.
- SINGLY, F., 1996, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan.
- SINGLY, F., 2000, "L'école et la famille", in ZANTEN, A. V., ed., *L'école: l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, p. 271-279.
- SINGLY, F., 2004a, "La cause de l'enfant" in SINGLY, F., ed., *Enfants et adultes. Vers une égalité de statuts?*, Paris, Universalis, p. 7-13.
- SINGLY, F., 2004b, "Le statut de l'enfant dans la famille contemporaine" in SINGLY F., ed., *Enfants et adultes. Vers une égalité de statuts*, Paris, Universalis, p. 17-32.
- SOLOMON, D., 1969, "The generality of children's achievement-related behavior", *Journal of Genetic Psychology*, n° 114, p. 393-409.
- SOTILE, W. M., JULIAN, A., HENRY, S. & SOTILE, M., 1999, *Family Apperception Test*, Paris, Editions du Centre de Psychologie Appliquée.
- SPIEGEL, M., 1971, *Estatística*, São Paulo, McGraw-Hill Brasil.
- SPITZ, R., 1958, *La première année de la vie de l'enfant : genèse de les premières relations objectales*, Paris, PUF.
- SPITZ, R., 1968, *De la naissance à la parole*, trad. L. Flournoy, Paris, PUF.
- SPSS Inc., 1997, *SPSS Base 7.5 for Windows User's Guide*, Chicago, SPSS Inc.

- STEWART, D. L., 1980, *Fathers are people too*, New York, Bobbs-Merrill.
- STOLZ, L. M. & COLL., 1954, *Father relations of war-born*, Stanford, Stanford University Press.
- STRECHT, P., 2002, *Interiores*, Lisboa, Assírio & Alvim.
- SULLEROT, E., 1992, *Quels pères ? Quels fils ?*, France, Librairie Anthème Bayard.
- SULLEROT, E., 1997, *A família: da crise à necessidade*, trad. Rogério Alves, Lisboa, Instituto Piaget.
- TAMIS-LEMONDA, C. S. & CABRERA, N., 2002, *Handbook of father involvement: multidisciplinary perspectives*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Associates.
- TEBOUL, R., 2000, "Devenir père: un modèle pour devenir parent au XXI<sup>e</sup> siècle" in BERGERET-AMSELEK, C., 1999, *Devenir parent en l'an 2000*, Paris, Desclée de Brouwer.
- TETI, D. M., BOND, B. A. & GIBS, E. D., 1988, "Mothers, fathers and siblings: A comparison of play styles, and their influence upon infant cognitive level", *International Journal of Behavioral Development*, n° 11, p. 415-432.
- THÉRY, I., 1998, *Couple, filiation et parenté aujourd'hui. Le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée*, Paris, Odile Jacob.
- THÉRY, I., 2001, *Le démariage: justice et vie privée*, Paris, Odile Jacob.
- THIS, B., 1980, *Le père : acte de naissance*, Paris, Seuil.
- THOMAS, L.-V., 1975, *Anthropologie de la mort*, Paris, Fayard.
- TRIBUNA, F. & RELVAS, A., 2002, "Famílias de acolhimento e vinculação na adolescência", in RELVAS, A. & ALARCÃO, M., coord., *Novas formas de família*, Coimbra, Quarteto, p. 53-119.
- TRONO, C., 1993, "Etre père aujourd'hui : de l'illusion à la réalité" in *Esquisses psychanalytiques, le père et le symptôme*, Paris.
- VASSE, D., 1969, *Le temps du désir*, Paris, Editions Seuil.
- WAGNER, B. M. & PHILLIPS, D. A., 1992, "Beyond beliefs: Parent and child behaviors and children's perceived academic competence", *Child Development*, n° 63, 6, p. 1380-1391.
- WALLON, H., 1954, "Le milieu, les groupes et la psychogenèse de l'enfant" in WALLON, H., ed., *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol. XVI, PUF, Paris, p. 2-13.
- WIDLOCHER, W., 1965, "Fonction paternelle, complexe d'Oedipe et formation de la personnalité", *Revue de Neuropsychiatrie Infantile et d'Hygiène Mentale de l'Enfance*, vol° 10-11, Paris, p. 777-782.
- WILLIAMSON, D. S. & BRAY, J. H., 1991, "El desarrollo y cambio familiares através de las generaciones: Una perspectiva intergenerational", in FALICOV, J. dir., *Transiciones de la familia: Continuidad y cambio en el ciclo de vida*, Buenos Aires, Amorrortu, p. 491-527.
- WINNICOT, D. W., 1971, *L'enfant et sa famille*, trad. Anette Stonck-Robert, Paris, Editions Payot.

- WINNICOT, D. W., 1983, *A família e o desenvolvimento individual*, trad. Marcelo Brandão Cipola, São Paulo, Martins Fontes.
- WINNICOT, D. W., 1985, *A criança e seu mundo*, trad. Álvaro Cabral, Rio de Janeiro, Zahar Editores.
- WINNICOT, D. W., 1989, *Tudo começa em casa*, trad. Paulo Sandler, São Paulo, Martins Fontes.
- YARROW, L. J., MACTURK, R. H., VIETZE, P. M., MCARTHY, M. E., KLEIN, R. P. & MCQUISTON, S., 1984, "Developmental course of parental stimulation and its relationship to mastery motivation during infancy", *Developmental Psychology*, n° 20, p. 492-503.
- YOGMAN, M. W. & BRAZELTON, T. B., 1986, *In support of families*, London, Harvard University Press.
- YOGMAN, M. W., 1981, "Games fathers and mothers play with their infants", *Infant Mental Health Journal*, n° 2, 4, p. 241-248.
- YOGMAN, M. W., 1985, "La présence du père", in PARSEVAL, G. D., *Objectif bébé*, Paris, Seuil, p. 207-222.
- YOGMAN, M. W., 1987, "Father-infant caregiving and play with preterm and full-term infants", in BERMAN, P. W. & PEDERSON, P., eds., *Men's transitions to parenthood: Longitudinal studies of early family experience*, Hillsdale, NJ, Lawrence Erlbaum Associates, p. 175-195.
- ZAUCHE-GAUDRON, C., 1997, "La différenciation paternelle et le père suffisamment présent", *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, n° 45, 3, p. 153-161.
- ZAUCHE-GAUDRON, C., 2001, *La problématique paternelle*, Ramonville Saint-Agne, Érès.
- ZAUCHE-GAUDRON, C., 2002, *Le développement social de l'enfant : du bébé à l'enfant d'âge scolaire*, Paris, Dunod.
- ZONABEND F., 1996, "An anthropological perspective on kinship and the family", in BURGUIÈRE, A., ed., *A history of the family: distant worlds, ancient worlds*, vol. 1, Cambridge, p. 8-71.

# Annexes

## Pré-étude

### Pré-estudo

Em seguida, pede-se que dê a tua opinião acerca de uma questão que te é colocada. Não existem respostas correctas nem erradas, pelo que deves responder da forma que tu consideras ser a mais adequada.

Todas as informações são confidenciais e irão ser tratadas de forma estatística.

<b>Idade:</b> _____	<b>Sexo:</b> M <input type="checkbox"/>	F <input type="checkbox"/>
<b>Habita com:</b>		
Pai e mãe biológicos <input type="checkbox"/>	Pai biológico <input type="checkbox"/>	Mãe biológica <input type="checkbox"/>
Pai e Mãe social <input type="checkbox"/>	Pai social <input type="checkbox"/>	Mãe social <input type="checkbox"/>
Outros: _____		
<b>Profissão dos Responsáveis Educativos:</b>		
_____		
_____		

Indica as dez principais características que o Pai Ideal (Pai Perfeito) deveria apresentar:

- A \_\_\_\_\_
- B \_\_\_\_\_
- C \_\_\_\_\_
- D \_\_\_\_\_
- E \_\_\_\_\_
- F \_\_\_\_\_
- G \_\_\_\_\_
- H \_\_\_\_\_
- I \_\_\_\_\_
- J \_\_\_\_\_

**Pré-étude**

Ensuite, on demande que tu donnes ton avis concernant une question qui t'est posée. Ils n'existent pas des réponses correctes ni erronées, par lesquelles tu dois répondre de la forme que tu considères être ajusté.

Toutes les informations sont confidentielles et seront traitées de forme statistique.

Âge: _____	Sexe: M <input type="checkbox"/>	F <input type="checkbox"/>
<b>Habite avec:</b>		
Père et mère biologiques <input type="checkbox"/>	Père biologique <input type="checkbox"/>	Mère biologique <input type="checkbox"/>
Père et Mère social <input type="checkbox"/>	Père social <input type="checkbox"/>	Mère social <input type="checkbox"/>
Autres: _____		
<b>Profession des Responsables Éducatifs :</b>		
_____		
_____		

Indique les dix principales caractéristiques que le Père Idéal (Père Parfait) devrait présenter :

- A \_\_\_\_\_
- B \_\_\_\_\_
- C \_\_\_\_\_
- D \_\_\_\_\_
- E \_\_\_\_\_
- F \_\_\_\_\_
- G \_\_\_\_\_
- H \_\_\_\_\_
- I \_\_\_\_\_
- J \_\_\_\_\_

## Questionnaire des rapports père/enfant

### Questionário das relações pai/filho

---

Este questionário insere-se numa investigação de *Doutoramento de Psicologia da Saúde e do Desenvolvimento* realizada por Pedro Nuno Andrade Oliveira, estudante da Universidade Lumière Lyon\_2 em França, tendo a supervisão dos Professores Doutores Serge Portalier e Adriano Brandão.

Esta investigação tem como objectivo analisar, de uma forma científica, as relações familiares em Portugal.

Neste sentido, pede-se a tua colaboração nesta investigação, através do preenchimento deste questionário. Procura ser espontâneo nas tuas respostas, respondendo de acordo com as tuas ideias pessoais.

Os dados obtidos neste questionário irão ser tratados estatisticamente, e ficarão totalmente abrigados pelo **anonimato e confidencialidade**.

O questionário divide-se em duas partes distintas:

- Na primeira parte, solicita-se informações precisas acerca da tua família;
- Na segunda parte, solicita-se que dê a tua opinião acerca do relacionamento que tens com o teu pai.

Se tiveres alguma dúvida durante a realização do questionário, por favor, pergunta ao teu Professor.

### **Primeira Parte**

Lê com atenção cada pergunta, e **assinala com um X**, o rectângulo que corresponde à tua situação.

1- A tua idade é?

11 anos	12 anos	13 anos	14 anos	15 anos	16 anos

2- O teu sexo é?

Masculino	Feminino

3- Actualmente habitas com?

Pai biológico	Mãe biológica	Padrasto	Madrasta	Irmãos ou Irmãs	Avós	Tios	Outros

4- Quantos irmãos (do sexo masculino) tens?

0	1	2	3	4	5	6 ou mais

5- Quantas irmãs (do sexo feminino) tens?

0	1	2	3	4	5	6 ou mais

6- Actualmente estudas no?

6º ano de escolaridade	7º ano de escolaridade	8º ano de escolaridade	9º ano de escolaridade

### Segunda Parte

Relativamente ao **relacionamento que tens actualmente com o teu pai biológico**, assinala com um X, a resposta que te pareça mais adequada.

1- **Em média**, qual a **quantidade de tempo** que passas por dia **a interagir** (brincar, falar, aprender, ajudar, etc.) com o teu **pai biológico**?

	Segunda-feira	Terça-feira	Quarta-feira	Quinta-feira	Sexta-feira	Sábado	Domingo
0 Horas							
1 Hora							
2 Horas							
3 Horas							
4 Horas							
5 Horas							
6 Horas							
7 Horas							
8 Horas ou mais							

2- Relativement à **quantidade de tempo de relacionamento** que passas **com o teu pai biológico**, consideras que é:

Muito Insuficiente	Insuficiente	Suficiente	Bastante	Muita

3- Relativamente à **qualidade do relacionamento** que tens **com o teu pai biológico**, consideras que é:

Muito Má	Má	Razoável	Boa	Muito Boa

4- Dos seguintes **famíliares**, indica a **importância** que consideras que cada um teve no teu **crescimento pessoal**:

	Nenhuma importância	Pouca importância	Alguma importância	Bastante importância	Muita importância
Avôs					
Avós					
Irmão(s) ou Irmã(s)					
Mãe biológica					
Madrinha					
Padrinho					
Pai biológico					
Tia(s)					
Tio(s)					
Outros					

5- Tens Padrasto ou Madrasta?

	Sim	Não
Padrasto		
Madrasta		

Se respondeste **SIM** numa das alíneas anteriores, **responde à questão n.º6.**

Se respondeste **NÃO** a ambas as alíneas anteriores, **passa para a questão n.º7.**

6- Relativamente ao teu Padrasto ou Madrasta, indica a **importância** que consideras que cada um teve no teu **crescimento pessoal**:

	Nenhuma importância	Pouca importância	Alguma importância	Bastante importância	Muita importância
Padrasto					
Madrasta					

7- Relativamente às **características atribuídas ao Pai**, classifica de 1 a 7 (**em que 1 significa o mínimo, e 7 significa o máximo**) o grau de importância que consideras que cada característica tem para ti.

Características	Menos Importante ←   → Mais Importante						
	1	2	3	4	5	6	7
O pai deve ser um amigo							
O pai deve ser amoroso							
O pai deve ajudar							
O pai deve ser atencioso							
O pai deve ser brincalhão							
O pai deve ser carinhoso							
O pai deve ser compreensivo							
O pai deve ser divertido							
O pai deve ser educador							
O pai deve ser liberal							
O pai deve ser presente							
O pai deve ser responsável							
O pai deve ser simpático							

**Acabaste de responder. Entrega o questionário ao teu Professor.**

**Obrigado pela tua participação.**

### Questionnaire des rapports père/enfant

Ce questionnaire s'insère dans une recherche de Doctorat de Psychologie de la Santé et du Développement réalisé par Pedro Nuno Andrade Oliveira, étudiant de l'Université Lumière Lyon\_2 en France, en ayant la surveillance des Prof. Serge Portalier et Adriano Brandão.

Cette recherche a pour objet d'analyser, d'une forme scientifique, les relations familiales au Portugal. Dans ce sens, on demande votre collaboration dans cette recherche, par le remplissage de ce questionnaire.

On vous demande d'être spontané dans vos réponses, en répondant conformément à vos idées personnelles.

Les données obtenues dans ce questionnaire seront traitées statistiquement, et ils seront totalement protégés par **l'anonymat et la confidentialité**.

Le questionnaire se divise en deux parties distinctes :

- Dans la première partie, on vous sollicite des informations précises concernant votre famille ;
- Dans la seconde partie, vous manifestez votre avis concernant les relations que vous avez avec votre père.

Si vous avez quelque doute pendant la réalisation du questionnaire, s'il vous plaît, questionnez votre Professeur.

### Première Partie

Lisez, avec attention, chaque question, et désigner, **avec un X, la case** qui correspond à votre situation.

1- Ton âge est:

11 ans	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans

2- Ton sexe est:

Masculin	Féminin

4- Combien de frères a tu:

0 frères	1 frère	2 frères	3 frères	4 frères	5 frères	6 ou plusieurs frères

5- Combien de sœurs as tu:

0 frères	1 frère	2 frères	3 frères	4 frères	5 frères	6 ou plusieurs frères

6- Actuellement tu es en:

6 <sup>ème</sup>	5 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>	3 <sup>ème</sup>

### Deuxième Partie

À l'égard des relations que tu as, actuellement, avec ton Père, désigne, **avec un X, la case** qui te semble plus appropriée à ta situation.

1- En moyenne, lequel la **quantité de temps** qui tu passes par jour à **interagir** (jouer, parler, apprendre, aider, etc.) avec ton **père**?

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
0 heures							
1 heure							
2 heures							
3 heures							
4 heures							
5 heures							
6 heures							
7 heures							
8 heures ou plus							

2- Concernant la **quantité de temps de relation** qui tu as avec ton **père**, tu la considères:

Très insuffisant	Insuffisant	Suffisant	Assez	Beaucoup

3- Concernant la **qualité de temps de relation** qui tu as avec ton **père**, tu la considères:

Très mauvais	Mauvais	Raisonnable	Bon	Très bon

4- Par rapport aux personnes de ta famille, indique l'importance qui tu considères que chacun a eu dans ton croissance personnelle.

	Aucune importance dans ma croissance	Peu d'importance dans ma croissance	Quelque importance dans ma croissance	Beaucoup importance dans ma croissance	Trop importance dans ma croissance
Grands-mères					
Grands-pères					
Frère ou Soeur					
Mère					
Marraine					
Parrain					
Père					
Tante					
Oncle					

5- As-tu faux-père ou fausse--mère ?

	Oui	Non
Faux-père		
Fausse--mère		

Si tu as marqué **OUI**, dans une des cases antérieurs, **répondre à la question n°6.**

Si tu as marqué **NON** dans une des cases antérieurs, **passe directement à la question n° 7.**

6- Indique l'importance qui tu considères que ton faux-père ou fausse-mère, a eu dans ton croissance personnelle.

	Aucune importance	Peu d'importance	Quelque importance	Beaucoup importance	Trop importance
Faux-père					
Fausse-mère					

7- Concernant les caractéristiques attribuées au Père, classifiées de 1 à 7 (1 le moins important le 7 le plus important) le degré d'importance que tu considères que chacun a pour toi.

Caractéristiques	Moins Important							Plus Important
	1	2	3	4	5	6	7	
Le père doit être un ami								
Le père doit être aimant								
Le père doit aider								
Le père doit être attentionné								
Le père doit être joueur								
Le père doit être affectueux								
Le père doit être compréhensif								
Le père doit être amusé								
Le père doit être éducateur								
Le père doit être libéral								
Le père doit être présent								
Le père doit être responsable								
Le père doit être sympathique								

**C'est fini. Rend le questionnaire à ton professeur.**

**Merci.**

## Études de cas

### Daniel

# Les rapports père/enfant et le développement psychosocial du sujet

**FAT**  
Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,  
Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom : Daniel Date : \_\_\_\_\_  
Age 14 Position dans la famille Fils  
(ou père, fille, grand-mère)

**Feuille de cotation**

Catégories	Numéros des planches																					Notes
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
<b>CONFLIT APPARENT</b>																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	16
<b>RÉSOLUTION DU CONFLIT</b>																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Résolution négative ou Absence de résolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
<b>DÉFINITION DES LIMITES</b>																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>QUALITÉ DES RELATIONS</b>																						
Mère = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Frère/sœur = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
<b>DÉFINITION DES FRONTIÈRES</b>																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE</b>																						
<b>MAUVAIS TRAITEMENTS</b>																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>RÉPONSES INHABITUELLES</b>																						
REFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>TONALITÉ ÉMOTIONNELLE</b>																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	5
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>Index Général de Dysfonctionnement</b>																						<b>18</b>

ecpa Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 10651 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90024, USA. All rights reserved.





**Rodrigo**

---

**FAT**  
 Alexander Julian III, Wayne M. Sotile,  
 Susan E. Henry et Mary O. Sotile

Nom : Rodrigo Date : \_\_\_\_\_  
 Age 14 Position dans la famille Fils  
 (ex. père, fils, grand-mère)

**Feuille de cotation**

Catégories	Numéros des planches																					Notes
	Diner	Sallep	Pommes	Mégarde de vêtements	Shoos	Parapluie	Hour des enfants	Galerie manuscrite	Cuisine	Terrain de jeu	Salles de bain	Déjeuner	Heure du coucher	Jeux de table	Jeu	Closets	Métallurgie	Enceinte	Bureau	Minir	Entrée	
<b>CONFLIT APPARENT</b>																						
Conflit familial	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Conflit conjugal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre type de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Absence de conflit	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	20
<b>RESOLUTION DU CONFLIT</b>																						
Résolution positive	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Résolution négative	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
ou Absence de résolution																						
<b>DÉFINITION DES LIMITES</b>																						
Appropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Appropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Inappropriée / adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Inappropriée / non-adhésion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>QUALITÉ DES RELATIONS</b>																						
Mère = alliée	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Père = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	3
Frère/sœur = alliés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Conjoint(e) = allié(e)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre = allié	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Mère = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Père = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Frère/sœur = agents stressants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Conjoint = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre = agent stressant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>DÉFINITION DES FRONTIÈRES</b>																						
Fusion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Désengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition mère / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition père / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Coalition autre adulte / enfant	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Système ouvert	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Système fermé	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>CIRCULARITÉ DYSFONCTIONNELLE</b>																						
<b>MAUVAIS TRAITEMENTS</b>																						
Maltraitance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus sexuel	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Négligence / abandon	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Abus de substances	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>RÉPONSES INHABITUELLES</b>																						
REFUS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
<b>TONALITÉ ÉMOTIONNELLE</b>																						
Tristesse / dépression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	2
Colère / hostilité	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Peur / anxiété	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	1
Bonheur / satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0
Autre type d'émotion	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	0

**Index Général de Dysfonctionnement**

ecpa Les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée  
 Copyright © 1988, 1991 by Western Psychological Services. Translated and reprinted by permission of the publisher, Western Psychological Services. Not to be reproduced in any form without written permission of Western Psychological Services, 12031 Wilshire Boulevard, Los Angeles, California 90025, USA. All rights reserved.  
 Copyright © 1999 by les Éditions du Centre de Psychologie Appliquée - 25, rue de la Plaine - 75280 PARIS CEDEX 20. Tous droits réservés.



